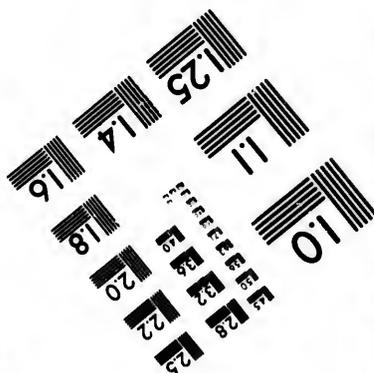
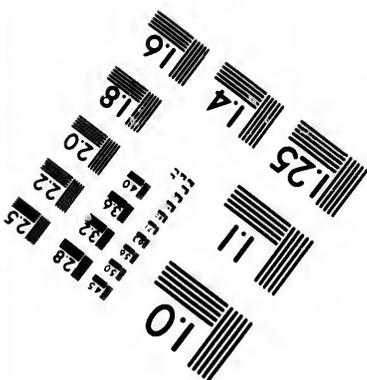
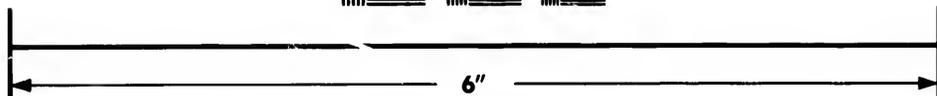
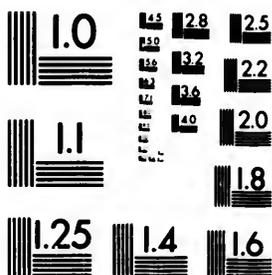


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
01

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

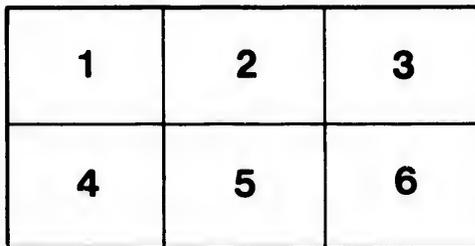
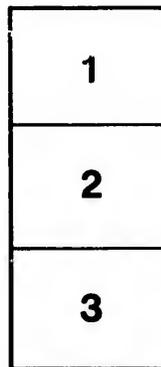
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de :

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

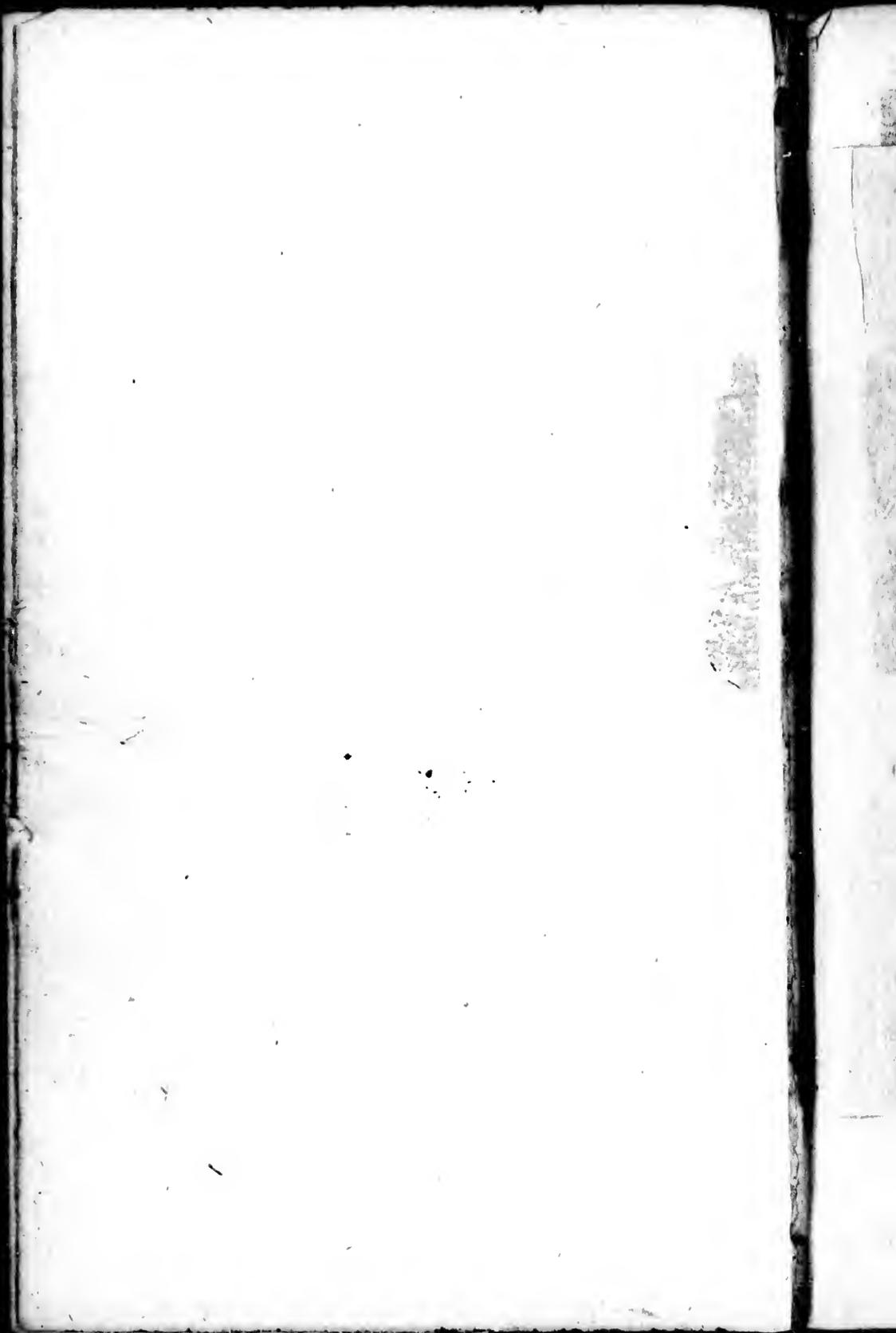
•
détails
de du
modifier
r une
image

es

errata
to

pelure,
on à





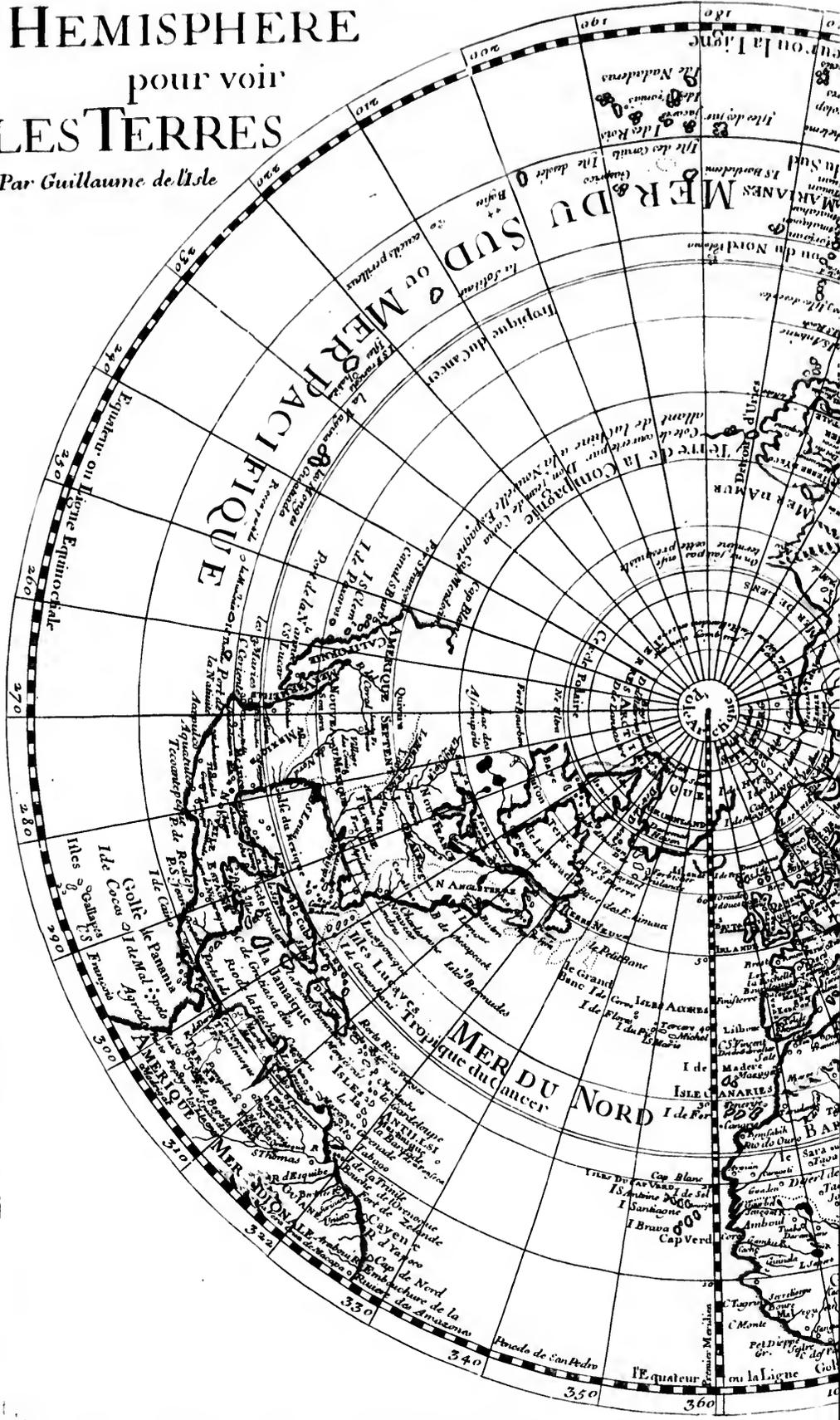


HEMISPHERE

pour voir

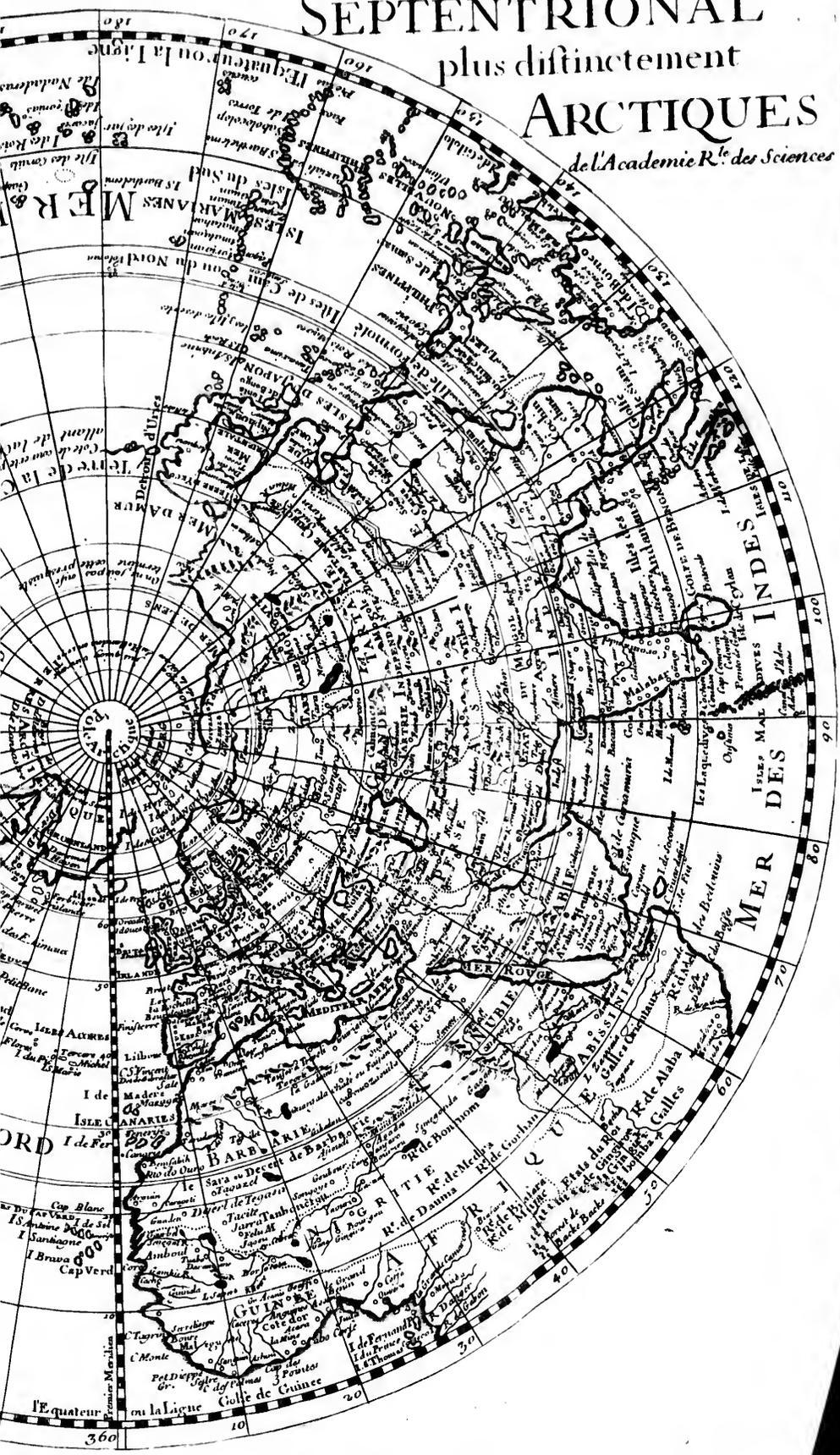
LES TERRES

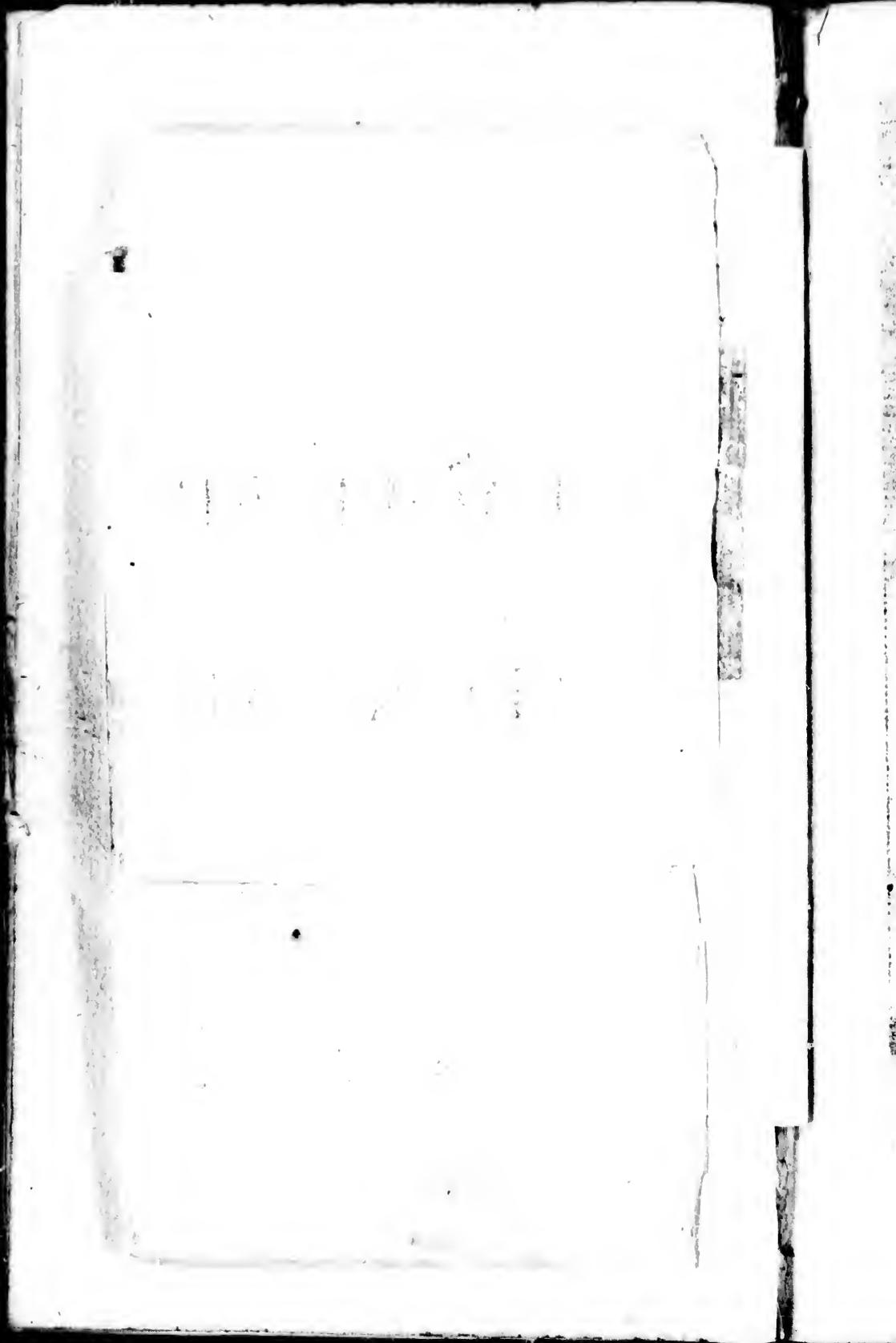
Par Guillaume de l'Isle



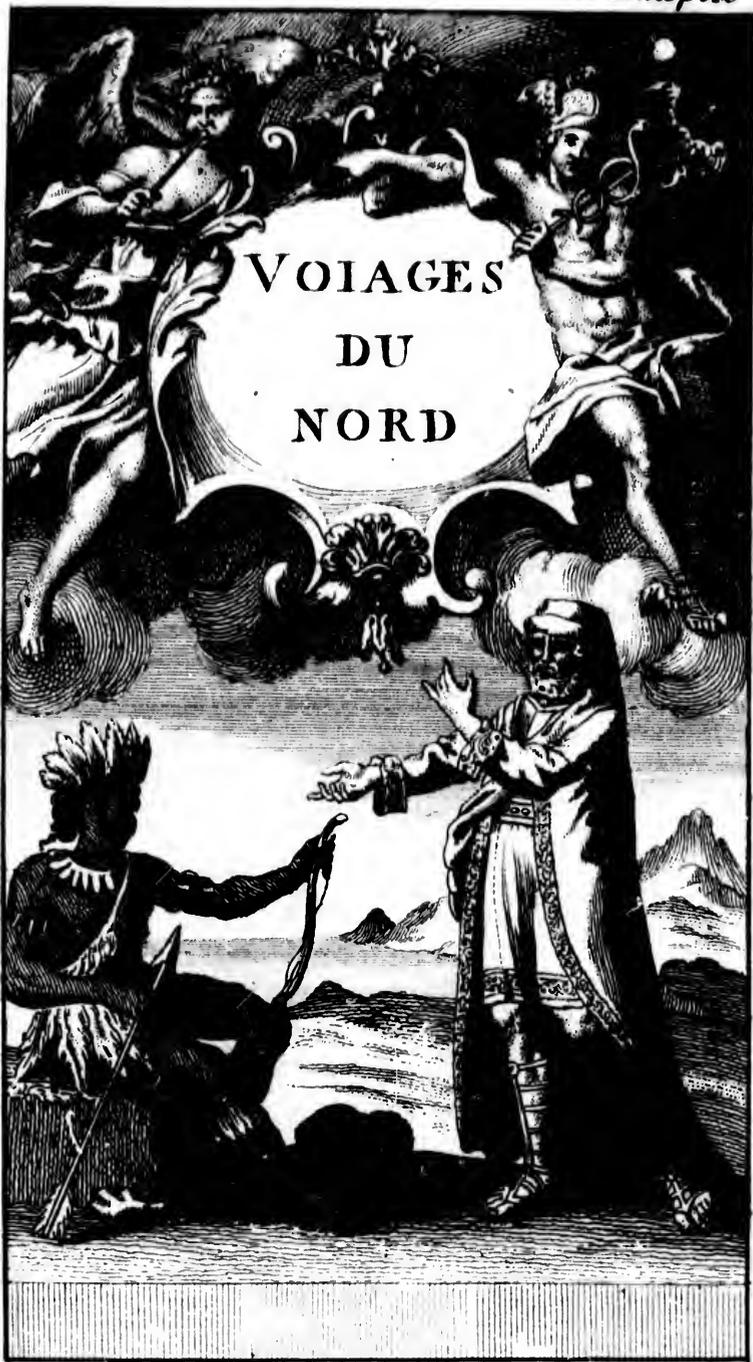
SEPTENTRIONAL plus distinctement ARCTIQUES

de l'Academie R. des Sciences











[Bernard]

RECUEIL DE VOYAGES AU NORD.

*Contenant divers Memoires très-uti-
les au Commerce & à la Na-
vigation.*

Enrichi de grand nombre de Cartes & Figures.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez **JEAN-FRÉDÉRIC BERNARD,**
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XVII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

166
84
1717
v. 1

P
E
Vo
lités
geu
foi
scul
dem
que
mie
la M
A
cap
s'ét
Co
leu
fe
qu
cho
dié

D

DISCOURS PRELIMINAIRE.

REN n'est plus utile au Public que des Voiages exacts & judicieux , mais rien n'est pourtant plus difficile que ces Voiages , si l'on fait attention aux qualités nécessaires , pour être habile Voia-geur. Il faut même avouër de bonne foi , qu'il est presque impossible qu'un seul homme ait toutes les lumieres que demande la science de Voiager , telles que sont l'Histoire Naturelle , l'Astronomie , la Geographie , l'Hydrographie , la Morale , le Commerce , &c.

Ainsi tous les Voiageurs n'ayant pas été capables de faire les mêmes recherches & s'étant uniquement appliqués dans leurs Courses à ce qui se trouvoit ou le plus à leur goût, ou le plus à leur portée; il a falu se contenter de leurs Relations , telles qu'ils les ont données : y lire bien des choses inutiles , y trouver bien des contradictions , peu d'exa&itude , souvent beau-

coup d'ignorance. Heureux encore d'y trouver toujours de la bonne foi.

Cependant comme l'assemblage de ces défauts ne se trouve pas dans une seule Relation mediocrement bonne; il a falu suppléer à l'incapacité d'un Voyageur par les Recherches d'un autre. C'est apparemment ce qui a engagé *Ramusio, De Brys, Hackluit, Purchas, de Laet, Thevenot, &c.* qui ont ou voié eux-mêmes, ou lû exactement les Relations de differens Voyageurs, à nous donner des Recueils considerables & fort utiles au fond, quelque imparfaits que soient ces Voiages pris en détail.

Le Recueil que l'on publie à present & qui contiendra diverses Relations curieuses, quelques Journaux & divers Memoires utiles pour le Commerce & pour la Navigation: ce Recueil, dis-je, demande qu'on dise un mot de ceux qui ont voié dans les Païs dont on doit parler ici dans la suite. On en jugera bien mieux de cet Ouvrage, & l'on verra en quoi il peut être meilleur que les precedens. Nous observerons pour cela l'ordre des tems & des lieux.

Aprés les Voyages de Marc Paul, &c. depuis invention de la Bouffole, on peut

dire que la découverte des Canaries par Bethencourt dans le commencement du quinsième siècle est le premier Voiage un peu remarquable qui se soit fait tirant vers la Ligne, sur l'*Ocean Atlantique*. Les Portugais & les Castillans faisant ensuite divers Voiages sur la même route, découvrirent les Côtes de l'Afrique, les Iles de cette Mer, &c. Barthelemi *Diaz* doubla le Cap de Bonne Esperance à la fin de ce même siècle, & visita les Côtes Orientales de l'Afrique. *Vasques de Gama* prit la même route & leurs successeurs ou imitateurs passèrent ainsi jusques aux extremités Orientales de l'Asie.

En 1492. Christophle Colomb allant 1492. découvrir le Nouveau Monde sous les auspices de la Reine Isabelle, passa les Canaries, tourna au West; il découvrit l'île *Cuba*, l'*Espagnole*, les *Caribes*, la *Guardeloupe*, & la *Jamaïque*. De là passant ensuite en Terre ferme il en découvrit une partie, que les Indiens du País lui nommerent *Paria*. *Alfonse Nigno* marcha sur ses traces. *Pinzone* passa même depuis jusquesaux 1499. terres *Australes*. *Alfonse Fagneda*, & *Diego Nicuesa* commencerent quelque établissement dans le Nouveau Monde, par

Ordre du Roi Catholique ; de même qu'*Anciso*, *Lopez d'Olcano*, & c'est ainsi que se firent les premiers établissemens de *Carthagene*, de *Nuestra Senora de la Vittoria*, de *Nombre de Dios*, *Sainte Marie de Darien*, &c. Cependant tous ces differens Chefs de Découvertes s'étant broüillés entre eux, soit pour le Gouvernement, soit par l'avidité pour les Richesses du *Nouveau Monde* ; peu s'en falut que les Espagnols ne perdissent le fruit de leurs decouvertes & de leurs Nouveaux Etablissemens. Vasco *Nunez de Balboa*, un de ces Chefs aiant comme perdu les bonnes graces du Roi Catholique resolut de les recouvrer, par de nouvelles decouvertes. Il traversa le Pais jusques à la Mer du *Sud* & navigea sur le Golfe de *Saint Michel* ; mais lui & les siens y esluierent mille dangers & la disete des Vivres, plus insupportable que toute autre nécessité. En cela semblable au *Midas* de la fable ; toujours dans des Richesses immenses & toujours pressés par la faim, par la soif, &c.

Sebastien Cabot Venitien tenté par tant de belles decouvertes équipa deux Vaisseaux, partit des Ports d'Angle-

ter
La
d'E
vea
Vo
stru
Gen
dic
Go
Mo
Go
tain
ral
qui
Bar
ils
en
le b
lifa
des
me
ges.
les
le j
Ind
celu
reste
à pe

Discours preliminaire. ▼

terre & navigea jusqu'au 55 degré de Latitude Nord. *Pedro Aria* fut envoyé d'Espagne, pour Gouverneur du *Nouveau Monde*. Il travailla à assurer les Voiages de la Mer du Sud & fit construire quelques forts pour cet effet. Ses Gens maltraiterent extremement les Indiens. *Gaspard Moralés* que ce même Gouverneur envoia, passa au delà des Montagnes vers la Mer du Sud & le Golfe de *Saint Michel*. Plusieurs Capitaines firent ce même Voiage après *Moralés*, comme *Gonzalés Badagiozzo*, &c. qui saccagerent avec toute la fureur des Barbares, les Indiens des Pais par où ils passerent : Mais ceux-ci s'étant mis en embuscade ravirent à leur tour tout le butin des avars Espagnols : *Juan Solisio*, *Juan Ponce* & leurs Gens envoyés à des decouvertes à peu pres dans le même tems furent mangés par les Sauvages. *Vasco Nunez* meditoit de nouvelles decouvertes vers le Sud, pour secouïer le joug de *Pedro Arias* Gouverneur des Indes pour le Roi d'Espagne : lorsque celui-ci en aiant eu le vent, le fit arrester, lui fit le procès & le condamna à perdre la tête. *Pedro Aria* passa lui-

1515.

VI *Discours preliminaire.*

même les Montagnes & penetra jusques à la Mer du Sud.

Voilà ce qui concerne en general les premiers Voiages des Espagnols dans les Indes. Quelques-uns de ces Espagnols passerent, comme nous venons de le dire, jusques à la Mer du Sud traversant la terre de l'Amérique dans sa largeur. Mais en 1519. *Ferdinand Magellan* Portugais aiant reçu quelque chagrin de la part du Roi *Emanuel* son Maître, se retira à la Cour d'Espagne. Il offrit ses services au Monarque de cet Etat, pour le Voiage autour du Monde & la Decouverte des Isles qui produisent les Epiceries. On lui donna cinq Vaisseaux & deux cens cinquante hommes d'Equipage, par ordre de *Charles V.* Il partit de Seville le 10. Août 1519. Après avoir essaié en vain de penetrer par la Grande Riviere de la *Plata* : il falut hyverner au Port *Saint Julien* : après quoi poursuivant leur course, ils trouverent un Détroit communiquant à la *Mer du Sud* & que l'on appella du Nom du Chef, le *Detroit de Magellan.* Voilà les premiers Européens qui passerent de l'Ocean *Atlantique*, dans la *Mer du Sud*, & qui tournant autour du Globe revinrent

Discours preliminaire. VII

chez eux par les *Moluques* & le *Cap de bonne Esperance*, après avoir mis plus de trois ans à ce penible Voiage. Ils trouverent à l'entrée du Détroit dont nous parlons, plusieurs sepulchres sur le Rivage, où les habitans du País se rendoient l'Eté pour y ensevelir leurs Morts.

En 1525. *Garsias de Loaysa* Espagnol 1525.
entra dans le Détroit de *Magellan* &
donna des noms à diverses places: *Simon de Alcazova* fit la même chose en
1534. L'Evêque de *Placentia* fit équiper 1534.
trois Vaisseaux en 1539. dont un se 1539.
rendit à *Arica* dans le *Perou* par le Détroit de *Magellan*.

En 1577. *François Drake* entreprit 1577.
son fameux Voiage autour du Monde
avec cinq Vaisseaux & cent soixante-
quatre hommes d'Equipage. Il fit voile
par le Détroit de *Magellan* jusqu'au *Perou*,
delà au *Mexique*, vers *Californie*,
&c. & s'en retourna en Angleterre par
les Indes Orientales & le *Cap de bonne
Esperance*. La tempête separa d'avec
Drake, *Winter*, son Compagnon de Voia-
ge, comme ils entroient dans la Mer
du *Sud*. *Winter* revint sur ses pas & re-
passa le premier de la Mer du *Sud* ou

VIII *Discours preliminaire.*

Pacifique dans l'Ocean *Atlantique* par le *Détroit de Magellan*. Un certain *Ladritlar* Espagnol, qui fut envoyé exprès du *Chili*, pour tenter ce passage, fut repoussé par les orages.

1579. En 1579. le Viceroy du *Perou* croiant que François *Drake* auroit fait voile vers le *Détroit*, envoya du Port de *Lima*, *Sarmiento* avec deux Vaisseaux à la poursuite de *Drake*. L'Espagnol cotoia le *Chili* & le País des *Patagons*, traversa le
1584. *Détroit* & se rendit ainsi au *Bresil*. *Sarmiento* de retour en *Espagne* persuada au Roi *Philippe II.* d'envoyer deux Colonies
1585. au *Détroit de Magellan*, & de s'y fortifier, pour traverser & detruire de ce côté là les Navigations & les Etablissmens des Etrangers : Mais les naufrages, la famine & peut-être aussi l'inhumanité
1586. des *Patagons* firent échoïer ce projet contraire au sentiment du Duc d'*Albe*. Tout ceci arriva en 1584. 1585. & 1586.

Drake trouva au *Détroit de Magellan* divers *Patagons* dans leurs Canots & dans leurs Cabanes. Ces Canots & autres singularités du País se trouvent decrits dans le Voiage de ce Pilote fameux, & cette Relation sera inserée dans ce Re-

cueil , aussi bien que celle de *Thomas Candish* qui ayant entrepris en 1586. le troisieme Voiage autour du Monde l'acheva fort heureusement en deux Ans & deux Mois de tems ; pendant que *Magellan & Drake* y avoient mis trois Ans ou plus. 1586.

Richard Havvkins entreprit de même son Voiage à la Mer du Sud , par le D.troit où passerent tous ceux de qui je viens de parler. Nous insérerons sa Relation.

Olivier Noord Hollandois entreprit en 1598. le quatrieme Voiage autour du Monde. Son premier Pilote fut un Anglois nommé *Melis* , qui avoit accompagné *Candish* en son Voiage. *Noord* prit la même route que *Magellan* , *Drake* & *Candish* avoient prise & mit trois ans à faire son tour. Son Voiage est inséré dans le *Recueil de Voiages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies*, imprimé en plusieurs Volumes à Amsterdam. 1598.

J'oublois de dire que le *Delight of Bristol* Vaisseau de l'Escadre de *Chidley* , & *Vvheel* entra dans le même detroit en 1589. mais ce Voiage fut malheureux ;

x *Discours preliminaire.*

1598. il falut rebrouſſer chemin, ſans avoir pû aller plus loin que le *Cap Frouvard*. En 1598. la flote de *Verbagen*, où ſe trouvoient *Jacques Mahu*, *Simon de Cordes*, *Sebalà de Vvert*, &c. & dont *Guillaume Adam* étoit le premier Pilote, ſouffrit beaucoup dans ce *Detroit*. C'eſt à l'iſſue du *Detroit* & faiſant route vers le *Sud*, que *Sebald de Vvert* decouvrit les Iles connuës depuis ſous le nom d'*Iles de Sebald*. Ce Voiage eſt inferé dans le Recueil dont nous venons de parler : auſſi bien que le ſuivant de

1614. *George Spilbergen* Chef d'une Eſcadre Hollandoiſe de 6. Vaiſſeaux avec leſquels il traversa le *Detroit de Magellan* en 1614. & paſſa aux Indes par la Mer du *Sud*. Enſuite il reprit ſa Route vers la *Hollande*, par le *Cap de bonne Eſperance*, après une Courſe de trois ans. C'eſt là le cinquieme Voiage autour du Globe.

1609. En 1609. & 1610. *Pierre Ferdinand*
& *Giros* Portugais & *Ferdinand Quir* Eſpa-
1610. gnol affirmèrent l'un & l'autre ; qu'en diverſes fois ils avoient fait en viron huit cens Lieuës le long de la Côte d'un Continent Meridional, juſqu'à ce qu'ils ſe trouverent à quinze degrés de Lati-

tude
tres
Giro
teur
que
tie
le d
de l
de l
lan
des
vie
16
tia
de

fait
des
qu
ju
&
res
pa
ſtr
en
pr
g
la
tr

tude *Sud*, où ils decouvrirent un País tres fertile, tres agreable & tres peuplé. *Giros* commença cette Course à la hauteur du *Detroit de Magellan*. Peut-être que cette vaste étendue de País fait partie de la terre de *Janz Tasman*, de celle de *Diemen*, de la *Nouvelle Zelande*, de la *Nouvelle Hollande*, de *Carpentaria*, de la *Nouvelle Guinée*, País où les Hollandois aborderent & où ils donnerent des noms à plusieurs Baies, Caps & Rivieres en 1619, 1622, 1627, 1628, 1642, 1644. depuis la Ligne Equinoxiale jusqu'au quarante quatriéme degré de Latitude Meridionale.

Il est certain que les Hollandois ont fait de tres grandes decouvertes du côté des *Terres Australes* inconnuës: Quoiqu'ils ne les aient presque pas publiées jusqu'à present. Ce silence Mysterieux & ce qu'on dit des Richesses de ces Terres fait croire que les Hollandois n'ont pas à cœur la Recherche des *Terres Australes*, craignant peut-être qu'il ne prit envie à des Etrangers de s'y établir au préjudice du Negoce de leurs Compagnies. *Dirk Rembrantz*, a donné en Hollandois une Relation allés succinte extraite du Journal d'un Voiage d'*Abel*

Janz Tasman en 1642. vers les *Terres Australes* inconnuës & au Midi de la *Nouvelle Hollande*, de la *Terre de Van Diemen*, &c. C'est une chose remarquable au reste, que tous ceux qui ont navigué autour du Globe se soient toujours rendus aux Indes Orientales par les *Philippines*, ou par les *Molouques*. Apparemment que cette longue chaine de Pais qui paroît s'étendre presque depuis la Ligne Equinoctiale jusqu'au 50. degré de Latitude Meridionale les a empêché de passer plus avant au *Sud*, & c'est pour cela, qu'en general ils ont pris leurs courses dans la *Mer du Sud*, vers les *Iles de Salomon*, ou vers celles des *Larons*.

1615. En 1615. *Corneille Schouten de Horn* & *Jacques le Maire d'Amsterdam* entreprirent le 6e Voiage autour du Globe par une nouvelle Route au *Sud* du *Detroit de Magellan* à la *Terre ou Ile de feu*, qu'ils trouverent & passerent fort heureusement. Dans cette Route ils passerent ou decouvrirent les *Iles de Sebalde*, la *Terre des Etats*, celle de *Maurice*, les *Iles de Barnevelt*; & c'est ainsi que pres du *Cap de Horn* au 57. degré de Latitude Australe, ils trouverent une

No
pas
le
leur
plus
con
des
ge
ans
Ga
te
vé
qu
ner
se
ce
de
Re
sou
sau
M
sou
&c

da
le
Re
tit
un

Nouvelle route à la *Mer du Sud*. Ce passage a toujours été connu depuis sous le nom de *Detroit de le Maire*. Dans leur Voiage ils donnerent des noms à plusieurs Iles & Païs & retournerent, comme les autres, en *Hollande* par les *Indes Orientales*, après avoir été en Voiage deux Ans & dix-huit jours. Trois ans après la decouverte de ce *Detroit* *Garfias de Nodal* le traversa avec une Flote Espagnole. Ce passage aiant été trouvé beaucoup plus commode & plus sûr que celui de *Magellan*, les *Etats Généraux* y envoierent une Escadre de onze Vaisseaux, en 1623. La Relation de ce Voiage ci & la Navigation Australe de *Jacques le Maire* sont insérées dans le *Recueil de Voiages pour la Compagnie, &c.* sous le nom de *Journal de la Flote de Nassau, ou Relation d'un Voiage autour du Monde par une Escadre de onze Vaisseaux sous la conduite de Jacques l'Hermitte, &c.*

En 1629. *François Pelsaart* Commandant le Vaisseau *Batavia*, après avoir eu le malheur de toucher sur les *Abrollos* ou *Roches de Houman*, à 28 Degrés de Latitude *Sud*, alla chercher du secours sur un bateau jusques vers *Batavia*, pour ceux

de ses gens qui étoient rechapés du Naufrage. Ils se mirent en Mer à la hauteur de 28 Degrés 13 Minutes, & voguerent pendant vingt-quatre jours sur la *Mer du Sud*, jusqu'à l'Île que les Hollandois ont appelée *Toppers-boetie* où des Vaisseaux de la Compagnie les prirent.

1643. En 1643. *Brouwer* prit encore une autre Route pour entrer dans la *Mer du Sud*. Ce passage qui est à l'Est du *Detroit le Maire* a depuis porté le nom de *Brouwer*. Ce Voiage est inseré dans ce Recueil, & l'on pourra y voir si *Brouwer* trouva effectivement un nouveau *Detroit*, c'est-à-dire une Mer entre deux côtés, ou si ce passage consistoit à prendre le large dans quelque grande Eau vers l'Orient. Quoiqu'il en soit, plusieurs de nos Cartes en font un *Detroit*.

Si l'on s'en rapporte aux observations des Hollandois, il paroît que la partie Meridionale de *Magellan* connue sous le nom de *Terre de feu*, à cause des flammes continuelles qu'y ont vûes les Voiegers, n'est qu'un amas de plusieurs Îles formant des *Detroits*, par où les deux Mers se communiquent.

de
tur
nes
pas
des
des
se
&
par
don
des
am
ils
cou
dus
Ma
lati
tro
par
nué
tag
se
ce
te
II.
&
fol

Ce País paroît Montagneux & plein de belles Vallées , de fontaines , de pâturages & de ruisseaux. Il y a de bonnes Baies , l'eau & le bois n'y manquent pas : Mais l'Air y est orageux , à cause des grandes vapeurs que le Soleil élève des deux Océans. Les Naturels du País se peignent le corps, s'habillent de peaux & se parent avec des Coquilles. Leurs paniers & leurs filets sont faits de joncs , dont ils se servent aussi à faire des cordes : ils ont des hameçons de pierres amorcés avec des Moules , avec quoi ils prennent quantité de poissons. Leurs couteaux & leurs fleches sont des os rendus trenchans , à force de les aiguïser. Mais nous renvoions le Lecteur aux Relations de ce Recueil , où tout cela se trouvera décrit exactement , & pour la partie Septentrionale du *Magellan*, connuë sous le nom de *Terre* ou *Païs des Patagons* , la Relation de *Narborough* qui se trouve dans ce Recueil l'instruira de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Terre.

C'est en 1669. que le Roi Charles 1669.
II. le Duc d'York , depuis Jacques II.
& plusieurs Gentilshommes Anglois résolurent de faire mieux decouvrir le *Chili*.

On donna pour cet effet deux Vaisseaux à *Jean Narborough*. Cet habile Voia-geur fut de retour en Juin 1671. après avoir été plus de deux années en Mer & avoir passé & repassé le Detroit, suivant toujours les côtes du *Chili* & des *Patagons*. Ses observations surpassent en exactitude & en justesse celles des Voia-geurs qui l'ont precedé.

1680. En 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*
 & fit diverses entreprises hardies sur plu-
 1681. sieurs Iles & Costes de la Mer du *Sud*.
 A son retour aiant perdu toute esperan-
 ce de regagner les Detroits de *Magel-
 lan*, de *Brouver* & de le *Maire*, il fut
 obligé de chercher un chemin plus long
 au *Sud*, que le *Cap Horn*. Il avança jus-
 qu'au soixantième degré de latitude Me-
 ridionale & trouva plusieurs Iles couver-
 tes de glace, beaucoup de nége & quan-
 tité de Baleines. Après s'être arrêté un
 peu dans une petite Ile, qu'il appella
 l'*Ile du Duc d'York*, il courut pres de huit
 cent Lieues à l'*Est*, & autant ensuite à
 l'*Oüest*. La premiere terre qu'il découvrit
 en trois mois de Course, c'est celle qu'il
 appella *Ile de Barbadoes*; Si tant est que
 les país situés autour des Detroits le
Maire & de *Brouver* soient des Iles &

Discours preliminaire. XVII.

non des terres faisant partie d'un grand Continent Meridional , comme plusieurs le croient. Le Journal du Capitaine *Sharp* se trouve imprimé en François à la suite des Voies de *Dampier*.

Depuis ces entreprises plusieurs Vaisseaux Anglois sont entrés dans la Mer du *Sud* , par le Detroit de *Magellan* & au dessous du *Cap Horn* ; Mais nous ne saurions dire au juste , quel trafic on peut entreprendre dans ces quartiers là , ni quelles découvertes y ont faites ces derniers ; n'ayant rien vû là-dessus de fort précis. Nous ne saurions dire non plus , si l'on est entré à cette occasion dans quelques Traités particuliers avec les Espagnols.

J'oublois presque le Capitaine *Vwood* , dont le Journal se trouve à la suite des Voies de *Dampier* en François. Il navigea dans la Mer du *Sud* par le Detroit de *Magellan* en 1670. Ce Capitaine décrit fort bien les lieux où il a passé , donne de bons avis pour les Marées , qu'il indique exactement & ne néglige pas l'Histoire Naturelle des Lieux où il passe , &c.

Il ne faut pas oublier non plus la Relation du Capitaine *Covley* , qui

XVIII *Discours preliminaire.*

1683. commença le tour du Monde en 1683. Celui-ci passant dans la Mer du *Sud* y trouva grand Nombre de Baleines , & donna des noms à quelques Iles , &c. Il ne passa ni le Detroit de *Magellan* , ni celui de le *Maire* ; mais prit sa route par le Canal que le Capitaine *Sharp* avoit decouvert en 1681. à son retour de la Mer du *Sud*. Il avança jusqu'à 60 degrés 30 Minutes de Latitude Meridionale : Ensuite courant Nord-Quart à l'Est jusqu'à quarante Degrés, Latitude Sud , il joignit le Capitaine *Eaton*.

Ils donnerent des noms aux Iles qu'ils virent ou qu'ils aborderent ; & prirent chacun différente route en Août 1684. Cette Relation est tres bonne & se trouve imprimée à la suite des Voies de *Dampier* traduits en François.

1679. Le fameux Capitaine *Dampier* com-
1680. mença ses Navigations en 1679. Ses
&c. Voies sont curieux , exacts & fort estimés. Il y décrit les Lieux qu'il a vû , les Côtes , les Ports , les Baies de l'Amérique & des Indes , des *Terres Australes* , &c. sans oublier l'Histoire Naturelle , les mœurs & le Commerce de ces differens Pais.

Discours preliminaire.

XIX

En 1698. & 1699. les François équipèrent deux Vaisseaux à la Rochelle sous le Commandement de Mr. *Beauchefne Gouin de Saint Malo*. Ces deux Vaisseaux étoient destinés pour la Mer du *Sud*. Mr. *Beauchefne* passa par le Detroit de *Magellan*, & decouvrit quelques Iles & Terres aux environs. Il s'en retourna en Janvier 1701. par le *Cap Horn* gisant par les 58 Degrés 15 Minutes, dans une saison à souhait. On peut voir sa Relation.

1698.
1699.
&
suiv.

Il faut passer à present au *Nord*: Nous allons continuer dans le même ordre Chronologique & rapporter en abrégé les Navigations qui se sont faites vers le *Nord-Est* & le *Nord-Oüest*.

1380.

En 1380. deux riches Venitiens, *Nicolas & Antoine Zeni* firent voile de Gibraltar, pour *Flandres & Angleterre*; Mais les tempêtes les jetterent sur les côtes du Nord, dans la Mer glaciale, vers l'*Islande* & le *Groenland*. Là-dessus nous renvoions le Lecteur à *Hackluit & Purchas*.

1380.

Jean & Sebastien Cabot autres Venitiens partirent d'Angleterre en 1497. par ordre de Henry VII. Ceux-ci à leur retour donnerent une Relation & la Carte de quelques Pais de l'*Amerique*

1497.

situés vers le *Nord-Oüest*. Ils amenerent même avec eux quatre Naturels du País.

1553. En 1553. *Hugh Vvillongby* cherchant un passage au *Nord-Est* courut environ cent soixante Lieües au *Nord-Est* de *Seynam*, qui est au soixante dixième degré de Latitude Septentrionale. Il y a grande apparence qu'il aborda à la *Nouvelle Zemble* & au *Groenland*, d'où le froid & les glaces l'ayant chassé, il descendit plus au Midi, jusqu'à l'*Arzina* Riviere de la Laponie, où ce grand Homme & ses Compagnons furent trouvés morts de froid dans leur Vaisseau, le Printems d'après. La Compagnie Angloise de Russie se forma cette même année 1553.

1556. En 1556. *Etienne Burrouws* cherchant le passage au *Nord-Est*, pour aller aux Indes, avança jusqu'à 80. Degrés 7 Minutes de Latitude. Il alla jusqu'à la *Nouvelle Zemble* & selon toutes les apparences il aborda au *Groenland*, comme on le peut juger par la qualité du País, les glaces & les oiseaux dont il parle. La Compagnie de Russie acheva de se former alors & envoya tous les ans ses Vaisseaux & ses Commis. Presque aussi-

Discours preliminaire. XXI

tôt après la Reine Elizabeth envoya des Ambassadeurs en Ruffie.

En 1576, 1577, 1578. *Martin Forbisher* fit trois differens Voiages, pour trouver une Route au Nord Ouest. Il decouvrit plusieurs grans bras de Mer, des Baies, des Iles, des Caps & des terres formant un fort grand Detroit. Il donna des noms à tous ces differens endroits, les gens apporterent quantité de *Marcassites* reluisantes, que les Orfevres de Londres prirent pour de l'or brut. Ce même *Forbisher* trouva des habitans aux bords du Detroit qui porte son Nom & dont je viens de parler. Les Canots de ces Sauvages étoient faits de peaux de Veaux Marins, excepté la Quille qui étoit de bois. Ils firent échange de Saumon & d'autre poisson. On trouva dans leurs huttes quantité de feves rouges semblables à celles qu'on trouve en *Guinée*. Plusieurs autres Observations de *Forbisher* se trouveront dans le supplement de cet Ouvrage.

Arthur Pet & Charles Jackman coururent toutes ces Mers du Nord en 1580. & passerent dans le Detroit de *Vveigatz* faisant route à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, autant que les glaces leur permirent

d'avancer. Mais n'étant pas possible de penetrer plus avant, ils s'en retournerent sur la fin de l'année.

1583. En 1583. *Humphrey Gilbert*, à l'instigation du Secretaire d'Etat *Walsingham* fit voile vers le *Nouv Frounland* ou *Terre-neuve*, & la Grande Riviere de *Saint Laurent* au *Canada*. Il prit possession de ce pais là au nom de la Reine *Elizabeth*, & y établit la fameuse pêche de *Terre-neuve*.

1585. En 1585. *Jean Davis* eut ordre de chercher le passage au *Nord-Oüest* & d'avancer au delà des endroits où *Forbisher* avoit été. Il fit effectivement plusieurs decouvertes que l'on peut voir dans *Hackluit* & *Purchas*. *Davis* alla trois fois vers le *Nord-Oüest*. Pendant son sejour au *Cap desolation*, il trouva quantité de fourrares & de laines semblables au *Castor*, contre quoi il échangea plusieurs de ses denrées aux habitans du Pais. Ils lui apporterent aussi plusieurs autres peaux de bêtes fauves, des lievres blancs, du *Cuivre*, des *Coquillages*, &c. il trouva sur les Rochers un *Arbrisseau* dont le fruit a un jus semblable au jus des *groseilles*. C'est peut être le *Cramberry* de la *Nouvelle Angle-*

Discours preliminaire. XXIII

terre, que l'on appelle aussi *Bearberry*, à cause de l'avidité dont les Ours devorent ce fruit. *Josselin* l'appelle *Vitis Idea palustris fructu Maiore*. Au retour du Detroit qui porte son Nom, *Davis* trouva quantité d'oiseaux de Mer, & de Morues, des forets de pins, de sureaux, d'ifs, d'osier, de bouleau, &c. plusieurs sortes de Volailles, des pierres ponce noires, du sel de roche tres blanc, des Licornes de Mer & autres grans poissons, &c. On trouvera dans le supplement plusieurs autres particularitez du Voiage de *Davis*.

En 1594, 1595, 1596. *Guillaume* 1594.
Barentz Hollandois fit trois differens 1595.
Voiages au *Nord-Est*, pour chercher 1596.
par là un passage aux Indes Orientales.
Les glaces l'ayant surpris dans son troi-
sième Voiage, il fut obligé d'yverner
sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* vers
le 78 Degré de Latitude Septentriona-
le. Les Hollandois decouvrirent dans
ces Voiages le *Beeren-Eiland*, ainsi
nommée à cause des Curs qu'ils y trou-
verent & aborderent au *Groenland*. *Ba-*
rentz & plusieurs de l'Equipage perirent
dans ce Voiage, après avoir essuié lui
& les siens des fatigues exrraordinaires

& un froid insupportable. *Guillaume de Veer* a donné la Relation des Voiages de ces Hollandois. On y trouve plusieurs Observations tres Curieuses, & Monsieur *Boyle* avouë que ces Observations lui ont bien servi à composer son *Histoire du Froid*. Ils decrivent dans cette Relation le *Pais des Samoiedes*. Ces Mariniers coururent les Côtes de la *Nouvelle Zemble*, & donnerent des noms à plusieurs Caps, Baies, Iles, Pointes de terre, &c. Ils racontent fort bien ce qu'ils ont observé touchant les Baleines & les autres animaux de ces Pais Septentrionaux, & rapportent sans affectation & fort judicieusement les Phenomenes de l'Air, les Variations de l'Aiguille, & les Phenomenes du froid qu'ils souffrirent pendant leur triste sejour dans les glaces de la *Zemble*. Ces Voiages sont traduits en François & se trouvent dans le *Recueil de Voiages pour l'établissement de la Compagnie*, &c. dont on a parlé ci-devant.

Jean Huygens de *Linschooten* nous a donné une tres bonne Relation des deux
 1594. Voiages qu'il fit en 1594, 1595. C'est-
 1595. à-dire en même tems que *Guillaume Barentz*. Cette Relation décrit d'une maniere

niere

niere si Circonstanciée les pais Septentrionaux , c'est-à-dire , les côtes de la *Noruegue*, de la *Laponie*, de la *Zemble*, le *Vveigatz*, l'embouchure du *Fleuve Oby*, les Côtes de la *Tartarie* vers l'embouchure de ce fleuve , & la *Mer Blanche* , &c. qu'il ne faut pas douter qu'elle ne fasse beaucoup de plaisir aux habiles gens. On la donnera en François dans le tome quatrième de ce Recueil.

Thomas Button tres habile Mathématicien au service du Prince *Henry*, continua en 1611. les decouvertes au *Nord-Oüest* , à la sollicitation de son Maître. Il traversa le Detroit de *Hudson* & laissant la baie de ce nom au *Sud* , il fit plus de deux cent Lieuës au *Sud-Oüest* dans une Mer de plus de 80. brasses de profondeur. Dans cette penible Navigation il découvrit un grand Continent qu'il appella *Neuv Vvales* , ou nouveau Pais de *Galles* ; mais après avoir hiverné & souffert beaucoup au *Port Nelson*, *Button* parcourut toute la Baie , qui porte son nom, descendant jusqu'à *Diggs-Island* , à l'entrée de la Baie de *Hudson*. Il découvrit encore un grand pais , qu'il appella *Carys Swans Nest* , mais il perdit la meilleure partie de son Equipage

1611.

pendant son séjour à *Port-Nelson*, au 75 degré 10 Minutes de Latitude au *Nord*: bien qu'il eut eu la precaution de tenir continuellement dans le Vaissau trois feux allumés. Ils trouverent, pour se nourrir pendant leur séjour, grande abondance de perdrix & autres oiseaux, dont ils tuèrent plus de dix-huit cens douzaines, sans parler des Bêtes sauvages & carnacieres. On trouve sur les Rivages de ces Mers quantité de *simples* & beaucoup d'Angelique dont les Sauvages mangent la racine. Ces Sauvages vont à la pêche des Bœufs Marins & font des cordages avec des fanons ou barbes de Baleines.

1609. En 1609, 1610, 1611, 1612, 1615,
& 1626. Henry *Hudson*, Jacques Hall, &
suiv. Guillaume Baffin penetrerent fort loin vers le *Nord-Oüest* & donnerent des noms aux endroits qu'ils decouvrirent. On trouve ces noms dans les Cartes Septentrionales, & dans les Recueils de Voyages, &c.

1605. Le Roi de *Danemarck* voiant les decouvertes que ses Voisins faisoient dans les Mers du *Nord* prit la resolution d'envoyer à leur imitation des Vaissaux dans ces quartiers-là. C'est ce qu'il fit en

160
grès
en 10
sauv
te de
qu'a
que
pella
& te
païs
la R
plem
ge,
ter d
Er
avan
mém
pagn
pour
Sept
rent
route
fantâ
Hud
au M
mém
M
glois
la pé

Discours preliminaire. XXVII

1605, 1606, 1607. D'abord le progrès n'en fut pas fort considerable ; mais en 1619. le même Roi donna deux Vaisseaux à *Jean Munk*, qui tenant la route de *Forbisher* & de *Hudson* avança jusqu'au 63 Degré 20 Minutes. C'est-là que *Munk* fut obligé d'hiverner. Il appella cet endroit port d'*Hyver de Munk*, & tout le pais *Nouveau Danemarck*. Ce pais paroît allés proche de *Diggs Island*. la Relation de *Groenland* & notre supplément ci après parlent allés de ce Voiage, sans qu'il soit necessaire de s'y arrêter davantage ici.

En 1612. *Thomas Marmaduke* de *Hull* avança jusqu'au 82 Degré, Nord ; de même que *Henry Hudson* que la Compagnie *Angloise* avoit envoieé en 1608. pour decouvrir les Pais autour du Pole Septentrional. Ces Voageurs trouverent diverses Iles & Terres le long de leur route, & donnerent des noms à leur fantaisie à divers endroits du *Groenland*. *Hudson* vint terrir à la *Nouvelle Zemble* au Mois de Juin, & dans cette saison même il y geloit fortement.

Mais en 1610. la Compagnie *Angloise* s'appliqua plus qu'auparavant à la pêche de la Baleine. Cette pêche

xxviii *Discours preliminaire.*

leur parut meilleure autour du *Groenland* & de *Cherry Island*, qu'ailleurs. C'est alors aussi qu'on apporta du Nord en Angleterre des cornes de Licornes de Mer. Enfin en 1611, 1612, 1613, 1614, 1617, 1619, 1620, 1622. la Compagnie d'Angleterre trouvant les Voyages du Nord fort avantageux resolut d'augmenter le Nombre de ses Vaisseaux de 13 ou 14. que l'on envoya ensuite tous les ans sous la conduite de *Poole*, *Fotherby*, *Edge*, *Hely* & autres, qui donnerent des Noms à plusieurs pointes de terre, Detroits, &c.

1630. Cependant on peut dire que ces découvertes & Observations ne sont pas à beaucoup pres si considerables que celles qu'on a faites depuis l'année 1630. Quelques Anglois commandés par *Goodler* furent obligés cette même année là de roder autour de ce Pais inconnu & d'y passer ensuite l'hyver. Nous renvoions le Lecteur à la Relation que le Docteur *Vvats* a faite de ce Voyage & qui dans la suite trouvera place en ce Recueil.

1633. Quelques Anglois passerent aussi l'hyver en *Groenland* en 1633. & quelques autres encore en 1634. mais les derniers y périrent tous.

D
gloi
lieu.
le-ba
Lor
sunn
bay,
islan
Hol
tion
nom
sans
latic
souh
nom
certi
geur
C
ver
diren
ne le
Ceux
qu'il
5 Oc
cule
à lac
22.
men
l'hy

Dans ces diverses Navigations les Anglois donnerent des noms à plusieurs lieux, comme *Hackluids-headlant*, *Vvhalé-bay*, *Horn sound*, *Ice-point*, *Bell-point*, *Louvnesh-isle*, *Black-point*, *Cape cold*, *Ice-sound*, *Knotty-point*, *Deer-sound*, *Smith-bay*, *Hope-island*, *Edges-island*, *Vvyches-island*, *Bear-island*, *Charles-island*. Les Hollandois, avant ou après les Navigations des Anglois, donnerent d'autres noms à ces mêmes Lieux. Cela cause sans doute de la confusion dans les Relations & dans les Cartes, & il seroit à souhaiter que l'on put convenir des noms dont la diversité jette dans l'incertitude l'esprit du Lecteur & du Voia-geur.

Ceux des Anglois qui passerent l'hiver de l'année 1630. en *Groenland* perdirent le Soleil le 14 Octobre. Cet Astre ne leur apparut ensuite que le 3. Fevrier. Ceux qui hivernerent en 1633. disent qu'ils cessèrent de voir le Soleil après le 5 Octobre, quoiqu'ils eussent un crepuscule jusqu'au 17^e du même Mois, lueur à laquelle ils pouvoient encore lire. Le 22. les Etoiles se montrerent distinctemens de 24 en 24 heures. Cela dura tout l'hiver, jusqu'à ce que le 15 Janvier ils

eurent pendant six ou sept heures autour de Midi allés de clarté pour lire. Le 12 Fevrier ils apperçurent les raions du Soleil sur le sommet des Montagnes : le jour suivant ils virent le globe entier du Soleil. Ceux des Anglois qui perirent en *Groenland* en 1634. laisserent par écrit que le Soleil étoit disparu le 10. Octobre, que le 14. Fevrier il avoit reparu sur l'Horizon. Les Hollandois qui hyvernerent à la *Nouvelle Zemble* en 1596. perdirent la clarté du Soleil le 4. Novembre, mais la Lune parut nuit & jour avec toute sa clarté. Le 24. Janvier ils apperçurent l'extremité du Soleil revenant sur l'Horison. La Variation dans ces aspects ne vient pas de la difference des Refractions que souffrent les Raions de cet Astre, mais de la difference de Latitude des lieux où les Anglois & les Hollandois passerent l'hyver. Le froid que sentirent ceux-ci à la *Nouvelle Zemble* exceda le froid que les autres sentirent en *Groenland*.

Les Anglois qui passerent l'hyver en *Groenland* vécurent de la chair des bêtes sauvages, commes *Rennes*, *bœufs Marins*, *Ours*, *Renars*, &c. La Chair

d'O
fab
ceu
mal
Hol
oife
retr
men
ges
leur
du
Mai
reste
res
vell
lana
s'ule
fies
rent
devi
la a
de
vers
au l
land
deg
tire
rent
init

Discours preliminaire. xxxi

d'Ours leur parut allés agreable & passablement saine ; Cependant les corps de ceux qui mangerent du foie de cet animal se pelèrent , de même que ceux des Hollandois de la *Nouvelle Zemble*. Les oiseaux & les Renars sortirent de leurs retraites , aussi-tôt que le Soleil recommença à luire. On leur tendit des pièges & l'on en prit beaucoup : le Renard leur fut salutaire & guerit les Hollandois du scorbut : Ils trouverent au Mois de Mai quantité d'œufs de Mouette. Au reste le froid fit des effets extraordinaires à l'égard des Hollandois de la *Nouvelle Zemble* & des Anglois du *Groenland*. Les Corps des uns & des autres s'ulcererent , & se remplirent de Vescies , les liqueurs les plus fortes se gele- rent , leurs montres s'arresterent , tout devint glace même au coin du feu. Cela arriva au Capitaine *James* dans l'île de *Charleton*, quoiqu'elle ne soit que vers le 61 degré de Latitude au *Nord* ; au lieu que les autres Anglois & les Hollandois hyvernerent environ le 75. & 78 degré. Dans cette extremité ils se bâtirent des hutes , du mieux qu'ils purent , pour se defendre contre le froid insupportable. Encore falut-il qu'ils en

xxxii *Discours preliminaire.*

fermassent les ouvertures avec des peaux d'animaux.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire naturelle paroissent un peu confus à l'égard des Baleines. Quelques-uns en content dix sortes, *Bartholin & Vvormius* en content jusqu'à 22. & leur donnent differens noms, selon leurs couleurs, leurs nageoires, leurs dens, leurs fanons ou barbes, &c. *Rondelet, Bellon, Schonvel, Faber, Clusius, Tulpius* semblent décrire réellement six ou sept sortes de Baleines, dont voici les noms.

Balena Vulgaris.

Balena Vera.

Balena Orca, ou

Dentata. Angl. Grampus.

Physeter. Angl. Vvirlpool.

Cete. Angl. Potvvhalefish.

Licorne. Angl. Unicornvvhale.

Peut-être que le *Trumpavvhale* ou *Spouter* chez les Anglois n'est autre chose que le *Physeter*, &c. Quoiqu'il en soit, on trouve dans la 205. des *Transactions Philosophiques* une dissertation de *Thomas Sibbard* sur les Baleines. Il est à presumer

que cet Auteur est plus exact qu'aucun autre ; parce qu'il a eu la facilité d'examiner cet Animal sur les Côtes du Roiaume d'Ecosse.

En 1653. le Roi de *Danemarck* resolu d'encourager le Commerce & les découvertes du *Nord* , fit partir trois Vaisseaux , avec ordre d'examiner & de reconnoître exactement les côtes & les lieux où ils aborderoient & de faire un rapport exact de tout ce qui pourroit rendre utiles de pareils Voiages. Ceux-ci passerent le Detroit de *Vveigatz* & trouverent quelques habitans de la *N. Zemble* dans leurs Canots. Ces sauvages étoient fort agiles à la Course ; ils avoient pour habillement des peaux de *Pinguoins*, de *Pelicans* , &c. avec les plumes. Leurs barques étoient faites de cuirs de *bœufs Marins* : ils portoient sur le dos des carquois remplis de fleches , avec une espece de hache faite d'os de poisson. Ces Sauvages parurent intraitables , abhorrant nos boissions & nos alimens. Laisant la *N. Zemble* , les *Danois* allerent au *Groenland*. On ne trouve dans cette plage ni arbres , ni arbrisseaux , sinon quelques petits *Genevriers* & des *Sapins* aussi fort petits : Mais bien

xxxiv *Discours preliminaire.*

quantité de *Mouffe*, des *Bruieres*, une espece de *Chou*, de la *Laitue*, du *Cochlearia*, de l'*Ozeille*, de la *Bistorte*, de la *Scolopendre*, plusieurs sortes de *Renoncles* & de la *Joubarbe*. Il y a dans les trous & dans les rochers une infinité d'*Oiseaux* dont l'ordure coulant avec la *Mouffe* engraisse la terre des vallées, & c'est ce qui produit les plantes dont nous avons parlé; mais à cela pres le país n'est qu'un vaste amas de rochers, de gros quartiers de pierres & de glaces emmoncelées depuis plusieurs siècles. Pour les *Oiseaux* aquatiques, il y en a beaucoup; ils couvrent la Mer, quand ils nagent, & l'*Air* quand ils volent. On y trouve aussi quantité de *Chiens Marins*, d'*Ecrevisses* & d'*Etoiles* de Mer, des *Maqueraux*, des *Dauphins*, une espece d'*Aragnée* de Mer, que l'on trouve aussi dans le ventre de la *Baleine*, & qu'on croit lui servir de Nourriture.

1630. En 1630. *Luc Fox* accompagné de *Jean Vvosterholme* partit par ordre du Roi, pour chercher un passage au *Nord-Oüest*. Le Vaisseau qu'on leur donna fut ravitaillé pour dix-huit mois. Ils tinrent la route de *Forbisher*, *Hudson*, *Da-*

vis
ren
seau
rent
son
Mo
ton
aux
de p
plu
tous
vere
sauv
Ven
veren
de l'
rence
ne J
Fox
rence
Port
l'hy
surpr
se jou
ci qu
mes,
ce R
vera p
le Sup

vis, *Baffin & Button*. Ils rencontrèrent quantité de Baleines, beaucoup d'oiseaux, & beaucoup de glaces. Ils bâtirent une pinasse à la Riviere de *Nelson*, où ils trouverent quelques petits Monumens du séjour que *Thomas Button* y avoit fait autrefois. Ils virent aux deux côtés de la Riviere quantité de petits sapins couverts de Mouffe & plusieurs autres especes d'Arbres, mais tous petits. Dans les Vallées ils trouverent de bons paturages, des Mûres sauvages, des fraises, des vesles, de la Venaison, &c. Cependant ils ne trouverent là aucuns habitans, quoique, de l'autre côté de ces Mers ils y eussent rencontré divers Sauvages. Le Capitaine *James* partit fort peu de tems après *Fox*, suivant le même dessein, & ils se rencontrerent au Mois d'Aoust pres de *Port Nelson*. *Fox* s'en retourna avant l'hiver, mais la saison rigoureuse aiant surpris *James*, celui ci fut contraint de séjourner là, jusqu'à l'été suivant. Voici quelques particularités touchant *James*, dont la Relation sera inserée dans ce Recueil. En attendant, on en trouvera plusieurs particularités curieuses dans le Supplement.

1631. *Thomas James* fut envoyé en 1631. par des Marchans de *Bristol*, pour chercher le passage à la Mer du *Sud* par le *Nord-Ouest*. Le Roi *Charles I.* l'Autorisa pour une entreprise si difficile & si utile en même tems. Il lui ordonna en 1633. de publier la Relation de son Voiage. *James* y rapporte tres exactement ses travaux & décrit judicieusement les Detroits, les Caps, les Baies, les Marées, les Profondeurs, les Courans, la Declinaison & Variation de l'Aiman, & toutes les curiosités naturelles qui ont rapport à la Philosophie, aux Mathematiques, &c. Ce Voiage est accompagné d'une bonne Carte & de plusieurs Tables. Le fameux *Boyle* reconnoît qu'il a tiré de ce Journal plusieurs Phenomenes qu'il rapporte dans son *Histoire du Froid*. *James* semble croire qu'il n'y ait point de passage à la *Chine* & au *Japon* par le *Nord-Ouest*.
1667. Cependant en 1667. on renouvela le dessein de faire chercher ce passage. Une societé de Gentils-homme. & Marchans Anglois envoya *Zacharie Ghillam* faire cette decouverte, s'il étoit possible. *Ghillam* traversa le Detroit de *Hudson*, avança dans la Baie de *Bassin* jus-

qu'au 75 Degré la Latitude , & descendit ensuite au Sud jusqu'au 51 Degré ou à peu près , dans une Riviere que les Anglois ont appellée , *Prince-Ruperts-River*. Les Naturels du Pais se montrèrent assés traitables à l'égard de *Ghillam* ; il lia là quelque Commerce avec eux , y bâtit un fort qu'il appelle le *Fort de Charles* , & s'en retourna après avoir établi dans ces Quartiers là un Commerce avantageux. Mais en 1687. les François s'emparerent de cet endroit.

En 1671. *Frederic Martens* Hambourgeois entreprit le Voiage de *Groenland* , sans doute , & comme il est à croire , pour satisfaire aux Curieuses Recherches de la *Societé Roiale* de Londres. *Martens* s'en acquita fort bien dans le Journal qu'il publia en *Allemand*, avec le secours de *Fogelius*. Ce Journal que nous publions dans ce Recueil , merite toute l'attention du public , par rapport à la Methode & aux observations qu'on y trouve.

En 1676. le Capitaine *Vwood* partit par ordre du Roi Charles II. pour chercher par le *Nord-Est* un passage aux *Indes Orientales*. Cependant il ne pas-

xxxviii *Discours preliminaire.*

sa pas le 76 degré de Latitude ; parce-
qu'il perdit son Vaisseau sur les côtes
de la *N. Zemble*. *Vwood* croit qu'il n'y
a point de passage par le *Nord Est*, au
Japon & à la *Chine*. *James* paroît être
dans la même opinion à l'égard du passa-
ge par le *Nord-Ouest*. L'un & l'autre se
fondent sur ce que les Terres s'élargissent
& forment peut-être un Continent.
D'ailleurs l'irregularité des Marées, &
le danger qu'il y a à s'engager parmi
les glaces, dont on trouve de gran-
des pièces flottant même bien loin des
Côtes ; & avec cela les Neges, les
brouillars épais, les frimats continuels
& le froid extrême, tout cela, dis-je,
forme des difficultez presque insurmon-
tables.

Mon sieur *Vvitzen*, celebre par ses
decouvertes dans la Geographie, mais
plus digne encore de l'estime du Public,
par la droiture de son Esprit, que par
ses belles decouvertes ; rejette le passa-
ge au *Nord-Est*, dans sa lettre adressée
à la *Société Roiale* en 1691. Cet Illus-
tre Magistrat n'y croit plus comme au-
trefois, que la *N. Zemble* fasse partie de
la Terre ferme de la *Grande Tartarie*,
aiant été dans la suite mieux instruit à

cet égard. Il croit que les extrémités de la *Tartarie* s'étendent bien avant au *Nord* & touchent peut-être à l'*Amerique*. Le Capitaine *Vwood* croit que la *N. Zemble* & le *Groenland* ne sont qu'une même Terre. Quoi qu'il en soit si les Conjectures de *James*, de *Vwood* & de Monsieur *Vvitzen* sont fausses, il faut du moins avouer, que les difficultés des passages au *Nord-Est* ou au *Nord-Ouest* sont presque invincibles.

Après tout ce que l'on a dit jusqu'à présent, dans ce Discours préliminaire, je ne pense pas qu'il soit fort nécessaire de produire bien des raisons pour prouver l'utilité des Voyages par Mer ou par terre. On doit à des Voyageurs exacts mille belles Observations sur les Vens, sur les Longitudes & les Latitudes, sur la Declinaison de l'Aiguille, sur les Marées, & sur les différentes Profondeurs des Mers: enfin sur toute l'Histoire Naturelle.

On peut assurer encore, que l'esprit se forme & s'aggrandit par les Voyages. Quand on ne sort pas de chez soi, on se fait des idées presque toujours absurdes, ou du moins trop grandes ou trop petites, de tous les objets un peu éloi-

nées : On n'aime alors que les coutumes de son pais , on adopte tous les prejugeés de ses compatriotes ; & si l'on abandonne ces prejugeés , c'est pour estimer sans raison des peuples à qui l'on ne parle que dans un Livre , & pour admirer tout ce qui se trouve representé dans les figures d'une Relation. L'Etude a beau former un homme : S'il ne Voia-ge au moins une fois en sa Vie , son esprit sera toujourns contraint & borné , & son imagination lui representera les Montagnes , les Vallées , les Fleuves , la Mer , les Arbres mêmes & les Forets , tout autres que la Nature ne les a faits.

Mais d'ailleurs on doit aux Voia-ge le Commerce dans le Nouveau Monde , vers les Indes Orientales , &c. Commerce devenu si utile & si necessaire depuis deux Siecles , que qui l'ôteroit à trois ou quatre Potentats de l'Europe nous ruinerait sans ressource. La Conquête de l'Amérique par les Castillans & leurs frequentes Navigations vers ces Pais éloignés d'où ils apportoient l'or & l'argent avec profusion , les mirent bien-tôt en état de Maîtriser toute l'Europe , & peu s'en falut que leur

Roi ne parvint à la Monarchie Universelle , avec le secours des Richesses du Nouveau Monde. Les Navigations des Portugais ont étendu bien loin cette Nation resserrée dans un petit Etat peu fertile ; & les Provinces Unies, dont le Commerce consistoit à vendre leur beurre & leur fromage dans quelques Ports de l'Europe , pendant qu'elles étoient encore sous le Domination de l'Espagne ; ces Provinces, dis-je , se sont vûës en état de soutenir les efforts de plusieurs grans Princes , peu de tems après avoir commencé leurs Etablissements aux Indes Orientales. Ces Exemples & plusieurs autres doivent encourager aux decouvertes & à la Navigation ceux d'entre les Princes Chrétiens qui paroissent avoir négligé cet Art & peu affectionné les Decouvertes. On ne doit pas se rebuter par les difficultés , ou par les premiers Malheurs ; puisque la constance & le Courage des premiers Navigateurs Espagnols , Portugais , Hollandois , Anglois , ont fait reussir ces decouvertes aujourd'hui si avantageuses à toute l'Europe.

S'il étoit possible de penetrer un jour dans les *Mers Orientales* , par le Nord

de la *Tartarie*, ou de l'*Amerique*, on auroit sans doute un grand avantage : Mais on ne croit pas que la gloire de cette découverte, qui n'est peut être pas si impossible qu'on l'a crû jusqu'à present, puisse être mieux réservée qu'à un Grand Prince Voisin du *Nord*. Ce Monarque si Zélé pour l'avancement des Arts & des Sciences dans son Empire, travaille de jour en jour à perfectionner le Commerce & la Navigation. Il rend ses Etats florissans par la protection qu'il accorde aux habiles gens. Quatre Mers aux extremités de ce grand Empire semblent s'y trouver exprès pour le passage des Richesses de l'Orient & de l'Occident, & ses Victoires par Mer & par Terre font voir à toute l'Europe, malgré nos injustes prejugués; que les Peuples soumis à ce Monarque, ne cedent en courage & en habileté à quelque autre Européen que ce soit.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire autre chose, pour faire connoître le plan qu'on se propose dans ce Recueil. On a cru pouvoir mettre à la tête du premier Tome quelques Instructions propres à faire connoître comment on devoit s'y prendre pour Voyager utilement. Si elles paroissent mediocrement bonnes, & si le

Pu
me
dan
leur
mo
con
obl
un
tion
lum
sido

Discours preliminaire. XLIII

Public veut bien ne les pas rebuter comme inutiles, on aura soin de les continuer dans le même plan, & de les rendre meilleures avec le tems & le secours des Memoires que les habiles gens voudront bien communiquer au Libraire. Pour ne pas obliger les Particuliers à acheter deux fois un même Volume, on mettra la continuation de ces Instructions à la tête des Volumes suivans, & si elles deviennent considerables, & on les donnera separées.



A V I S,

Touchant mon Ortografe.



QUOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de l'en faire une, comme il s' imagine qu'elle devoit estre: Je ne veux pourtant pas me servir d'une liberté si publique, sans rãndre raison de cele que j'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nostre escriture doit estre l'image de nostre parole, tout ainsi que nostre parole est l'image de nostre pansee. Cela estant, Il me samble que nostre Ortografe se devoit conformer à nostre prononciation, qui fait nostre parole; & que l'on ne devoit pas nous obliger d'escire par, e, ce que nous prononçons par, a; d'escire par une lettre double, ce que nous prononçons par une lettre simple; ni d'escire par, h, ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exãmple des

Italiens, dont la Langue a une perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Usage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escrivent, escrivent aussi ce qu'ils prononcent. Et je ne doute en façon du monde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Orthographe, n'ayent prononcé comme ils escrivoient. Ce que j'assure d'autant plus librement, que les Valons d'aujourd'huy, qui parlent ce que nous apelons Vicux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commandement, &c. comme ils les escrivent par e, & non pas, commencement, commandement, contamment, &c. comme on les prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne prononçons pas aujourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé ; Je m'estonne que l'on n'ait changé leur Orthographe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'écriture estant, comme j'ay dit, l'image de la parole, l'Orthographe doit suivre la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

J'avouë que dans ces mots, commàn-

cemànt , commandemànt , contàntemànt , &c. l'a ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mois , & leurs semblables , doivent estre prononcez , par , a. Puis donc qu'il ne s'agit que de donner une prononciation moins forte à cet , a ; Il suffiroit comme samble , de marquer cete maniere plus douce , par un accent grave , tel que je l'ay mis sur tous les , à , que j'ay changez pour des , e.

Je n'ay pas fait ce changement dans tous les mots , où suivant mon raisonnement , il me sembloit que je le pouvois faire : Parce que l'on ne peut pas changer d'abord , & tout a coup , ce qu'un usage inveteré s'est acquis ; par la longueur du temps qui l'autorise. Je me suis imposé cete loy dans ce commandemànt , de ne changer l'e , en a , par tout où l'e , se prononce par a , que dans les noms , & dans les verbes. Dans les noms , comme , sàntimànt , raisonnement , changement , &c. Dans les verbes , comme , apràndre , sàntir , pànser , &c. Je laisse l'e , dans la preposition , en , & dans les noms , & les verbes où cete preposition entre , & où elle sert de composition. Dans les noms , comme , entàndement , engage-

mànt, endommagemànt, &c. & dans les verbes, comme, enseigner, enfanter, enquerir, &c. où je laisse, en, comme on l'escriit ordinairement, par, e Je laisse l'e, aussi, dans tous les adverbés, qui finissent en, ment; dont le nombre est tres-grand. Je le laisse à, temps, sens, accent, dont, cent, &c. J'iscriis encore, par un a; parce qu'il est derivé de ancóra, que les Italiens escriivent, & prononcent par un a.

J'ay retranché toutes les lettres doubles, de tous les mots, où elles m'ont semblé inutiles. Si l'on me dit, que ces lettres doubles servent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consonnes: Je respondray qu'il se fit de mettre sur ces voyeles un accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui apràndront nostre langue, y seront bien moins embarasés, qu'à leur donner à deviner, quand il faudra prononcer les lettres doubles, comme des lettres simples.

Je croy qu'il n'est pas necessaire de metre aucun accent sur l'e, de ces mots, tele, quele, bele, fidele, nouvele, mortele, naturele, eternele; &c. Parce que l'e qui devance la consonne dans tous ces mots, se doit

prononcer comme l'c de leurs masculins, cet, tel, quel, bel, fidel, nouvel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, doit estre prononcé, comme, tele, quele, bele, &c. Je laisse la double ll. aux pronoms, elle, & laquelle.

*J'ay retranché l'h, de beaucoup de mots que nous prononçons sans aspiration. Je l'ay retenüe à Christ, & à Chrestien, son deri-
vè. J'ay fait scrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à un usage qu'un nom si saint a comme sanctifié. Et nostre, f, ayant la mesme force, que le ϕ des Grecs, qui est nostre, ph, j'ay changé le ph, en f.*

Quelque raison pourtant que j'aye aleguée; je n'ay pris cete liberie qu'en atendant le Dictionnaire que Messieurs de l'Academie nous ont promis; où j'espere qu'ils fixeront nostre Ortografe. Et à quoy je me fixeray aussi.

asculins, cet,
ortel, natu-
re prononcé,
Je laisse la
laquelle.

roup de mots
tion. Je l'ay
n, son deri-
pas dire re-
u'un nom si
re, f, ayant
recs, qui est
en f.

e j'aye ale-
qu'en atàn-
urs de l'A-
spere qu'ils
quoy je me

RELATION
DE
L'ISLANDE.

RELA-

Tome I.

A

2

12

la
xi
cia
nu
on
on
be
E
est
n'a
deg
la
re.
for
Ca
me
je f
nie

AU LECTEUR.

TROUVEZ bon que je vous
donne une RELATION que
j'ai autrefois écrite à M. de
la Mote le Vayer, de quelques Refle-
xions que j'ay faites, sur ce que les an-
ciens Geografes n'ont presque rien con-
nu du globe de la terre, ou qu'ils n'en
ont connu que de fort petites parties. Ils
ont creu que toute l'estàndüe de ce glo-
be, qui est entre les deux Tropiques,
& qu'ils ont apelée, Zone Torride,
estoit inhabitée & inhabitable. Ils
n'ont seu du levant, que ce qui est au
deça du Gange, & presque rien au de-
là, que par presumption & par oüy di-
re. Ils ont fixé leur couchant aux Isles
fortunées, qui sont aparamment nos
Canaries. Ils se sont imaginez que la
mer Hiperborée, & que l'Islande, dont
je fay ici la relation, estoient les der-
niers termes de ce que l'on pouvoit des-

A U L E C T E U R .

couvrir du Septentrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont tellement ignorée, qu'ils se sont figuré que c'estoit la demeure des Morts, & la fable de leurs Enfers.

*Illam, dit le Poëte,
Sub pedibus Stix atra videt, Ma-
nesque profundi.*

Je ne parleray pas de quelques Peres de l'Eglise, qui ont eu de si grandes lumieres pour les choses du Ciel, & si peu de connoissance de celes de la Terre; qu'ils ne se sont pû persuader qu'il y eust des Antipodes; & n'ont sçu comprendre, par queles raisons ils estoient eux-mêmes Antipodes à ceux qui étoient les leurs.

J'avoüe que nôtre siecle est beaucoup plus éclairé que n'ont été les précédans. J'avoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers & plus hardis, & plus savans sans comparaison, que n'estoit l'ancien Tifis des Argonautes. Et j'avoüe que l'on a pénétré le monde dans toutes ses parties,

AU LECTEUR.

beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont appris. Cela n'empesche pas que nous ne soyons toujours dans une profonde ignorance de ce qui se peut encore découvrir, & qui nous est inconnu de la Terre universelle. Je craindrois de passer pour extravagant, si j'avançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié. Mais je dirai sans hesiter, que nous n'en connoissons pas les deux tiers; & que ce qui reste à découvrir, va sans contredit au delà du tiers.

Il me sera aisé de le démontrer quand je diray, que nous ne connoissons presque rien de ce qui est au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique passe à l'extremité de l'Islande Septentrionale; & que nous n'avons qu'effleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui separe cete Isle de ce continent. Cecy est considerable, que le cap Faruel, qui est du Groenland, & au Nord-Oüest de l'Escoffe, est entre le 60. &

A U L E C T E U R.

Sixme. degré d'elevation : Et que de ce cap au pole, il y a près de trante degrez de latitude, qui nous sont inconnus. Il est vray que toute la côste du Groenland, soit au Levant, soit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne sauroit déterminer la longitude, n'est pas si meridionale que ce cap; mais il y a une terre au Nort du Japon, que nos Geografes apelent, la Terre de Jesso, tout à fait inconnüe à nos Matelots; quoy qu'elle soit d'une grandeur si prodigiense, qu'elle a quarante-six degrez de latitude, sur vint & deux degrez de longitude.

Si nous passons du Nort au Sud, il se trouvera que ce qui est inconnu de la terre Australe, est de plus grande consequence que ce que nous ignorons de la Septentrionale. La grandeur de cete terre Australe, estonnera tous ceux qui la verront descrite dans nos cartes; s'ils considerent, qu'elle embrasse les deux Emisferes, depuis le Pole meridional jusques à la ligne Equino-

R.
que de ce
te degrez
onnus. Il
Groen-
au Cou-
ont on ne
de, n'est
i mais il
on, que
erre de
nos Ma-
randeur
ante-six
& deux

Sud, il
onnu de
grande
gnorons
deur de
ra tous
ans nos
embras-
le Pole
Equino-

AU LECTEUR.

Etiale ; & aux endroits où la nouvelle Guinée unit les deux horizons. Cela seul emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amérique, n'estoit desouvert, & dans le commerce. J'adjousterai à ce que j'ay dit : Que l'on ne fait pas encore, si le Japon est Isle, ou Terre ferme : Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines jusques à la côte du Perou, sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas ; & noyent dans leurs Cartes quantité de peuples qui se portent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choses, teles qu'elles pourroient estre, ce qui resteroit à des-couvrir du Globe terrestre iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié, si la nouvelle Guinée, qui joint les deux bouts de la terre Australe joignoit aussi la Tartarie

A U L E C T E U R.

Et l'Amérique, du costé du Septentrion, comme il y en a qui le croient, L'Océan ne seroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre; au contraire, la Terre seroit la ceinture de l'Océan. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable, on pourroit frayer divers chemins, pour aler par terres d'un pole à l'autre.



T A B L E

*Des choses contenues aux Articles
de cete Relation.*

- I.  'AUTEUR de cette Relation n'ayant pas esté en Islande , n'escriit ce qu'il en a leu & ouy dire.
- II. De la situation & de la grandeur de l'Islande.
- III. De ses jours , les plus longs , & les plus courts.
- IV. De quoy on se nourrit en Islande , & de quoy on s'y chauffe.
- V. Des Glaces qui se destachent du Grocniand , & ce qu'elles aportent en Islande, où elles abordent.
- VI. Des pâturages de l'Islande , du lait , & du beurre ; Et des farines qui se font de poissons secs.
- VII. Des Eaux de l'Islande.
- VIII. Des Lacs de diverse & d'estrange nature , qui sont en Islande.
- IX. Des Miniers de soufre, qui y sont. Et du Mont Hecla.
- X. Les Islandois croyent , qu'il y a

T A B L E.

des Ames damnées qui brulent, & d'autres qui gelent.

XI. Evenemànt extraordinaire venu en Islande.

XII. Du trafic que l'on fait en Islande. Et des Filles Islandoises.

XIII. Des Festins des Islandois.

XIV. Des contumes sauvages des Islandois.

XV. Des Demons apelez Droles. Et des Islandois qui vândent le vânt.

XVI. Des sortileges des Islandois

XVII. De l'ancien Gouvernemànt de l'Islande.

De la Justice qui s'y exerce. *ibid.*

XVIII. L'Islande assujétie aux Rois de Norvege, & en suite, aux Rois de Danemark.

XIX. De l'anciene, & nouvelle Religion des Islandois.

XX. Les anciens Islandois estoient grâns Pirates, & grâns Gladiateurs.

XXI. Des Annales des Islandois.

XXII. Des Poètes Islandois.

XXIII. Des Satyres Islandoises.

XXIV. De la Poësie Islandoise.

XXV. De l'amour que les Islandois ont pour leur patrie.

XXVI. Les Islandois sont chicancurs.

T A B L E.

- XXVII. Des Maisons des Islandois.
XXVIII. Des deux Eveschez, & des deux vilages, qui sont en Islande.
XXIX. Des Evesques Islandois.
XXX. Les Islandois sont joiéurs d'Eschets.
XXXI. Continuation du même sujet.
XXXII. Le langage Islandois est Runique.
XXXIII. Quels ont esté les premiers habitans du Monde Arctique.
XXXIV. Si les Geans Cananéens ont peuplé le Monde Arctique.
XXXV. Du grand Odin Asiaticque.
XXXVI. On nous fait acroire que les anciens Heros ont esté Geâns.
XXXVII. Les Peuples du Septentrion croyent estre de la race de Jafet.
XXXVIII. La recherche est vaine, des premiers Peuples qui ont habité les parties du Monde, apres le Deluge.
XXXIX. Preuve du preccdânt article.
XL. Suite de la mesme preuve.
XLI. Resolusion de la mesme preuve.
XLII. Des premieres descouvertes qui ont esté faites de l'Islande.

T A B L E.

XLIII. D'Ingulfe creu premier fondateur des Islandois.

XLIV. Que cete opinion n'est pas vraye.

XLV. Preuve du precedant article.

XLVI. Suite de la mesme preuve. De l'Islande Payene & Chrestiene, *ibidem*.

XLVII. La Thulé des Anciens est l'Islande aujourd'huy.

XLVIII. De l'Ocean Deucalidonien.

XLIX. L'Islande estoit habitée avant l'année 874.

L. Preuve du precedant article.

LI. Les Gots ont introduit la barbarie dans l'Europe.

LII. De la *Crimogée*, & du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas.

Fin de la Table.

nier fon-

n'est pas

article.

preuve.

ne, *ibi*.

ciens est

caledo-

bitée a-

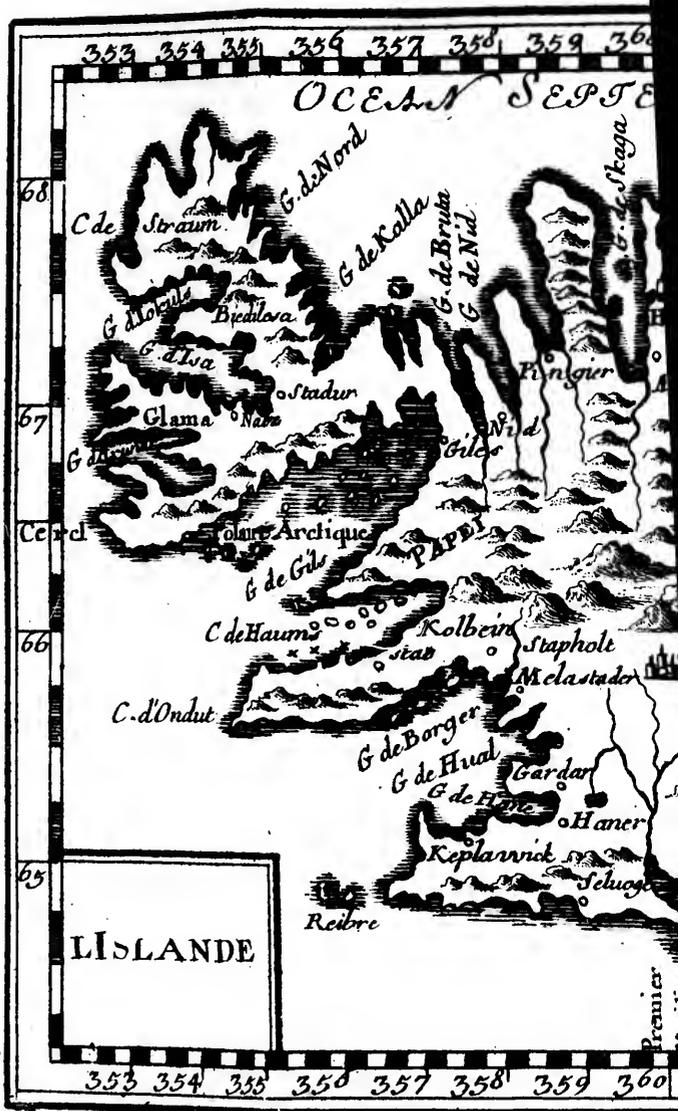
ele.

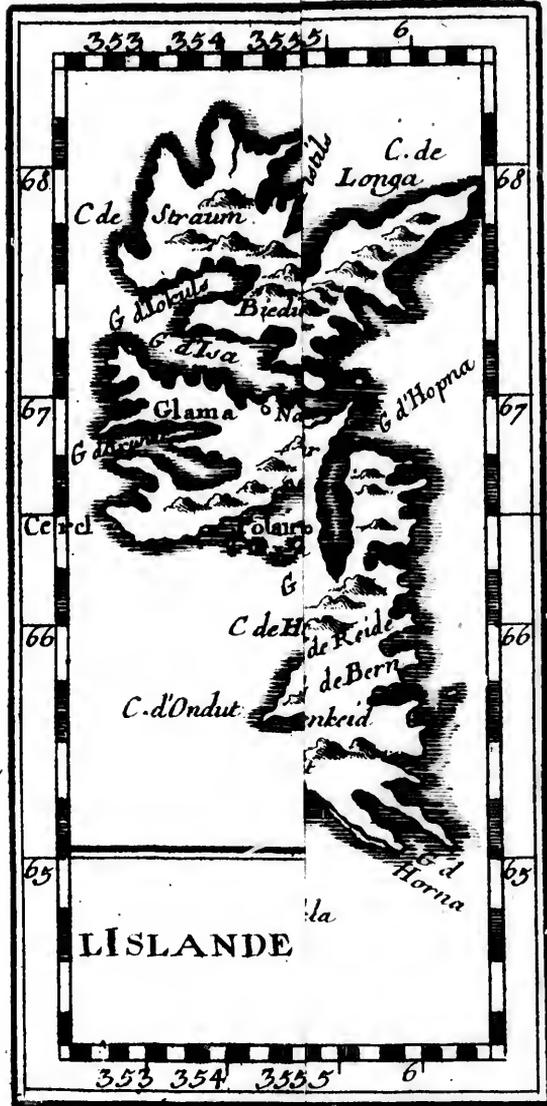
a barba-

Speci-

as.







L
L



I
pai
que
lan
plu
fer
que
qu'
pla



RELATION
DE
L'ISLANDE.
A MONSIEUR DE
LA MOTHE LE VAYER.



MONSIEUR,

I. Vous m'avez prié de vous escrire de ce pais du Nort, où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ai pû aprandre de l'Islande, & du Groenland. Je n'ai point de plus grande passion au monde, que de vous servir, & de vous plaire. Je vous escrirai ce que je fai de l'un & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera, s'il vous plaist, l'un apres l'autre. L'Islande est une

Isle celebre , le Groenland est un païs de tres-grande , & de tres-vaste estânduë. Je commenceray la premiere des deux Relations , que je vous ay destinées , par cele de l'Islande , dans laquelle vous verrez ce que j'ay leu de particulier touchant cete Isle , chez divers Auteurs:Et principalement dans les œuvres d'Angrimus Jonas , Escrivain Islandois. J'escris *Angrimus* , comme on le prononce , & non pas *Arngrimus* , comme il est imprimé ; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous raporteray ce que j'ay oüy dire de plus curieux sur ce sujet , dans les conversations que j'ay euës en Danemark , avec des personnes de condition , & de fa-voir. Et ce que m'en a dit bien particulièrement , le Docteur Olaus Wormius , Medecin de la faculté de Copenhague , qui connoit à fond tout le Septântrion. Je vous diray aussi ce que Blefkenius Danois , qui a eu la curiosité d'aler en Islande , a escrit de plus remarquable , dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pourtant pas tout ce qu'il en a escrit , & je ne m'arresteray qu'aux choses qu'il dit y avoir veües. Car j'y ajoute la mesme foy que je fay à Herodote , aux endroits où Herodote dit qu'il a veu : N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de lettres , ayent voulu prostituer la verité , & leur reputation , de propos si deliberé , que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit , je feray comme Saluste ; & diray , soit de Blefkenius , soit d'Angrimus Jonas , soit du Docteur Wormius , soit de tous ceux dont je vous alegue-

ray ce que j'ay leu, & oüy dire; car je n'en puis parler que pour avoir leu, & oüy dire; *Fides pnes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est une Ile de l'Ocean Deucaledonien, à 13. degrez, 30. minutes de longitude, & à 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Evesché Septentrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Jonas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, au'iteur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; au Levant, la mer Hyperborée; au Midy, l'Ocean Deucaledonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel; & le Nort est exposé à la mer glacée du mesme Groenland. La longueur de l'Isle, s'estand du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vingt jours: Et sa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de pais, qu'un homme en peut traverser en quatre jours. Le mesme Angrimus de qui je tiens cete mesure, ne fait, si ces journées sont d'un homme à cheval, ou à pied.

III. Pour bien juger de l'eständuë de l'Islande, on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoitra aussi par la Sphère, & par l'élevation que j'ay rapportée de cete Isle, que ce que l'on en dit est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemin

& de l'Escrevice; c'est-à-dire, deux mois durant ; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septentrionale ; Que l'on en voit toujours quelque peu , & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir , jusques à deux heures du matin , qu'il se leve tout à fait. D'où il s'ensuit , qu'au Solstice d'hyver , & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire & du Capricorne , c'est-à-dire , deux mois durant , le Soleil ne se leve pas tout entier sur le mesme horison ; & qu'il n'en paroît que la moitié , aux jours les plus courts , depuis les dix heures du matin , jusques à deux heures apres midy , qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande* , à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds , & qu'elle a esté couverte de grâns bois , dont les Islandois batissoient de beaux & grâns navires ; & dont il se trouve encore aujourd'hui de grandes & profondes racines, aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests , mais brulées & noires comme de l'ebene. L'Islande est maintenant si infertile , que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas un arbre , quel qu'il soit , que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froid , si l'on n'y aporroit des farines des Provinces voisines , & si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont encore plus proches du Pole , ne leur portoient une si grande quantité de bois , qu'ils en ont susfi-

fontamment pour se chauffer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se servent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons, comme aussi de deux sortes de tourbes pour se chauffer; l'une, faite de gazons, qui est le *Cespes bituminosus*; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'une carrière, qu'Angrimus Jonas apele *Glebam fossilem*; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle est sèche, comme le gazon. L'une & l'autre espece de tourbe, tesmoigne assez le vice de la terre, qui la rend incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres plus Septentrionales, sont quelques fois chargées d'arbres prodigieusement grâns. Et les Annales Islandiques font mention d'un entr'autres, qui avoit soixante trois coudées de longueur, & sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort, sont jointes à celes de l'Islande, les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois, & à la chassè de quantité de bestes, qui s'estant trop avant engagées dans la mer glacée, voguent dessus, & abordent où les glaces les portent: comme des Renards roux & blancs; des Louës Cerviers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & pretieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui est son Fontaine-bleau, est d'une Licorne (à ce que l'on m'a dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse, que

cele de S. Denis. Monsieur le Comte Ulfeld, Grand Maistre de Danemark, en a une entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la lui donna, il y avoit encore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les paturages y sont si excellans, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne créve. L'herbe y fiant si bon, que les estangers la recueillent, & la font sécher, pour la metre parmy leur linge. On dit néanmoins que la chair de bœuf n'y est pas bonne, & que leur mouton sent le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conservent leurs viandes, en les exposant au vânt, & au Soleil. Ce qui les rend & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les avoit salées. Ils font quantité de beurre, qu'ils serrent dans des vaisseaux; & à défaut de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruvage ordinaire est de lait, & de petit lait, qu'ils boivent pur, ou meslé avec de l'eau. L'Isle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en hyver, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué. Les hommes mesme en font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farine de bled; & quand les rigueurs d'un long hyver empeschent l'abord de leur Isle, aux estangers qui ont commerce avec eux.

Si bien que l'on peut dire des bestes de ce pais là , qu'elles sont *Ictiosages* , aussi bien que les hommes.

V I I. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides , dont les eaux sont claires , & agreables à boire ; d'autres , qui sont saines & nourrissantes comme de la biere ; quantité de sources chaudes & salutaires pour les bains ; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux ; quantité de beles , & grandes Rivieres navigables ; dont je ne vous escriray pas les noms , non plus que des Ports , & des Promontoires , parce qu'ils sont imprimez dans les livres.

V I I I. Blefkenius raconte , qu'il y a dans la partie Occidentale de l'Islande , un Lac qui fume toujours ; & qui est néanmoins si froid , qu'il petrifie tout ce que l'on y jete. Si l'on y fiche un baston , le baston devient fer à l'endroit par où il est fiché dans la terre ; ce qui touche l'eau , se petrifie ; & ce qui est au dessus de l'eau , demeure bois. Blefkenius dit l'avoir esprouvé deux fois , il ajoute qu'ayant mis au feu ce qui luy sembloit fer , ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi , qu'au milieu de l'Islande , il y a un autre Lac , qui exhale une vapeur si dangereuse , qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Ce Lac est comme l'Averne des Grecs , dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

*Quem super haud ulla poterant impune volantes
Tendere iter pennis , talis sese halitus atris*

*Faucibus effundens , supera ad convexa se-
rebat.*

Unde locum Graej dixerunt nomine Aornon.

Bleskènius ajoute , à ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande , qu'il y en a de si chaudes en quelques endroits , que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se refroidit , elle laisse du soufre au dessus de sa superficie ; de mesme qu'aux marais salans , l'eau de la mer y laisse du sel. On voit sur ces eaux des plongcons rouges , que l'on perd de veüe , si tost que l'on s'en approche , & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit encore , qu'en un endroit de l'Isle , que l'on apele *Turlofskaven* , il y a deux fontaines , l'une froide , & l'autre chaude , que l'on fait venir par divers canaux dans un mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble , composent un bain tres excellent. Assez pres de là , dit-il , il y a un autre fontaine , dont l'eau a le goust du blé , Et a cete vertu , de guerir les maux veneriens , que Bleskenius assure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit , si ce n'est de soufre , qui est tres commun dans toute l'Isle ; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla* , qui est le Mont-gibel de l'Islande ; car elle jete des flames qui causent de grâns embarzemâns aux environs. Cete Montagne est du costé de la partie

Or
affé
ce
ma
l'ea
cen
de
Mo
Zep
sou
qui
har
l'en
jete
jete
vol
Il e
qui
ce d
nan
des
dân
X
te M
nez
pla
fois
Dia
Me
for
tres
a p
fan
Illa
les

Oriëntale, declinant à la Meridionale, & assez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme l'eau de vie. Il jete quelques fois aussi des cendres noires, & une quantité prodigieuse de pierres-ponce. La râmpeste qui agite ce Mont, cesse au vânt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vânt souffle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en savent les chemins seurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il vomit ses flames; où ils jettent de grosses pierres, que le Mont rejete avec furie, & comme une Mine fait voler les esclats d'un mur qu'elle emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les avenues: Parce que la terre qui brule au dessous, venant à fondre, a bien souvent englouti des hommes vivans, dans ces fournaïses ardâtes.

X. Les habitans de l'Isle croyent que cette Montagne est le lieu où les ames des dannez sont tourmantées. Dequoy ils font de plaisâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils disent, des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dânnées; & qui resfortent ensuite, pour en aler chercher d'autres. Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remarqué qu'il s'est donné une sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent leur coste

& s'attachent à leurs rivages, sont les cris & les gemiffemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Peut estre le fuplice feroit il egal; puis que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mefime Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Novembre, & à minuit; on vit un grand feu sur la mer aux environs du Mont Hecla, & que ce feu esclaira toute l'Isle: Ce qui estonna tous les habitans. Les plus experimâtez & les plus fansez affeuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Une heure apres l'Isle tràmbla; Et ce tràmblement fut fuivy comme d'un esclat de tonnerre, si espouvâtable que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce devoit estre la cheute du monde. On fût peu de jours apres, que la mer s'estoit tarie à l'endroit où le feu avoit paru; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vâdent & n'achètent quoy que ce soit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmy eux. On leur apporte de la farine, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, du drâp, & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont, c'est à dire des poissons secs, du beurre, du fuif, des drâps grossiers, du soufre, & des peaux de renâts, d'ours, & de loûs cerviers. Blefkenius dit, que les Alemans qui trafiquent

en Islande
vres ou
March
soulier
tê de b
les Island
fort be
tiies,
ceux qu
avec eu
pour c
Les Pe
les aux
nent gr
Car ell
cherch
il y a n

XIII
(c'est à
re, des
boire le
fins: E
soit be
heroïq
fique e
qu'on p
une inc
table,
l'eau.
dire ne
sent sou
de char
XIV
railleri
Blefke

en Islande , dressent des rantes pres des havres où ils ont abordé , & y estalent leurs Marchandises , qui sont des manteaux , des fouliers, des miroirs, des couteaux, & quantité de bagateles qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur apportent. Les filles qui sont fort beles dans cete Isle , mais fort mal vesties , vont voir ces Alemans ; & offrent à ceux qui n'ont pas de femme , de coucher avec eux, pour du pain , pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mêmes, dit-on, presantent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deviennent grosses , ce leur est un grand honneur : Car elles sont plus considerées , & plus recherchées par les Islandois , que les autres : il y a mesme de la presse à les avoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté , (c'est à dire eschangé) du vin, ou de la biere , des Marchans estrangers , ils convient à boire leurs parans , leurs amis , & leurs voisins : Et ils ne se quittent point que tout ne soit beu. Ils chantent en beuvant , les faits heroïques de leurs Capitaines, mais leur musique est sans regle , & sans art , telle enfin qu'on peut l'apeller , *Musique enragée*. C'est une incivilité parmi eux , que de sortir de table , quand ils boivent, pour aler faire de l'eau. Les filles qui comme je viens de le dire ne sont pas laides en ce país-là, se glissent sous les treteaux, & presantent des pots de chambre aux beuveurs.

XIV. Mais Angrimus Jonas traite cete raillerie d'imposture , & s'empporte contre Bleskenius, qu'il accuse de calomnier les Is-

landoises. Le bon homme ne peut souffrir, qu'on parle avec mepris de ses compatriotes, & qu'on les traite de barbares : Sur tout, là où le mesme Blefkenius dit, que les Islandois se gargarisent tous les matins de leur urine, & s'en frottent les dents. Catulle a dit la mesme chose des Celtiberes.

*Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem, & russam defricare gingivam.*

Pour vous dire, Monsieur, ce que j'en pense, Je croy que les Islandois ne sont pas maintenant si sauvages qu'ils l'ont esté. Mais il est à presumer que des peuples si esloignez des climâs tâmperez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Je parle pour le commun, dans lequel je ne comprâns pas les honnestes gens, qui y peuvent estre, & qui y sont sans doute, puisqu'il y a par tout d'honestes gens, Et qu'il n'y a pour cela de la differance, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers : Que ces Esprits les servent comme des valets, & les avertissent la nuit, quand il fait bon le lendemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus avant, & nous aprând, que les Islandois apelent cete sorte de Demons, *Drollos*. Ce qui a du rapport à ce que *Troll*, en Danois, est un Diable en François. Peut estre que ce que l'on apele en France *un bon drole*, est la mesme chose qu'*un bon Diable*, en Islandois.

Islandois
aussi, et
vant, et
dit-il, et
moque
le Mat
disposit
vant il
conjectu
tranger
& s'eng
efet il de
dans lec
quelque
prompte
roles qu
rand ent
comman
qu'il le r
bon, de
quelque
main : M
apres que
gagé en p
que tâmp
vent ault
barasse de
poche : C
& fait co
Angrimu
que le van
devoit al
contre cer
teur se ref
diment, et
Tome

Islandois , & en Danois. Blefkenius dit aussi , que les mesmes Islandois vândent le vânt , & il assure cela , comme l'ayant , dit-il , expérimenté. Le bon Angrimus s'en moque assés plaisamment : Car il dit , que le Matelot Islandois connoît le soir par la disposition de l'air , quel temps , & quel vânt il fera le lendemain ; Et que quand il conjecture qu'il doit faire le vânt que l'Est-
 ranger atând pour partir , il le va trouver , & s'engage de luy vândre ce vânt là. Pour cet effet il demande à l'Est-
 ranger son mouchoir , dans lequel il fait samblant de murmurer quelques paroles ; après cela il le noüe promptement , comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'envoient. Il rând ensuite le mouchoir noüé , & luy recommande de le garder avec grand soin , tel qu'il le reçoit , l'assurant qu'il aura le vânt bon , durant son voyage. En effet il arrive quelque fois , que ce vânt souffle le lendemain : Mais le plus souvent le vânt change apres que l'Est-
 ranger est parti , & qu'il est engagé en pleine mer. S'il est accueilli de quelque tàmpeste , comme cela arrive bien souvent aussi ; l'Est-
 ranger se trouve fort am-
 barassé des Diabes qu'il croit porter dans sa poche : Car il n'ose les jeter dans la mer , & fait consciânce de les garder. Que si , dit Angrimus , il est arrivé de cent fois une , que le vânt ait conduit l'Est-
 ranger là où il devoit aler ; cete seule fois autorise l'erreur contre cent experiânces contraires. Et l'erreur se respând mesme par celuy qui dit hardiment , comme il le croit , qu'il a acheté

le vânt en Islande, & que ce vânt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre divertissans. Il y a du plaisir d'entendre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit : Car on ne le diroit pas, si on ne le croyoit. Bleskenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouvoir d'arrester en pléne mer, des vaisseaux qui vont à plénes voiles. Il ajoute, que ceux qui sont arreztez, se servent pour contrecharme, de certaines *susumigations* puantes, dont il fait la description; avec lesquelles, dit il, ceux qui sont arreztez chassent les Demons qui les arreztent, apres quoi les vaisseaux desenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien invanté, le contre-charme ne l'est pas moins. Revenons à ce qu'il y a de plus sereux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'anciéne Islande estoit divisée en quatre Provinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Province estoit divisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes*: excepté la Province Septentrionale, qui comme la plus grande, & la plus importante, en avoit quatre. Chaque Bailliage estoit subdivisé en six, sept, huit, ou dix Judicatures, selon son estandue. Chaque Province assemblée ses Bailliages une fois l'année, & la convocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuient à leurs Juges, &

que le
les de
samb
sidoit
comm
mophy
asàm
gener
faisoit
Chefe
Provin
XV
trois T
& pou
quoy l
qui fig
toit, de
qui est
d'emp
Baillia
rester la
contre
reusés.
de les c
sent, &
eux. Il
l'exil, à
vec une
fendoit
n'avoit
prandre
treenir
XIX.
& cet or
Islandois

que les Juges faisoient courir par les familles de ceux qui se devoient trouver à ces assemblées. Le Chef de la Justice, qui pre-
sidoit aux quatre Provinces, & qui estoit comme le Souverain de l'Islande, son *Nomophyax*, ou le conservateur de ses loix, assembloit aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. La convocation s'en faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

XVIII. Il y avoit dans chaque Bailliage trois Temples principaux, pour la Justice, & pour le culte de leurs Dieux; à cause dequoy la charge de Baillif s'apeloit *Godorp*, qui signifie divine. Leur principal soin estoit, de pourvoir à la necessité des pauvres, qui est tres grande dans un pais pauvre, d'empescher que les pauvres d'une Repe ou Bailliage ne courussent à l'autre; & d'arrester la licence des Mandians volontaires, contre lesquels les loix estoient tres rigoureuses. Car on permettoit de les tuer, ou de les châtrer, de peur qu'ils ne multiplias-
sent, & ne fissent d'autres coquins comme eux. Il estoit mesme defandu, sur pêne de l'exil, à un homme pauvre de se marier avec une fême pauvre comme luy. On defendoit sous la mesme pêne, à celuy qui n'avoit de quoy vivre que pour luy seul, de prandre une fême qui n'eut pas dequoy s'entretenir elle même.

XIX. Ce gouvernemant Aristocratique, & cet ordre de Justice, durerent parmy les Islandois, jusques à l'an 1263. lors que les

Rois de Norvege se rendant maîtres de l'Isle la rëndirent tributaire, par la mauvaïse intelligence des Islandois, qui briguoient entr'eux & excitoient des séditions, pour le gouvernànt. Les Rois de Danemarck, ayant ensuite reduit le Royaume de Norvege en Province, donnèrent des Viceroyes à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre legere de leur ancienne forme d'Estat. La demeure de ces Viceroyes est à la partie Occidantale de l'Islande, dans un Chateau, nommé *Besifiat*. Ils ne sont pourtant obligez à resider actuellement dans l'Isle, qu'en cas de necessite; & ils n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tribùs, qui consistent à ces memes choses, que les Islandois eschangent avec les Estrangers & dont le Roi de Danemarck pourvoit une bonne partie de ses navires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses Matelots. Le dernier Viceroy d'Islande, estoit M. Prosmont, Amiral de la dernière flote Danoïse, que les Suedois desirerent sur cete Mer, il y a environ trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espée à la main, ayant refuse le quartier que les Enemis de son Roi vouloient lui donner.

XX. Angrimus Jonas ne fait l'Islande Chretienne, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Chretiens long temps auparavant, dans cete Isle: Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'alors. Les Islandois payens adoroient entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*.

Thor,
comme
Latin.
Thorfa
credy
Les A
revest
il y av
lequel
dont c
ce va
poids
de l'ho
voulo
Leurs
des ho
soient
des pu
cela, à
suite,
basty
neur d
Midi
dois C
Evesch
de l'Is
Nort;
therien
mesme
XX
haute S
grans g
nomach
ne refu
lust con

Thor, estoit comme le Jupiter & *Odin*, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudy, *Thorsdag*, qui est le *dies jovis*; & le Mercredi, *Odensdag*, qui est le *dies Mercurij*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient revestus de fer, un feu perpetuel y bruloit, il y avoit sur cet Autel un vase d'airain dans lequel on versoit le sang des sacrifices, & dont on arrosoit les assistans. Au costé de ce vase il y avoit un aneau d'argent, du poids de vingt onces, qu'ils frotoient du sang de l'hostie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque sermànt solànnel. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrafoient sur des rochers, ou les jetoient dans des puis profons, creusez, & destinez pour cela, à l'entrée de leurs Tàmple. Dans la suite, comme les Islandois payens avoient basti deux principaux Tàmple, à l'honneur de leurs faux Dieux, au Nord & au Midi de leur Isle: de mesme les Islandois Chrestiens ont estably les deux seuls Eveschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de l'Isle. Ces deux Eveschès sont *Hole*, au Nort; & *Schalhold*, au Midi. Ils sont Lutheriens de la Confession d'Ausbourg, de mesme que tout le Danemarck.

XXI. Les anciens Islandois estoient de haute Stature, forts, adroits, & vaillans; grâns gladiateurs; grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée parmi eux; & ils ne refusoient qui que ce fust, qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient

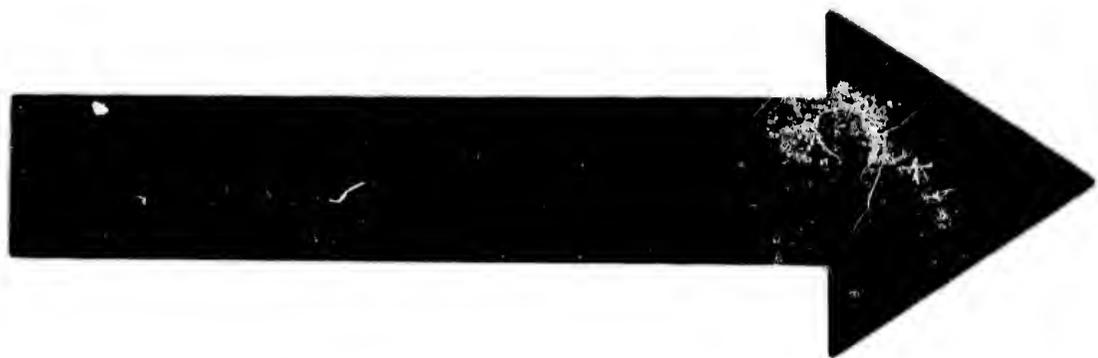
leurs procez par le duel ; & celui qui y estoit vaincu, perdrait la chose contestée ; celui qui refusoit le combat, la perdoit aussi comme s'il eut esté vaincu. C'étoit chez eux un moyen legitime pour aquerir des possessions : Car de deux Gladiateurs qui se battoient, celui qui avoit tué ou vaincu son homme, étoit maître de son bien. Il n'y avoit qu'une ressource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, c'étoit d'amener un grand Torcau : si le vainqueur ne l'assommoit pas d'un seul coup, il ne tenoit rien.

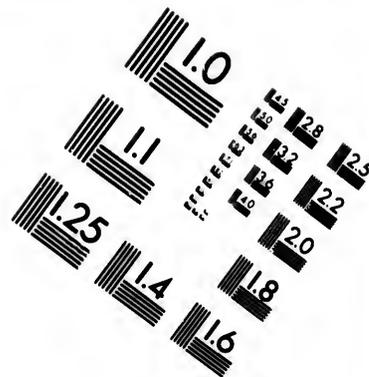
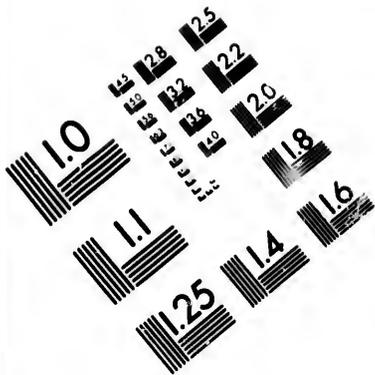
XXII. Outre que les Islandois étoient extrêmement forts & courageux, ils étoient encore spirituels, & si curieux, qu'ils conservoient avec soin les memoires des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. C'est ce qui fait dire au bon Angrimus dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes, qu'ils sont, *Ad totius Europæ res historicas syncej*. En effet, Saxon le Grammairien dans la Preface de son Histoire Danoise, avoie qu'il s'est tres utilement servi des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois, qu'il apele, *Tylenfes*. Le Docteur Wormius m'a assuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des choses tres rares touchant ce qui s'est passé anciennement dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, dans l'Angleterre ; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie ; par ce que les Islandois ont sans doute été autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont

pu a
dans
XX
doite
le plu
sees
rema
ciens
guerr
avec
victoi
Soldat
suite
les Isla
excell
l'on a
Magiq
les De
Planet
Poetes
Car le
ne faur
nature
Poësie
ceux qu
posent
cours
prand
Quand
ge esga
pale ;
Cumée
Il fait
faire a
des chi

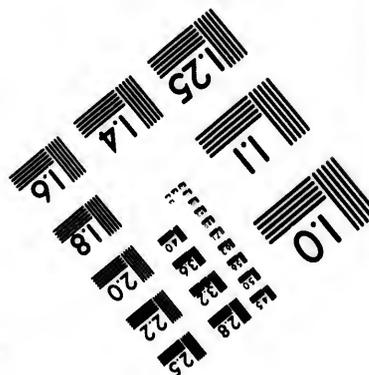
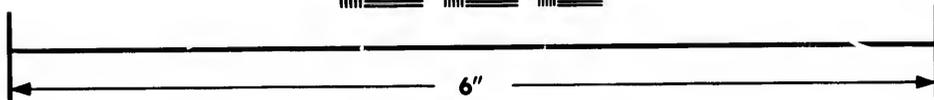
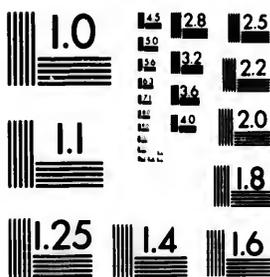
peut aussi des Commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXIII. Les plus anciennes histoires Islandoises, & auxquelles les Islandois ajoutent le plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Monsieur, vous remarquerez, s'il vous plaît, que les anciens Rois & Capitaines du Nort alant à la guerre amenoient toujours quelque Poëte avec eux, pour composer des vers sur leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les Soldats de l'Armée, & se repandoient ensuite par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont été de tout temps estimez excellans Poëtes, par tous leurs voisins: Et l'on a creu qu'il y avoit une certaine vertu Magique dans leurs vers, capable d'évoquer les Demons des Enfers, & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes, & ne le deviennent pas par étude. Car le meilleur esprit qui soit parmi eux, ne sauroit composer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire: tant les regles de leur Poësie sont severes & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les composent avec tant de facilité, que leurs Discours ordinaires sont des vers. La Verve prend ces Poëtes aux nouveles Lunes. Quand cete fureur les saisit, ils ont le visage esgaré, les yeux enfoncez, la couleur pale; & ressemblent en un mot à la Sibille Cumée, tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauvais avoir à faire avec ces possédez: Car la morsure des chiens enragez, n'est pas plus dan-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

18
20
22
25

gereuse , que la médisance de ces Poëtes.

XXIV. Je vous dirai là dessus , ce que le Docteur Wormius m'a raconté. Il y a quelques années , qu'étant Recteur de l'Academie de Copenhague , un Escolier Islandois se plaignit , que son *Lansman* (ou compatriote) & camarade , l'avoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte , qui avoia les vers , mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. En eset , M. Wormius n'y voyoit quoi ce soit , dont le Lansman se dût ofâncer , selon la connoissance qu'il a du langage Islandois , qui dérive de l'ancienne langue Runique. L'Escolier ofâncé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte , se mit à pleurer chaudement , & à lui dire , qu'il étoit perdu s'il l'abandonnoit. Là dessus il lui fit comprandre , par un détour étrange de figures & de fâbles , les médisances qui estoient contenües dans cete Satyre. Il luy dit , qu'il passeroit pour un infame en Islande , si ces vers y étoient portez , que ses biens en souffriroient ; & que cete poësie estoit tele , qu'en quelque lieu du monde où il allât , le charme , ou le sortilege de ces vers le suivroit par tout , & le feroit enfin mourir. Le Docteur Wormius surpris de la frayeur de ce jeune homme , tira le Poëte à part , luy mit devant les yeux les devoirs de la charité Chrestienne & les rigueurs des loix de Danemarck , qui punissent les forciers tres severement. Enfin ayant menacé le Poëte de le mettre entre les mains de la Justice , si par malheur son camarade

tombr
il lui
malic
ne le
son c
joye

X
tholo
pour
lent
rent
le Ge
son c
droit
ne ; c
os ,
son u
les au
que
d'Im
ne , s
les M
veffie
Doct
copie
main
les gr

X
leurs
flotes
loufi
mark
re de
fois
Estat

tomboit malade de l'aprehension qu'il avoit: il lui imprima une telle peur qu'il avoia la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son carmarade, qui tesmoigna beaucoup de joye d'avoir fait sa paix avec le Poëte.

XXV. Les Poëtes Islandois ont leur Mythologie, qu'ils apelent *Edda*. Ils y posent pour Principe eternal, un Geant qu'ils apelent *Immer*. Ils disent, que du Chaos fortirent de petits hommes, qui se jeterent sur le Geant, & le mirent en pieces. Que de son crane, ils firent le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; de ses espaulles, les Montagnes; de ses os, les Rochers; de sa vessie, la Mer; de son urine, les Rivieres; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'*Immer*; le Soleil, son œil droit; la Lune, son œil gauche; les Rochers, ses os; les Montagnes, ses espaulles; la Mer, sa vessie; les Rivieres, son urine, &c. Le Docteur Wormius m'a fait voir une vieille copie de l'*Edda*, écrite en Islandois, de la main d'un Islandois, dont il m'a expliqué les gentilleses que je vous écris.

XXVI. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes en mer, & donnoient par là de la jalousie aux Rois de Norvege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant de quoi faire de petits bateaux de pescheurs. Autrefois ils avoient un grand commerce avec les Estats voisins; mais ils ne sortent pre-

sentement de leur Isle, que pour venir estudier à Copenhague ; où ils conservent un desir si violant de retourner en leur pais , que les Danois n'en peuvent retenir un seul pour leur servir de Prestres , ou de Prestcheurs : quoy qu'ils l'ayent essayé diverses fois , parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon , & qui reüssissent aux estudes. On a beau leur représenter la pauvreté de leur Isle , & les agrements des climats plus doux : ils sont pour ainsi dire , acoquinez à leur misere , & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a dans l'Academie de Copenhague douze ou quinze Escoliers , que nous voyons quelque fois. Ils sont ordinairement petits & minces, quoi que Blefkenius assure, qu'il a veu en Islande un Islandois si fort , qu'il prenoit une tonne de biere, mesure de Hambourg , & la portoit à sa bouche pour boire , comme il auroit pris un de nos barils.

XXVII. Les Islandois retiennent , comme je l'ay deja dit , quelque ombre legere de leur ancien gouvernément : Mais leurs loix sont à present meslées de tant d'autres loix , de Norvege, & de Danemark ; qu'estant forcez d'observer celles-cy, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes , sur l'explication , & sur l'accord de leur droit , avec celui de Danemark. C'est ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace , qu'il n'y a pas moins de Pantinomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

X
biter
toier
de là
ries
re de
maif
me p
de f
Leur
couv
gazo
dans

Les I
reaux
delà
cins,
X
deux
le, &
qui e
fort p
il n'y
n'y a
oblige
se serv
l'autre
où il
tombe
Les I
sur les

XXVIII. Les Islandois d'à present habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient , dans des maisons dispersées deçà & de là de peur du feu, parce qu'elles sont basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire des trous sur les toits , à cause que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre , afin de se mieux garantir du vânt & du froit. Leurs toits ainsi que ceux de Suede , sont couvers d'escorces de bouleau , comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire , dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez comme des ble-reaux dans ces maisons , où ils vivent au delà de cent ans , sans se servir ni de Medecins , ni de medecines.

XXIX. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages , aux deux Eveschez , de Hole , & de Schalholt ; dont le plus grand , qui est celuy de Hole , ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni villes, ni vilages dans l'Islande , il n'y a point aussi de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle , à se servir de bouffoles , pour aler d'un lieu à l'autre , & à planter des balises aux endroits où il y a des gouffres de nege , & où l'on tomberoit , si l'on n'y metoit ces marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire , que sur les rivages de la mer , ou près des rivie-

res, à cause de la pesche & des pasturages : Ainsi le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a un Colege à Hole, où les enfans estudiant jusques à la Retorique, & viennent ensuite à Copenhague, faire leur cours de Philosophie, & de Teologie. Ils ont une Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testament en Islandois. Le nouveau n'est pas achevé, faute de papier.

XXX. L'Evesché de Hole a esté pourveu de grans Evesques, dont le Catalogue se trouve dans la Crimogée d'Angrimus Jonas. Gundebrand de Torlac dont j'ay parlé cy-dessus, homme de grand savoir, & de grande probité, est le dernier Evesque mort. Angrimus Jonas a esté son Coadjuteur, & a refusé l'Evesché qu'il devoit avoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roi de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roi de l'en dispenser, tant pour n'être pas sujet à l'envie, que pour vaquer à ses estudes avec plus de repos. Le bon homme est encore vivant & le Docteur Wormius son bon amy, m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Il m'a dit de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié avec une jeune fille. Il est savant, fort homme de bien, en grande estime parmy les doctes, & les curieux du Nort; & tous ceux qui le connoitront, l'estimeront pour les beaux livres qu'il a faits.

XXXI. J'oubliais de vous dire une particularité de l'Esprit des Islandois, qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joueurs d'eschets, & qu'il n'est point de

chetif Païſan en Iſlande , qui n'ait chez luy ſon jeu d'eſchets , faits de ſa main , & d'os de poiſſon , taillé à la pointe de ſon couteau. La diſerance qu'il y a de leurs pieces aux nôtres , c'eſt , que nos Fous ſont des Evesques parmy eux ; & qu'ils tiennent que les Eccleſiaſtiques doivent eſtre près de la perſonne des Rois. Leurs Rocs ſont de petits Capitaines, que les Etudians Iſlandois qui ſont ici , apelent *Centuriones*. Ils ſont repreſantez , l'eſpée au coſté , les joües enſeées , & ſonnant du Cor , qu'ils tiennent des deux mains. J'aurois à vous faire un long Diſcours ſur le ſujet des Cors , que les Capitaines du Nort portoient à la guerre , pareils à celui de noſtre Roland , & pour prandre la choſe de plus haut , ſemblables au Cor , ou Trompette de Miſene , dont Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes* : Où l'on voit un Trompette camarade d'Hector. C'eſt de là ſans doute , que les Trompetes Alemans , & de tous ces païs-là , ne paſſent pas pour valets , comme ils ſont ordinairement en France ; mais pour Officiers des Compagnies où ils ſervent. Je me reſerve à vous en parler dans une autre ocaſion. Reptenons le Diſcours de nos Eſchets.

XXXII. Ce jeu n'eſt pas ſeulement ancien & commun chez les Iſlandois , mais meſme dans tous les païs du Nort. La Cronique de Norvege raporte , que le Geant Drofor , qui avoit nourri Heralde le Chevelu , tout ainſi que Chiron avoit nourry Achile , ayant ouï parler des grâns ex-

ploits que faisoit son Nourrison Roy de Norvege , luy envoya des presans de grand prix : entr'autres, la Cronique fait mention d'un tres beau jeu d'eschets , Ce Heralde regnoit environ l'an 870. si Encolpe dans Petrone , a eu la curioité d'escrire , qu'il avoit veu jouier Trimalcion aux Dames , sur un Tablier de Terebinte & de Christal , avec des Dames d'or & d'argent : Je vous diray que j'ay eu l'honneur de jouier aux Eschets avec Madame la Comtesse Eleonor , fille du Roy de Danemark , & femme de Monsieur le Comte Ulfeld , Grand Maistre , & premier Ministre du Royaume , sur un Tablier d'Ambre blanc & jaune , avec des pieces d'or , esmaillées de mesmes couleurs que le Tablier, & tres curieusement travaillées. Les Rois & les Reines de ce jeu là , sont assis sur des Trônes , avec le Manteau Royal , la Couronne sur la teste , le Sceptre à la main. Les Evescques y sont richement mitrez & les Chevaliers montez sur des chevaux bien faits , & bien harnachez. Les Rocs , sont des Elefans portant des Tours & les Pions de petits Mousquetaires qui couchent en jouie , & sâmbent atandre l'Ordre pour tirer.

XXXIII. Je vous ay dit , que la langue des Islandois est fondée sur l'ancienne langue Runique. Le Docteur Wormius , qui entând ce Runique , & qui en a fait un livre , m'a asseuré que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuve de cela , les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné un Alfabet dans sa Re-

fati
que
glif
An
sa
re
où
vou
tes
nou
ant
nal
bit
fiat
se
con
la
qua
fui
l'ep
tân
dan
ont
Hi
No
Ne
No
lan
plu
de
co
No
de
co

lation, sont Runiques : Et le mesme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hieroglyphiques, qui signifient des mots entiers. Angrimus s'est estandu sur ce chapitre dans sa Crimogée : Mais ce livre estant fort rare en ce país-cy, & sans doute aussi au lieu où vous estes; vous trouverez bon que je vous en donne ici des Extraits: les decouvertes touchant l'ancien Langage Islandois, nous donnent une grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIV. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, font venir les premiers habitans du Monde Arctique d'un Prince Asiaticque, nomme *Odin*, ou *Ottin*; qui poussé par les armées Romaines, que Pompée commandoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & vint se rândre en ces quartiers, avec des troupes Frigiennes qui le suivirent. Le bon Angrimus avoie, que l'epoque de ses Annales Islandiques ne s'estând pas plus loin qu'*Odin*. Il assure cependant que plusieurs autres peuples du Nort, ont de plus anciennes Epoques & que leurs Histoires font mention d'un Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Norvege, & l'erigea en Royaume : Que *Norus* estoit fils de *Thorré*, Roy de *Gotland*, & de *Finland*, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellant Prince de son siecle : Que ses peuples l'adorerent comme un Dieu apres sa mort : Que la Norvege apela le mois de Janvier, *Thorré*, de son nom : Et que ce nom est gardé encore aujourd'huy dans l'Islande. Que le

Roy Thorré eut une fille d'une grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enlevée par un Prince estrange: Que son frere Norus courut apres le ravisseur: Et que le mois suivant celuy de Janvier fut nommé, *Goa*; qui est le mesme nom dont se servent encore aujourd'huy les Islandois, pour le mois de Février. Angrimus fait ensuite une carte genealogique des predecesseurs de Norus, qui ont esté mis par les peuples du Nort au Nombre des Dieux, soit de la mer, soit des vâns, de la nege, ou du froid &c. Ils en adorent un sous le nom de Dieu du feu, mais il n'estoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcain des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes. Ils l'apelerent à cause de sa grande beauté, *Halogie*, c'est à dire grande & bele flame. La Genealogie descendant jusques à un neveu de Norus, apelé *Gilue*: Auquel temps, dit la Chronique, le grand Odin Asiaticque entra dans le Nort.

XXXV. Cete diversité d'Annales a obligé Angrimus d'aler encore plus avant, que ces premiers Rois de Norvege, & de rapporter l'origine des peuples du Nord aux anciens Geans Cananéens, que Josué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont derivez les premiers Gots, mot qui signifie, *Geant*. Or, Monsieur, il ne sera pas hors de propos, que je vous die deux mots en cet en-

droit
de l'
hom

X
esté:
nom
espri
de ce
nale
Poés
vous
te un
serve
presé
assez
quan
vec
rées
ce.
reurs
font
croy
acros
de pe
que
port
le si
éclai

X
ceux
tions
té, e
parle
toud
le, à

droit, & de ce grand Odin Afiatique, & de l'opinion receüe icy, que les premiers hommes du Nort ont esté Cananéens.

XXXVI. Le grand Odin Afiatique a esté adoré dans tout le Septántrion, sous le nom de Mercure, à cause de son excellant esprit. On croit qu'il est le premier Auteur de cette Poësie & de cette Magie Septántrionale, si fameuses. Je vous ay parlé de sa Poësie; & j'aurois beaucoup de choses à vous dire de sa Magie: Mais le sujet merite une narration particuliere, & je la reserve à une autre fois. Je me contante presentement de vous dire, que je ne puis assez m'estonner de la negligence de quantité d'honnestes gens, qui suivent avec si peu de reflexion des erreurs inveterées, & s'y laissent emporter sans resistance. Jusques là mesme, que plus ces erreurs choquent le bon sens, & plus elles sont sans vray-samblance, plus aussi les croyent ils & plus taschent ils de les faire croire aux autres. Car quele aparence de pouvoir ajuster ensemble tous les contes que l'on fait d'Odin Afiatique; & quel rapport peuvent avoir des fables si fables, avec le siecle de Pompée, qui est un siecle si éclairé & si connu.

XXXVII. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlant des fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, en font des Geans? On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule, à ce qu'on dit, estoit trois fois plus

grand que les autres hommes. Virgile fait Énée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Eux.* Le mesme compare Pandarus, & Bitias, à deux grands chesnes. Tous les Portraits, & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne, dans les Tâmples des Alemans, sont beaucoup plus grandes que les hommes ne le sont ordinairement. Et j'ai veu un Roland élevé en colosse de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'une Pique. Saxon le Grammairien a fait ses premiers Danois, Geans. Joannes, & Olaus Magnus, freres, & Historiens Suedois, &c. en ont fait de mesme de leurs premiers Suedois, aussi bien qu'Angrimus Jonas de ses premiers Iskandois Geans. Il dit que, *Got*, signifie, *Geant* & que les premiers Gots estoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, sont les Geans Cananeens, que Josué défit, & chassa de la Terre Sainte: Il veut que ces Geans se soient retirez dans les païs froids du Septântrion; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVIII. Les deux freres Suedois, & qui ont esté l'un apres l'autre Archevesques d'Upsal, vont plus loin qu'Angrimus Jonas & déterminent, que les premiers Suedois sont dessândus de Jafet. Ils prétendent mesme avoir demontré que la ville d'Upsal a esté bastie du temps d'Abraham. Je m'estonne qu'Angrimus Jonas ne les ait pas suivis; & qu'il n'ait pas fait sortir les premiers

habiti
Jafet
sâmb
enfant
Ab h
nibus
suam
Car l
que l
apres
partie
mus
premi
nes &
miers
sans l
que l
conje
soit c
me. l
lande
vant
le No
X
de ce
quels
peup
que l
ce qu
forte
ce qu
sur d
quelc
que,
encor

habitans de son ^{111.}, de la mesme tige de Jafet. Il y auroit peut estre quelque vray-samblance à cela, parce qu'il est escrit des enfans de Jafet au chap. 10. de la Genese. *Ab his diuise sunt Insulae gentium, in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam, & familias suas, in nationibus suis.* Car l'opinion estant receüe generalement, que les enfans de Noé ont peuplé le monde apres le deluge, & que ceux de Jafet ont particulierement peuplé les Isles; Angri-mus pouvoit dire avec plus de certitude des premiers habitans de son Isle, ce que Joannes & Olaus Magnus, auoient dit des premiers habitans de Suede: & les faire sortir sans hesiter, de la branche de Jafet, puisque la Genese autorisoit plus fortement sa conjecture pour son Isle, qu'elle n'autorisoit cele des Suedois pour leur terre ferme. De cela il s'ensuiuroit aussi, que l'Islande auroit pû estre habitée long temps avant la venüe des Geans Cananeens dans le Nort.

XXXIX. A vous dire ce que je pânse de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont peuplé le monde apres le deluge: Je croy, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut sauoir, & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque Cronique, fabuleuse, ou historique, mal conceüe, & plus mal expliquée: encore. En cela je ne pretâns pas contre-

dire le seul Angrimus , que j'honore , & que j'estime infiniment. C'est un vice general & cet Auteur n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers habitans du Nort , des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur , sur l'opinion receüe , c'est , qu'il a creu avoir trouvé des mots Islandois , qui avoient raport à quelques mots de la langue Hebraïque , que l'on a apelée , *le langage de Canaan* , depuis que les Juifs furent maîtres de la terre promise , & qu'ils en eurent chassé les Geans Cananeens. Mais le bon homme n'a pas considéré , que ces Geans ne parloient pas Hebreu ; que l'Hebreu leur estoit estranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Nort , quand mesme ils l'auroient habité , l'usage d'une langue , qu'ils n'entendoient , ni ne parloient pas.

X L. Ce que je dis vous fera remarquer de sâmblables béveties dans les écrits de quelques savâns Critiques de nostre siecle , qui ont cherché l'origine des premiers peuples , dans certains mots Alemâns , ou Hebreux , qu'ils ont creu avoir quelque raport , ou avec le langage , ou avec les noms de ces mesmes peuples. Mr. Grotius a escrit dans sa dissertation sur l'origine des peuples de l'Amerique , que les Americains sont Alemâns d'origine parce qu'ils ont beaucoup de mots , finissant en *lan* : & que *land* , est un mot Alemân. Parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique , que l'on apele *Alavardes* ; que Mr. Laet dit cependant avoir esté ainsi apelez d'un Capi-

taine
conqu
ricains
bards
par la
que le
libard
les an
des.

XI
& sur
chard
comp
le pa
toute
subtil
qu'il
ni da
Carta
de Pl
soien
que
La ra
ge,
cien
ne se
loit
pas
mais
du t
savâ
trou
tion
par
qui

taine Espagnol , nommé *Alvarado* , qui les conquit : Mr. Grotius assure , que les Americains *Alavardes* , ont esté originaires Lombards , & qu'ils ont esté apelez , *Alavardes* , par la mesme corruption de langage , qui fait que les François d'aujourd'huy apelent *Hallibardes* , les armes des Lombards , que les anciens François apeloient , *Lombardes*.

XLI. C'est sur de pareilles origines , & sur de sarnblables conjectures , que Bochart , non moins savant que Grotius , a composé son docte *Phaleg* , où il établit le partage & les premieres habitations de toutes les terres du monde. J'admire que la subtilité de son esprit , & la connoissance qu'il a des langues Oriëntales , lui ait fourni dans l'Hebreu l'interpretation des vers Cartaginois qui se lisent dans le *Pœnulus* de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses , je ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'Hebreu. La raison est , que Didon qui a basti Cartage , estoit Feniciene : Que le langage Fenicien a esté diferant de l'Hebraïque ; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute , ait esté , je ne dis pas de l'Hebreu , diferant du Fenicien ; mais ce mesme Fenicien , que l'on parloit du temps de Didon. Samuel Petit autre savant homme , & grand Critique , avoit trouvé avant Bochart , une autre explication des vers puniques de Plaute , & d'autres paroles que celes du savant Bochart. Ce qui me fait croire qu'un troisieme aussi

ſavant qu'eux dans l'Hebreu , trouveroit ſ'il vouloit , un troiſieſme ſens dans ces meſmes vers , par des tranſpoſitions de lettres , & de pointſ , dont ces Meſſieurs ſe ſont ſervis , & que l'uſage permet aux Critiques de la langue Hebraïque ; à qui l'on fait dire , comme aux cloches , tout ce que l'on veut , par de ſemblables liçancés.

XLII. Vous excuſerez , Monsieur , la digreſſion que j'ay faite , parce que je ne l'ay pas creüe eſloigné de mon ſujet , & que le bon homme Angrimus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Iſlandois chez les Hebreux , a ſuivi une erreur aſſés ordinaire aux ſavans. Il n'en doit pas eſtre creu , non plus que les autres ; puis qu'il n'eſt rien de ſi trompeur , ni de moins ſolide , que des conjectures fondées ſur de ſemblables etimologies.

XLIII. Je croyois qu'Angrimus Jonas feroit ſortir ſes premiers Iſlandois des meſmes Geans Cananeens , qui avoient peuplé ſelon luy , toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Iſlande ait eſté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit eſt curieux , & merite de vous eſtre eſcrit. Il dit que l'Iſlande a eſté premierement decouverte par un certain Naddocus , qui alloit aux Iſles de Faro , & qui fut jeté par la tàmpeſte à la còſte Oriantale de l'Iſlande , qu'il nomma , *Snelande* , à cauſe des hautes neges qu'il y trouva. Naddocus ne s'y arreſta pas. Le ſecond qui la decou-

crit
ala c
ouy
l'an
Gard
rus.
un I
mé
tres-
port
voit
ſoit c
Com
tre ,
Il pri
de He
un , l
Mais
de ter
beau
vola.
laſcha
coſte
dans
troiſie
& fo
yeux
vorab
Oriant
ver ;
gé de
Groen
de , à
ces.
Flocc

crit, fut un Suedois nommé Gardarus, qui alla chercher cete Isle, sur ce qu'il en avoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouvée en l'an 864. y passa l'Hyver, & apela l'Isle *Gardarsholm*; c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisieme qui la descouvrit, fut un Pirate renommé de Norvege, nommé *Flocco*, qui se servit d'une invantion tres-bele, pour trouver cete Isle, sur le rapport qui luy en avoit esté fait. On ne savoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du Compas. Comme il aloit d'une Isle à l'autre, sans descouvrir cele qu'il cherchoit; Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, une des Orcades; & en lascha un, lors qu'il crût estre bien avant en mer: Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il l'avoit crû, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y envola. Il poussa plus avant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas trompé au troisieme Corbeau, qui descouvrit l'Isle, & fonda dessus. Flocco l'ayant suivy des yeux & des voiles; car il avoit le vânt favorable; aborda heureusement à la partie Oriantale de Gardarsholm, où il passa l'Hyver; & le Printemps venu, se voyant assiéger des glaces, que les Islandois apelent Groenlandiques, il donna le nom d'*Islande*, à cete Isle, qui signifie le país des glaces. Ce troisieme nom luy est demeuré, Flocco passa un autre Hyver dans la par-

tie Meridionale de l'Islande ; mais n'y ayant pas trouvé son conte , non plus qu'à l'Oriëntale , il retourna en Norvege , où il fut appellé *Rafnaflake* : c'est à dire Flocco le Corbeau , à-causé des Corbeaux dont il s'estoit servy pour descouvrir l'Islande.

XLIV. Le premier fondateur des Irlandois , est un Ingulfe , Baron de Norvege ; qui se retira en Islande avec son beau-frere Hiorleifus , pour avoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Comme c'estoit la coûtume des bannis de Norvege , d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs pais , & de les emporter avec eux ; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande , jeta ses portes dans la mer , pour aborder où le hazard , & les flots , les poufferoient. Mais il arriva à un autre endroit , quoy qu'à la mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouva ses portes que trois ans apres : Ce qui l'obligea à changer de demeure , & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arreftées. Ingulfe & son beau-frere, visiterent premierement l'Islande , en l'an de Grace 870. & ne l'habiterent que quatre ans apres , en l'an 874. qui est l'Époque determinée & définie, dans les Annales de l'Islande , pour la premiere habitation de cete Isle. Les mesmes Annales assurent , qu'Ingulfe trouva l'Islande *Inculte & deserte* , lors qu'il y arriva. On reconnut neanmoins , que quelques Mariniers Anglois , ou Irlandois , avoient mis autrefois pied à terre aux rivages de l'Isle ,
par

par qu
& par
mode
y avoi
furent
que les
res dan
fe. Et
ancien
pas. Et
dentale
Irlande
comme
mode.

XL
Annale
que l'I
qu'Ingu
re forte
esté hab
contre
un pla
Specimen
les Auto
prouver
lé, do
servoat
Islande
roit est
que dev
assuren
d'Ingul
XL
nir de c
je viens
Tom

par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y avoit laissez, & par quelques livres qui y furent trouvez. On demeure aussi d'accord, que les Irlandois avoient fait diverses dessantes dans cete Isle, avant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papapas*. Et qu'ils nommerent la partie Occidentale de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois avoient accoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus comode.

XLV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales de l'Islande asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriva; Angrimus Jonas asseure fortement aussi, que l'Islande n'a jamais esté habitée avant ce temps-là, & s'emporte contre ceux qui disent le contraire. C'est un plaisir de lire ce qu'il escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & les Auteurs que Pontanus aleguez, pour prouver que l'Islande estoit l'ancienne Thule, dont Virgile disoit à Auguste: *Tibi serviat ultima Thule*. Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *ultima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deviendroit la foy de nos Annales, qui asseurent qu'elle n'a été habitée qu'au temps d'Ingulfe?

XLVI. Mais je le prie de se ressouvenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que je viens d'aleguer; que des mariniers Irlande

dois avoient acoûtumé de mettre pied à terre en Islande, avant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Je le prie de me dire, qui estoient ces anciens Islandois? J'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestienne, que quelques années apres la desante d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouva des marques, arrivant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau frere mesme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande avec luy, s'il n'estoit pas Chrestien, avoit du moins des sântimâns Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respandu dans toutes les contrées du Nord & dans l'Islande: comme je le prouverai un peu plus bas. Cela estant, quel temps veut donner Angrimus à ces Islandois payens, qui estoient si fort atachez à leur ancienne Religion & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils juroient, & qu'ils apeloient le grand Protecteur Asiaticque? Il est certain que de toutes les superstitions Payenes, les plus anciennes sont les sacrifices des hommes: Et j'ay fait voir cy-dessus, que ces sacrifices ont esté pratiquez avec grande devotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidantale de l'Islande, il y avoit un Cirque, au milieu duquel s'élevoit un grand Rocher, où ils escrasoient les hommes, & versoient le sang en sacrifi-

ce à
mar
lie
tout
cles
y av
grim
Plusie
font
quel
l'Edd
les Is
conni
nullen
mond

X
que le
voyag
de Flo
sent p
qu'ils
ans en
vescu
dans u
mus à
esté si
leurs A
ples de
propre
Eurof.e
rodote
Qu'ils
ancienne
de; Et
Egypti

ce à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle le fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siècles apres, la couleur du sang humain qui y avoit esté respandu. Je demande à Angrimus, quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siècles*, dont les Annales mesmes font mention? Je luy demande aussi, en quel temps ont esté inventées les Fables de l'Edda, qui sont si anciennes & si bien nées avec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nord, & nullement de toutes les autres Nations du monde.

XLVII. Adjoûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, avant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriverent. Flocco y a vescu deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouvoient dans un país habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit: Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe? Et pour me servir de ses propres termes, Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei*. C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens: Qu'ils avoient dans leurs Biblioteques les anciennes Histoires de tous les país du monde; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretendoient prouver l'antiquité

prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'Angrimus a dit de ces Islandois, je vous diray que le Docteur Wormius a une copie Islandoise des Annales de la partie Occidentale de l'Islande, qu'il m'a leüe & expliquée en divers endroits. J'y ay remarqué plusieurs histoires de Norvege, de Danemark, de l'Angleterre, des Orcades, & des Hebrides; & entr'autres, l'irruption des Normâns dans nostre Normandie, qui est sans date. Apres cela vient la désânte d'Ingulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit, qu'il y avoit des Escrivains dans l'Islande, avant la venuë d'Ingulfe: Et que l'Islande estoit par consequant habitée avant ce temps-là.

XLVIII. Je croy que les Annales d'Islande qui font mention d'Ingulfe, & qu'Angrimus cite, sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en avoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne l'a pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande assurent, que diverses Nations voisines & Meridionales en ont peuplé diverses parties. Angrimus specifie entre autres un habitant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expressément que ce fut le premier qui s'arresta à la partie Occidentale de l'Islande. Il est remarquable, qu'Angri-

mus
Kalm
tres I
ont l
Cecv
les A
Pay
l'ila
veni
ne m
Les
pas c
fini.

X
aise q
l'Isar
nales
d'acor
me,
Ponta
d'huy
prouv
divers
toire
l'an de
rien,
lejus
qui a
lensés
d'huy
de Bre
toire
la vie
voit e
sèches

mus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Escossois, & Orcades, qui ont habitë les autres parties de nostre Isle. Cecy me fait croire, qu'il faut distinguer les Annales de l'Islande, selon qu'elle a esté Payene, ou Chrestienne. Les Annales de l'Islande Chrestienne, se doivent prandre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chrestienne marque evidamment, par l'an 874. Les Annales de l'Islande Payene n'ont pas de date, & sont d'un temps indéfini.

XLIX. Cela posé, il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestienne, d'accommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre, d'acorder Angrimus avec Angrimus mesme, & de l'acorder particulièrement avec Pontanus, qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens, & qui le prouve par quantité d'autoritez prises de divers Auteurs Grecs, & Latins; de l'Histoire d'Adam de Preme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxon le Grammairien, qui l'a suivy de près; d'Andreas Vellejus, qui a traduit Saxon en Danois, & qui a toujours pris de sa traduction les *Tylenfes* de Saxon pour les Irlandois d'aujourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire comme cele cy. Que de son temps la vieille tradition estoit receüe, qu'il y avoit en Islande des glaces si anciennes, & si seches, qu'elles bruloient quand on les jet-

toit dans le feu , comme le charbon que les Flamans apellent *Houille*. Il ne s'agit pas icy de la sorsité simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sorsité , & du temps qu'elle a esté créée. Car plus la sorsité est grande , plus nous devons presumer qu'il y a long-tems qu'elle est en credit. Et celey nous oblige d'autant plus à croire , que l'Islande estoit connuë de toute ancienneté. Angrimus dira que les Auteurs Grecs & Latins se seroient trompez en la situation précise de l'Isle de Thulé , s'ils l'avoient prise pour l'Islande. A cela je responds , que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de bien d'autres endroits , dont eux & nous demeurons d'accord. Il n'est pas icy question de sçavoir , si ces Auteurs ont décrit précisément l'Islande , telle qu'elle a esté , ou telle qu'elle est maintenant : Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire a esté celle dont il s'agit : Et si l'Islande qu'ils ont cherchée , a esté celle que nous avons.

L. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire , que c'est la mesme dont nous parlons , c'est , que Casaubon le croit ainsi : Et qu'il a décidé dans ses doctes Commentaires sur Strabon , que la Thulé de ce grand Geographe est l'Islande d'aujourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance, en ce que l'Islande est mise aujourd'huy , comme autre fois , par tous les Geografes , à l'extrémité de l'Océan Deucalionien , ou Mer d'Escoffe , qui est l'Océan Britannique : Et

que
der
cho
Ca
Ca
nan
escr
esté
leur
C'e
PE
nes
les
men
rand
léc
Mar
cete
qu'e
afima
Plau
des

L
que
Thu
son
d'Ing
ay ra
re ;
lande
d'aut
Cron

DE L'ISLANDE.

que la Thulé des Anciens a esté creüe la dernière des Isles Britanniques. C'est une chose connue, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, dont il ne reste, dit-on, maintenant que le seul nom en Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septântrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens*, C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. C'est de là sans doute, que l'Ocean qui lave l'Escosse Septântrionale & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucaledonien*; soit pour les ombres perpetueies qui couvrent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rend pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et Adam de Breme, *Mare jecoreum*, & *pulmoneum*: Parceque cete mer a de la pêne à s'emouvoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'un mauvais pieton, qu'il avoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi advenisti.

LI. Angrimus se laisseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'ancienne Thulé, s'il pouvoit estre convaincu, que son Isle eust esté habitée avant la venue d'Ingulfe. Quoy que les preuves que j'en ay raportées le deussent plénement satisfaire; Je luy vay faire voir de plus, que l'Islande estoit habitée avant ce temps-là, par d'autres raisons tres pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en Danois, l'une

en vers , & l'autre en prose. La Cronique en vers commence son Histoire par l'an 770. auquel le Groenland fut descouvert. La Cronique en prose raporte , que celui qui partit de Norvege pour aler en Groenland , passa par l'Islande : Et marque expressement , que l'Islande estoit habitee en ce temps-là. D'où il s'ensuit , que l'Islande n'a pas commence d'estre habitee en l'an de Grace 874.

LII. Angrimus dira , que ma Cronique Danoise ne s'acorde pas avec sa Cronique Islandoise , qui porte que le Groenland ne fut descouvert qu'en l'an 982. & habité qu'en 986. Mais j'apuyeray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius , grand Prelat , & Francois de Nation , que tout le monde Arctique reconnoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire , le fit Archevesque de Hambourg , & estandit la Jurisdiction de son Archevesché , par toutes les contrées du Nort , depuis l'Elbe , jusques à la mer glaciale , & au dela. Les Letres patantes de l'Empereur , qui erigerent Hambourg en Archevesché , & qui firent Ansgarius Archevesque de Hambourg , sont de l'année 834. Elles furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres , 835. Pontanus raporte l'Original des Letres patantes de l'Empereur , & de la Bulle du Pape , confirmative de ces Letres , dans le Livre 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressement dans les Letres patan-

tes. *Que la porte de l'Evangile avoit esté ouverte ; Et que Jesus-Christ avoit esté annoncé dans l'Islande , & dans le Groenland , dequoy l'Empereur rand particulièrement Graces à Dieu , dans ces mesmes Lettres.*

LIII. Cela prouve deux choses. L'une, que l'Islande estoit habitée & Chrestiene, avant l'année 834. & quarante ans avant l'an 874. lors qu'Ingulfe l'habita : L'autre, que le Groenland estoit habité, & Chrestien, avant la mesme année 834. Cela se raporte aussi avec ma Cronique Danoise, qui pose la descouverte du Groenland, en 770. Angrimus ne sachant que dire à cela, dit néanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, soit Originale, & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permitra de luy repliquer ; Qu'il n'a pas fait consister le veritable honneur de l'Islande, là où il le devoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité prétandüe de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus avantageux pour luy, d'avoir renoncé à ses Annales, que d'avoir voulu oster à son Isle, qui est sa Patrie, cete bele Couronne de vieillesse, qui a blanchy dans les glaces qui l'entourent depuis tant de siècles. Qui ne fait que le siècle d'Ingulfe estoit un siècle de barbarie pour les Lettres ? Les Gots ont esté acuzés de l'avoir intro luite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doivent pas scandaliser, si on leur dit,

qu'elle estoit en ce temps-là chez eux , comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'un siecle si peu esclairé , me persuaderoit aussi aisément toutes les folies qui se lisent dans nos Romans , d'Oger le Danois , des quatre fils Aymon , & de l'Archevesque Turpin , qui sont de ce mesme temps , ou n'en sont pas éloignez.

LI V. Je souhaiterois , Monsieur , que vous eussiez leu les livres d'Angrimus Jonas , que je n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute beaucoup de raisons que j'ay obmis , pour l'Antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'avoir le *Specimen Islandicum* , imprimé à Amsterdam , en 1643. Je ne sçay si la Crimogée sera si facile à recouvrer. Cele que j'ay leüe a esté imprimée à Hambourg , en 1609. Vous prendrez plaisir à lire ces livres , si l'un & l'autre vous tombent entre les mains. Je vous y renvoie pour avoir une connoissance plus exacte de ce que je vous ay escrit succinctement : Qui est tout ce que j'ay peu aprandre de l'Islande , & que j'ay trouvé digne de vous estre communiqué. Je vous enverray la Relation du Groenland , si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous ait pas esté désagréable. J'avoüe , que pour la presànter à une personne de vostre Merite , je devois apporter plus de soin que je n'en ay employé à la polir. Mais je devois avoir aussi plus de temps & plus de repos , que je n'ay

eu
que
cét
la r
Fait
re ,

Escri
hag
cem

eu pour cela. Souvenez vous je vous prie,
 que vous m'avez obligé d'entreprendre
 cét Ouvrage ; & que vous estes par ce-
 la mesme obligé d'en excuser les defauts.
 Faites moy l'honneur aussi de me croire
 re,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble &
 tres obeissant serviteur
 LA PEYRERE.

*Escrive de Copen-
 hague, le 18. Dec-
 cembre, 1644.*



QUELQUES
 * MEMOIRES
 POUR CEUX
 QUI VONT A LA
 PESCHE
 DE LA BALEINE.

LES Ports où l'on s'embarque ordinairement pour la Navigation vers le *Groenland*, sont *Amsterdam*, *Rotterdam*, *Enchuysen*, *Horn*, *Hambourg*, *Londres*, (je le mets ici quoique n'étant pas port de Mer, mais à cause de ses Marchans interessés à la Pêche) *Baione*, *Saint Jean de Luz*, *Saint Sebastien*, *la Rochelle*, &c.

* Ces Memoires viennent d'un homme qui a servi lui même sur un Vaisseau allant à la Pêche en 1696.

DE LA BALEINE. 61

Les enrollements se font au Mois de Mars, & l'on s'embarque ordinairement vers le 10. ou 15. Avril.

Les Gages qu'on donne à ceux qui veulent aller à cette Pêche, pour le Compte des Marchans associés, sont quinze Livres ou Florins la première fois, avec la Nourriture franche pendant le Voïage. Après l'enrollement on passe en revuë & l'on reçoit un Mois de paie d'avance. On se fait un Cofre & l'on se munit de hardes; mais les Gages ne commencent à courir que du moment qu'on est en mer.

Il faut pour ce Voïage.

De bons gros habits.

Deux bonnes Couvertures de laine.

Tout au moins demi-douzaine de Chemises, cinq ou six paires de gros bas, & du moins autant de paires de Mitaines.

Des Souliers d'un cuir fort & épais.

Une paire de bottes fourées, s'il se peut.

Un Baril de Brandevin de douze Pots.

Du Pain d'Epice, si l'on veut.

Quelques Citrons, Oranges & Refiné, le tout Confit, avec une centaine ou deux de bonnes pommes.

Mais sur tout une bonne Bouteille de Vinaigre & quelques Anti-Scorbutiques.

Moins on est accoutumé à la Mer & aux fatigues de ce Voïage, & plus ces Provisions sont nécessaires. Ceux qui sont sujets aux maux de cœur & d'estomac auront soin



ES

X

LA

NE.

embarque
Naviga-
font Am-
Enchuyfen,
e mets ici
er, mais à
à la Pê-
t Sebastien,

omme qui a
à la Pêche

de faire diette en tems de tourmante, &c. Du reste, les évacuations qui suivent ces Maux ne sont pas mauvaises; parce que l'estomac s'en accoutume bien mieux à la Nourriture & à la fatigue de Mer.

A l'égard de la Nourriture, on a tous les matins entre sept Personnes une grande écuelle pleine d'orge mondé cuit, où l'on met un quarteron de beurre fondu. On donne ensuite du fromage, du beurre & du biscuit. Pour le dîner &c. on donne des pois au lard, ou de la viande salée, du *Stoc-fische*, &c. Le Beurre, Fromage, Biscuit & Biere sont assez à discretion. On oblige même à bien manger, afin que le froid ne saisisse pas, outre que le froid & la nécessité de faire la Manœuvre sur le Vaisseau obligent assez à prendre beaucoup de Nourriture.

Les principaux Intereffés à la Pêche sont sans doute les Marchans associés d'*Amsterdam*. Le Trajet d'*Amsterdam* au *Texel* (& c'est celui que j'ai fait) est dangereux pour les Mariniers étrangers, à cause des bancs de sable, &c. Aussi le danger est il là plus grand qu'en plein Ocean. On ne dit rien de la Route vers le Nord, & des vens qui y conduisent. Ces choses sont assez connues. On dira seulement en passant, que l'eau de la Mer est plus pesante vers le Nord & plus grossiere, par consequent qu'il faut tenir son Cours *Nord-West*, pour éviter de donner sur les Costes de Norwege, &c. & que les glaces de l'Ocean Septentrional sont generalement bleuës. Ce qui autori-

se
ci
l'
ran
fai
la
jut
C
ne
ma
cha
pêc
fun
gea
pé
du
vec
l'ai
deli
a un
bre g
On
long
deur
com
tres.
vrai
ans ?
dirai
nes e
la gr
enco
espec
paroi

se l'építete de *Cœrulca Glacies*, que les Anciens ont donnée aux glaces du Nord.

Quoi qu'on prenne déjà des Baleines vers l'Islande & près de Norvege, ce n'est pourtant pas encore là la véritable Pêche. Elle se fait beaucoup plus avant, & sur tout depuis la partie Sud-Occidentale de *Greenland*, jusqu'au Spitsberg &c.

On fait assés quel est ce Poisson, ainsi on ne le décrira pas. Il n'a rien de bon à manger que la langue, quelque peu de sa chair & la queue; Aussi ne va t'on à la pêche, que pour sa graisse, huile, côtes, fanons &c. J'ai mangé de ce qui est mangeable dans ce poisson. Après l'avoir coupé par tranches minces, pour le griller sur du charbon, j'y ai fait une petite sauce avec du beurre, du sel & du poivre, & je l'ai trouvé très bon & pour le moins aussi délicat que du lard fraix. On dit qu'il y a une espece de Baleine qui produit de l'*ambre gris*, c'est ce que je n'ai pas remarqué. On dit aussi que les Baleines croissent long tems & que c'est-là la cause de leur grandeur monstrueuse. C'est-là peut être un compte de Matelot: Il s'en fait bien d'autres. Qui nous dira par exemple, qu'il soit vrai que cet Animal vive jusqu'à trois cent ans? Qui est celui qui en est témoin? Je dirai cependant que j'ai vû de jeunes Baleines extrêmement petites & bien éloignées de la grandeur d'une Baleine mediocre: Mais encore faudroit il savoir, si ce n'en est pas une espece particuliere. J'en ai vû d'ailleurs qui paroissent être fort vieilles & qui étoient

toutes galleuses , fort pesantes & si foibles , qu'elles ne pouvoient pas se defendre de certains petits animaux qui à proprement parler font une vermine qui les devore.

On dit qu'étant vieilles elles ont une odeur forte & mauvaisé qui attire les autres poissons , & que tous ensemble ils se jettent sur la Baleine , & la mangent. Il y a aussi des poissons qui ont sur le dos une espee d'arreste aussi aigue que les dens d'une scie. Ces poissons passent sous le ventre de la Baleine , avec tant de vitesse & de force qu'ils lui dechirent le ventre. Elle a aussi pour ennemis dangereux certains Oiseaux qui fondent à troupes sur elle. Ces mêmes Oiseaux aident à decouvrir les Baleines : Car là où ils en sentent , ils y font sentinelle , crient , s'appellent les uns les autres & les poursuivent si vivement , qu'ils les obligent à plonger.

Les Baleines ont leurs saisons comme plusieurs autres Animaux ; elles paroissent dans les Mois de Mai , Juin & Juillet , passent en troupes & se suivent les unes les autres , sans sortir des Mers du Nord. Il est du moins assure que elles passent rarement dans les norres. On dit qu'elles ne vivent que de petits insectes qui paroissent sur la Mer & ne sont pas plus gros que des Mouches. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a quantité de ces Insectes Marins autour d'elles , & que le passage étroit de leur gosier ne leur permet pas d'avalier autre chose que de fort petits Animaux.

On darde la Baleine avec un Harpon dont

le f
fèn
dan
épa
pes
me
han
mu
fois
cert
par
un
Ch
cro
laq
tôt
dar
Har
cor
jour
Cha
bien
gée
pou
l'au
tour
au d
con
des
reste
dre
car
ne f
fait

le fer triangulaire & fort tranchant entre aisément, mais ne sort pas de même. Ce dard est attaché à un gros paquet de corde épaisse d'un doigt. Sept ou huit cens Chaloupes dans chacune desquelles il y a six hommes, & dont les uns ont des cordages, des harpons, des coutelas &c. & les autres des munitions de bouche, se trouvent quelquefois en Mer & dans le même quartier pour cette Pêche. Parmi ces hommes, dont une partie a des harpons tout prêts, il y en a un qui se tient debout sur le devant de la Chaloupe le dard à la main, en devoir d'accrocher la Baleine qui paroît sur l'eau, vers laquelle le reste de l'équipage rame aussitôt à tour de bras, pour être à portée de la darder sur le dos. C'est ce que le premier *Harponneur* fait, lachant en même tems la corde, que la Baleine blessée entraîne toujours avec une telle furie, que souvent la Chaloupe où est l'Harponneur est entraînée bien loin, au hazard même d'être submergée.

Toutes ces Chaloupes sont aux aguets, pour ainsi dire, & ce que l'une manque l'autre tâche de l'attraper & darde à son tour: Si bien que la Baleine reste souvent au dernier dardant, quoique les autres aient contribué à la tuer. C'est une des Loix des Pêcheurs. Quand je dis que la *Baleine reste au dernier dardant*, on doit comprendre que c'est à la troupe dont il fait membre: car ces bandes de Pêcheurs s'associent chacune sous un Commandeur, en sorte que l'on fait précisément qui sont ceux qui ont fait le

plus de prises & de quel Vaisseau ils font &c.

La Baleine plonge étant blessée d'un harpon, mais sa plaie & la corde du harpon dont on la tire, l'obligent à revenir sur l'eau, les Harponneurs ne manquent pas de lui jeter un second & troisième harpon. Alors étant tirillée & tenue à Flot de deux ou trois côtés, on lui donne des coups de coutelas & on la darde jusqu'à ce que les efforts qu'elle fait & le sang qu'elle a perdu aient épuisé ses forces. Ensuite on achève de la tuer : après quoi on retire les cordes & on attache à quelque endroit sur la Baleine qui vient d'expirer. Ce qui ne se fait pas sans que le Maître ou principal des Harponneurs qui ont tué la Baleine, n'aille au devant d'eux avec Vin & Brandevin. Dieu fait la joie & les Reflexions des Matelots dans cet agreable exercice, que l'on ne manque gueres d'accompagner de bons contes, &c. La fête dure bien souvent trois jours & l'on mange, boit & dort alors tout son saoul, à moins que quelque autre Baleine arrivant ne vienne troubler la fête.

Trois jours après que la Baleine a été tuée, on commence par couper en tranches tout le lard du dos, c'est-à-dire tout ce qui paroît hors de l'eau, on la hissé ensuite du Vaisseau & on continue à la découper ainsi jusqu'à la dernière piece; sans oublier les barbes qui sont aux deux côtés des Machoires de la Baleine. On les découpe de même & par grandes pieces, après lui avoir enlevé la tête. Enfin quand on a oté du corps de cet Animal tout ce qui

peu
don
le l
on
ton
sur
cha
que
lem
egal
d'hu
aidé
huit
bari
de H
Nav
ou n
Pois
plus
bonn
prof
avio
Une
vaut
le re
Mai
les I
& q
Pêch
anné
l'ava
& qu
l'Equ
cer d
Pêch

peut être bon à quelque chose, on abandonne le reste aux flots & aux bêtes. Pour le lard on le coupe en petits Morceaux & on l'apporte en Hollande &c. dans des tonneaux. Les Basques font leur huile sur les lieux mêmes dans une grande chaudiere & à l'aide d'un fourneau de brique. Toutes les Baleines n'étant pas également grosses & grasses, on n'en tire pas également la même quantité de lard & d'huile. La plus grosse de celles que j'ai aidé à prendre nous rendit cent vint & huit barriques de lard. Ces tonneaux ou barriques ont ordinairement quatre pieds de haut sur deux & demi de large. Un Navire peut en porter aisément jusqu'à huit ou neuf cens; de sorte que huit ou neuf Poissons (quoique pourtant quelquefois plus,) feront pour un Navire une fort bonne capture. On peut juger par là du profit des Intereffés à la Pêche. Nous avions sur notre bord huit cens barriques. Une Baleine de cent barriques d'huile vaut environ huit à neuf mille livres & le reste quinze ou dix huit cens francs. Mais il faut aussi considerer que toutes les Pêches ne sont pas également bonnes & qu'il arrive même quelquefois que l'on Pêche fort peu de chose deux ou trois années de suite. Ainsi l'on est en perte par l'avance d'un capital qui n'a rien produit & qui quelquefois ne suffit pas pour paier l'Equipage: de sorte qu'il faut encore avancer des deniers au retour d'une mauvaise Pêche.

On fait qu'il y a beaucoup de Poissons à corne dans les Mers de *Groenland*. Voici ce que j'en ai vû. Cet Animal est gros comme un gros cheval, il a quatre Nageoires, la corne qu'il a à la teste est grosse comme le bras d'un gros homme. Il s'en sert à percer ce qu'il poursuit. Sa peau est blancheâtre, tachetée de Noir, épaisse, propre à couvrir des Cofres & des Valizes. La corne peut servir à faire divers Ouvrages, & de plus on la tien pour Medecinale. Cet Animal est difficile à tuer & ne paroît pas souvent sur l'eau. J'ai vû aussi des *Walrussen*, le *Walrus* est un Animal qui ressemble à une Vache & qui a deux grosses dents qui lui sortent de la gueule jusqu'à la longueur de $\frac{1}{2}$ d'Aunes, elles sont fort blanches & me paroissent valoir l'ivoire. Leur peau dont le poil est court vaut la peau d'une Vache de terre. Ces Animaux s'entre aident les uns les autres, quand on les attaque, & c'est ce que j'ai vu moi même, un jour qu'étant oisifs nous en accrochames un de la maniere dont on accroche les Baleines à la Pêche. Les *Walrussen* sortent de l'eau pour se recréer au Soleil sur le Rivage. Cet Animal, comme je l'ai dit, est difficile à tuer, à moins qu'on ne l'attaque à la tête. On y trouve aussi des loups ou chiens Marins, qui sont fort gros & gras, dont on peut faire de l'huile, & dont la peau est presque aussi belle que celle du Loutre. Il y a là encore une espèce de *chien Marin*, dont la peau est assez semblable au *bagrin*.

ve
cn
ph
M
deu
riti
Co
tier
nou
qua
ses
que
dre
épu
arm
voic
pour
en v
nir j
fem
grec
ces d
des
Rêne
J'a
Nord
& qu
aux
nous
semb
re B
mais
les u
Ours

A voir l'Ours du Nord vivre & se divertir dans l'eau , comme sur la terre , on prendroit cet Animal pour un Amphibie. Voici comme nous les chassions.

Nous avions des Mousquets chargés à deux ou trois Bales , dont nous leur tirions à quinze ou vingt pas de distance. Comme cet Animal est curieux & se tient debout pour mieux voir de loin ; nous reconnoissions qu'il étoit blessé , quand après le coup lâché il tomboit sur ses quatre pates. Nous le laissions quelque peu de tems lecher sa plaie & perdre son sang ; mais aussi-tôt que l'Animal épuisé se couchoit , nous rechargions nos armes & ne tirions qu'alors que nous voions qu'il avoit encore assez de force pour résister à nos grans couteaux. On en voit quelquefois d'assez hardis pour venir jusques sur le Pont d'un Vaisseau. La femelle de l'Ours est beaucoup plus dangereuse que le Mâle. J'ai vû aussi dans ces quartiers Septentrionaux des Loutres, des Martes , des Cochons de Mer , des Rènes.

J'ai remarqué que dans ces Regions du Nord il y soufle des Vens fort impetueux, & qu'il y fait de gros brouillars, du moins aux environs des Costes vers lesquelles nous Pêchions, comme à la Baie de *Cruysembourg* , & de *Madelaine*. Cette dernière Baie est très bonne & à l'Abri du vent, mais les glaces y sont dangereuses. Dans les unes & les autres Baies on y a les Ours &c. à craindre. Il faut bien pren-

garde à eux , car sans cela on pourroit les avoir sur le corps , lorsqu'on y penseroit le moins.

Quand la Pêche de la Baleine n'a pas été abondante vers la Coste de Groenland , on s'avance en deça vers le Nord-Ouest & l'on Pêche dans la Mer d'*Islande* , mais ces Baleines-cy ne sont ni si grosses , ni si estimées , ni de la même forte que celles de *Groenland*. Ordinairement elles ne rendent que cinquante ou soixante barriques d'huile.

Nous apportames à notre retour du Nord , outre notre Pêche , quelque peu de suif d'*Islande* , quelques Cuirs , & des dens de *Walrussen*. Voilà en peu de mots ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Pêche. Du moins c'est ce que j'en puis certifier comme témoin oculaire.

Ceux qui s'associeront au fret d'un Vaisseau pour cette pêche , doivent se mettre sur le pied d'avoir des gens entendus & un Equipage choisi , bonnes vituailles , de l'exactitude à paier , & un bon Teneur de Livres , qui soit fidelle &c. Sur tout point de mauvais traitement.

J'ai dit que les Gages de l'Equipage sont quinze Livres par Mois. Pour plus d'exactitude je dirai ici , que les Rameurs ont pas Mois

Harponneurs . . . 15. à 20.

Harponneurs . . . 25 , 28 ou 30

Commandeur . . . 80 à 100.

L'Equipage a sur chaque Barrique ou Tonneau de lard . . . 25 à 30 Sols de Droit.

R

GE

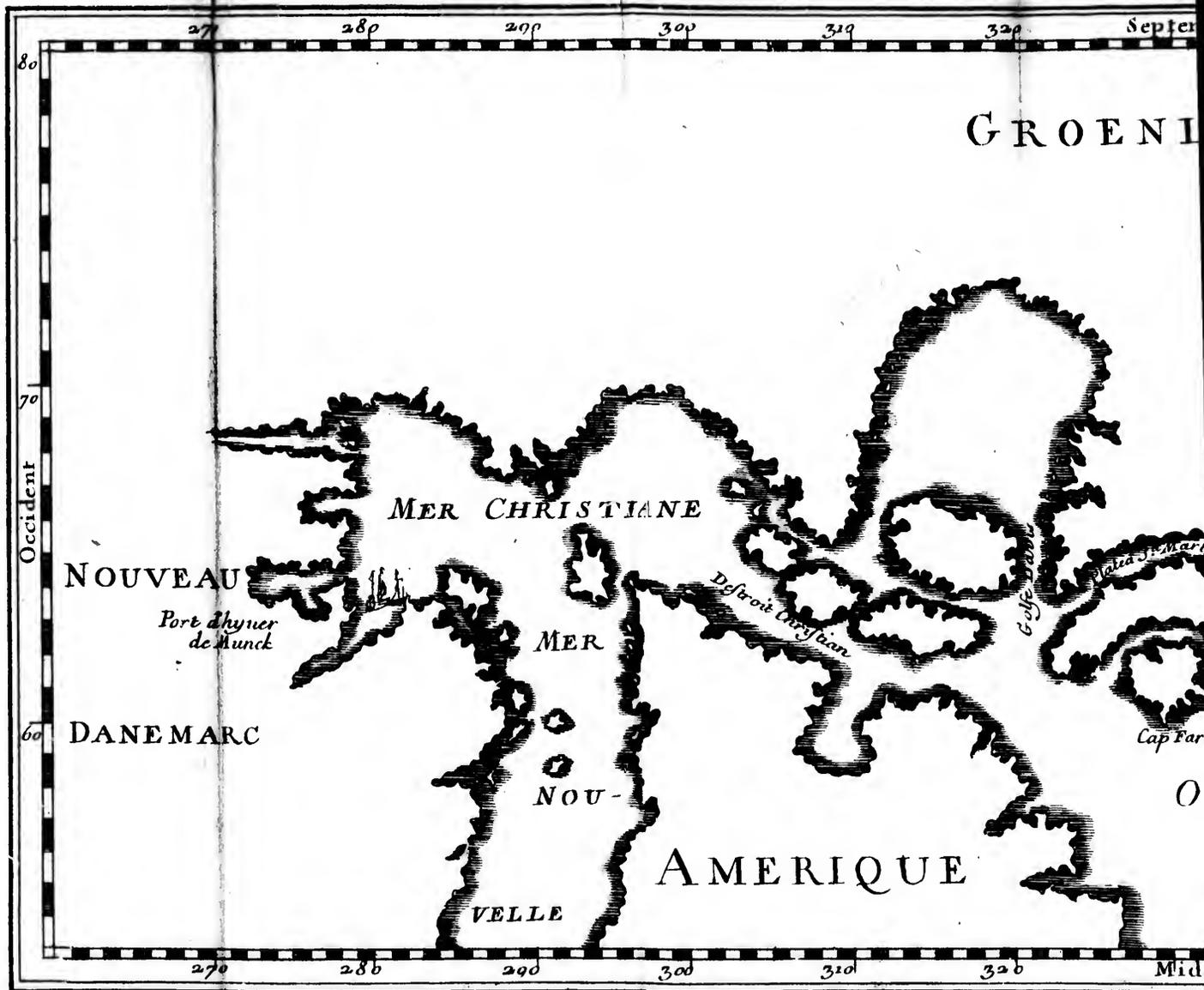
Conte

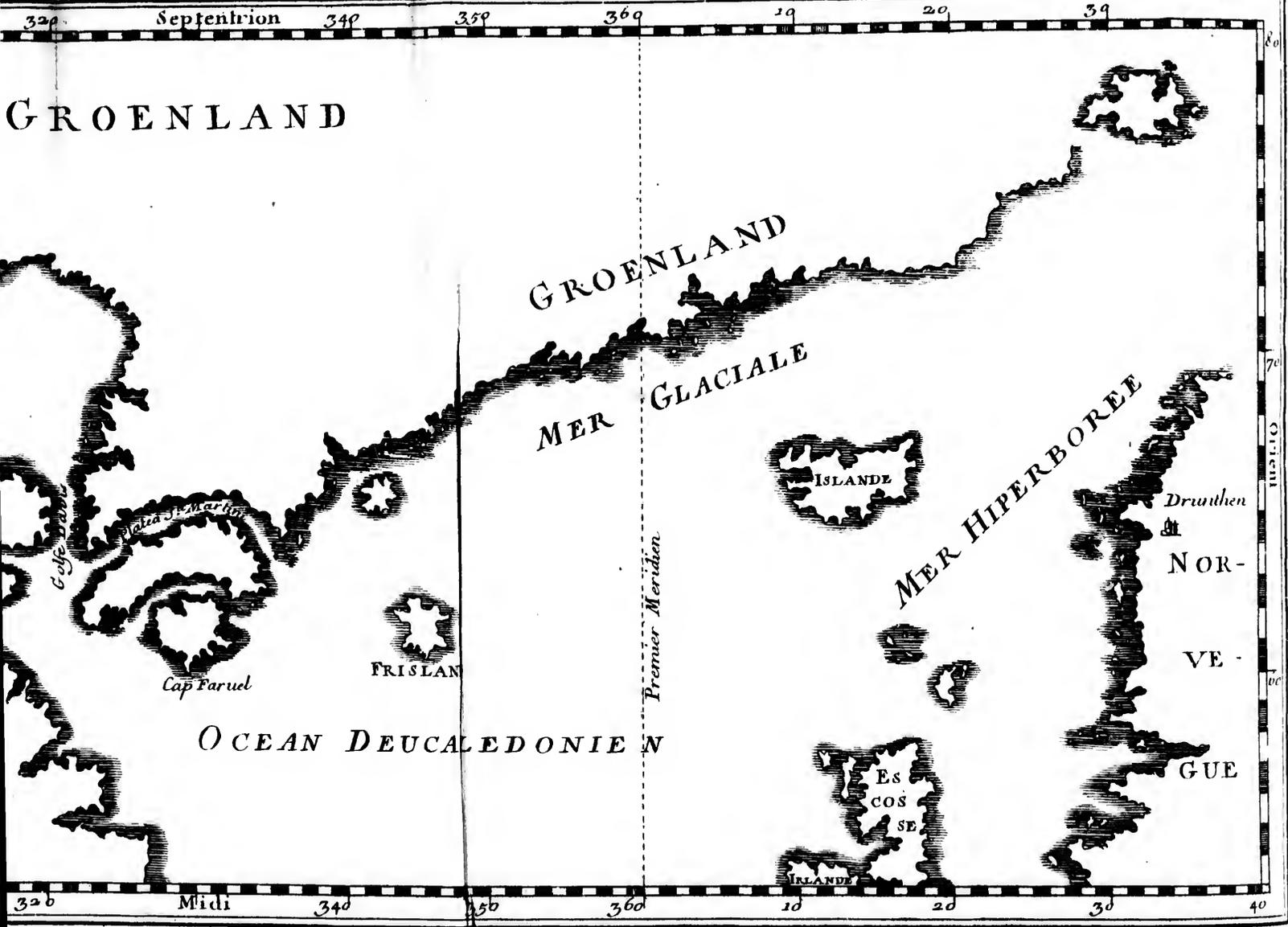
D

RELATION
DU
GROENLAND.

*Contenant l'Histoire des Voiages des
Danois pour la decouverte de
cette Terre.*









A

G



du
 Me
 rent
 marc
 Mur
 J
 sur l
 ries
 Ma



AVERTISSEMENT
 SUR LA CARTE
 D U
 GROENLAND.

CETTE Carte est dressée sur quatre Elevations qui m'ont esté particulièrement connuës; du cap Faruel, de l'Islande, du Spitsberg, & de cét endroit de la Mer Chrétienne, où les glaces arrestèrent le Capitaine Munck, qui est icy marqué, & nommé, Port d'hiver de Munck.

J'ai pris les longitudes de tous ces lieux, sur le Meridien de l'Isle de Fer des Canaries, par l'avis de Monsieur Roberval, Mathématicien de grand nom, & de
 Tome I. D

74 AVERTISSEMENT.

Monsieur Sanson, excellent Geographe; que j'ay consultez, pour la construction de cette Carte.

La longitude du port d'hyver de Munck, m'a été plus precisement connue que les autres, par une Ecclypse de Lune, qui est rapportée dans la Relation même de ce Capitaine, qui dit l'avoir vüe estant à ce port, sur les huit heures du soir, du vingtième Decembre, de l'année mil six cens dix neuf. Elle dût paroître à Paris, suivant les Tables des mouvemens celestes, sur les trois heures du matin, ou environ, du 21. du mesme mois. Mais parce que cette Ecclypse dura trois heures, & plus, & que le Capitaine Munck ne dit pas s'il la vid, ou à son commencement, ou à son milieu, ou à sa fin; Monsieur Gassendy, à qui j'ai eu recours touchant cette difficulté, & dont la suffisance est connue de tous ceux qui font profession d'aimer les belles lettres, m'a conseillé, pour la vray semblance de la conjecture, & pour ne pas tomber dans l'une, ou l'autre extremité, de poser que cette Ecclypse fut apperçüe au port de Munck, entre son commencement, & sa fin; c'est à dire, vers le milieu du temps qu'elle dura, & à l'heure, ou environ, qu'elle dût paroître à Paris. D'où il resulteroit que lors

qu'il
n'est
ceden
sept h
tre.
chaq
il s'en
de M
Paris
tant
1/2 de lo
estre n
degré
1/2 au de
seroit
compte
pour ch
degrez
tits qu
port se
1260.
J'ai
Groenl.
Isles, d
rées. C
lations
ma Rela
mais sur
MON

AVERTISSEMENT. 75

qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du jour precedent, au port de *Munck*; & qu'il y a sept heures de difference, d'un lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez, pour chaqu'heure, selon les regles de la science, il s'ensuivroit aussi que le Meridien du port de *Munck*, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez, & que mettant Paris au vingt-troisième degre, & $\frac{1}{2}$ de longitude, le port de *Munck* devroit estre mis au deux cents septante-huitième degre, & $\frac{1}{2}$; c'est à dire, 81. degre, & $\frac{1}{2}$ au delà du Meridien des Canaries. Et il seroit évident par la mesme raison, qu'à compter douze lieuës communes de France, pour chaque degre de ce Parallele, dont les degrez sont, d'environ la moitié plus petits que les degrez des grands Cercles; ce port seroit esloigné de Paris, d'environ 1260. lieuës.

J'ai divisé la partie Meridionale du Groenland, prise au cap *Farnel*, en deux Isles, de la façon qu'elles sont icy representées. Ce que j'ay fait, non pas sur les Relations Danoises, dont je me suis servy pour ma Relation, car elles n'en parlent point, mais sur une Carte de la Bibliotheque de

76 AVERTISSEMENT.

NAL MAZARIN, que Monsieur Naudé m'a fait la grace de me communiquer. Ces mots sont escrits au pied de cette Carte : Hæc delineatio facta est per Martinum filium Arnoldi, natum in Hollandia, in civitate dicta, den Briel, qui bis navigationem ad Insulam, dictam, Anciquam Groenlandiam, instituit; tanquam supremus gubernator, an^o. 1624. & 1625. Ce Martin fils d'Arnould, appelle le Groenland, une Isle; quoy que l'on ne sçache pas encore, s'il est Isle, ou Continent, ou composé d'Iles. Il dit que c'est la Carte du Vieux Groenland, Il pouvoit dire, du vieux, & du nouveau; car on n'en connoît point d'autre. Et ce que nous en connoissons devroit plutôt estre appellé le nouveau, que le vieux; La raison est, qu'encore que le vieux Groenland ait esté certainement placé en quelque endroit de la Terre qui est icy descrite, & à l'Ouest de l'Islande, on ne sçauroit néanmoins déterminer cét endroit. Il n'est pas même connu des Norvegues d'aujourd'hui, quoy que leurs peres l'ayent trouvé, & habité des siècles entiers; comme on le dira plus particulièrement dans cette Relation.

Ce
cap F
la me
Mun
Capit.
& qui
suivie
rappor
Hudz
troit,
nu en l
7e m
de la n
qui est
& le por
land; pe
quelque
Destroit
pe cette
l'Ameri
sur ce pe
Danema
Groenla
toute la
cap Far
resolutio
ront plus
Angloise

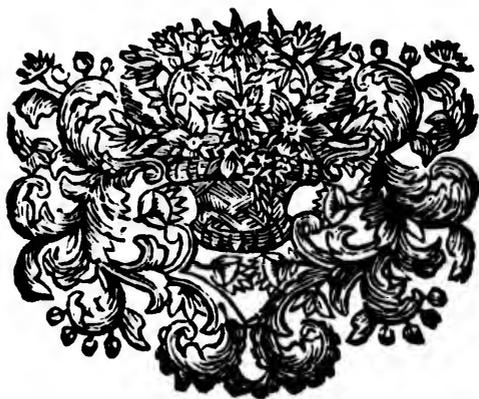
AVERTISSEMENT. 77

Ce qui est icy representé de la liaison du cap Faruel, avec le destroit Christian, & la mer Christiane, & du port d'hiver de Munck; a esté tiré sur une Carte que le Capitaine Munck fit faire de son voiage, & qui est imprimée avec sa Relation. Je l'ay suivie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport avec la Carte mesme du Capitaine Hudzon, qui descouvrit le premier destroit, & cette mer. Comme je l'ay reconnu en les conferant ensemble.

Je n'ose pas assûrer que toute la coste de la mer Christiane, & du Couchant, qui est icy descrite, entre le golfe Davis, & le port d'hiver de Munck, soit du Groenland; parce qu'il se peut faire qu'il y ait quelque Riviere considerable, ou quelque Destroit, que je ne connois pas, qui coupe cette Terre, & separe le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irresolu sur ce point, est, que je n'ay pas ouy dire en Danemarck, que toute cette coste fust du Groenland, comme je l'ay ouy affirmer de toute la coste du Nord-Est, qui est entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Je laisse la resolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoissance, par les Relations Angloises, & Hollandoises; n'ayant fait

78. AVERTISSEMENT.
*dessein que d'escrire icy ce que j'ay appris
de cette Terre, par les Livres Danois, &
les conversations que j'ay eues en Dan-
marc.*

LA PEYRERE.



R

GR

A

LA M

M

Je voy
avoir escr
est juste d
je vous en
Ne vous e
à passer d
rez les di
contrent d
verez que



RELATION
 D U
 GROENLAND.
 A MONSIEUR DE
 LA MOTHE LE VAYER.



ONSIEUR,

Je voy bien qu'il ne me suffit pas de vous avoir écrit une longue lettre sur l'Islande; il est juste que je tienne ma promesse, & que je vous envoie une Relation du Groenland. Ne vous estonnez pas du temps que j'ay mis à passer de l'un à l'autre. Si vous considerez les difficultez, & les perils, qui se rencontrent dans cette Navigation; vous trouverez que j'ay eu raison de ne me pas haf-

ter, & de m'informer tout à loisir de la route que je devois prandre, pour trouver cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnuë, que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Norvegues ne l'ayent habitée, & que durant l'espace de cinq ou six cens ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choses, & ne mettons pas à la teste de ce Discours, ce qui en doit composer le corps. Je vous diray ce que j'ay appris de cette Terre presque inaccessible, avec tout l'ordre que j'ay peu tirer de ce qui m'en a esté raconté, & selon tout ce que j'en ay peu comprendre des escrits les plus confus, qui m'ont esté expliquez, d'une langue que je n'entends pas, comme sont les livres Danois, que Mr. Rets Gentilhomme Danois, a eu la bonté de lire & de m'expliquer en ma présence. Vous le verrez bien-tost à Paris; car le Roy de Danemarck l'a nommé à cause de son merite & de sa vertu, pour estre son Resident en France; & il vous certifiera ce que je vous vay escrire.

CHAPITRE I.

LE GROENLAND est cette Terre septentrionale qui serpente du Midy au Levant, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'Ocean Deucaledonien; tout le long des costes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Nova Zembla. Quelques-uns ont dit, qu'elle se va joindre avec les terres de la Tartarie; mais la chose

est in-
cy-apr
Glacia
nien,
ou Ch
Christi
sa larg
trion.
pos, qu
Nord,
Terre p
croyen
avec l'A
qui ont
pour ch
vant, on
pour un
la * Rel
Munck
par le N
qu'il en a
te Terre
que. N
parleray
Groenla
partie la
re qu'en
rinier fo
trente m
coup plu
cheat pl
levation
que les D

* Cervo
tion.

est incertaine , comme vous l'entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient , la mer Glaciale ; au Midy , l'Ocean Deucalédonien , à l'Occident , le dèstroict de Hudzon , ou Christian , & la mer de Hudzon , ou Christiane , qui la separent de l'Amerique ; sa largeur est inconnuë du costé du Septentrion. La Chronique Danoise dit à ce propos , que c'est l'extremité du Monde vers le Nord , & qu'au delà il ne se trouve point de Terre plus Septentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland est continent avec l'Amerique , depuis que les Anglois , qui ont voulu passer le dèstroict de Davis , pour chercher par là une route dans le Levant , ont trouvé que ce que Davis avoit pris pour un dèstroict , estoit un golfe. Mais j'ay la * Relation Danoise , du Capitaine Jean Munck , qui a tenté ce passage du Levant par le Nordouest du golfe Davis , & selon ce qu'il en a dit , l'apparence est grande que cette Terre est tout à fait separée de l'Amerique. Nous verrons cela , lors que je vous parleray de ce voyage. L'elevation du Groenland , prise au cap Faruel , qui est sa partie la plus meridionale , suivant la mesure qu'en a prise * le Capitaine Munck , Marinier fort entendu , est de soixante degrez trente minutes. Ses autres parties sont beaucoup plus eslevées , selon qu'elles s'approchent plus du Pole ; & je n'en ay point d'Elevation déterminée que celle de Spitsberg , que les Danois content entre les Terres de

D 5

* Ce voyage de Munck est inseré dans cette Relation.

Groenland, & disent estre de septante-huit degrez, ou environ. Je ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que je n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous faire remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

Je me suis principalement servy pour l'Histoire du Groenland, de deux Chroniques, l'une Islandoise, & l'autre Danoise; la premiere ancienne, & l'autre nouvelle; la premiere en prose, & l'autre en vers; & toutes deux escrites en langage Danois. L'original de l'Islandoise est Islandois, composé par *Snorro Sturlesonius*, Islandois, qui a esté *Nomophylax*, comme l'appelle *Angrimus Jonas*, ou Juge souverain de l'Islande, en l'année 1215. C'est le mesme qui a compilé l'Eda, ou les fables de la poésie Islandoise, dont je vous ay autrefois parlé. La Chronique Danoise a été composée en vers Danois, par un Prestre Danois, nommé *Claude Christophersen*, qui est mort depuis quinze ans, ou environ. Cette Chronique Danoise rapporte, que des Armeniens agitez par une grande tempeste, furent emportez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils demurerent quelque temps, & de là passerent en Norvegue, où ils habiterent les rochers de la mer Hyperborée. Mais cela n'est appuyé que sur la fable, & l'ancienne coustume de de faire venir des Peuples esloignez pour

fonder
ceuë, &
ont pas
vert &

Un C
TORVA
LE RO
en No
Torval
impatie
autre h
scavoit
des Jug
de cher
debiorne
lande.
da par u
montoit
qui est v
& l'autr
montoit
luy du c
il y a un
stasm, o
mauvais
serken,
tagne,
Huarf. I
mencem
grand g
Bloseik n
& pour
gnifie c
deux der
semblab

fonder des origines. L'Histoire est plus receuë, & plus certaine, que les Norvegiens ont passé en Groenland, qu'ils l'ont descouvert & habité, de cette maniere-cy.

Un Gentilhomme de Norvegue, nommé TORVALDE, & son fils ERRIC, surnommé LE ROUSSEAU, ayans commis un meurtre en Norvegue, s'enfuyrent en Islande, où Torvalde mourut. Son fils Erric, homme impatient & colere, tua bien-tost après un autre homme en Islande. Et comme il ne scavoit où aller, pour eschaper à la rigueur des Juges qui le poursuivoient, il se resolut de chercher une Terre, qu'un nommé *Gundebiorne*, luy dit avoir veuë à l'Ouest de l'Islande. Erric trouva cette Terre, & y aborda par une emboucheure que font deux Promontoires, dont l'un est au bout d'une Isle, qui est vis à vis du continent de Groenland, & l'autre dans le continent mesme. Le promontoire de l'Isle s'appelle, *Huidserken*; ce-luy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a une tres bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couvert du mauvais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est une prodigieuse haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Fokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appelée *Bloseik n*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisieme fois *Huidserken*, qui signifie chemise blanche. La raison de ces deux derniers changemens de noms, est vraisemblablement celle-cy; que les neges qui

se foncent & se glaçant en même temps, compoient du commencement une glace qui est de la couleur de la mousse, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croissent sur les rochers. Mais comme par une longue cheute de neiges, qui s'entassent les unes sur les autres, la glace devient extraordinairement espaisse, elle reprend sa couleur, & la blancheur qui luy est naturelle. Ce que je vous dis par l'expérience de ce qui se fait en Suede, où nous avons veu des rochers qui nous ont paru bleüastres, & blancs, par la mesme raison. Je ne vous dissimuleray pas, & Monsieur l'Ambassadeur le certifiera, qu'en revenant ce mesme hyver de Suede en Danemarc, & passant en carrosse sur la mer, qui est entre Elleneur & Coppenhague, nous avons veu de grandes pieces de glace amoncelées en divers endroits, dont les piles entieres nous paroïssent, les unes extrêmement blanches, les autres comme teintes du plus bel azur qui se puisse voir, dequoy nous ne pouvions rendre aucune raison; car elles estoient faites de mesme eau, & nous les voijons toutes d'un aspect qui ne nous sembloit pas assez différent, pour causer cette différence de couleurs. Je me souvins alors d'un vers de Virgile touchant les deux Zones froides.

*Cerulea glacie concreta, atque imbribus
ætris.*

Mais je croy que *Cerulea glacies* se doit prendre en ce lieu, pour la glace noire, telle que

Virg
& ter
tre en

ollu

Et

Car

Re
seau,
tinent
le, &
c'est à
tout
sa de
G R C
à cau
& de
qu'il n
port d
il fit u
c'est à
ne d'a
il fit u
tribug
Mais,
froid,
trouva
ver d'a
ric pass
Nord,
qu'il n
de neg

Virgile se l'est figurée dans ces pays noirs,
& tenebreux; & selon qu'il dit, en un au-
tre endroit,

Olli caeruleus supra caput adstitit imber.

Et

— *stant manibus aræ,*
Caeruleis mæstæ vittis, atraque Cupresso.

Revenons à nostre propos. Erric le Rouf-
seau, devant que de s'engager dans le con-
tinent, jugea à propos de reconnoître l'Is-
le, & y descendit. Il la nomma, *Erricsun*,
c'est à dire, l'Isle de Erric, & y demeura
tout l'Hyver. Le Printemps venu, il pas-
sa de l'Isle au continent, qu'il nomma
GROENLAND, c'est à dire, *Pays verd*,
à cause de la verdeur de ses pasturages,
& de ses arbres. Il descendit à un Port,
qu'il nomma *Erricsfiorden*, c'est à dire le
port d'Erric; & non guere loin de ce port
il fit un logement, qu'il nomma *Ostrebug*,
c'est à dire, bastiment de l'Est. L'Autom-
ne d'apres, il alla du costé de l'Ouest, où
il fit un autre logement, qu'il nomma *Vvest-
tribug*, c'est à dire, bastiment de l'Ouest.
Mais, soit que le continent luy parût plus
froid, & plus rude que son Isle, ou qu'il y
trouvast moins de feureté, il retourna l'Hy-
ver d'apres à Erricsun. L'Esté suivant Er-
ric passa au continent, & alla du costé du
Nord, jusques au pied d'un grand rocher,
qu'il nomma *Sneefiel*, c'est à dire, rocher
de neige, & descouvrit un Port, qu'il nom-

ma *Ravensfjorden*, c'est à dire, le port des Corbeaux, à cause du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouva. *Ravensfjorden* respond du costé du Nord à *Erricsfjorden*, qui est du costé du Sud, & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. *Erric* retourna dans son Isle sur la fin de l'Automne, & y passa le troisiéme Hyver. Le Printemps revenu, il se resolut d'aller en personne en Islande, & pour obliger les Islandois, avec lesquels il avoit fait sa paix, de le suivre en Groenland, il publia les merveilles de la nouvelle Terre qu'il avoit descouverte. Il rapporta qu'elle abondoit en gros & en menu bestail, en pasturages excellens, en toute sorte de chassè & de pesche. Enfin il les persuada si bien, qu'il retourna en son pays de conqueste, avec grand nombre de Vaisseaux, & d'Islandois, qui le suivirent.

Le fils d'*Erric* nommé *Leiffe*, ayant passé de Groenland en Islande avec son pere, passa ensuite d'Islande en Norvegue; où, selon ma Chronique Islandoise, il trouva le Roy *Olaus Truggerus*, & lui dit la bonté de la Terre que son pere avoit trouvée. Ce Roy de Norvegue, qui depuis peu s'estoit fait Chrestien, fit instruire *Leiffe* au Christianisme, & l'ayant fait baptiser, l'obligea de demeurer l'Hyver suivant à sa Cour. Il le renvoya l'Esté d'apres, vers son pere en Groenland, & luy donna un Prestre pour instruire *Erric*, & le peuple qui estoit avec luy, dans la Religion Chrestienne. *Leiffe* étant de retour chez son pere en Groenland, fut appellé par les habitans du lieu,

Leiffdenbe
parce qu
dans son
parce qu
Ces estra
matelots
de leur V
fé en plei
Leiffe es
rables, le
menez en
ché de ce
gné à des
qu'il ne v
le monde.
cit l'esprit
entendre l
les homm
rité qui fa
couter le
lui avoit d
sorte, qu'
ser, luy, d
C'est to
peu appre
fils *Leiffe*
qui ont ha
Islandoise
d'*Erric* le
dren en N
dit le *Riche*
te *Chroni*
rus Roy d
l'an de gr
Chroniqu

Leiffdenbepne, c'est à dire *Leiffe* l'heureux, parce qu'il avoit eschapé de grands perils dans son voyage. Son Pere le reçut mal, parce qu'il amenoit des étrangers avec luy. Ces étrangers étoient quelques pauvres matelots, qu'il avoit trouvez sur la quille de leur Vaisseau jetté par l'orage, & renversé en pleine mer, sur des rochers de glace. *Leiffe* esmeu de compassion pour ces misérables, les avoit receus dans son navire, & menez en Groenland. Mais *Erric* estoit fâché de ce que *Leiffe* avoit, disoit-il, enseigné à des étrangers la route d'une Terre qu'il ne vouloit pas faire connoître à tout le monde. Cependant ce fils genereux adoucit l'esprit farouche de son pere, & lui fit entendre les devoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla ensuite de la Charité qui fait les Chrestiens, & le pria d'écouter le Prêtre que le Roy de Norvegue lui avoit donné. En quoy il réussit de telle sorte, qu'il luy persuada de se faire baptiser, luy, & le peuple qui étoit sous luy.

C'est tout ce qui se lit, & tout ce que j'ay peu apprendre d'*Erric* le Rousseau, de son fils *Leiffe*, & de ces premiers Norvegliens qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de *Torvalde*, & d'*Erric* le Rousseau son fils, du port de *Jedren* en Norvegue, au temps de *H k n jarls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne d'*Olaus Truggueus* Roy de Norvegue, ce qui se rapporte à l'an de grace 982. ou environ. Mais la Chronique Danoise va plus avant, & la

met en 770. Je vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente que la premiere; par une Bulle du Pape Gregoire IV. d'environ l'an de grace 835. adreſſee à l'Eveſque Anſgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Je ne m'arreſteray pas ſur cette diſpute, & vous diray ſeulement deux choſes à ce propos. La premiere, que la meſme Chronique Danoife porte, que les Roys de Danemarck s'étant faits Chrétiens, ſous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faiſoit grand bruit dès ce temps-là. La ſeconde, que M. Gunter, Secretaire du Roy de Danemarck, homme docte, d'excellent eſprit, & mon intime amy, m'a dit avoir veu dans les Archives de l'Archeveſché de Brême, une vieille Chronique eſcrite à la main, dans laquelle étoit une copie de la Bulle qui conſtituoit l'Archeveſque de Brême Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Norvegue, & des Iſles qui en dépendent, *Islande & Groenland*. Qu'il ne ſe ſouvenoit pas preciſement de la datte de la Bulle, mais qu'il étoit aſſeuré qu'elle étoit datée d'avant l'an 900. de nôtre ſalut.

La Chronique Danoife dit, que les ſucceſſeurs d'Erric le Rouſſeau, s'étant multipliez en Groenland, s'engagerent plus avant dans le pays, & trouverent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des rivieres. Ils diviſerent le Groenland en *Oriental & Occidental*, ſelon la diviſion qu'en

avoit
d'Oſtre
partie
rent G
Norve
verſes
habita
enſans
autre
comme
veaux
ſtere ſu
Saint
Reſide
Saint M
dans la
Cathed
ſuite &
cette pa
mus Jo
puis le
1389. E
toire de
1389. un
de, aſſi
tenoien
du gran
voit de
rel, ſes
de Dru
tuel; &
bien ſo
les Eve
tez qui
veſcu ſe

avoit faite Erric, par les deux bastimens d'*Ostrebog*, & *Vvestrebog*. Ils bastirent à la partie Orientale une Ville qu'ils nommerent *Garde*; où, selon la Chronique, les Norvegiens portoient toutes les années diverses marchandises, & les vendoient aux habitans du pays, pour les y attirer. Leurs enfans allerent plus avant, & bâtirent une autre Ville, qu'ils appellerent *Albe*; Et comme le zele s'augmentoît entre ces nouveaux Chrétiens, ils édifierent un Monastere sur le bord de la mer, à l'honneur de Saint Thomas. La Ville de *Garde* fut la Residence de leurs Evesques, & l'Eglise de Saint Nicolas, Patron des Matelots, bâtie dans la mesme Ville, fût le Dome, où la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la suite & le Catalogue de ces Evesques, dans cette partie du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas, où il parle du Groenland, depuis leur établissement jusques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans son Histoire de Danemarc, qu'en la mesme année 1389. un nommé Henry, Evesque de *Garde*, assista aux Estats de Danemarc, qui se tenoient à Nieubourg en Funen, sur les bords du grand Belt. Comme le Groenland relevoit des Roys de Norvegue pour le temporel, ses Evesques relevoient des Evesques de Drunthen en Norvegue, pour le spirituel; & les Evesques de Groenland passoient bien souvent en Norvegue, pour consulter les Evesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur survenoient. Le Groenland avescu selon les loix d'Islande, sous des Vice-

Royz que les Royz de Norvegue y ont establis. Vous sçavez les noms de ces Vice-Royz, & les actions de semblables Heros Islandois, aux champs Groenlandiques, dans le *Specimen Islandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où je vous renvoye, n'ayant pas jugé à propos de vous en escrire.

La Chronique Danoise rapporte, qu'en l'année 1256. le Groenland se revolta, & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Norvegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui avoit espoufé sa niepce, équippa une armée navale pour cette expedition. Les habitans de Groenland voyant rougir les étendars Danois, & reluire les armes sur les vaisseaux, eurent si grand peur, qu'ils crièrent mercy, & demanderent la paix. Le Roy de Danemarc ne se voulut pas prevaloir de la foiblesse du Roy de Norvegue, & luy laissa le Groenland, en faveur de sa niepce & de ses petits neveux. Cette paix fut faite en mille deux cens soixante-un. Et Angrimus Jonas qui en fait mention, rapporte les noms des trois principaux habitans de Groenland qui signerent le traité en Norvegue. *Declarantes, dit Angrimus, suis factum auspiciis, ut Groenlandi perpetuum tributum Norvegno denuò jurassent.*

La Chronique Islandoise, qui est une petite rapsodie d'autres Relations, fait un chapitre intitulé, *Description du Groenland*. Et cette Description est de l'état, ce semble, le plus florissant de Norvegues dans cette ter-

re. Je
est escr
esté ex
ne me c
ce disce
ny l'au
La V
est appe
inhabit
un escue
n'y entr
ce gros c
tueux, l
lenes, &
abondan
vant, il
du nom
de Norv
sieurs au
des mon
nommée
se de to
tres de q
au delà
terre. D
delford
coste est
ce bras
Korskirke
croix, c
est Vanda
Religieu
saint Aug
ques à
Rumpesinfi

re. Je vous transcriray mot à mot, ce qui est écrit dans ce chapitre selon qu'il m'a esté expliqué de Danois en François ; Et ne me demandez ny année, ny ordre dans ce discours ; car je ne vous garantis ny l'un ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagefjord* ; où il y a un rocher inhabitable, & plus avant dans la mer il y a un escueil ; qui empesche que les navires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et c'est à ce gros d'eau, par où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on pêche en abondance. Un peu plus haut vers le Levant, il y a un port, nommé *Funchebuder*, du nom d'un Page de saint Olaus, Roy de Norvegue, qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a une Isle nommée, *Roansen*, où il se fait grande chafse de toutes sortes de bestes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne se void au delà que des glaces tant par mer que par terre. Du costé Occidental se trouve *H. n. delfjord*, qui est un bras de mer, dont la coste est toute habitée. Du costé droit de ce bras de mer, est une Eglise nommée *Korskinke*, c'est à dire, Eglise bastie en croix, qui s'estend jusques à *Petresu. k*, où est *Vandalebug* ; & au delà un Monastere de Religieux consacré à saint Olaus, & à saint Augustin. Ce Monastere s'estend jusques à *Bolten*. Proche de *Kindelfjord* est *Rumpesinfiordá*, où il y a un Convent de Re-

ligieuses, & diverses petites Isles, où se trouvent quantité d'Eaux chaudes, & si chaudes en Hyver, que l'on n'en peut approcher; elles sont tempérées en Esté. Ces eaux sont tres-salutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là est *Eynetsfiord*. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesfiord*, il y a une maison Royale nommée *Fos*, & une grande Eglise dediée à saint Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a un promontoire nommé *Klining*; & plus avant un bras de mer, nommé *Grantevig*. Au delà, une maison appelée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possède tout *Lunesfiord*, & nommément la grande Isle qui est au delà d'*Eynetsfiord*, appelée *Koyassén*, à cause des Renès qui l'habitent. Dans cette Isle se trouve une Pierre nommée *Talquestein*, si forte, que le feu ne la peut consumer, & si douce à couper, que l'on en fait des vases à boire, des chaudières, & des cuves, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a une Isle appelée *Langent*, où il y a huit metairies. Le Dome possède toute cette Isle. Proche de l'Eglise d'*Eynetsfiord* il y a une maison Royale appelée *Hellestad*. Près de là est *Erricsfiord*; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a une Isle appelée *Herrieven*, qui signifie l'Isle du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appelée *Diurnes*, qui est

* Les Renès sont une espece de Cerfs, qui se trouvent dans le Nord.

la p
land
entr
jusq
en N
du c
a qu
inha
bug.
appe
Met
que
Skreg
s'y tr
bœuf
sauva
tien,
lation
tel de
tout c
Groen
Skreg
rent p
en prin
ter. A
rocher
de ce r
viger, à
dans ce
C'est
j'ay cop
Et n'ay
Groenla
ou cont
fieur, qu

la premiere Eglise qui se trouve en Groenland; & l'on void cette Eglise quand on entre dans *Erricsfiord*. *Diurnes* possede tout jusques à *Midfiord*, qui s'estend d'*Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le pais est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Westrebug*. Proche de ce desert il y a une Eglise appelée *Strosnes*, qui á esté le temps passé Metropolitaine, & la residence de l'Evesque de Groenland. Les *Skreglingues*, où *Skreglingres*, tiennent tout le *Westrebug*. Il s'y trouve des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, & toutes sortes de bestes sauvages, mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. Iver Bert a fait cette Relation. Il a esté long-temps Maistre d'hôtel de l'Evesque de Groenland. Il a veu tout cecy & fut un de ceux que le Juge de Groenland nomma pour aller chasser les *Skreglingres*. En arrivant là ils ne trouverent personne, mais quantité de bestail, & en prirent autant que leur navire en pût porter. Au delà de *Westrebug* il y a un grand rocher appelé *Himmelradsfeld*, & au delà de ce rocher il n'y a personne qui ose naviger, à cause des *Charibdes* qui se trouvent dans cette mer.

C'est le contenu de tout le chapitre, que j'ay copié le plus ingenuëment que j'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenland, ny d'autre Histoire, qui justifie, ou contredise ce discours; je ne sçay, Monsieur, que vous en dire, & je vous le donne de

mesme que je l'ay receu. Ce qui me choque en cecy est, que l'Eglise de Strosnes, bastie entre les deserts d'Ostrebog & Westrebog, ait esté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine*, & la residence de l'Evesque; car il n'est point revouqué en doute, que la ville de Garde n'ait eu cét avantage de tout temps. La Chronique Danoise regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut plus trouver, assure que si la ville de Garde, *Residence de l'Evesque*, estoit encore debout, & que l'on y pût aller, on y trouveroit quantité de memoires, pour une grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Jonas Islandois, parlant de cette Residence, dit expressément, *Fundata in Bordum*, (il faut lire, *in Gardeden*) *Episcopali residentia*, *in sinu Eynatsfiord Groenlandiæ Orientalis*. Je croy que l'Auteur de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauvais Escrivain. Et il n'a pas expliqué qui estoient ces Skreglingres, contre lesquels il fut envoyé. Je vous diray ce que le Docteur Wormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de vive voix, & par escrit. C'estoient des Sauvages originaires de Groenland, à qui vray-séemblablement les Norvegues donnerent ce nom, & je ne sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre rive du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidentale de Groenland, dont l'une des costes estoit habitée par les Norveges. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient

tout le W
la rive q
pas croia
sée au L
poient.
Avanturi
fiord en p
Skregling
que la R
land; selc
voulant tr
un Party
vire pour
virent ver
accoustum
plus foible
tous, ou
chers, ou
gues, qui
le rivage,
butin, &
C'est ce q
d'escrire, c
gres des ch
des brebis
Chrestien
que ces Sk
du golfe D
des Americ
originaires
que les Dan
de ce Roy
dont je vou
toient vois
Norvegues

tout le Westrebug, il ne l'a entendu que de la rive qui regarde le Couchant; n'estant pas croïable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Levant, que les Norvegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Avanturiers Norvegues ayant passé Kindelford en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Norvegue, que la Relation appelle, *Juge de Groenland*; selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y envoya un Party plus fort & équippa un bon Navire pour ce dessein. Mais les Sauvages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cachèrent tous, ou dans des bois, ou dans des rochers, ou dans des tannieres. Les Norvegues, qui ne trouverent qui que ce soit sur le rivage, rafflerent ce qu'ils trouverent de butin, & l'emporterent dans leur navire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent d'écrire, qu'il se trouve chez les Skreglingres des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, &c. mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. M. Wormius croit que ces Skreglingres n'étoient pas éloignez du golfe Davis, & que ce pouvoient estre des Americains; ou bien que c'estoient les originaires habitans du Groenland nouveau, que les Danois ont descouvert sous le regne de ce Roy de Danemarc, Christian IV. & dont je vous parleray cy-apres. Qu'ils estoient voisins du vieux Groenland, que les Norvegues ont habité, & qu'ils occupoient

une partie de Westrebug, avant qu'Erric le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains; & la derniere conjecture de M. Wormius est tres-judicieuse, & veritable; à laquelle j'ajousterai, que par la mesme raison, que le Westrebug avoit ses habitans originaires, lors que les Norvegues y arri- verent, l'Ostrebug les avoit aussi: Et que comme la partie de l'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que celle de l'Ouest; les Norvegues qui trouverent moins de re- sistance de ce costé-là que de l'autre, s'em- parerent plus facilement de l'Ostrebug, que du Westrebug. Et c'est pourquoy je ne voy pas dans mes Relations, qu'ils se soient opi- niastrez à tenter des passages du costé de l'Ouest, mais bien du costé du Nord; où je remarque qu'ils ont marché huit jours entiers, sans descouvrir quoy que ce soit, que des neges, & des glaces, dont les val- lées sont toutes pleines. De sorte, Mon- sieur, que vous pouvez juger par là, que l'endroit que les Norvegues ont possédé en Groenland, a esté referré entre les mers du Midy, & du Levant; entre les mon- tagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arresterent leurs progresz du costé du Westrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chroni- que Islandoise nous donne pour veritable & constant, que les Norvegues ont tenu si peu de chose dans le Groenland, qu'il n'eût

pû

pû estre
troisiem
chés de
que ce
noise d
Que ton
grand, c
sedé; Q
ces peup
gneurs,
eu conne

La Cl
ment de
la divers
Elle dit
leur fron
autre enc
vigoureux
Glands g
dit en un
Groenlan
me, à ca
ne scaver
a du rapp
dit, que
dans ce p
cause de
moins la
porte, qu
vancerent
verent en
riles, des
n'avoit pa
Islandoise
pas croya

Tome

pû estre conté en Danemarc, que pour la troisiéme partie d'un Evefché; & les Evefchés de Danemarc ne font pas plus grands que ceux de France. La Chronique Danoise dit la mesme chose en ces termes; Que tout le Groenland est cent fois plus grand, que ce que les Norvegues y ont possédé; Que divers peuples l'habitent, & que ces peuples sont gouvernez par divers Seigneurs, dont les Norvegues n'ont jamais eu connoissance.

La Chronique Islandoise parle diversement de la fertilité de cette Terre, selon la diversité des Relations qui la composent. Elle dit en un lieu, qu'il y croist du meilleur froment qui se puisse trouver en aucun autre endroit du monde, & des Chesnes si vigoureux, & si forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en un autre lieu, qu'il ne croist en Groenland quoy que ce soit que l'on y sème, à cause du froid; & que ses habitans ne savent ce que c'est que de pain. Ce qui a du rapport avec la Chronique Danoise qui dit, que quand Erric le Rousseau entra dans ce pays, il ne vivoit que de pesche, à cause de l'infertilité de la terre. Neanmoins la même Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'avancerent dans le pays apres sa mort, trouverent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des rivieres, qu'Erric n'avoit pas descouvertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle avance, qu'il ne

croist quoy que ce soit en Groenland, à cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit : Car il est asseuré que cette partie du Groenland que les Norvegues ont habitée, est de mesme elevation que l'Uplande, qui est la Province la plus fertile de Suede; où il est certain qu'il croît quantité de beau & bon froment. Joint que par la mesme raison d'elevation, cette Chronique dit ailleurs fort veritablement; qu'il ne fait pas si grand froid en Groenland qu'en Norvegue. Or il est constant qu'il croît de fort beau bled en Norvegue; & ce que je vous diray à ce propos, vous semblera étrange, mais des personnes croyables me l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Norvegue, où l'on fait double moisson en trois mois de temps, par l'ordre, & la raison, que vous allez entendre. Ces endroits sont des plaines opposées à des rochers, que Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois de Juin, de Juillet, & d'Août; & la chaleur de ces rochers est reflechie si vivement sur ces plaines, qu'en six semaines, on laboure, on sème, & on recueille du bled mûr. Or comme ces terres ont beaucoup de graisse, & de suc, par la quantité de neges fondûes qui les ont abreuvées, & que le Soleil a cuittes; on les ensemeuce encore une fois, & au bout de six autres semaines, on ne manque pas de faire une seconde moisson, aussi bonne que la première.

Il y a de l'apparence que le Groenland est, comme toutes les autres terres, composé

de bons
nes & de
autres in
quantité
doise dit
de toutes
d'accord
cellente,
menu bés
vres, de
muns, de
tité d'Ou
dans la C
pris des C
que les Si
ve des *
grand non
monde. C
Oiseaux p
nemarc, a
se; & les
des presens
fins, ou an
seau n'est
Danemarc
du Septen
La Mer
land. Elle
& de veau
incroyable
mettre les
ses animau
comme les
terre, & n

* Geisfa

de bons, & de mauvais endroits; de plaines & de montagnes, les unes fertiles, les autres infertiles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers: La Chronique Islandoise dit, que l'on y trouve des Marbres de toutes sortes de couleurs. On demeure d'accord que l'herbe des pâturages y est excellente, & qu'il y a quantité de gros & de menu bétail; quantité de chevaux, de lievres, de cerfs, de renes, de loups communs, de loups cerviers, de renards, quantité d'Ours, blancs, & noirs; & il se lit dans la Chronique Islandoise, que l'on y a pris des Castors, & des Martres aussi fines que les Sibelines de Moscovie. On y trouve des * Faucons blancs & gris, en tres-grand nombre, & plus qu'en autre-lieu du monde. On portoit anciennement de ces Oiseaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cause de leur bonté merveilleuse; & les Rois de Danemarc en faisoient des presens aux Rois, & Princes, leurs voisins, ou amis; parce que la chasse de l'Oiseau n'est du tout point en usage dans le Danemarc, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer est tres-poissonneuse en Groenland. Elle est pleine de loups, de chiens, & de veaux marins, & porte un nombre incroyable de Baleines. Je ne sçai si je dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ses animaux terrestres, ou aquatiques; Car, comme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne se nourrissent que de chair; les

E 2

* *Genfaus.*

blancs ne quittent point la mer, & ne vivent gueres que de poisson. Ils sont beaucoup plus grands, & plus sauvages que les noirs. Ils vont à la quête des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits sur les glaces, de peur des Baleines. Ils sont avides de Baleineaux, & les trouvent friands sur tous les autres poissons. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces sont fonduës. Ce n'est pas qu'ils ne nagent, & ne puissent vivre dans l'eau, comme les poissons; mais ils craignent les Baleines, qui les sentent, & les poursuivent, par une antipathie naturelle; parce qu'ils mangent leurs petits. C'est pourquoy, quand les glaces sont détachées du Groenland Septentrional, & qu'elles sont poussées vers le Midy, les Ours blancs qui se trouverent dessus, n'en osent sortir; & comme ils abordent, ou dans l'Islande, ou dans la Norvegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deviennent enragez de faim.

Hec malè tum solis Norvegum erratur in oris.

Et il se dit d'étranges Histoires des ravages que ces animaux ont faits dans ces terres.

Le Groenland a été de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarck beaucoup d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & un nombre infini de pieces, qui les rendent tres-communes dans ce Royaume. Vous me demanderez qu'elles sont les Bêtes qui portent ces Cornes. Je vous dirai, Mon-

D
fieur, que c
nes, n'ont r
& propre
nature qu
me le nom
a qui dou
portent, s
terez que l
avons vûc
soit en pie
mesme for
celles qui
part. Cette
le je vous
viuë à Frider
nemarc, est
celle de Sai
n'est pas dro
ou trois pied
elle est, de n
gure & de m
Denis. Pour
nous avons v
penhague, il
Antidotes con
celles qui se v
la pose pour
tes de cornes
sont entierem
ce, & que cel
Groenland; il
les sont les Bê
Groenland. M
nier que ce so
vous diray que

fleur, que ces cornes improprement dites cornes, n'ont rien de commun avec les véritables & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puissent être; & que comme le nom de celles-cy est ambigu, il y en a qui doutent encore, si les Bêtes qui les portent, sont chair, ou poisson. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous avons vûes en Danemarc, soit entières, soit en pieces, sont de mesme matiere, de mesme forme, & de mesme vertu, que celles qui se voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle je vous ay autrefois parlé, & que j'ay vûe à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarc, est sans contredit plus grande que celle de Saint Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite, & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais du reste elle est, de mesme couleur, de mesme figure & de mesme poids, que celle de Saint Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous avons vûes en divers endroits de Copenhague, il est certain qu'on les croit des Antidotes contre les venins, tout ainsi que celles qui se voient à Paris, & ailleurs. Cela pose pour constant, que toutes ces sortes de cornes qui se voyent en Danemarc, sont entierement semblables à celles de France, & que celles de Danemarc viennent de Groenland; il est question de sçavoir quelles sont les Bêtes qui portent ces cornes en Groenland. Mr. Wormius m'a dit le premier que ce sont des Poissons. Surquoy je vous diray que j'ay eu de grandes disputes

avec luy, lors que nous étions à Christiano-
ple ; parce que cela renverse l'opinion de
tous les anciens Naturalistes, qui ont trait-
té des Licornes, & nous en ont parlé com-
me d'Animaux Terrestres, & à quatre pieds :
& que cela choque quantité de passages de
l'Escriture Sainte, qui ne peuvent être en-
tendus que des Licornes à quatre pieds.
Mr. Wormius, exact & scavant dans les
curiositez du Nord, me rescrivit de Copen-
hague ce que je vais vous transcrire de sa
lettre.

Il y a, quelques années, qu'étant chez
Mr. Fris, grand Chancelier de Danemarck,
predecesseur de Mr. Thomasson, qui l'est à
présent ; je me plaignis à ce grand homme,
l'ornement, & le soutien de sa patrie, lors-
qu'il vivoit, du peu de curiosité de nos Mar-
chands, & Mariniers qui vont en Groen-
land, de ne pas s'informer quels sont les
Animaux dont ils nous apportent tant de
cornes ; & de n'avoir pas pris quelque piece
de leur chair, ou de leur peau, pour en
avoir quelque connoissance. Ils sont plus
curieux que vous ne pensez, me répondit
Mr. le Chancelier, & me fit apporter sur
l'heure même, un grand Crane sec, où
étoit attaché un tronçon de cette sorte de
corne, long de quatre pieds. J'eus bien de
la joye, de tenir une chose si rare, & si
precieuse ; Mais il me fut d'abord impossi-
ble de comprendre ce que c'étoit. Je priay
Mr. le Chancelier de me permettre de l'em-
porter chez moy pour le considerer tout
à loisir ; ce que volontiers il m'accorda. J

trouvay
ment à c
avoit deu
perçoient
doute les
bête rejet
remarquay
ne, étoit
choire sup
plus curieu
cette raret
tre que j'av
lui fis tirer
re de ce c
fussent tém
se sur un v
ne s'arrêta
semblable
en Islande,
nommé Tho
fois mon d
priay, com
portrait de
da que les
comme qui
cadavres ; p
leine, & q
C'étoit en
poisson, qu
je vous pro
vôtre retour
du crane qu
Fris.

Mr. Wo
retour, de

trouvay que ce crane ressembloit proprement à celui d'une tête de Baleine ; qu'il avoit deux trous au sommet, & que ces trous perçoient dans le palais : Que c'étoient sans doute les deux tuyaux, par lesquels cette bête rejettoit l'eau qu'elle buvoit. Et je remarquay que ce que l'on appelloit sa Corne, étoit fiché à la partie gauche de la mâchoire supérieure. Je conviay mes amis les plus curieux, & mes Escoliers à venir voir cette rareté dans mon cabinet. Un Peintre que j'avois appelé, s'y étoit rendu, Je lui fis tirer en présence des assistans, la figure de ce crane avec sa corne, afin qu'ils fussent témoins, que la copie avoit été prise sur un véritable original. Ma curiosité ne s'arrêta pas là. Ayant eu avis qu'un semblable animal avoit été porté & pris en Islande, j'écrivis à l'Evêque de Hole, nommé *Thorlac Scalonius*, qui a été autrefois mon disciple à Coppenhague, & le priay, comme mon ami, de m'envoyer le portrait de cette bête; ce qu'il fit & me manda que les Islandois l'appelloient *Narbual*, comme qui diroit, Baleine qui se nourrit de cadavres ; parce que, *Hual*, signifie une Baleine, & que, *Nar*, signifie un cadavre. C'étoit en effet le portrait d'un véritable poisson, qui ressembloit à une Baleine. Et je vous promets, de vous le faire voir à votre retour de Christian-stadt, avec celui du crane que j'ai eu de Mr. le Chancelier Fris.

Mr. Wormius ne manqua pas à nôtre retour, de satisfaire à sa promesse, & au

delà ; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons : il me mena dans son cabinet , où je vis sur une table dressée pour cela , l'original & le crane même , avec la corne de cette bête , que Mr. le Chancelier Fris , lui avoit autrefois confiée. Il l'avoit eue d'un Gentilhomme de Danemarck , gendre de Mr. Fris , à qui ce portrait étoit échû , qu'il estime huit mille rixdalles ; & l'avoit fait porter de vingt lieues de Coppenhague , pour la faire voir à Monsieur l'Ambassadeur. Je ne me pûs lasser d'admirer cette curiosité , & l'ayant rapportée à Monsieur l'Ambassadeur , il la voulut voir dans le même cabinet. Son Excellence considéra cette rareté avec plaisir , & pria Mr. Wormius de la luy prêter , pour en faire tirer la figure , qu'il emporta depuis à Paris.

Il est certain que le nom d'Unicorne est équivoque , & appartient à plusieurs sortes d'animaux ; témoin l'Onix , & l'Asne des Indes dont Aristote a fait mention ; & cette Bête farouche dont Plinè parle , qui a la tête d'un cerf , le corps d'un cheval , & le pied comme celui d'un Elephant , & qui est d'une legereté , & d'une force , incomparable : c'est en effet cette véritable Licorne , dont l'Ecriture Sainte a parlé en divers endroits : Si agile , que Dieu dit qu'il fera sauter le *Schirion* , qui est une montagne du Liban , comme le faon d'une Licorne ; & si forte , que la force de Dieu même , est comparée à la sienne : *Deus fortis* , disoit Moÿse , *eductor Judæorum* , *vires ejus ut*

Monocer-
nos Lic
l'espece
être des
& qui
Prophê
Dieu les
leurs Ro
dent , di
peut être
restre. E
Licornes
roit dit
descendent

Je supp
ne de m
des espec
lous mar
velle , pu
a fait un
mer , dan
il se renc
te position
si ces Lico
sont verit
nous appel
ment des
solution d
nier. Car
ne peuvent
nes , parce
& si ce son
ment Unio
ne corne. M
des dents

Monocerotis. Or quelle apparence de mettre nos Licornes aquatiques du Nord, sous l'espece de ces Licornes, que l'on croit être des animaux du Midy, ou du Levant, & qui sont terrestres sans contredit. Le Prophète Isaïe, predisant aux Juifs que Dieu les chasseroit de Jerusalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Unicornes*. *Descendent*, dit-il, *Unicornes cum eis*. Ce qui ne peut être entendu que d'une descente terrestre. Et si le Prophète avoit creu que les Licornes eussent été des Poissons, il auroit dit sans doute *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Je supposerois donc une espece de Licorne de mer, ou marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & de loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle, puis que Bartolin, Auteur Danois, a fait un Chapitre expres des Licornes de mer, dans son traité des Licornes. Mais il se rencontre une difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçavoir, si ces Licornes marins, dont nous parlons, sont veritablement Licornes; & si ce que nous appellons leurs cornes, sont veritablement des Cornes, ou des Dents. La resolution du premier doute depend du dernier. Car si ce sont des dents, ces poissons ne peuvent être dits Licornes ou Unicornes, parce qu'ils n'auront point de cornes; & si ce sont des cornes, ils seront notoirement Unicornes, parce qu'ils n'auront qu'une corne. Mr. Wormius assure que ce sont des dents, & non pas des cornes. Et je

voit qu'Angrimus Jonas les appelle des *Dents*, dans cet endroit de son *Specimen Islandicum*, où il parle du naufrage que fit un Evêque de Groenland, nommé *Arnaud*, passant en Norvegue, dont le vaisseau fut rompu par la tempeste, dans l'Isthme de l'Islande Occidentale. Le naufrage arriva l'an de Christ 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choses recueillies du debris, *Reperiti sunt*, dit le bon Angrimus, *Dentes Balenarum pretiosi, & potiores, maris aestu in siccum rejecti, ac literis Runic's, indelebili glutine rubescentis coloris, inscripti; ut Nautarum quilibet suos, peracta aliquando navigatione, recognosceret.* Et il est constant que ce qu'Angrimus Jonas appelle icy, *Dentes Balenarum pretiosos*, est entendu en Danemarck, & se doit entendre de ces cornes, que nous appellons de Licornes, & dont nous parlons maintenant. Ce qui me fait croire que ce sont des dents, & non pas des cornes, c'est qu'Aristote nous donne pour véritable & certain, que tous les Unicornes portent leurs cornes au milieu du front, dans la region ordinaire des cornes, & que ces Poissons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs mâchoires, & de leurs gencives, à l'endroit où se fichent les dents: Que les cornes s'attachent au front, par *Symphyse*, que les dents s'enfoncent dans les mâchoires, par *Gomphose*; Et que nous avons veu clairement dans ce crane, que nous a montré Mr. Wormius, que ce que nous avons pris pour une corne, estoit enfoncé dans la mâchoire, en-

viron une
chose e
comme
le poisson
poisson
J'ay l
ou plu
de corn
les Anin
gle divi
nes ont l
la nature
mesme c
nes, aux
comme e
gles, &
des autre
la seule d
tres Anin
solidité c
nes. Et q
Unicornes
comme le
cornes au
le front.
maux, qu
deux cost
n'en ont
front. M
dont nous
ne peuv
suis que c
estant enf
tant pas a
des cornes

viron un pied de profondeur. Cette mesme chose estoit estendue en long au dehors , comme une lance couchée ; de mesme que le poisson *Pristis* porte sa Scie , & l'autre poisson *Xiphias* son Espéc.

J'ay leu dans *Aristote* , une belle raison ou plustost une belle remarque , sur l'unité de cornes des *Unicornes*. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes , ont l'ongle divisé en deux , & que tous les *Unicornes* ont l'ongle solide , & non divisée. Que la nature a fait une mesme union , & une mesme consolidation , d'ongles , & de cornes , aux pieds , & à la teste des *Licornes* ; comme elle a fait une mesme division d'ongles , & de cornes , aux pieds , & à la teste des autres Animaux. D'où il resulte , que la seule différence des *Licornes* avec les autres Animaux , consiste dans l'unité , & solidité de leurs ongles , & de leurs cornes. Et que par la mesme raison que les *Unicornes* portent leurs ongles aux pieds , comme les autres animaux ; ils portent leurs cornes au mesme endroit de la teste , qui est le front. Et que comme les autres Animaux , qui ont deux cornes , les portent aux deux costez du front ; les *Unicornes* , qui n'en ont qu'une , la portent au milieu du front. Mais tout ainsi que les Poissons , dont nous parlons , n'ayant ni ongles , ni pieds , ne peuvent avoir de cornes à la teste ; il s'ensuit que ce que nous appellons leurs cornes , estant enfoncé dans leur machoire , & n'estant pas attaché à leur front , ne peut estre des cornes , & partant que ce sont des dents.

Je n'estois pas du commencement de cet advis ; & comme je le contestois avec Mr. Wormius : Monsieur le grand Maistre de Danemarc (dont vous savés la Naissance , le merite , & la dignité ,) m'a dit là dessus une chose qui me confirmoit dans ma premiere opinion , que c'estoient des cornes , & non pas des dents. Il m'a raconté que le Roy de Danemarc son maistre , voulant faire present d'une piece de cette sorte de cornes , luy commanda de scier une corne entiere qu'il avoit , & de la scier au tronçon de la racine , qui est l'endroit le plus gros , & le plus beau. Ayant scié une partie de cette corne , qu'il croyoit solide , il rencontra une concavité , & fut estonné de voir dans cette concavité , une petite corne , de mesme figure , & de mesme matiere , que la grande. Il continua de scier la grande tout autour , sans toucher à la petite ; Et trouva que la petite estoit avancée , de mesme que la concavité , dans la grande , 'environ un pied , & que le reste de la grande estoit solide. Je m'allay representant sur ce recit , que les Bestes qui portoient ces cornes , muoyent comme les Cerfs ; que leurs grandes cornes tomboient , & que d'autres renaissent en leur place. Et que c'étoit sans doute la raison pour laquelle tant de cornes , detachées de leurs testes , estoient portées sur les glaces de Groenland , en Islande. Mais je me rendis à ma derniere opinion , quand j'eus veu le Crane , dont je vous ay parlé , & que j'eus considéré cette longue racine , fichée dans sa

machon
Mr. le
qu'il av
une cor
tomber
me elle
fans , &
voit ass
bent so
fortent
tombée
mais au
têtes de
jamais
velles r

Je va
de la Co
ay dit q
ble à co
cela qu
que tou
covie , e
ce , vien
de traffi
fage de
bre , &
voyent
de dire
ils les v
nes , afi
tiquent
a pas lon
veau G
envoya
quantité

machoire. Cela même que m'avoit dit Mr. le grand Maître, me fit croire que ce qu'il avoit scié étoit une dent, & non pas une corne: Qu'il se peut faire que les dents tombent, & renaissent à ces poissons, comme elles tombent, & renaissent, aux enfans, & à quelques hommes; Et que l'on voit assez souvent que les dents qui tombent sont poussées par d'autres dents, qui sortent même avant que les vieilles soient tombées: Qu'une pareille chose n'arrive jamais aux Cerfs qui meurent; & que leurs têtes demeurent nuës, comme s'ils n'avoient jamais eu de cornes, jusqu'à ce que les nouvelles renaissent, & se forment.

Je vay finir ce Discours en disant un mot de la Corne, qui est à Saint Denis. Je vous ay dit qu'elle est en tout & par tout semblable à celles de Danemarc. J'adjoûterai à cela que les Danois croyent fermement, que toutes ces cornes, qui se voyent en Moscovie, en Allemagne, en Italie, & en France, viennent de Danemarc, où cette sorte de traffic a eu grand vogue, lorsque le passage de Norvegue en Groenland, a été libre, & connu. Les Danois qui les envoient de côté & d'autre, n'avoient garde de dire que ce fussent des dents de poissons; ils les vendoient pour des cornes de Licornes, afin d'en retirer plus de profit. Ils pratiquent cela tous les jours encore, & il n'y a pas long-tems que la Compagnie du nouveau Groenland, qui est à Coppenhague, envoya un de ses associez en Moscovie, avec quantité de grosses pieces de cette sorte de

cornes, & un Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grand Duc le trouva beau, & le fit examiner par son Medecin. Ce Medecin, qui en sçavoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'étoit une Dent de poisson; & l'Envoyé retourna sur ses pas à Coppenhague, sans rien vendre. Comme il rendoit raison de son voyage à ses associez, il jeta toute la cause de son malheur sur ce méchant Medecin, qui avoit décrié sa marchandise, en disant que tout ce qu'il portoit, n'étoit que des dents de poissons. Vous êtes un mal-adroit, lui répondit un associé, qui me l'a redit; il falloit donner deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'étoient des Licornes; Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à Saint Denis, ne soit venue originairement du même lieu, & n'ait été vendue de cette sorte. Si je m'en souviens bien, c'est une Dent semblable à celles que nous avons vûes en Danemarck; Car elle a même racine que les autres, & cette racine est creuse, & corrompue par le bout, comme une dent gâtée. Je soutiens donc que c'est une Dent, qui est tombée d'elle-même de la machoire de ce poisson, que les Islandois appellent *Narbual*, & que ce n'est point une Corne.

Revenons en Groenland. La Chronique Islandoise raporte, que l'air y est plus doux, & plus temperé qu'en Norvegue; qu'il y nege moins, & que le froid n'y est pas si

rude
gele
ges
& c
vent
niqu
se b
des
lan
Egii
rem
feu
qui
cher
roch
que
voir
Cet
de,
Gro
tier
le p
sieur
Rod
des
l'an
le p
de c
été
Qu
d'un
eser
Car
cend
y a

rude. Ce n'est pas que quelquefois il n'y gele fort asprement, & qu'il n'y ait des Orages tres-impetueux; mais ces grands froids, & ces grands Orages, n'arrivent pas souvent, & ne durent pas long-temps. La Chronique Danoise remarque, comme une chose bien étrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres épouvantables dans le Groenland, & que le feu du ciel tomba sur une Eglise, nommée *Skaibolt*, qui brula entièrement. Qu'en suite de ce tonnerre, & de ce feu, il se leva une Tempête prodigieuse, qui renversa les sommets de quantité de rochers, & que des Cendres volèrent de ces rochers rompus, en si grande abondance, que l'on croyoit que Dieu les faisoit pleuvoir pour punir les peuples de cette terre. Cette tempête fut suivie d'un Hyver si rude, qu'il n'y en eût jamais de pareil en Groenland; & la glace y demeura un an entier, sans se fondre. Comme je racontois le prodige de cette pluye de cendres, à Monsieur l'Ambassadeur, il me dit qu'étant à la Rochelle, un Capitaine de mer qui revenoit des Canaries, l'avoit assuré, qu'étant à l'ancre, à six lieuës de ces Isles, une pareille pluye de cendres étoit tombée sur la rade où il étoit, & que son Vaissseau en avoit été couvert comme s'il eût negé dessus: Qu'un orage si extraordinaire étoit venu d'un grand tremblement de terre, qui avoit escroulé des montagnes de feu qui sont aux Canaries, & que le vent en avoit jetté les cendres jusques à six lieuës dans la mer. Il y a de l'apparence, que les cendres qui es-

toient sortis de ces rochers du Groenland, venoient d'une pareille cause, & qu'il y a dans cette contree des montagnes ardentes, & des sous-terrains, qui brûlent, comme aux Canaries, & ailleurs. Autant en voit on au mont *Hecla* en Islande, qui est beaucoup plus septentrionale, que cette partie du Groenland. On voit aussi des montagnes ardentes, chez les Lapons plus élevés, bien loin au delà du cercle Arctique. Enfin cela est confirmé par ce que vous avez pu remarquer cy-dessus, dans la vieille description de cette Terre; qu'il y a des Bains si chauds, que l'on ne les peut souffrir en Hyver.

L'Esté de Groenland est toujours beau, jour, & nuit; si l'on doit appeller Nuit, ce crepuscule perpetuel qui y occupe en Esté tout l'espace de la nuit. Comme les jours y sont tres-courts en Hyver, les nuits en recompense y sont tres-longues; & la Nature y produit une merveille, que je n'oserois vous écrire, si la Chronique Islandoise ne l'avoit écrite comme un miracle, & si je n'avois une entiere confiance en Mr. Rets, qui me l'a lûe, & fidelement expliquée. Il se leve en Groenland une Lumiere avec la nuit, lors que la Lune est nouvelle, ou sur le point de le devenir, qui eclaire tout le pays, comme si la Lune étoit au plein. Et plus la nuit est obscure, plus cette Lumiere luit. Elle fait son cours du côté du Nord, à cause de quoy elle est appellée, *Lumiere Septentrionale*. Elle ressemble à un feu volant, &

s'éte
gue
tre,
quit
qui
prom
ven
nou
font
rech
se le
s'écl
men
voy
gues
trav
volt
ré q
clair
lors
n'est
re p
Arc
mat
dou
scav
sieur
sieur
d'A
qual
rut
elle
dou
née
dans

s'étend en l'air comme une haute & longue palissade. Elle passe d'un lieu à un autre, & laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont vüe, qui soient capables de se représenter la promptitude, & la legereté, de son mouvement. Elle dure toute la nuit, & s'évanouit au Soleil levant. Je laisse à ceux qui sont plus entendus que moi en Physique, à rechercher la cause de ce Metecore, & s'il se leve quelque vapeur de cette terre, qui s'échauffe, & s'enflamme par son mouvement, avec la même vitesse que nous voyons les fusées s'enflamer, ou ces langues de feu, qui tombent de l'air, ou le traversent; ou de même enfin que des feux voltigent sur les cimetières. On m'a assuré que cette Lumiere Septentrionale se void clairement de l'Islande, & de la Norvegue, lors que le ciel est serain, & que la nuit n'est troublée d'aucun nuage. Elle n'éclaire pas seulement les peuples de ce continent Arctique. Elle s'étend jusques à nos climats: & cette Lumiere est la même, sans doute, que nôtre Amy celebre, le tres-sçavant, & tres-judicieux Philosophe, Monsieur Gassendy, m'a dit avoir observée plusieurs fois, & à laquelle il a donné le nom d'AURORE BOREALE. La plus remarquable qu'il ait jamais vüe, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Luna* (car elle n'avoit qu'un jour) durant la nuit du douze, au treizième de Septembre, de l'année 1621. Il l'a inserée sommairement dans la Vie de Mr. Peiresc: mais elle est

tres bien descrite, dans ses doctes Observations qui sont à la suite de son Ouvrage contre le Docteur Flud. Je vous y renvoye, pour ne m'engager pas plus avant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1271. un gros vent de Nord Est, porta tant de glaces en Islande, & chargées de tant d'Ours & de bois, que l'on creut que ce que l'on avoit descouvert à l'Ouest de Groenland n'estoit pas tout le Groenland, & que cette terre s'estendoit plus avant dans le Nord-Est. Ce qui obligea quelques Matelots Islandois de tenter cette descouverte; mais ils ne trouverent que des glaces. Des Roys de Norvegue, & de Danemarck, avoient eu long-temps auparavant mesme pensée, & mesme dessein; Ils y avoient envoyé divers Vaisseaux, & y estoient allez en personne, mais ils n'y avoient non plus reüssi que les Matelots Islandois. Ce qui avoit obligé les uns & les autres de tenter ce voyage, estoit, ou le raport, ou l'opinion receüe, & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dans cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuses; Ou peut-estre que ce passage de Job avoit fait impression sur leurs esprits, *Aurum ab Aquilone venit.* Et je vous diray à ce propos ce que la même Chronique Danoise raconte, qu'il y a eu autrefois des Marchands qui sont revenus de ces voyages avec de grands tresors. Elle dit aussi que du temps de saint Olaus,

Roy de Norvegue , des mariniers de Frisland , entreprirent le mesme voyage à mesme fin. Et comme ils se trouverent engagez dans de grandes tempestes , qui les jetoient sur les rochers de cette coste , ils furent contrains de gagner le couvert dans quelques mauvais ports. Elle adjouste que s'estant hazardez de descendre , ils virent assez pres du rivage , de meschantes cabanes enfoncées dans la terre ; & autour de ces cabanes , des tas de pierres de mine , où reluisoit quantité d'or , & d'argent : Ce qui les incita d'en aller prendre. Chacun en prit tout autant qu'il en pût porter : Mais , comme ils se retiroient dans leur vaisseau , ils virent sortir de ces Fosses couvertes , des hommes mal-faits , & hideux comme des Diables , avec des arcs , & des frondes , & de grands chiens qui les suivoient. La peur saisissant ces Matelots , les obligea de doubler le pas , pour sauver ce qu'ils portoit , & se sauver eux-mesmes : Mais par malheur , un d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauvages , qui le deschirerent à la veüe de ses compagnons. Le Chroniqueur Danois dit ensuite de cette Histoire , que ce Pays est plein de richesses ; & que c'est pour cela qu'on dit que Saturne y a caché ses tresors , & qu'il n'est habitè que par les Diables.

Il y a un chapitre dans la Chronique Islandoise , intitulé ; *Route & Navigation de Norvegue en Groenland*. Le texte porte : La vraye route de Groenland , selon que les sçavans pilotes , nés en Groenland , ou qui

en sont revenus depuis peu, nous l'ont racontée, est celle-cy. De *Nordstaden Sundmur*, en Norvegue, tirant droit vers le Couchant, jusques à *Horensunt*, du costé de l'Orient d'Islande, la navigation est de sept jours. De *Suofuels Jokel*, qui est une montagne de soulfhre, en Islande, jusques en Groenland, la plus courte navigation est de prendre vers le Couchant. On trouve à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gundebiurne skeer*. C'a esté l'ancienne route, devant que les glaces vinsent de la terre du Nord, qui ont rendu cette navigation périlleuse. Il est ensuite escrit, mais en article separé : De *Languenes* en Islande, qui est son extremité Septentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieues jusques à *Ostrehorn*, qui signifie, Corne Orientale. De *Ostrehorn* jusques à *Huallsbredde*, la navigation est de deux jours, & de deux nuits.

Je ne pretends pas que personne entreprenne le voyage de Groenland sur cette route : Et tout ce que j'y ay peu comprendre c'est, que la navigation de cette Mer a esté de tout temps difficile, & périlleuse. Vous avez peu remarquer la mesme chose, par ce que je vous ay dit du retour de *Leifse* en Groenland chez son pere *Erric le Rousseau* ; par le naufrage que je vous ay rapporté de l'Evesque *Arnould* ; & par ce que je viens de vous dire des *Mariniers de Frisland*.

Il y a dans la même Chronique Islandoise un chapitre, dont le titre est tel. *Transcrit*

d'un
le ;
texte
precc
trois
dans
esté a
qu'ils
fus de
du co
de la
extra
haut.
bouts
bras,
bas,
toit f
regar
orage
paru
appel
ques
femm
lure e
ses tre
tache
Oye.
ses ma
a tou
Si le
visage
signe
leur r
trois
dingue

d'un vieux Livre intitulé, *Speculum Regale* ; touchant les affaires de Groenland. Le texte en est beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, autrefois trois Monstres marins, d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Norvegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il est semblable à un homme, du col, de la teste, du visage, du nez, & de la bouche ; si ce n'est que la teste estoit extraordinairement eslevée, & pointuë en haut. Il avoit les espauls larges, & aux bouts de ses espauls deux tronçons de bras, sans mains. Le corps estoit deslié en bas, & l'on n'a jamais veu comment il estoit formé au dessous de la ceinture. Son regard estoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantosme a paru sur l'eau. Le second Monstre a esté appellé, *Marguguer*. Il estoit formé jusques à la ceinture comme le corps d'une femme. Il avoit de gros tetons, la chevelure esparfé ; de grosses mains aux bouts de ses tronçons de bras, & de longs doigts attachez ensemble, comme sont les pieds d'un Oye. On l'a veu tenant des poissons dans ses mains, & les mangeant ; & ce Fantosme a tousjours precedé quelque grand orage. Si le Fantosme se plongeoit dans l'eau, le visage tourné vers les Matelots, c'estoit un signe qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils estoient perdus. Le troisieme Monstre a esté appellé, *Hafgierdinguer*, qui n'estoit pas un Monstre pro-

prement, mais trois grosses Testes, ou montagnes d'eau, que la tempeste eslevoit ; & quand par malheur, des Navires se trouvoient engagez dans le Triangle que ces trois montagnes formoient, ils perissoient presque tous. Ce pretendu Monstre estoit engendré par des courants de mer, & des vents contraires, tres-impetueux, qui surprénoient les vaisseaux, & les engloutissoient. Ce même livre rapporte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, eslevées comme des Statués d'estrange figure. Il donne avis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'avancer vers le Sudouest, devant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien avant mesme dans l'Esté. Il conseille aussi à ceux qui se trouveront en peril dans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencontres ; c'est, de mettre leurs chalouppes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, avec le plus de vivres qu'ils pourront avoir, & d'attendre que ces glaces les portent à quelque terre, ou d'essayer, si elles se fondent, de se sauver dans leurs chalouppes.

CHAPITRE II.

VOilà où finit l'Histoire du vieux Groenland. L'Histoire de Danemarc cote ici précisément l'année 1348. en laquelle une grande Peste, appelée, *la Peste noire*, devora la plus grande partie des peuples du Nord. Elle tua les principaux matelots,

& le
& d
pag
mes
là,
Gro
ceren
mius
Man
ce 14
avoit
Norv
alloie
en ra
Que
nce-la
qui é
ter ;
mot,
per, &
chose
est éc
allât
vegue
Narra
consta
ce, &
gue &
land.
Vou
buts
destin
gue,
en Gr
vie. L

& les principaux marchands de Norvegue, & de Danemarck, qui composoient les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Cependant M. Wormius m'a assuré, qu'il a lû dans un vieux Manuscrit Danois, qu'environ l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Jean, il y avoit encore dans la ville de Bergues en Norvegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenland, & en raportoient des marchandises de prix : Que ne les ayant pas voulu vendre cette année-là, à quelques marchands Alemans, qui étoient allez à Bergues pour les acheter ; les marchands Alemans n'en dirent mot, mais convierent ces matelots à souper, & les tuèrent tous en une nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est écrite ; car il n'est pas croyable que l'on allât si librement en ce temps-là de Norvegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que je vay vous faire, & qui est constante, de la ruine entiere du commerce, & de la communication, que la Norvegue & le Danemarck, ont eüe avec le Groenland.

Vous sçavez, Monsieur, que les Tributs du Groenland étoient anciennement destinez, pour la table des Rois de Norvegue, & qu'aucun Marinier n'eût osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriva, qu'en l'année 1389. Henry

Evêque de Garde passa en Danemarck, & assista, comme je vous ai dit, aux Etats de ce Royaume, qui se tenoient en Funen, sous le regne de la Reine Marguerite, qui avoit fait la jonction des deux Couronnes de Norvegue, & de Danemarck. Des Marchands de Norvegue, qui étoient allez en Groenland sans congé, furent accusez d'avoir enlevé les Tributs, dont le fonds étoit dû pour la table de la Reine. La Reine traitta severement ces Marchands, & ils auroient été perdus, sans les sermens execrables qu'ils firent sur les saints Evangiles, qu'ils avoient été en Groenland sans dessein, & que la Tempête les y avoit jettez: Qu'ils n'en avoient rapporté que des marchandises achetées, & n'avoient touché en aucune façon aux Tributs de la Reine. Ils furent relâchez sur leur serment. Mais le danger qu'ils échapperent, & les defenses rigoureuses qui furent réiterées, d'aller en Groenland sans congé, intimidèrent si fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fût, ni marchand, ni matelot, ne s'y osa hazarder. La Reine y envoya quelque temps apres des Navires, que l'on n'a jamais revus depuis; & l'on a sçeu qu'ils avoient pery, par cela mesme que l'on n'a jamais peu sçavoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Norvegue, furent effrayez de cette nouvelle, & n'osèrent retourner sur cette mer. La Reine qui se trouva en mesme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas presser, & ne tint nul compte du Groenland.

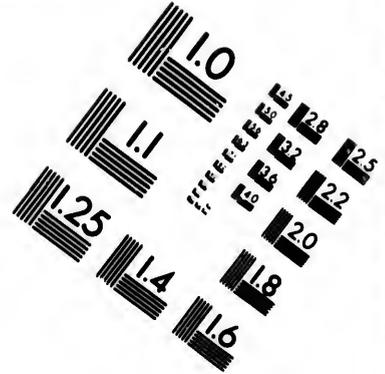
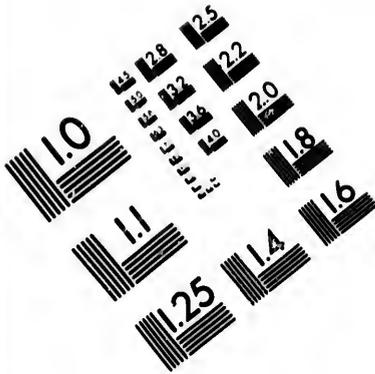
La

La
pris c
mesme
vesqu
melm
seurs
André
Evesq
ou luy
vivan
sur so
n'en a
soin c
possib
que H
nier H
gue, p
que D
les Ro
Margu
à pres
peu d
land,
retrou
sieur,
talitez
perdre
qui a e
quenté
Le R
Reine
Prince
marc,
avoit u
Groenla
To

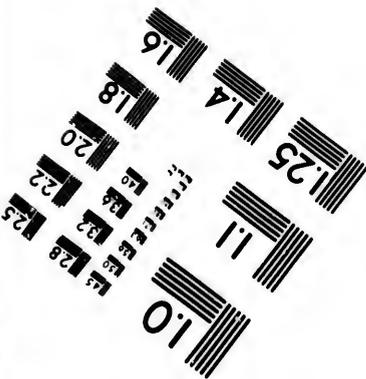
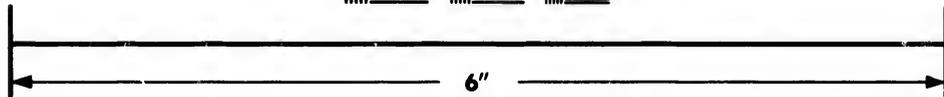
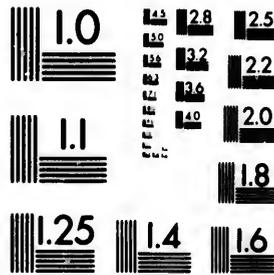
La Chronique Danoise, de qui j'ay appris cette Histoire, rapporte, qu'environ ce mesme temps, & l'an de grace 1406. l'Evesque *Eskild* de Drunthen, voulut avoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs avoient eu, & y envoya un nommé *André*, pour succeder à la place de *Henry*, Evesque de Garde, en cas qu'il fut mort, ou luy en rapporter des nouvelles, s'il estoit vivant. Mais depuis qu'*André* fut monté sur son vaisseau, & qu'il eut fait voile, on n'en a eu aucunes nouvelles, & quelque soin que l'on y ait apporté il a esté impossible d'apprendre ce que luy & l'Evesque *Henry* estoient devenus. C'est le dernier Evesque qui a esté envoyé de Norvegue, pour le Groenland. La mesme Chronique Danoise fait un dénombrement de tous les Roys de Danemarck, depuis la Reine Marguerite, jusques au Roy Christian IV. à present regnant; pour faire voir, ou le peu d'estat que les uns ont fait du Groenland, ou le desir que les autres ont eu de retrouver cette terre. Et il importe, Monsieur, que vous appreniez cette suite de fatalitez, ou de malheurs, qui nous ont fait perdre la connoissance d'un Pays celebre, qui a esté autrefois connu, habité, & fréquenté des peuples de nostre monde.

Le Roy *Eric* de Pomeranie succeda à la Reine Marguerite; & comme c'estoit un Prince estrangere, & nouveau venu en Danemarck, il ne s'informa pas seulement, s'il y avoit une contrée au monde qui s'appelloit *Groenland*.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E
18 20 22 25

18 20 22 25
E E E E E
18 20 22 25

Christophe de Baviere, qui succeda à Eric, employa tout son regne à faire la guerre aux Vandales, qui sont les Pomeraniens. La famille d'Oldembourg, qui regne aujourd'huy en Danemarc, commença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de ce nom, & le premier de cette Maison, au lieu de penser au Nord, se tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmarche, pour la couronne de Danemarc, & une permission d'establir une Academie à Copenhague.

Christierne II. succeda à Christian I. & promit solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouvrer le Groënland. Mais bien loin de recouvrer une terre que ses predecesseurs avoient perduë, il perdit les Estats mesmes qu'il possèdoit. Ses cruautez le firent chasser de la Suede, que la Reine Marguerite avoit jointe aux deux Couronnes, de Norvegue, & de Danemarc: des trois n'en ayant fait qu'une. Il se retira en Danemarc, avec le mesme Esprit de fureur qui l'avoit possédé en Suede; & les Danois, qui ne le purent souffrir non plus que les Suedois, le déposerent. C'est pour cela qu'il est peint entre les Roys de Danemarc avec un Sceptre cassé. Son Chancelier, Eric Valkandor, Gentilhomme Danois, de grande vertu, & de grand esprit, fut fait Archevesque de Drunthen. Apres la disgrâce de son maistre, il se retira dans son Archevesché, où il occupa tout son Esprit à

la rech
pour y
en par
& tou
avoier
une ca
nir. M
sein,
de No
& le
Rome
oncle
les Ro
gue,
la fac
core l
gue,
form
land.
C
fit te
ceux
vrir.
fense
cette
sans
qui e
sion.
ce te
qu'il
per
zarc
L
que
non

la recherche du Groenland, & aux moyens pour y parvenir. Il leur tous les livres qui en parloient ; examina tous les marchands, & tous les matelots de Norvegue, qui en avoient quelque connoissance, & se fit faire une carte de la route que l'on y devoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein, en l'année 1524. un grand Seigneur de Norvegue, lui fit quitter l'Archevesché, & le Royaume. Il se sauva dans la suite à Rome, où il mourut : car Frederic premier, oncle de Christierne, & qui avoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Norvegue, soupçonnant Valkandor d'estre de la faction de Christierne qui n'estoit pas encore bien esteinte, le fit chasser de Norvegue, & dissipa les Compagnies qu'il avoit formées pour la descouverte du Groenland.

Christian III. succeda à Frederic I. Il fit tenter le passage de Groenland, mais ceux qu'il y envoya ne le peurent découvrir. Cela obligea ce Roi de lever les défenses rigoureuses, que les Rois ses predecesseurs avoient faites, d'aller en Groenland sans leur congé. Il permit à qui que ce fust qui en auroit envie, d'y aller sans permission. Mais les Norvegliens se trouverent en ce temps-là si foibles & si pauvres d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen de s'équiper pour un voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roi Frederic II. eut la même pensée que son pere Christian III. Il envoya un nommé *Magnus Heigningsen*, à la décou-

verte du Groenland. Et si la chose est telle que l'Historien l'a écrite, il y a je ne sai quoi d'inconnu, qui s'oppose au dessein que l'on a pour découvrir cette terre. Magnus Heigningsen apres beaucoup de dangers, découvrit le Groenland, mais ne le pût approcher; parceque son Navire s'arresta tout court à une des Côtes: dont il fut extrêmement estonné, & avec raison; car c'estoit en pleine mer, dans un grand fonds d'eau, où il n'y avoit point de glace, & le vent estant frais. Ne pouvant donc avancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarck; où il fit le rappott de ce qui luy estoit arrivé, & dit au Roy qu'il y avoit sans doute de l'Aymant au fonds de cette mer, qui avoit arresté son Vaisseau. S'il avoit scû l'Histoire de la Remore, peut-estre qu'il l'auroit alleguée aussi à propos que celle de l'Aymant. Cette pretendue aventure arriva l'an 1588. ou environ, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inséré entre les Rois Christian, & Frederic, une longue Narration d'un voyage que Martin Forbisher, Capitaine Anglois, entreprit pour le même Groenland, en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland, & de ses peuples, que celle que nous avons eüe jusques icy. C'est pourquoi j'ai crû devoir vous envoyer un extrait de ce qu'elle en dit.

Martin Forbisher partit d'Angleterre pour Groenland, en l'année, comme j'ai dit,

1577.
border
des gr
dans f
gleter
zabeth
gné co
donc a
avec l
la Terr
habita
à l'abo
leurs r
là. Il y
les poi
ils se p
Anglo
vages
voient
des Te
rins,
grosses
vec de
ces ter
costé d
qu'ils s
& No
Ils ne
qu'une
encein
tit enf
arrach
loit ho
costry
virent

1577. Il le descouvrit, mais ne le pût aborder cette année-là, à cause de la nuit, des glaces, & de l'Hyver qui l'avoit surpris dans son voyage. Estant de retour en Angleterre, il fit son rapport à la Reine Elizabeth, qui crût, sur sa relation, avoir gagné cette Terre inconnue. Elle lui donna donc au printems d'après trois Vaisseaux, avec lesquels Forbisher partit. Ayant revû la Terre il y aborda, du costé du Levant. Les habitans du lieu où il prit terre, s'enfuirent à l'abord des Anglois, & abandonnerent leurs maisons, pour se cacher, qui ça, qui là. Il y en eut qui grimperent de peur sur les pointes des rochers les plus hauts, d'où ils se precipiterent en bas dans la mer. Les Anglois qui ne pûrent apprivoiser ces Sauvages entrerent dans les maisons qu'ils avoient abandonnées. C'estoient proprement des Tentes, faites de peaux de veaux marins, ou de Baleines, estanduës sur quatre grosses perches, & cousuës adroitement avec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes avoient deux portes, l'une du costé de l'Oüest, l'autre du costé du Sud; & qu'ils s'estoient mis à couvert des Vents Est & Nord qui les incommodoient le plus. Ils ne trouverent dans ces maisonnettes, qu'une vieille hideuse, & une jeune femme enceinte, qu'ils emmenerent, avec un petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de la vieille qui hurloit horriblement. Estant partis de-là, ils costoyerent cette mer du costé de l'Est, & virent un Monstre sur l'eau, de la grosseur.

d'un bœuf, qui portoit au bout du muffle, une Corne longue d'une aulne & demie, qu'ils crurent estre une Licorne. Ils singlerent de là, vers le Nord-Est, & descouvrirent une Terre qu'ils aborderent, parce qu'elle leur parut agreable. Quoi que cette terre fut dans le continent du Groenland, ils l'appellerent, *Anavavich*, pour la pouvoir retenir sous un autre nom. Ils trouverent que cette contrée estoit sujette à des tremblemens de terre, qui renversoient de grands rochers sur les plaines; & que le sejour y estoit fort dangereux. Ils ne laisserent pas de s'y arrester quelque temps, parce que rencontrant des graviers, où l'or reluisoit abondamment, ils en remplirent trois cens tonneaux*. Ils firent tout ce qu'ils pûrent pour apprivoiser les Sauvages de cette terre, & mesme les Sauvages firent semblant de se vouloir apprivoiser avec eux, Ils respondirent par signes, aux signes que les Anglois leur faisoient, & leur donnerent à entendre, que s'ils vouloient aller plus haut, ils trouveroient ce qu'ils cherchoient. Forbisher leur respondit qu'il y iroit, & s'étant mis sur une chaloupe avec quelques Soldats, donna ordre à ses trois Vaisseaux de le suivre. Il costoya le rivage en haut, mais ayant appercû quantité de Sauvages sur des rochers, il apprehenda d'estre surpris. Les Sauvages qui le conduisoient du rivage, reconnurent la crainte qu'il avoit eüe; & pour ne le pas effaroucher, firent paroistre de dessous la digue, trois hommes

* Mesure de Danemarck.

beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prièrent par signes, & de démonstration d'amitié, de vouloir aborder. Forbisher alloit à eux de bonne foy, ne les voyant que trois sur le port, & des Sauvages sur des rochers assez esloignez. Mais les autres qui estoient cachez sous la digue, furent impatiens quand ils virent venir Forbisher, & se precipiterent en foule sur le port. Ce qui fit reculer Forbisher. Mais les Sauvages ne se rebuterent point pour cela. Ils tascherent toujors d'attirer à eux les Anglois, & jetterent quantité de chairs cruës sur le rivage, comme s'ils eussent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'avoient garde d'en approcher, & les Sauvages alors s'aviserent d'une autre ruse. Ils porterent au bord de la Mer un homme estropié, ou du moins qui feignoit de l'estre, & l'ayant laisse-là, ils ne parurent pas de quelque temps, feignant de s'estre retirés tout à fait. Ils s'estoient imaginez que les Anglois, selon la coustume des Estrangers, viendroient enlever ce miserable, qui ne se pouvoit sauver, pour leur servir de truchement. Mais les Anglois qui se doubterent de la tromperie, tirerent un coup de mousquet sur le Sauvage estropié, qui se leva en sursaut, & gagna le terrain bien plus viste que le pas. Ce fut alors, que les Sauvages en tres grand nombre, borderent la digue, & tirerent sur les Anglois une quantité prodigieuse de pierres & de fleches, avec des frondes, & des arcs, dont les Anglois se moquerent, & firent à leur tour, une descharge de mous-

quets, & de canons, qui les escarta en un moment.

La Relation dit, que ces Sauvages sont traitres, & farouches; & qu'on ne peut les apprivoiser, ny par caresses, ny par presens. Ils sont gras, dispos & de couleur olivastre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux, comme des Ethiopiens. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins cousûes de nerfs. Leurs femmes sont eschevelées. Elles renversent leurs cheveux derriere les oreilles, pour monstrier leurs visages, qui sont peints de bleu, & de jaune. Elles ne portent point de cotillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poissons, qu'elles mettent les uns sur les autres. Chaque caleçon a ses pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagastelles, que les Estrangers leur portent; ou que la mer leur jette, quand des Estrangers sont naufrage sur leur coste. Les chemises des hommes, & des femmes, sont faites d'intestins de poissons, cousus avec des nerfs fort deliez. Les habits des uns, & des autres sont larges, & ils les sanglent avec des courroyes de peaux de poissons. Ils sont puants, sales, & vilains. Leur langue leur sert de serviette, & de mouchoir; & ils n'ont nulle honte. Ils estiment riches ceux qui ont quantité d'arcs, de frondes, de bateaux, & de rames. Leurs arcs sont courts, & leurs fleches desliées, armées au bout d'os, ou de cornes aiguifées. Ils sont adroits à tirer de l'arc, & de la

fronde
avec d
couve
n'y pe
grand
les uns
& cou
gros n
mes p
tes de
tins d
nerfs.
ces bas
se, &
dessus
point
aucune
Ils ont
piquen
esleve
point
vent d
que le
terre,
ont des
qu'ils a
vant c
vaux.

C'est
ne scai
Anglois
escrite
xemple
soient
leur te

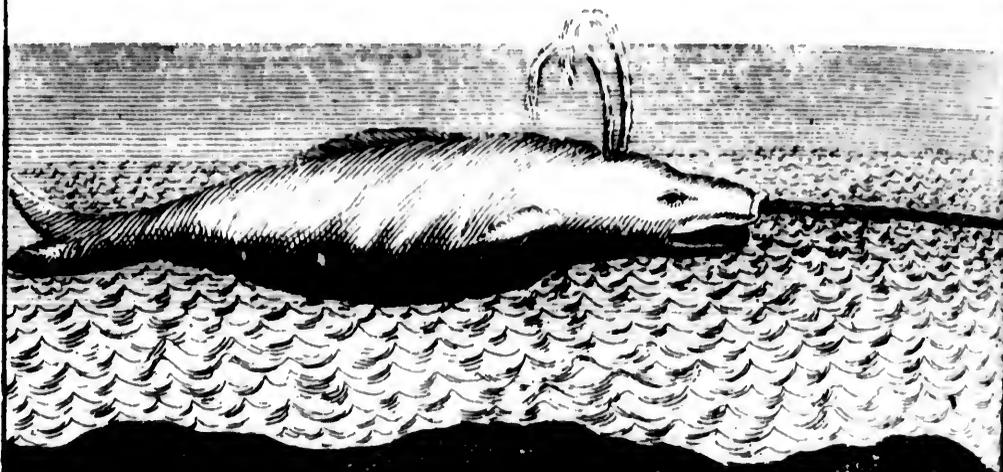
fronde , & à darder les poissons dans l'eau avec des javelots. Leurs petits Bateaux sont couverts de peaux de chiens marins , & il n'y peut entrer qu'un homme seul. Leurs grands Bateaux sont faits de bois , attachés les uns aux autres , avec des liens de bois , & couverts de peaux de baleines , cousuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs voiles sont faites de mesme que leurs chemises , d'intestins de poissons , cousus de plus petits nerfs. Et quoi qu'il n'y ait point de fer dans ces bateaux , ils sont liez avec tant d'adresse , & de force , qu'ils s'engagent librement dessus , en pleine mer , & ne se soucient point des orages. Il n'y a dans leur terre , aucune beste venimeuse , que des Aragnées. Ils ont des Cousins en grand nombre ; qui piquent asprement , & leur piqueure fait des esleveures difformes sur le visage. Ils n'ont point d'eau douce , que celle qu'ils réservent des neiges fonduës. L'Historien dit , que le grand froid , qui ferre les venes de la terre , bouche le passage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands , qu'ils attellent à leurs Traineaux , s'en servant comme on se sert ailleurs des chevaux.

C'est-là la fin de cette Narration ; & je ne sçai si le Danois l'a tirée de la Relation Angloise de Martin Forbisher , où s'il l'a écrite sur le recit qu'il en a ouy faire ; à l'exemple de ces anciens Danois , qui composoient sur des Vaudevilles les Histoires de leur temps.

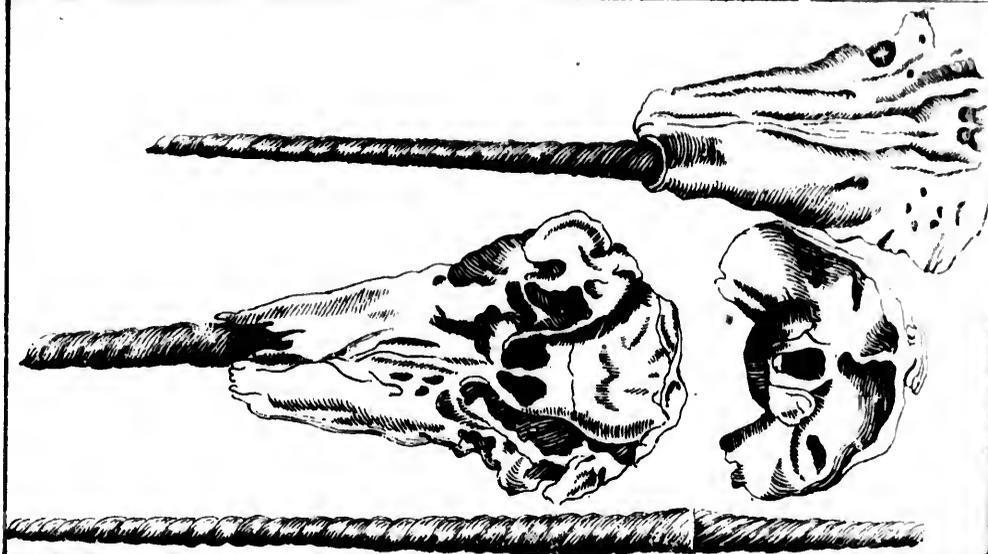
Revenons aux Rois de Danemarck. Christian IV. à present regnant, fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland, & se resolut de le trouver, quoi que son pere, & son ayeul, l'eussent tenté inutilement. Pour reüssir dans ce dessein, il fit venir d'Angleterre un Pilote expert, qui avoit la reputation de connoistre bien cette mer, & cette route. Ayant ce Pilote, il équippa trois bons navires, sous la conduite de Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaisseaux voguerent ensemble quelque temps. Mais quand le Capitaine Anglois fût à la hauteur qu'il cherchoit, il prit la route du Sudouest, de peur des glaces, & pour aborder le Groenland avec moins de risqué. Le chemin qu'il prit avoit du raport à l'ancienne route d'Islande, que je vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le mesme advis. L'Admiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne devoit pas prendre cette route du Sudouest, continua la sienne droit vers le Nordest, & arriva seul de son costé, en Groenland. Il n'eut pas plustost mouillé l'ancre, que quantité de Sauvages, qui l'avoient descouvert du haut de la rive où ils estoient, sauterent dans leurs petits bateaux, & le vindrent voir dans son vaisseau. Il les reçût avec grande joye, & leur presenta du bon vin à boire; mais les Sauvages le trouverent amer, & firent la mine en le beuvant. Ils virent de la graisse de baleine, ils en demanderent; & on leur en versa de

c. Chris-
le Frede-
& se re-
pere, &
ent. Pour
d'Angle-
a reputa-
, & cette
ppa trois
e Gorske
ois, leur
premie-
trois vaif-
e temps.
fût à la
route du
our abor-
sque. Le
l'ancien-
alleguée,
. L'Ad-
aine An-
route du
t vers le
osté, en
moüillé
, qui l'a-
ve où ils
bateaux,
u. Il les
senta du
le trou-
a le beu-
eine, ils
versa de

131
; &
des
ins,
Da-
uts,
ai-
es a-
e les
ient
leur
une
ier,
don-
t de
eurs
ient
r, &
Lin-
& la
ed à
rder
mbre
ble-
con-
ême
Sau-
d'ef-
Da-
falut
ient
leurs
es, &
& de
che-
rent.



*Poisson nommé par les Islandois NARWAL
qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne*



*Teste du Poisson NARWAL, avec un tronçon
de sa dent, ou de sa corne, long de quatre pieds.*

ti
ri
se
re
te
ti
re
bo
L
A
re
se
M
ha
Su
de
ch
ne
en
m
gl
Su
N
G
l'a
vo
est
&
re
bo
ve
vai
en



WAL
e Licorn



ncon
pieds.

grands
avidité
peaux d
& un g
nois no
& tron
guilles
graffes.
Danois
de l'or
offroit
passion
car ils
noient
plus ch
bateau
plus ric
donnoi
denau
Chron
terre.
une de
de ses
ment p
trée. Il
jour ;
vages d
forts ,
nois ,
les lie
à terre
comp
un no
fleche
rent u

1. pag. 17

DU GROENLAND. 131

grands pots, qu'ils vuiderent avec plaisir, & avidité. Ces barbares avoient porté des peaux de renards, d'ours, de veaux marins, & un grand nombre de cornes, (que le Danois nomme precieuses,) en pieces, bouts, & tronçons, qu'ils troquerent avec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres semblables vetilles, que les Danois avoient estallées. Ils se moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qu'on leur offroit, & tesmoignoient au contraire une passion extrême pour des ouvrages d'acier, car ils l'aimoient sur toutes choses; & donnoient pour en avoir, ce qu'ils avoient de plus cher, leurs arcs, leurs fleches, leurs bateaux, leurs rames; Quand ils n'avoient plus rien à donner, ils se despoüilloient, & donnoient jusqu'à la chemise. Gotske Lindenau demeura 3. jours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'oïa pas, sans doute, hazarder une descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incomparablement plus grande des Sauvages de cette contrée. Il leva l'ancre, & partit le quatrième jour; mais avant partir, il retint deux Sauvages dans son vaisseau, qui firent tant d'efforts, pour se défaire des mains des Danois, & s'élancer dans la mer, qu'il falut les lier pour les arrester. Ceux qui estoient à terre, voyant garroter, & emmener leurs compatriotes, jettèrent des cris horribles, & un nombre espouventable de pierres, & de fleches contre les Danois; qui leur lacherent un coup de canon & les escarterent.



RWAL
e. Licorne



ncon
pieds.

L'Admiral retourna seul en Danemarck , comme il estoit arrivé seul à l'endroit qu'il avoit abordé.

Le Capitaine Anglois suivi de l'autre navire Danois , entra dans le Groenland , comme dit le même Historien, à l'extrémité de la terre qui respond au Couchant ; & cette extrémité ne peut estre que le Cap Faruel. Aussi est-il certain qu'il entra dans le Golfe Davis , & costoya la terre de l'Est de ce Golfe. Il descouvrit quantité de bons ports , de beaux pays , & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauvages de cette contrée negocierent avec luy , comme ceux de l'autre avoient negocié avec Gotske Lindenau : mais ils tesmoignerent plus de défiance , car ils n'avoient pas plustost reçu ce qu'ils troquoient avec les Danois , qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux , comme s'il l'eussent derobé , ou que l'on eust couru apres eux. Les Danois eurent envie de mettre pied à terre à quelqu'un de ces Ports , & s'armerent pour cela. Le pays leur parut assez beau , à l'endroit où ils descendirent , mais sablonneux , & pierreux , comme celui de Norvegue. Ils jugerent par les fumées de la terre , qu'il y avoit des mines de soulfhre , & trouverent grand nombre de pierres de mine d'argent , qu'ils porterent en Danemarck , où l'on tira du cert-pesant de pierre , vingt-six onces d'argent. Ce Capitaine Anglois , qui trouva tant de beaux Ports tout le long de cette coste , leur donna des noms Danois , & on fit une carte , avant de partir. Il fit prendre aussi quatre

Sauv
rent
enrag
pouv
croff
trois
Il se
Sauv
pour
min
port
mais
Mou
les S
s'enf
ge li
leurs
neres
ges ,
qui l
polis
habi
Le
mies
voy
ke L
Gro
8. jo
les t
avo
lui f
pau
pare
mou
jette

Sauvages des mieux faits que les Danois purent attraper ; & l'un de ces quatre devint si enragé de se voir pris , que les Danois ne le pouvant trainer , l'assommerent à coups de crosses de Mousquets ; ce qui intimida les trois autres , qui suivirent volontairement. Il se forma en mesme temps un corps de Sauvages , pour venger la mort de l'un , & pour ravoir les autres. Ils couperent chemin aux Danois , pour livrer combat sur le port , & les empescher de s'embarquer : mais les Danois firent une descharge de Mousquets , & de Canon , si à propos , que les Sauvages estonnez du bruit , & du feu , s'enfuyrent çà , & là , & laissèrent le passage libre aux Danois , qui remonterent sur leurs Vaisseaux , leverent l'ancre , & retournerent en Danemarc , avec les trois Sauvages , qu'ils presenterent au Roi leur maistre , qui les trouva beaucoup mieux faits , plus polis , & diferens en mœurs , langage & habits , de ceux de Gotske Lindenau.

Le Roi de Danemarc satisfait de ce premier voyage , se resolut au second ; & renvoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau , avec cinq bons Vaisseaux , en Groenland. Cét Admiral partit du Sundt le 8. jour du mois de May , & mena avec lui les trois Sauvages que le Capitaine Anglois avoit pris dans le Golfe de Davis , pour lui servir , de guides & d'interpretes. Ces pauvres innocens témoignerent une joie sans pareille de leur retour en leur pais. Un d'eux mourut de maladie en pleine mer , & fut jetté hors de bord. Gotske Lindenau tint

la route de l'Amérique, que le Capitaine Anglois avoit tenuë, qui est celle du Sud-Ouest, & du Golfe de Davis, par le Cap Faruel, Un de ces cinq navires s'escara par les broüillards, & les quatre arriverent en Groenland, le 3. d'Aoust. A la premiere rade où les Danois mouillèrent l'ancre, les Sauvages parurent en grand nombre sur le rivage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils tesmoignerent de se défier des Danois, de même les Danois ne voulurent point se fier à eux: Ce qui les obligea de monter plus haut. Ils trouverent-là un port plus beau que le premier, mais des Sauvages d'aussi mauvaise humeur que les autres, car ils regardoient les Danois avec défiance, & dans le dessein de les combattre, en cas qu'ils voulussent mettre pied à terre. Les Danois qui ne voulurent point aussi se fier à eux, ni hazarder une descente, allerent plus loin; & comme ils rasoient la cote, & que les Sauvages costoient aussi avec leurs petits bateaux; les Danois surprirent à diverses fois, & menerent à leur bord, six de ces Sauvages, avec leurs bateaux, & les petits Equipages qui estoient dedans. Les Danois ayant ensuite mouillé l'ancre à une troisième rade, un valet de Gotske Lindenau, soldat hardi, & entreprenant, pria instamment son maistre de lui permettre de descendre seul, pour reconnoistre ces Sauvages. Il luy dit, qu'il tascheroit, ou de les apprivoiser par les Marchandises qu'il leur porteroit, ou de se sauver, en cas qu'ils eussent quelque mauvais

desse
cre p
valet
saisi
ges;
se m
Les c
font
poiss
mou
ces é
estoi
nau v
lui e
mar
dois
qu'il
noya
le cir
lant
semb
carta
dre c
arriv
bien
vant
L
me
Gro
sous
Hol
qui
d'Is
Chr
Sun

dessein contre lui. Le maître se laissa vaincre par l'importunité de son valet. Mais le valet eut à peine mis pied à terre, qu'il fut saisi; tué & mis en pieces par les Sauvages; qui se retirerent apres cette action, & se mirent à couvert du Canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauvages, sont faites des cornes, ou des-dents de ces poissons que l'on appelle Unicornes, esmouluës, & aiguiffées, avec des pierres; & ces épées ne tranchent pas moins que si elles estoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui en ce pais-là, fit voile vers le Danemarck, & un de ses prisonniers Groenlandois, eut tant de regret de quitter son pais, qu'il se jetta de desespoir dans la mer & se noya. Les Danois trouverent en revenant le cinquième navire qui s'estoit esgaré en allant; mais ils ne furent que cinq jours ensemble, car une tempeste qui se leva les escarta tous cinq, & ils ne purent se rejoindre qu'un mois apres que l'orage eut fini. Ils arriverent à Coppenhague, apres avoir essuié bien du peril, le 5. jour d'Octobre suivant.

Le Roi de Danemarck entreprit le troisième & dernier voyage qu'il ait fait faire en Groenland, avec deux grands Vaisseaux, sous le commandement d'un Capitaine de Holstein, nommé *Karsten Rickkardisen*, à qui il donna des Mariniers de Norvegue & d'Islande, pour lui servir de guides. La Chronique dit, que ce Capitaine partit du Sundt, le 12. du Mois de Mai, sans mar-

quer l'année, que je n'ai jamais peu sca-
voit. Le huitième jour du Mois de Juin
suivant, il descouvrit les pointes des Mon-
tagnes de Groenland; mais il ne pût abor-
der la terre, à cause des glaces qui y estoient
attachées, & qui s'estendoient bien avant
dans la mer. Il y avoit sur ces glaces d'au-
tres glaces amoncelées, qui sembloient de
grands rochers. Et la Chronique remarque
en cet endroit, qu'il y a des années que les
glaces de Groenland ne se fondent point en
Esté. Le Holsteinois fut contraint de reve-
nir sans rien faire; & ce qui l'obligea enco-
re plus à cela fut, que son second navire
s'estoit escarté du sien, dans une tempeste
qui les avoit séparés; & qu'il estoit seul lors
qu'il aborda les glaces. Le Roi de Dane-
marc reçut ses excuses, & l'impossibilité
qu'il allegua.

Vous me demanderez ce que sont deve-
nus les quatre premiers Sauvages, & les cinq
derniers, qui estoient restez des deux pre-
miers voyages. Je vous en ferai ici une
petite Histoire; & vous diray, Monsieur,
que le Roi de Danemarck établit des Per-
sonnes, qui eurent un soin particulier de les
nourrir; & de les garder; de telle sorte
neantmoins, qu'ils avoient la liberté d'aller
par tout où ils vouloient. On les nourris-
soit de lait, de beurre, & de fromage; de
chairs crues, & de poissons crus; de la
mesme façon qu'ils vivoient en leur pais;
parce qu'ils ne se pouvoient accoustumer à
nostre pain, & à nos viandes cuittes; moins
encore au vin, & qu'ils ne beuvoient quoi

que ce
traits
touro
souspir
patrie,
qui se p
& de l
en haz
les surp
les reje
Paifans
penhag
observe
moins
lades,

Il en
Ambass
Le Roi
fit voir
temps
sur la r
me, ou
tez-vo
feran,
de cost
peu pre
sous, d
peaux d
siés de
en ronc
homme
fit en p
tion de
La forc
siste au

que ce soit de si bon cœur, que de grands traits d'huile, ou de graisse de Balene. Ils tournoient souvent la teste vers le Nord, & souspiroient avec tant d'amour pour leur patrie, que leur garde estant relaschée, ceux qui se peurent saisir de leurs petits bateaux, & de leurs rames, se mirent en mer pour en hazarder le trajet. Mais un orage qui les surprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les rejetta sur les costes de Schonen, où des Païsans les prirent, & les ramenerent à Coppenhague. Cela obligea leurs gardes à les observer avec plus de soin, & leur donner moins de liberté. Mais ils devenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en restoit cinq en vie & sains; lors qu'un Ambassadeur d'Espagne ariva en Danemarc. Le Roi de Danemarc, pour le divertir, lui fit voir ces Sauvages, & lui donna le passe-temps de l'exercice de leurs petits bateaux sur la mer. Pour bien comprendre la forme, ou la façon, de ces bateaux; representez-vous, Monsieur, une Navette de Tifseran, longue de dix ou douze pieds; faite de costes de balene, larges, & espaisës, à peu pres d'un doigt; couverte dessus & dessous, comme les bastons d'un Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, couliës de nerfs. Cette machine est ouverte en rond par le milieu, de la largeur d'un homme à l'endroit des flancs, & elle s'estrengit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. La force, & l'adresse de sa structure consiste aux deux bouts, où ces côtes de bale-

ne sont jointes, & liées ensemble à l'ouverture, qui est le cercle de dessus, à la circonférence duquel toutes celles de dessus se vont rendre; & au demi-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme une anse renversée à son panier. Figurez-vous que les côtes de dessous & celles des cotés passent par le demi cercle, ou y aboutissent. Et que tout est si bien lié, si bien cousu, & si bien tendu; que le bateau peut soutenir par sa legereté, & par l'adresse dont il est composé, les efforts d'un orage en pleine mer. Les Sauvages s'assoient au fond de ces bateaux, par l'ouverture d'en haut, les pieds tendus vers l'un, ou l'autre des deux bouts; ils bouchent cette ouverture avec le bas de leurs camisoles, faites de peaux de chiens, ou de veaux marins, qu'ils sanglent par dessus; se serrent les poignets des manches; s'embeguinent, se brident avec des coëffes attachées au bout de leurs camisoles; de telle sorte qu'encore que l'orage les renverse, dans la mer (comme il arrive assez souvent) l'eau ne scauroit entrer par aucun endroit, ni de leurs bateaux, ni de leurs habits. Ils remontent tousjours sur l'eau, & se sauvent d'une tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dans un grand navire. Ils ne se servent que d'une petite Rame; de cinq à six pieds de long, platte & large par les deux bouts, d'un demi pied, ou environ: Ils l'empoignent avec les deux mains, par le milieu, qui est rond. Elle leur sert de contrepoids, pour les tenir en equilibrio; &

de de
tez.
paré
Nave
seran
viste
sur l'
dressé
pagn
cinq
se cr
de vi
& ta
touch
tesse
Chal
mais
batea
d'arg
& cha
re ha
miren
se bo
re au
ervi
Ce
tems
colie
qu'au
deux
que l
l'on s
ce qu
expos
voien

de double rame, pour nager des deux costez. Ce n'est pas sans raison que j'ai comparé ces Bateaux à des Navettes, car les Navettes qui partent de la main des Tisserans les plus adroits, ne glissent pas plus viste sur le mestier, que ces bateaux glissent sur l'eau, maniez avec ces rames, par l'adresse des Sauvages. L'Ambassadeur d'Espagne fut ravy de voir faire cet exercice aux cinq Sauvages du Roy de Danemarc. Ils se croisoient, & s'entrelaçoient avec tant de vitesse, que la vûë en estoit troublée; & tant d'adresse, que pas un d'eux ne se touchoit. Le Roi voulut esprouver la vitesse d'un de ces petits Bateaux, contre une Chaloupe, équipée de seize bons rameurs, mais la chaloupe eut de la peine à suivre le bateau. L'Ambassadeur envoya une somme d'argent à chaque Sauvage en particulier, & chacun d'eux employa son argent à se faire habiller à la Danoise. Il y en eut qui mirent de grandes plumes à leurs chapeaux, se botterent, & esperonnerent, & firent dire au Roi de Danemarc, qu'ils le vouloient servir à cheval.

Cette belle humeur ne leur dura pas longtemps, car ils retomberent dans leur mélancolie ordinaire; & comme ils ne songeoient qu'aux moyens de retour en Groenland, deux de ceux qui s'estoient mis en mer, & que l'orage avoit rejettez en Schonen; que l'on soubçonnoit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils se düssent exposer une seconde fois au peril qu'ils avoient couru, se saisirent de leurs bateaux;

& regagnerent le Nord. On courut après , & ils furent joints près de l'embouchure de la mer ; mais on n'en pût atraper qu'un , l'autre se sauva , c'est-à-dire se perdit ; car il n'y a pas d'apparence , qu'il soit jamais arrivé en Groenland. On avoit remarque de celui-ci, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit un enfant au col de sa mere , ou de sa nourrice. On jugeoit par là , qu'il estoit marié , & qu'il regrettoit sa femme , & ses enfans. Ceux qui estoient retenus à Coppenhague , furent reserrez plus estroitement que de coustume ; ce qui ne fit qu'accroître le desir qu'ils avoient de revoir leur patrie , & le desespoir d'y retourner jamais.

Deux moururent de regret : Les deux autres vescuient dix , ou douze ans en Danemarck , après la mort de leurs compagnons. Les Danois firent ce qu'ils pûrent pour leur persuader de vivre , & leur donnerent à entendre , qu'ils seroient traittez parmi eux comme leurs amis , & leurs compatriotes ; ce qu'ils feignoient gouster en quelque façon. On tâcha de les faire Chrétiens , mais ils ne pûrent jamais apprendre la langue Danoise ; & la Foi estant de l'otiye , il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus près à leurs actions , leur voyoient souvent lever les yeux au ciel, & adorer le Soleil levant. L'un d'eux mourut de maladie à Kolding , en Jutland , pour avoir pesché des perles en Hyver. Vous noterez , Monsieur , que les Moules de Danemarck sont

pleines
& que
presqu
gravier
moules
ding.
quanti
sez gr
avoit
des per
pert ex
Koldin
vernen
dans la
Sauvag
alloit
n'en rev
des per
da , qu
bien to
avidité
que l'H
pas don
fust rev
envoyo
me un b
dans les
marade
Il trou
du Prin
petits b
le Sund
de sa fu
comme
teind re

pleines de semences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouvent presque autre chose que de cette sorte de gravier sous les dents. On pèche de ces moules en abondance dans la riviere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques unes d'assez grosses, & rondes. Ce Groenlandois avoit fait connoître que l'on peschoit des perles en son pays, & qu'il estoit expert en cette pêche. Le Gouverneur de Kolding le mena avec lui dans son Gouvernement, & lui donna de quoi s'exercer dans la riviere qui porte des perles. Le Sauvage y réussit à merveilles, car il alloit sous l'eau comme un poisson, & n'en revenoit point sans moules qui eussent des perles fines. Ce Gouverneur se persuada, que si cela continuoit, il mesureroit bien tost les perles au boisseau. Mais son avidité lui fit perdre son esperance, parce que l'Hyver le surprit, & que ne se voulant pas donner la patience d'attendre que l'Esté fust revenu, pour continuer sa pêche, il envoyoit ce pauvre Sauvage à l'eau, comme un barbet, & le faisoit plonger si souvent dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne se put consoler de cette perte. Il trouva moyen, aux premiers beaux jours du Printemps, d'avoir par adresse un de ses petits bateaux : s'estant mis dedans, il passa le Sundt, avant que l'on se fust apperçû de sa fuite. Il fut suivi en diligence; mais comme il avoit le devant, on ne le pût atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës avant dans la

mer. On luy fit entendre par signes, qu'il n'auroit jamais scû trouver le Groenland, & qu'inafailliblement il auroit esté englouti des vagues. Il respondit par signes, qu'il auroit suivy la coste de Norvegue, jusques à une certaine hauteur, d'où il auroit pris la traverse; & se seroit conduit par les Estoilles vers son pais. Etant de retour à Coppenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a esté la fin de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient, tels que je vous ay despeint les Lapons, de petite taille, & quarrés; *forti pectore & armis*; bazanez, camus, & comme tels ils avoient les levres grosses, & relevées. Leurs bateaux, leurs rames, leurs arcs, leurs fleches, leurs frondes, & leurs habits, sont demeurés en Danemarc. Nous avons vû à Coppenhague deux de ces Bateaux avec leurs rames; l'un chez Mr. Wormius, & l'autre chez l'hoste de Monsieur l'Ambassadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens, & de veaux marins, leurs chemises d'intestins de poissons, & une de leurs camisoles faite de peaux d'oiseaux, avec leurs plumes de diverses couleurs, sont gardez dans le Cabinet de Mr. Wormius, avec leurs arcs, leurs fleches, leurs frondes, leurs couteaux, leurs espées, & les javelots, dont ils se servent à la pesche, armez de mesme que leurs fleches, de cornes, ou de dents aiguës. Nous y avons vû un Kalandrier Groenlandois, composé de 25 ou 30 petits fuseaux, attachez à une courroye de peau de mouton, qui n'est à

l'usage
res Gro

Le P
plus au
de Cop
tion, &
subsiste
Groenlan
personn
y envo
Ces nav
& à cet
est sur
pas moi
rent à e
estoient
costé av
miroirs.
de l'autr
& de ve
que l'ori
autre de
vaisseau
Les Sau
secouffe
d'un co
dans la
qu'à deu
Les Da
ges, qu'
ne leur f
crûrent.
seuleme
la peur,
que l'ai

l'usage de qui que ce soit, que des originaires Groenlandois.

Le Roi de Danemarck rebuté n'envoya plus au Groenland. Mais des Marchands de Copenhague entreprirent cette navigation, & formerent une Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y envoya deux navires, en l'année 1636. Ces navires allerent dans le golfe de Davis, & à cette partie du Groenland nouveau, qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas mouillé l'ancre, qui huit Sauvages allerent à eux, avec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac, où les Danois d'un costé avoient étalé leurs couteaux, leurs miroirs, leurs aiguilles, &c. & les Sauvages de l'autre, leurs peaux de renards, de chiens, & de veaux marins, & quantité de cornes, que l'on appelle de Licornes : lors que, sans autre dessein, un coup de canon fut tiré du vaisseau, pour quelque santé qui se beuvoit. Les Sauvages espouvantez du bruit, & de la secousse, coururent aux bords du navire, qui d'un costé, qui de l'autre, & s'eslancerent dans la mer; où ils ne leverent la teste, qu'à deux, ou trois cents pas du vaisseau. Les Danois surpris firent signe à ces Sauvages, qu'ils revinssent, & les assürerent qu'on ne leur feroit aucun mal; ce que les Sauvages crurent. Ils revinrent donc au navire, mais seulement apres qu'ils furent revenus de la peur, qu'ils ne virent plus de fumée, & que l'air se fut remis dans sa premiere tran-

quillité. Voici leur façon de negocier. Ils choisissent ce qu'il leur plaît dans les marchandises étrangères, & en font un blot. Ils font un autre blot, des marchandises qu'ils veulent donner, pour celles qu'ils ont choisies; & les uns, & les autres, adjoustant à ces blots, ou en ostent, jusques à ce qu'ils soient d'accord. Pendant que les Danois trafiquoient avec ces Sauvages, ceux-ci virent de leur navire un de ces Poissons à cornes, couché sur l'herbe du rivage, où le retour de la marée l'avoit laissé. On tient que c'est la coustume des Veaux marins de se retirer sur l'herbe, & que ces poissons, qui sont comme de grands Bœufs marins, ont cette coustume aussi. Les Sauvages se jetterent en foule sur ce poisson, le tuèrent, & mirent en pieces sa corne, ou la dent, qu'ils vendirent sur l'heure même aux Danois. Ce poisson, qui est hors de défense sur terre, est extrêmement dangereux en mer. Il est à la Baleine, ce que le Rinceros est à l'Elephant. Il se bat contre elle, & la perce avec sa dent, qui lui sert de lance. On dit qu'il en a heurté des navires avec tant de force, qu'ils se sont ouverts, & ont coulé à fonds.

Mais un commerce de bagatelles n'estoit pas le principal sujet qui avoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les conduisoit avoit reconnu un Rivage sur cette coste, dont le sable estoit de la couleur, & de la pesanteur de l'or. Il courut en diligence à ce rivage, & ayant rempli son vaisseau, de ce sable prétendu or, il dit, à ses

com-

compa
fit voi
Maistr
gnie d
ment
& s'y
né d'un
fé, lu
Monta
avoit à
gere cr
ble, &
vres de
sçurer
Monfie
ce paut
faire ve
manda
son vai
mettre
sevelir
fut jam
Pilote
creust a
ou qu'i
avoit ce
bien-to
plaisir.
pas a se
car il m
les min
celui de
parler;
ré de tr
tion du
Toz

compagnons , qu'ils estoient tous riches , & fit voile en Danemarck. Monsieur le grand Maistre du Royaume , chef de la Compagnie de Groenland , & qui l'avoit principalement formée , pour reconnoistre ce País , & s'y établir , s'il estoit possible , fut estonné d'un retour si prompt. Le Pilote eschauffé , lui dit pour raison , qu'il avoit une Montagne d'or dans son vaisseau. Mais il avoit à faire à un homme qui n'est pas de legere croiance. Il se fit apporter de ce Sable , & l'ayant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague , ces Orfevres n'escurent tirer pas un seul petit grain d'or. Monsieur le grand Maistre , outré de ce que ce pauvre Pilote s'estoit l'aissé duper , & pour faire voir qu'il n'y avoit nulle part , lui commanda de s'en retourner au Sundt , où estoit son vaisseau , d'en lever l'ancre , & de se mettre en pleine mer Baltique , pour y ensevelir & son or , & sa folie , afin qu'il ne fut jamais parlé de l'un , ni de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeir ; & soit , qu'il creust avoir jetté tout son bien dans la mer , ou qu'il se vit descheu des esperances , qu'il avoit conçeuës , il est certain qu'il mourut bien-tost apres de l'un , ou de l'autre déplaisir. Monsieur le grand Maistre n'est pas à se repentir sur l'Article de ce Pilote ; car il m'a dit que l'on a trouvé depuis dans les minieres de Norvegue , du sable pareil à celui de Groenland , dont je viens de vous parler ; & qu'un Orfevre intelligent en a tiré de tres-bon or & en quantité , à proportion du sable. Le grand Maistre fut porté

à cette précipitation par l'ignorance des autres Orfèvres qui n'auroient pas plus tiré de l'or de la matiere mesme d'où il se tire dans le Perou , que de ce sable. C'est le dernier voyage qui a esté fait au Groenland nouveau ; & c'est de ce voyage que fut apporté le grand bout de corne , que le Medecin du Czar dit estre une dent de poisson. L'hoste de Monsieur l'Ambassadeur à Copenhague, qui est de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece , qu'il estime six mille risdalles. Les Danois , avant que de partir du Groenland , avoient retenu & attaché deux Sauvages dans leur vaisseau , pour les mener en Danemarck. Ils les deslièrent en pleine mer ; & ces enragez amoureux de leur patrie , se voyant libres , se jetterent dans la mer , pour retourner à la nage en leur pays. Il y a de l'apparence qu'ils se sont noyez en chemin , car ils en estoient trop esloignez.

Je vous ay escrit jusques icy , tout ce que j'ai peu apprendre , de l'un & de l'autre Groenland , du vieux , & du nouveau. Du vieux , que les Norvegiens ont habité ; du nouveau , que les Norvegiens , les Danois , & les Anglois ont descouvert en cherchant le vieux. Les passages du trajet d'Islande au vieux Groenland ont esté vrai-semblablement bouchés , par les glaces que les vents rudes impetueux du Nordest , ont chassées & accumulées dans cette manche. Si bien que les Matelots , qui n'ont peu tenir cette ancienne route , ont esté contraints de suivre celle qui les a menez au Cap Faruel , &

au C
ponc
le ,
que
land
a est
que
en de
pitre
Que
en G
de po
te m
glace
& si f
peu f
temp
chem
que l
ferm
avoir
ce qu
qui l
la Pe
ron l
libler
me le
ke L
tint ,
Nord
& m
Sauv
desce
nous
perso

au Golfe de Davis ; dont le rivage qui répond au Levant , est ce que l'on appelle , *Nouveau Groenland*. Or il est croyable que les anciens passages d'Islande en Groenland ont été bouchez , puisque la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que je vous ay rapportée cy-dessus , nous en donne une preuve plus certaine , au chapitre de cette navigation , où il est escrit ; Que l'on trouve à moitié chemin d'Islande en Groenland , *Gondcbiurne Skeer* , qui sont de petites Isles de rochers , semées dans cette mer , & habitées par des Ours , où les glaces se sont vray-semblablement arrestées , & si fort attachées , que le Soleil ne les aiant peu fondre , elles s'y sont , par succession de temps , comme petrifiées ; de sorte que ce chemin ayant esté fermé , la communication que l'on avoit avec le vieux Groenland , a été fermée aussi ; d'où vient que l'on n'en a peu avoir depuis aucunes nouvelles , ny savoir ce que sont devenus les pauvres Norvegiens qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la Peste noire , qui ravagea le Nord , environ l'an 1348. & qui leur fut portée infailiblement de Norvegue , les devora comme les autres. Je croyois presque que Gotske Lindenau , qui dans son premier voyage tint , comme je vous l'ai dit , la route au Nord-Est , avoit abordé le vieux Groenland , & me persuaderois de mesme , que les deux Sauvages qu'il amena de cét endroit , étoient descendus de ces anciens Norvegiens dont nous recherchons les restes : Mais plusieurs personnes qui les ont veus à Coppenhague.

m'ont assuré, que ni ceux-ci, ni ceux qui furent amenez du Golfe de Davis, quoi que differens entre eux, & de langage & de mœurs, n'avoient pourtant aucun rapport, pour le même langage, & les mœurs, aux Danois, & aux Norvegliens; & que le langage de ces Sauvages estoit si different de celui de notre contient, que les Danois, & les Norvegliens, n'y pouvoient rien du tout comprendre. La Chronique Danoise remarque aussi, que les trois Sauvages que le Pilote Anglois amena du Golfe de Davis parloient si viste, ou plustost bredouilloient si fort, qu'ils ne prononçoient rien distinctement, que ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a jamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellons le vieux Groenland, n'a esté qu'une petite partie de toute cette grande Terre Septentrionale, que je vous ay descrite & que c'estoit la côte la plus voisine de l'Islande. Les Norvegliens qui l'ont habitée, ne se sont pas engagez dans la terre; non plus que ceux qui ont descouvert le nouveau Groenland, qui n'en ont pour ainsi dire effleuré que les ports, & les rivages; & comme vous l'avez peu remarquer, ne se sont presque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a dit, que les Danois du dernier voyage de Groenland, en 1636. s'estant informez par signes, des Groenlandois avec lesquels ils trafiquerent, s'il y avoit des hommes faits comme eux, au delà des montagnes qu'ils voioient dans la terre, à

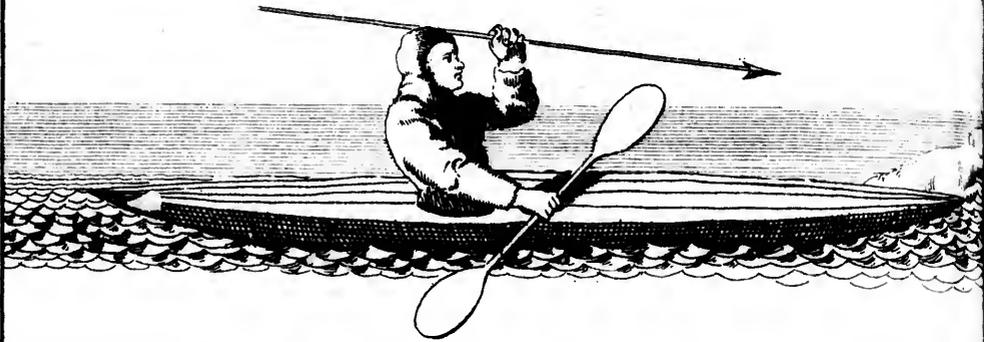
x qui
quoi
ge &
rap-
eurs,
que
erent
Da-
oient
nique
Sau-
Gol-
stost
non-
deux
mais
ue ce
l, n'a
gran-
us ay
voisi-
nt ha-
terre;
ert le
pour
riva-
quer,
mettre
re de
der-
s'ef-
ndois
avoit
à des
e, à



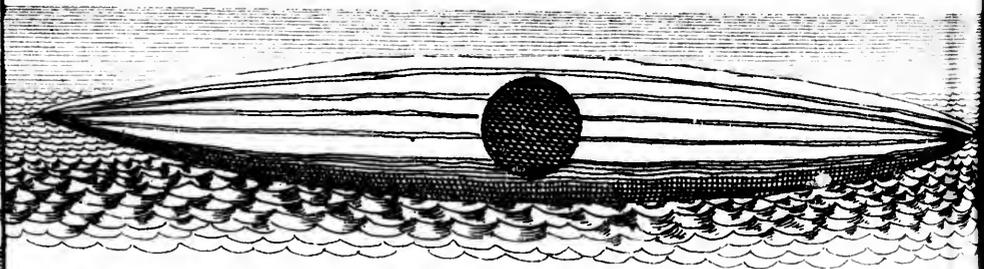
*S*AVVAGES *R*OENLEND*OIS*



DIS



Sauvage peschant dans son bateau



Petit bateau de Groenland



dix ou de
leur avo
qu'il se t
ces mon
testes ;
qui avoi
fleches ,
s'approc
plus que
mais est
l'Histoin
& tout
l'ai desja
que ce q
les Anglo

JE me
ce disc
fes. La
que le G
sie , du
qu'il soi
l'égard d
que l'on
de la No
un passag
& que c
jusques-
terminez
re Navig
lotes du
Spitsber
les terre

dix ou douze lieues de mer ; ces Sauvages leur avoient de même répondu par signes, qu'il se trouvoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, que de cheveux sur leurs testes ; que c'estoient de grands hommes, qui avoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'approchoient d'eux. Or ces hommes, non plus que la terre qu'ils habitent, n'ont jamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venue à nostre connoissance; & tout le Groenland est, comme je vous l'ai desja dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Norvegiens, les Danois, & les Anglois, en ont descouvert.

CHAPITRE III.

JE me suis engagé dès l'entrée de ce discours, à vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent avec l'Asie, du costé de la Tartarie. La seconde, qu'il soit continent avec l'Amerique. A l'égard du premier Article, je vous dirai que l'on n'a sçeu encore percer les glaces de la Nova Zembla, pour sçavoir s'il y a un passage par là, dans la mer du Levant; & que ce passage a esté tenté inutilement jusques-ici, par les Mariniers les plus déterminez dont nous ayons oui parler. Cette Navigation qui a rebuté les meilleurs Pilotes du Nord, a limité leurs courses au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland; où se fait la gran-

de pesche des Balenes, & où nos Basques, & les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il est necessaire de vous dire ici ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de vive voix, il m'a fait la grace de me l'escrire. Voici donc le Rapport que lui en fit un Gentilhomme Espagnol, nommé Leonin, Naturaliste sçavant, & curieux que le Grand Maître avoit à son service & qu'il envoya en Spitsberg, pour luy dire à son retour ce qu'il en auroit veu, & decouvert. Ce pays est au 78. degré d'elevation, & nommé tres justement *Spitsberg*, à cause des montagnes aiguës, dont il est couvert. Ces montagnes sont composées de graviers, & de certaines pierres plates, semblables à de petites pierres d'ardoise grise, entassées les unes sur les autres. Elles se forment de ces petites pierres, & de ce gravier, que les vents amoncellent, où que les vapeurs eslevent. Elles croissent à veuë d'œil, & les Matelots en descouvrent tous les ans de nouvelles. Leonin s'estant engagé assez avant dans la Terre, ne trouva que de ces montagnes aiguës, & des Rennes qui passoient. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'une de ces montagnes, & à une lieuë de la mer, un petit mast de navire, qui avoit une poulie attachée à un de ses bouts; & ayant demandé aux Matelots qu'il avoit menez avec lui, qui avoit porté là ce mast; ils luy responderent, qu'ils n'en sçavoient rien, & qu'ils

l'avoient
que la r
te mon
quelqu
prairies
peine la
re, ou
parler,
de petit
te petit
se, sem
bres de
pays-là
si bien,
est fait
de lard.
ble, à
leil ne
mois,
s'abbais
raison;
conform
C'est à
là, le S
proche
viron n
raison:
plus le
raison e
& par c
rer sur t
nulle so
si froide
y deme
gueur,

DU GROENLAND. 151

l'avoient tousjours veu là. Il est croyable que la mer avoit passé autrefois près de cette montagne, & que c'estoit un reste de quelque vieux naufrage. On y trouve des prairies, mais l'herbe y est si courte, qu'à peine la peut-on appercevoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais de petites pierres; entre lesquelles, & cette petite herbe, croist une sorte de mousse, semblable à celle qui croist sur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là se nourrissent, & qui les engraisse si bien, que Monsieur le grand Maistre s'en est fait apporter, qui avoient quatre doigts de lard. Ce pays est inhabité, & inhabitable, à cause du froid. Car bien que le Soleil ne s'y couche point pendant quatre mois, & que durant six semaines, il ne s'abaisse que jusques à trois aulnes de l'Horison; (suivant la façon de parler Danoise, conforme à la mesure du ciel dans Virgile.) C'est à dire; encore qu'à minuit de ce pais-là, le Soleil durant six semaines, ne s'approche, comme en se couchant, que d'environ neuf à onze degrez & demy de l'Horison: Cependant le froid y est plus aigu, plus le Soleil est clair, & estincellant. La raison en est, que l'air y est alors plus subtil, & par consequent plus froid. On ne peut durer sur tout, près de ces montagnes qui n'ont nulle solidité; parce qu'il en sort une vapeur si froide, que l'on est gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour se garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux se mettre en

lieu que le Soleil regarde de tous costez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils sont tous blancs, & beaucoup plus aquatiques, que terrestres. On en trouve en pleine mer, nageant & grim pant sur de grandes pieces de glace. Monsieur le grand Maistre en a fait venir de vivans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du divertissement à ses amis, il s'alloit promener sur la mer, & faisoit sauter ces Ours dans quelque endroit sablonneux, assez profond, mais assez clair, pour estre veus au travers de l'eau. Il m'a dit que c'estoit un plaisir singulier de voir jouer ces animaux au fonds de la mer, durant l'espace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des jours entiers, sans incommodité, si on ne les eust retirez par les cordes, & les chaines, où ils estoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de grosseur proportionnée à la longueur. Les mediocres sont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Quand on ouvre ces vastes corps, on n'y trouve qu'environ dix, ou douze poignées de petites aragnées noires, qui naissent de l'air corrompu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, rejetée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne vivent, ni de cette herbe, ni de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer est quelquesfois si couverte de cette sorte d'insectes, qu'elle en est toute noire; &

c'est
que l
suive
prend
grand
empo
dues,
qu'ils
noter
rit,
Les m
te ans
riers,
l'espr
quelq
Balein
qu'ell
font t
jour c
les m
tentr
malac
revint
en me
seaux
oiseau
ve sur
beauc
nous
Maist
ces oi
morts
bec, &
des pi
de ce

c'est un signe infailible pour les pêcheurs, que la pêche sera bonne ; car les Baleines suivent l'eau qui engendre cette peste. On prend alors de si grandes Baleines, & en si grand nombre, que les matelots ne pouvant emporter toutes les graisses qu'ils ont fondues, sont contraints d'en laisser à terre, qu'ils viennent charger l'année d'après. Vous noterez, Monsieur, que rien ne se pourrit ; ni ne se corrompt dans cette terre. Les morts qui y sont ensevelis depuis trente ans, sont encore aussi beaux, & aussi entiers, qu'ils l'estoient lors qu'ils rendoient l'esprit. On y a basti depuis long-temps quelques huttes, pour y cuire les graisses de Baleines ; mais elles sont tout comme lorsqu'elles furent basties ; & le bois dont elles sont faites, est aussi sain, qu'il l'estoit le jour qu'il fut coupé de l'arbre. En un mot, les morts se portent bien dans ces Pais Septentrionaux, mais les vivans y deviennent malades : Tescmoin le pauvre Leonin, qui revint de ce voyage perclus de froid, & qui en mourut quelque temps après. Les oiseaux que cette contrée produit, sont tous oiseaux de mer, & il n'y en a pas un qui vive sur terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres especes de volatiles, qui nous sont inconnuës. Monsieur le grand Maistre de Danemarc, n'ayant pû avoir de ces oiseaux vivans, en a fait apporter de morts à Coppenhague. Ils ressemblent du bec, & des plumes, à des perroquets ; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiseaux, asürrent qu'ils ont un chant

tres-doux, & tres-agreable, & que quand ils chantent tous ensemble, il se forme de leur ramage un concert melodieux sur mer.

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Baleines, y arrivent au mois de Juillet, & en partent vers la my-Aoust. Les glaces les empescheroient d'y entrer avant le mois de Juillet, & d'en sortir s'ils partoient plus tard, que la my-Aoust. On trouve dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, épaisses de soixante, soixante dix, & quatre-vingts brasses.

————— *Que tantum vertice ad auras
Aërias, Quantum radice ad Tartara tendunt;*

Car il y a des lieux dans cette mer, où elle est glacée depuis le fonds jusques au haut; & il s'amasse sur ce haut, des monceaux de glace, aussi eslevez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont claires, & luisantes, comme du verre. Ce qui rend la navigation de cette mer perilleuse, c'est qu'il y a des courants bizarres en des endroits, où les glaces se fondent en un moment, & se reprennent en mesme temps.

Ne trouvons pas estrange après cela, de ne pouvoir determiner rien de certain sur nostre premier doute, ni assurer, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de trouver les glaces fonduës,

lès gr
eaux g
desert
plus in
nulle r
difficu
aux de
moyen
Les m
les m
pour l'
foudre
pas co
que je
lation
qui ten
ge dans
entre l'
m'escar
ici cette
vertiffar
les Isles
Le R
gnant,
cher un
par le de
rique du
Hudson
cette me
le mesm
cette na
commen
cette oc
se geler
rent, da

les grands orages qui se forment sur ces eaux glacées ; l'inexpérience des routes ; les déserts que l'on y trouve ; & ce qui est de plus incommode , nul secours à esperer , & nulle retraite dans ces déserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desseins des curieux , & leur ostent les moyens de descouvrir ce qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez , & par consequent les mesmes incertitudes , se rencontrent pour l'autre doute. Nous ne sçaurions résoudre , que le Groenland soit , ou ne soit pas continent avec l'Amerique. C'est ce que je pretends vous faire voir , par la Relation du Capitaine Danois , *Fean Munck* , qui tenta , comme je vous ai dit , un passage dans le Levant , du costé du Nordouest , entre l'Amerique ; & le Groenland. Je ne m'escarterai pas de mon sujet , en mettant ici cette Relation ; car outre qu'elle est divertissante , elle regarde le Groenland , & les Isles adjacentes.

Le Roy de Danemarck , aujourd'hui regnant , commanda à Munck , d'aller chercher un passage pour les Indes Orientales , par le destroit, & la mer, qui separent l'Amerique du Groenland. Un Anglois , nommé *Hudzon* , avoit descouvert ce destroit , & cette mer , quelque temps auparavant, aiant le mesme dessein ; mais il se perdit dans cette navigation ; & l'on n'a jamais sçû comment. Il est certain que s'il eut dans cette occasion l'audace d'Icare , ses plumes se gelerent plustost qu'elles ne se fondirent , dans cette hardie entreprise. Son a-

vanture eut cecy de commun avec elle d'Icare, que ce destroit, & cette mer, portent depuis le nom, de *Destroit de Hudson*, & de *Mer de Hudson*. Munck partit du Sundt pour ce voyage, le 16. de Mai 1619. avec deux Vaisseaux que le Roi de Danemarck lui avoit donnez. Il y avoit 48. hommes sur le plus grand vaisseau, & 16. sur le plus petit, qui estoit une fregatte. Il arriva le 20. de Juin suivant, au cap, nommé *Faruel*, en langage Danois, comme qui diroit le cap *Vale*, en latin; & le cap *d'Adieu*, ou de *Bon voyage*, en François. On l'a nommé sans doute ainsi, parce que ceux qui vont delà de ce cap, semblent passer dans un autre monde, & prendre un long congé de leurs amis. Le Cap Faruel est, comme je vous l'ai dit, à 60 $\frac{1}{2}$. degrez d'élevation, sur un pays de montagnes couvertes de neges, & de glaces. Il seroit mal-aisé de représenter sa figure, à cause de ces neges, & de ces glaces, qui varient; & à cause de leur blancheur, qui esbloiit les yeux. Le Capitaine Munck estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit de Hudson, & trouva quantité de glaces, qu'il évita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille à ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cet endroit, vers l'Ouest, à cause des glaces & des courants, qui sont impetueux aux costes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitième Juillet, estant sur cette mer, il fit un broüillard si espais & un si grand froid, que les cordages de son navire furent cou-

verts
qu'il
neuv
puis
Solei
qu'il
chem

Il e
nom
de D
septi
sur l
voya
porte
d'hon
vé d
lende
qui s
en d
toien
sez p
ceren
le sal
obser
tenir
droit
les D
les a
joye
de ca
vage
des fi
voul
Ils fa
ne v

verts de longs glaçons, si ferrez, & si durs, qu'ils ne s'en pouvoient servir pour la manœuvre. Il ajoute, que le lendemain depuis les trois heures apres midi, jusques au Soleil couchant, il fit un chaud si ardent, qu'ils furent contraints de se mettre tous en chemise.

Il entra dans le destroit de Hudzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarck son maistre, & aborda le dix-septième du mesme Mois à une Isle, qui est sur la coste de Groenland. Ceux qu'il envoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils avoient bien vû des traces d'hommes, mais qu'ils n'avoient point trouvé d'hommes: Mais ils rencontrerent le lendemain matin, une troupe de Sauvages, qui surpris de l'abord des Danois coururent en desordre cacher les armes qu'ils portoient, derriere un monceau de pierres, assez pres du lieu où ils estoient. Ils s'avancerent apres cela, & rendirent gracieusement le salut, que les Danois leur avoient fait; observant néanmoins soigneusement, de se tenir toujours entre les Danois, & l'endroit où les armes estoient cachées. Mais les Danois firent si bien en les tournant, & les amusant, qu'ils gagnerent la Montjoye, où ils trouverent un monceau d'arcs, de carquois, & de fleches. Alors les Sauvages desolez conjurerent les Danois, par des signes de priere & de soumission, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur avoient pris. Ils faisoient entendre par ces gestes, qu'ils ne vivoient que de la chassè, que ces ar-

mes les faisoient vivre, & qu'ils donneroient leurs habits pour les ravoir. Les Danois esmeus de compassion les leur rendirent, & les Sauvages se jetterent à leurs genoux, pour les remercier de tant de graces. La courtoisie des Danois à l'égard de ces Sauvages, ne s'arresta pas là : Ils desplierent leurs marchandises, & leur firent present de plusieurs bagatelles, que les Sauvages admirerent, & qu'ils receurent avec joye. En échange, ils donnerent aux Danois plusieurs sortes d'oiseaux, & du lard de divers poissons. Un d'eux ayant jetté les yeux sur un Miroir, & s'y estant aperçu, fut si surpris de se voir, qu'il prit le miroir, le mit dans son sein, & s'enfuit : Mais les Danois n'en firent que rire ; & ne rirent pas moins, de ce que tous les autres Sauvages coururent embrasser un Danois leur compagnon de voyage, & luy firent mille caresses, comme s'ils l'avoient connu de long-temps ; parce qu'il avoit les cheveux noirs, qu'il estoit camus, & basané ; en un mot, qu'il leur ressembloit. Munex partit de cette Isle, le jour d'apres, qui estoit le dix-neuvième de Juillet ; & ayant fait voile pour continuer sa route, il fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port ; où, quelque soin qu'il pût apporter, il ne revit aucun Insulaire. Les Danois trouvoient des filets estendus le long du rivage & y atrachioient des cousteaux, des miroirs, & autres bagatelles propres aux sauvages ; mais pas un ne revint : soit qu'ils eussent peur des Danois,

ou qu'
quelqu
d'avoit
vant tr
de Rên
sunat, c
le Port
Cette
vation
Roy d
rit le
essuya
heurte
il sauv
Mois,
te tou
seaux à
dans l
rée la
& le r
rapidit
qu'ils
perir l
sent p
la pei
grand
deux b
se fen
berent
& ca
tomb
leurs
vague
dans
des m

ou qu'il leur fust expressement defendu par quelque espece de Juge, ou de Gouverneur, d'avoir commerce avec eux. Munck ne pouvant trouver d'hommes, prit grand nombre de Rènes dans cette Isle, qu'il appella *Reinsundt*, c'est à dire Golfe des Renes, & nomma le Port où il aborda, de son nom, *Munckenes*. Cette Isle à 61. degré & 20. minutes d'elevation. Il y arborâ le nom, & les armes du Roy de Danemarck son maistre; & en partit le vingt-deuxième de Juillet. Mais il eût de si violents orages & les glaces les heurterent si rudement, qu'à peine se pût-il sauver, le vingt huitième du mesme Mois, entre deux Isles, où après avoir jeté toutes ses ancres, il amara ses Vaisseaux à terre, tant l'orage estoit impetueux dans le port mesme. Le retour de la marée laissoit les Danois à sec sur les vases, & le reflux qui venoit avec beaucoup de rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils estoient en aussi grand danger de perir là, qu'en pleine mer, s'ils n'y eussent pourveu avec grand soin, & bien de la peine. Il y avoit entre ces Isles une grande piece de glace, espaisse de vingt-deux brasses, qui se destacha des terres, & se fendit en deux. Ces deux pieces tomberent des deux costés au fonds de la mer, & causerent une si grande tempeste en tombant, que peu s'en fallut qu'une de leurs Chaloupes ne fut submergée des vagues. Ils ne virent point d'hommes dans ces deux Isles, mais des traces, & des marques evidentes, qu'il y en avoit, ou

qu'il y en avoit eu. Ils y trouverent des minéraux, & entre autres, quantité de Talc, dont ils remplirent quelques tonneaux. Pres de ces deux Isles, il y en avoit d'autres qui toutes estoient apparemment habitées, mais que les Danois ne purent aborder, parce que les advenuës estoient inaccesibles, & si sauvages, qu'ils n'en avoient jamais vû de pareilles. Ces Isles sont à 62. degrez & 20. minutes, & à cinquante lieues avant dans le destroit Christian, ou de Hudzon. Le Capitaine Munck appella le Golfe, ou destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est-à-dire, Golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouva en grande quantité dans cete Isle. Il y arbora le *Chrestianus Quartus* du Roi de Danemarck qu'ils ont accoustumé de représenter de cette sorte C4. Il partit de ces Isles, le neuvième d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sud-Ouest, avec un vent de Nord-Ouest; le dixième il aborda la coste du Sud du destroit Christian, qui est la coste de l'Amérique. Estant forté de là, il trouva une grande Isle, du costé du Nord-Ouest, qu'il appella *Sneeland*, c'est-à-dire, l'Isle des neges, parce qu'elle estoit couverte de neges. Le vingtième d'Aoust, il prit son cours de l'Ouest au Nord; Et alors, dit le Relateur, je tenois ma vraie route, sous l'elevation de soixante-deux degrez, & vingt minutes. Mais les brouillards estoient si grands, qu'ils ne voyoient point de terre; Quoy que, dit-il, la largeur du destroit Christian, ne fust en cet endroit, que

de seize
qu'il es
entra d
dont il
changé
lieu d'u
rie de c
Mare
Groenl
doive a
pût la
ques à
grez,
les glac
verner
qu'il n
à-dire
appella
marc. J
tion, c
sa en a
avoir t
le Lect
Isles de
Isles Su
ble, q
pelle L
qui na
de ten
destroi
contra
tre de
des de
dont le
s'entre

de seize lieues. Ce qui nous fait croire qu'il est plus large en d'autres endroits. Il entra du destroit dans la mer de Hudzon, dont il changea le nom, comme il l'avoit changé au destroit & lui en donna deux au lieu d'un. Il appella *Mare novum*, la partie de cette mer qui regarde l'Amerique, & *Mare christianum*, celle qui regarde le Groenland, si tant est que cette coste se doive appeller Groenland. Il tint tant qu'il pût la route de l'Ouest-Nord-Ouest, jusques à ce qu'il eut atteint soixante-trois degrez, & vingt minutes d'eslevation; où les glaces l'arrestèrent, & l'obligerent d'hiverner à la coste de Groenland, à un Port qu'il nomma *Munckens Winterhauen* (c'est-à-dire, le port d'Hyver de Munck) & il appella toute la contrée, *Nouveau Danemarck*. Il ne remarque point dans sa Relation, quantité de lieux, par lesquels il passa en arrivant à ce port, parce qu'il dit en avoir fait une carte, à laquelle il renvoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Isles de la mer Chrétienne, qu'il nomme *les Isles Sœurs*; & d'une autre plus considérable, qui est vers la mer nouvelle, qu'il appelle *Dixes Oeland*. Il donne advis à ceux qui navigeront dans le destroit Chrétien, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du destroit, à cause des courants rapides, & contraires, qui se trouvent à l'une, & l'autre de ses costes, par les reflux opposez des deux mers, Oceane, & Chrétienne; dont les glaces extraordinairement épaisses, s'entreheurtent avec une telle force, que

les Vaisseaux qui se trouvent entre deux , y sont brisez sans remission. Il dit que le reflux de la mer Christiane est réglé , de cinq , en cinq heures ; & que ses marées suivent le cours de la Lune.

Munck arriva le septième de Septembre , à *Munckenes Winterhaven* ; où il se refit , lui , & ses gens. Il retira ses vaisseaux quelques jours apres , & les mit à couvert du choc des glaces , dans un port proche du premier , où il les repara du mieux qu'il pût. Ses compagnons pourvurent sur toutes choses , à se bien loger , pour se garantir du mauvais temps , & de l'Hyver qui les avoit surpris. Ce port faisoit l'embouchûre d'une Riviere , qui n'estoit pas encore glacée au mois d'Octobre , quoy que la mer fust prise en plusieurs endroits. Munck rapporte , que le 7. de ce mois-là , il monta sur une chaloupe pour reconnoître cette riviere , & qu'il ne pût y avancer , qu'environ une lieüe & demie , à cause des cailloux qui la bouchoient. N'ayant pû trouver de passage par la riviere , il prit une partie de ses gens , & marcha trois ou quatre lieües avant dans la terre , pour chercher des hommes ; mais il ne rencontra qui que ce fut. Revenant par un autre chemin , il trouva une pierre eslevée , & assez large , sur laquelle estoit peinte une Image , qui representoit le Diable , avec ses griffes , & ses cornes. Il y avoit pres de cette pierre , une place quarrée , de huit pieds en tout sens , environnée de pierres plus petites. Il remarqua à l'un des costez

de ce qu
loux pla
parmy.
ré , une
tel , sur
tel , troi
l'autre.
ne vit pe
rencontr
bles. Aut
fus , com
il rencon
des trace
que les
bloient à
sacrificie
voyoit
de ces tr
os rong
c'estoien
sacrifiée
gées , à
déchirée
Il rema
bois , qu
strumen
outre ce
lez , av
confirm
que ce p
voyoit
esté dro
trouvoi
peaux
Chevre

de ce quarré, une Mont-joye de petits cail-
loux plats, & de la mouffe d'arbre, mêlée
parmy. Il y avoit de l'autre costé du quar-
ré, une pierre plate, mise en forme d'Au-
tel, sur deux autres pierres; & sur cét au-
tel, trois petits charbons croisez l'un sur
l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck
ne vit personne en chemin, cependant il
rencontroit en plusieurs endroits de sembla-
bles Autels, avec des charbons posez des-
sus, comme les precedents; & par tout où
il rencontroit de ces autels, il y trouvoit
des traces d'hommes; d'où il conjecturoit,
que les habitans de cette contrée s'assem-
bloient à ces autels pour sacrifier; & qu'ils
sacrifioient au Feu, ou avec du feu. Il
voyoit de plus, que par tout où il y avoit
de ces traces d'hommes, on y trouvoit des
os rongez, & conjecturoit de là aussi, que
c'estoient, peut-estre, les testes des bestes
sacrifiées, que les Sauvages avoient man-
gées, à leur façon, c'est-à-dire, cruës &
déchirées, comme les chiens les deschirent.
Il remarquoit en passant au travers des
bois, quantité d'arbres coupez, avec des in-
strumens de fer, & d'acier. Il trouvoit
outre cela, des chiens bridez, ou emmuze-
lez, avec des liens de bois. Et ce qui le
confirmoit plus que tout, dans la croyance
que ce pays avoit ses habitans, c'est, qu'il
voyoit des marques des Tentes qui avoient
esté dressée en divers endroits, & qu'il
trouvoit aux mesmes lieux, des pieces de
peaux d'Ours, de Loups, de Cerfs, de
Chevres, de Chiens, & de Veaux marins,

qui avoient servi de couverture à ces Tentés. Ces peuples vivoient apparamment, comme les Scythes, & campoient à la façon des Lapons.

Les Danois huttez, & establis, dans leur quartier d'Hyver, firent grande provision de bois, pour se chauffer, & de venaison, pour se nourrir. Munck tua le premier, un Ours blanc, que luy & ses compagnons mangerent, & il dit expressement, qu'ils s'en trouverent fort bien. Ils tuèrent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oiïeaux, qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit estre fort communs en Norvegue. Il dit aussi qu'ils prirent quatre Renards noirs & quelques *Sables*, qui est le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres Zibelines.

Les Danois virent au Ciel de ce pays-là, des choses qui ne se voient pas si communément au Ciel de Danemarc. La Relation dit, que le vingt-septième de Novembre, il parut trois Soleils distinctement formez dans le ciel, & remarque en mesme temps, que l'air de cette contrée est fort grossier. Il en parut deux, non moins distincts, le 24. de Janvier suivant; & le 10. de Decembre entre deux, qui est le 20. selon nostre style, sur les huit heures du soir, il se fit une Eclipsé de Lune. La mesme nuit, la Lune fut environnée, deux heures durant, d'un Cercle fort clair, dans lequel parut une Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteoire sembloit annoncer les maux que ces Danois devoient souffrir, &

leur per
lez ente

L'Hy
qu'il se
& de 36
me le vi
de vie l
fond des
les cerce
laissoit l
de glace
vec des
pour les
oublié le
d'étain &
lendemai
où l'eau
son, qui r
gnoit pas
vres Dano
die augm
flux de ve
point qu'i
les uns ap
trée du m
contraint
Cette ma
cir, à la
bransla les
dedans de
pouvoient
dans de
derniers r
avec tant
maux, il

leur perte presque totale, comme vous l'allez entendre.

L'Hyver devint si rude, & si aspre, qu'il se trouvoit des glaces espaiſſes de 300. & de 360. pieds. La biere, & le vin, meſme le vin d'Espagne le plus pur, & l'eau de vie la plus forte, se gelerent jusqu'au fond des Vaisseaux. Le froid qui rompoit les cerceaux, & faisoit crever les tonneaux, laissoit la biere & le vin, en consistance de glace si dure, qu'il les falloit couper avec des haches, pour les faire fondre, & pour les boire. Si par meſgarde on avoit oublie le soir de l'eau dans les vaisseaux d'etain & de cuivre, on les trouvoit le lendemain rompus & cassez, à l'endroit où l'eau s'estoit glacée. Cette rude saison, qui n'épargnoit pas les Metaux, n'épargnoit pas davantage les hommes. Les pauvres Danois tomberent malades, & la maladie augmenta parmi eux, avec le froid. Un flux de ventre les prenoit, & ne les quittoit point qu'il ne les eût emportés. Ils mouroient les uns apres les autres, & si dru, qu'à l'entrée du mois de Mars, leur Capitaine fut contraint de faire la garde de sa hutte. Cette maladie s'aigrit, au lieu de s'adoucir, à la venuë du Printemps. Elle embrasla les dents des malades, & ulcera le dedans de leurs bouches: si-bien qu'ils ne pouvoient manger que du pain trempé dans de l'eau fonduë. Elle attaqua les derniers mourans, vers le mois de May, avec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'y joignit un flux de sang, &

des douleurs si grandes aux parties nerveuses, qu'il sembloit qu'on les piquoit par tout, avec des pointes de couteaux. Ils desfechoient à vüë d'œil, devenoient perclus, livides, & noirs, par tout le corps, comme si on les eût roüiez de coups. Cette maladie est proprement ce que l'on appelle *Scorbut*, mal connu, & frequent, dans toutes les mers du Nord. Ceux qui mouroient ne pouvoient estre ensevelis, parce qu'il ne se trouvoit personne qui eust la force de les porter en terte. Le pain manqua aux malades qui restoient. Ils furent contraints de fouïller dans la nege, où ils trouverent une espece de Franboïses, qui les soustenoient, & les nourissoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en mesme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouvoient faire provision, parce qu'elles se conservoient fraiches sous la nege; & se flestrissoient, pour peu qu'elles en fussent dehors. La Relation marque le douzième d'Avril, comme un jour considerable, parce qu'il plut ce jour-là, & qu'il y avoit sept mois qu'il n'avoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille sortes d'Oiseaux, qui n'avoient point paru durant l'Hyver; & ces malades mourans n'en pouvoient prendre, à cause de leur foiblesse. Ils virent, environ la my-May, des oyes sauvages, des cignes, des canards, & un nombre infiny de petits oiseaux huppez; des hirondelles, des perdrix; & des beccassès; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Munck lui-même tomba ma-

lade à
trième
accablé
sans son
la mor
prioit l
de faire
son voy
stre. L
quelque
voir ses
Il n'en t
avoit m
Matelou
pitaine
rent pre
foy. Ils
resolure
dequoy.
& de ma
sous. Il
certaines
fortifiere
faits en
ça de se
Juin,)
truittes,
leur cha
le coura
dre à ess
repasser
river en
temps à
pres quo
té de Mo

lade à la fin, comme les autres, le quatrième de Juin; & demeura dans sa hutte accablé de douleurs, quatre jours entiers, sans sortir, & sans manger. Il se résolut à la mort, & fit son Testament, par lequel il prioit les Passans de le vouloir ensevelir, & de faire tenir le Journal qu'il avoit fait de son voyage, au Roy de Danemarc son maître. Les quatre jours passez, il se sentit quelque force, & sortit de sa hutte, pour voir ses compagnons, morts, ou vivans. Il n'en trouva que deux en vie, de 64. qu'il avoit menez avec lui. Ces deux pauvres Matelots, ravis de joye de revoir leur Capitaine debout, allerent à lui, & le menerent pres de leur feu, où il revint un peu à foy. Ils s'encouragerent l'un l'autre, & se résolurent de vivre, mais ils ne sçavoient dequoy. Ils s'aviserent de gratter la nege, & de manger l'herbe qu'ils trouverent dessous. Ils rencontrerent heureusement de certaines Racines, qui les nourrirent, & fortifierent de telle sorte, qu'ils furent refaits en peu de jours. La glace commença de se rompre (c'estoit le dix-huitième de Juin,) & ils pescherent des pleyes, des truittes, & des saumons. Leur pesche, & leur chasse, acheverent de les fortifier, & le courage qu'ils reprirent, les fit résoudre à essayer, malgré leur mauvais estat, à repasser tant de mers, & de perils, pour arriver en Danemarc. Il commença en mesme temps à faire un peu chaud, & il plut; apres quoi on vit paroistre une telle quantité de Moucherons, qu'ils ne sçavoient ou

se mettre , pour s'en garentir. Ils laisserent leur grand Navire , & s'embarquerent dans leur Fregate , le seizième de Juillet. Ils firent voile de ce port , où je vous ay dit qu'ils avoient mis leurs Vaisseaux à couvert des glaces ; que Munck appella de son nom , *Fens Munckes bay* , c'est-à-dire , la baie , ou le port de Jean Munck. Il trouva la mer Chrétienne couverte de glaçons flotants , où il perdit sa chaloupe , & eut mesme bien de la peine à dégager son vaisseau ; car le gouvernail se rompit , & en attendant qu'il fust refait , il attacha son vaisseau à un rocher de glace , qui suivoit le courant de la mer. Il fut delivré de cette glace , qui se fondit , & retrouva sa chaloupe , dix jours apres l'avoir perduë. Mais il ne demeura pas long-temps en cet estat ; car la mer redevint glacée , se fondit bien-tost apres ; & varia long-temps de cette sorte , à se glacer , & se fondre d'un jour à l'autre. A la fin il passa le détroit Christian , revint au cap Faruel , & rentra dans l'Océan , où il fut accueilli , le troisième de Septembre , d'une grande Tempeste , dans laquelle il pensa perir ; car lui & ses deux matelots estoient si las , qu'ils furent contraints d'abandonner la manœuvre , & de se rendre à la merci de l'orage. La vergue de leur voile se rompit , & la voile fut renversée dans la mer , d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'avoit. La tempeste se relascha pour quelques jours , & leur donna le temps d'arriver le 21. de Septembre , à un port de Norvegue ,

vegue ;
d'ancre
sus de to
mesme
rie , qu
danger
heur , o
verent u
gagner
jours ap
leur Fre
voiage a
çoit une
Il sem
mal-heu
ture est
demeura
où , apr
tes qu'il
l'ignor
faisant r
ver le pa
Ouest ; l
voyage.
il y enga
& des
qui tous
gnie co
Vaisseau
conduite
tous les
fordres ,
mier vo
point de
que le R
Tome

vegue ; où ils s'ancrerent avec un seul bout d'ancre qui leur restoit , se croyant au dessus de tout : Mais l'orage les alla assaillir ce mesme jour dans ce port , avec tant de furie , qu'ils ne furent jamais en plus grand danger de se perdre. Ils se sauverent par bonheur , où les autres perissent ; car ils trouverent un couvert entre des rochers ; d'où ils gagnerent la terre , se refirent , & quelques jours après arriverent en Danemarc , dans leur Fregate. Munck rendit compte de son voiage au Roi , qui le reçût , comme l'on reçoit une personne que l'on croit perduë.

Il sembloit que ce dуст estre la fin des mal-heurs de ce Capitaine ; mais son aventure est bizarre , & merite d'estre sçûë. Il demeura quelques années en Danemarc ; où , apres avoir long-temps pensé aux fautes qu'il avoit faites dans son voyage , par l'ignorance des lieux , & des choses ; & faisant reflection sur la possibilité de trouver le passage qu'il cherchoit par le Nord-Ouest ; l'envie le prit de refaire ce mesme voyage. Ne le pouvant entreprendre seul , il y engagea des Gentilshommes distingués , & des Bourgeois qualifiez de Danemarc ; qui tous ensemble formerent une Compagnie considerable , & équiperent deux Vaisseaux , pour ce long cours , sous la conduite de Munck. Il avoit pourveu à tous les inconveniens , & à tous les desordres , qui lui estoient survenus au premier voyage , & il estoit comme sur le point de s'embarquer pour le second , lors que le Roi lui demanda le jour de son dé-

part. D'un Discours à l'autre, il lui reprocha que l'équipage avoit péri par sa mauvaise conduite; à quoi le Capitaine répondit un peu brusquement; ce qui fâchant le Roy, l'obligea de le pousser du bout de son batton dans l'estomac. Le Capitaine outré de cet affront, se retira chez luy, se mit au lit, & mourut dix jours apres, de déplaisir, & de faim.

Revenons au but de cette longue narration, Il résulte de ce que je vous ay écrit, qu'il y a un long, & large destroit, & une vaste mer ensuite, entre l'Amerique & le Groenland; & que ne sçachant pas où aboutit cette mer, nous ne sçaurions juger, non plus si le Groenland est continement avec l'Amerique, ou non. Il y a apparence que non, comme je vous l'ay déjà dit, puis que le Capitaine Munck a crû, qu'il y avoit un passage dans cette mer, pour aller à l'Est; & qu'il le persuada à quantité de personnes qualifiées de Danemarck qui avoient fait une Compagnie pour découvrir ce Passage.

Je trouve en mesme temps l'erreur de celui qui a fait des Dissertations sur l'origine des peuples de l'Amerique, qu'il fait venir de Groenland, & les premiers habitans de Groenland du Royaume de Norvegue. D'où il conclut que les premiers habitans de l'Amerique ont été des Norvegiens. Et nous l'a prétendu faire accroire, par une certaine affinité qu'il s'est imaginée entre quelques mots Americains, qui finissent en *lan*; & le *land* des Alemans, des Lombards,

& de
mœu
& les
lema
par la
s'est

Pr
giens
du G
lation
parce
dans
rappe
que,
les sk
strebug
meric

Seco
tions
ou po
contin
de l'u
mesm
s'est a
voir,
ni de
vegue
ayent
mœu
passé
aller d

Je
tres e
au pay
puis

& des Norvegiens ; & par le rapport de mœurs, qu'il pretend entre les Americains, & les Norvegiens, qu'il prend pour les Allemans de Tacite. Vous jugerez, Monsieur, par la suite, de mon discours, que cét Auteur s'est mécompté en toutes façons.

Premierement, en ce que les Norvegiens n'ont pas été les premiers habitans du Groenland, comme il paroît par la Relation, que je viens de vous en donner ; Et parce que Mr. Wormius, tres-sçavant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique, aux peuples de Groenland ; croit que les *Skreglingres*, habitans ordinaires du *Vestrebug* de Groenland, estoient venus de l'Amerique.

Secondement, l'Autheur des Dissertations s'est trompé, en ce qu'il y a peu, ou point d'apparence, que le Groenland soit continent avec l'Amerique ; & que le passage de l'un, à l'autre, n'a pas été si connu, ni mesme si possible, qu'il se l'est imaginé. Il s'est abusé enfin, en ce que je vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ni de mœurs, entre le Groenland & la Norvegie ; & que s'il veut que les Norvegiens ayent communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils ayent passé par ailleurs que par le Groenland pour aller en Amerique.

Je pourrois insister d'avantage sur les autres erreurs du Dissertateur, & le renvoyer au pays des Visions, & des Songes. Mais puis qu'il dort de son dernier sommeil,

laissons-le dormir en repos , & finissons ce discours pour nostre commune satisfaction. Je fais conscience d'interrompre le cours de vos elegantes & savantes compositions , par la lecture d'un Ecrit qui n'aproche pas du prix de vos excellents Ouvrages; & quelque bonté que vous ayez pour moi , je ne doute pas que vous ne soyez aussi content d'avoir achevé de lire ma Relation, que je le suis d'avoir achevé de l'écrire , & de vous dire

MONSIEUR ,

Vostre tres-humble &
tres-affectionné servi-
teur,

De la Haye le 18.
Juin , 1646.

M

Pou

Mani



ce dern
feiller
gnie , f
soit au

Voic

Comm
concert
Vaisse

I. S

glaces
au Cor
mier V

* G



A D D I T I O N
A U X
M E M O I R E S .

Pour ceux qui vont à la Pêche
de la Baleine.

*Maniere d'Equiper un Vaisseau pour
la Pêche.*



C E U X qui sont de la Compagnie de la Pêche doivent choisir pour *Commandeur*, un homme diligent, vigilant, hardi & prudent: Car en ce dernier cas il peut servir d'aide & de Conseiller au Teneur de Livres de la Compagnie, soit au départ, soit dans le Voïage, soit au retour.

Voici le plan dressé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets sauvez ou à reclamer d'un Vaisseau qui a fait Naufrage.

I. Si un Vaisseau vient à perir dans les glaces ou autrement, on donnera retraite au Commandeur & à l'Equipage dans le premier Vaisseau où ils aborderont, & s'ils en

H 3

* *Gecommitteerde.*

abordent un autre ensuite , il prendra aussi partie de cet Equipage , &c. Lorsque ces deux Vaisseaux viendront à joindre les autres , ils se subdiviseront de même entre eux l'Equipage du Vaisseau perdu.

II. Les Victuailles du Vaisseau perdu seront consumées par l'Equipage seul de ce Vaisseau, & serviront aussi à l'entretenir seul. Que si ces Vivres ne suffisent pas , ou si l'on n'a voit rien sauvé du Vaisseau perdu, on les assistera Chrétieusement & Charitablement pendant le Voiage ; moienant quoi ils seront tenus de faire la Manœuvre , comme les autres.

III. Un Vaisseau , des Effets , &c. venant à se perdre ou à être délaissés par quelque cas que ce soit, le Capitaine ou le Commandeur , ou leurs representans , seront libres , autant qu'en eux est , de disposer de ces effets , comme ils le jugeront à propos ; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel Vaisseau il leur plaira & dans la maniere qu'il leur plaira , &c.

IV. Que si ce Vaisseau ou Vaisseaux, effets &c. (délaissés de telle sorte qu'aucun ne s'y puisse trouver present pour les reclamer alors ,) viennent à être trouvés & mis à couvert par quelque autre que le Proprietaire ; il sera tenu pouvoir disposer de ces effets , &c. (comme Outils à pêcher & à découper la Baleine , graissés , huiles de Baleine , Côtes , fanons , Dens de Walrussen , &c.) en telle sorte qu'à son retour , il jouira de la moitié desdits effets , & laissera percevoir l'autre moitié au premier proprietai-

re , sans frais po

V. Si
trouver
que l'on
ques eff
pretend
& en ce
vés sera
entre co
la Pêch

VI.

& aidan
du quan
par Mo
Vaissea
Effets n
paies qu
va au-d
gages, l
de ceux

VII.

quelque
tion stip
prise d
Mois *
Cinqua
vres pes
un Poiss

VIII.

vert éta
ries, De
même q

IX.

* Ma

re, sans pouvoir pretendre d'ailleurs aucuns frais pour ce, comme fret, &c.

V. Si le Vaisseau, effets, &c. perdus, se trouvent abandonnés par l'Equipage, avant que l'on se soit mis en devoir de sauver quelques effets, &c. eux (Equipage) ne pourront pretendre quoique ce soit des effets sauvés, & en ce cas là, toute la masse des biens sauvés sera possédé, & partagé par ceux, & entre ceux, qui ont Equipé les Vaisseaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage se trouvant present & aidant à sauver lesdits effets, il sera païé du quart desdits biens sauvés, à 20 florins par Mois, jusqu'au moment de la perte du Vaisseau; & si le quart de ces Biens ou Effets ne suffit pas, ils ne seront cependant païés qu'au *pro rata*. Si au contraire le Quart va au-delà de ce qui leur est dû pour leurs gages, le surplus dudit quart sera au profit de ceux qui ont Equipé.

VII. Le Commandeur qui aura sauvé quelques-uns desdits effets, comptera la portion stipulée: le Capital Provenu, comme prise d'huile & fanons, dont les Gages par Mois* d'entre l'Equipage ne jouiront pas. Cinquante Barils de graisse & seize cens Livres pesant de fanons, seront comptés pour un Poisson (Baleine.) &c.

VIII. Ces effets sauvés & mis à couvert étant embarqués, seront sujets aux Avaries, Dommages & autres inconveniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une

H 4.

* *Maande trekkers.*

Baleine entre les glaces & l'avoir assurée à quelque piece de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord; l'abandonne ensuite; ou la laisse abandonner par les siens, il sera tenu en avoir perdu la propriété; mais il en sera Maître, tant qu'il l'a fera garder & occuper.

X. Etant pres de Terre, il pourra s'assurer sa prise, comme il le jugera à propos; y mettant quelle Marque que ce soit, il en restera le Maître, quand même il n'y laisseroit personne en garde.

XI. Si dans le Voiage de *Groenland*, soit en allant, soit en venant, quelqu'un de l'Equipage recevoit en ses Membres quelque dommage considerable, & ce pour le service de la Compagnie; il sera païé pour cela, & ce par repartition sur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque Cas Notable omis ci-dessus, on s'en remettra à la Decision des Arbitres choisis pour cet effet.

Ceux qui entreprennent d'Equiper & fréter un Vaisseau ou des Vaisseaux pour cette Pêche, doivent y travailler dès l'Automne, afin d'être plutôt prêts au Printems suivant: à moins qu'on n'achete un Vaisseau tout prêt à mettre en Mer. Le Vaisseau doit être bien ravitaillé, bien radoubé & calfeutré: sur tout il sera bon qu'il soit doublé, afin de mieux resister à l'impetuosité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'Ancre. Au reste, comme il faut grande quantité

d'Instru
on ne se
tail exact

INVEN

Provisions
seau

3. 4. 6.

D

D

D

D

D

D

D

65 H

36 M

14 H

8 L

65 L

50 L

24 -

d'Instrumens, &c. pour cette Navigation; on ne fera pas fâché d'en voir ici un détail exact.

INVENTAIRE DES MUNITIONS,

Provisions & Instrumens necessaires à un Vaisseau destiné à la Pêche de la Baleine.

3. 4. 6. **C**haloupes.
 Masts de Chaloupes.
 De petites Rouës autour desquelles on devide la Corde dont on a besoin à la Pêche.
 De petites Voiles.
 Des Crocs & Crochets.
 Des Marteaux.
 Des Couteaux à découper la Baleine.
 Des Cors dont on se sert pour se hâler les uns les autres dans les Bouillards.
 De fortes Courroyes & des Cordes.
 Des Caisses pour serrer les Harpons & les Lances dont on a besoin, &c.
 65 Harpons.
 36 Manches de Harpons.
 14 Harpons pour les Balenes, avec les Manches.
 8 Longs Harpons qu'ils appellent *Fnitzen*.
 65 Lances sans le Bois ou le Manche, & avec le Manche.
 50 Lances, le Manche seul.
 24 ——— à darder les *Walrussen* avec le Bois.

- 6 Fers , qu'ils appellent *Neus-haken* , &
 3 *Idem* petits. 4 *Idem* dont deux se-
 ront avec lacets à étrangler.
- 6 De ce qu'ils appellent *Baard-Ankers* ,
 des haches, des coignées, des cou-
 teaux de plusieurs sortes.
- 2 *Dragues* ou Ancres à trois ou quatre
 Crochets.
- Diverses sortes de Crocs & Crochets,
 soit pour la Manœuvre du Vais-
 seau , soit pour la Pêche ; des Le-
 viers, des Pêles, des Fers & Barres
 dont on se sert contre les glaces.
- 6 Racroirs , & plusieurs autres instru-
 mens, dont on se sert sur la Baleine.
 Diverses sortes de Cordages. Des
 Billots , des pieux pointus.
- Des Chaudieres à fondre les graisses.
 Des Cuves huit ou dix.
- Des Ecopes demi douzaine. Des Bacs
 à trainer les graisses & pieces de
 Baleine à terre ; des pompes ; des
 pots ou cruches à mettre les huiles
 ou graisses fonduës.
- 900 Barils , ou *Quarteels* pour mettre les
 graisses & huiles.
- 1000 Bondons.
- 12 Pointes de Fer. (Je crois que c'est
 quelque espece d'hameçon.)
- Quelques pierres à aiguïler.
- Une Doloire.
- Quelques Terieres ou Vibrequins.
- Quelques Chaudrons de cuivre.
- Trois Entonoirs.
- Trois Pompes.

P
 C
 Uil
 dro
 à feu ,
 soit au

18 I

24

24

24

2000

16

Plus, tout ce qu'il faut pour le Radoub d'un Vaisseau, comme toiles, poix, fil, filasse, cordes, étoupes, &c. des Ralingues, des Chevilles, des planches fortes, des Câbles goudronnez: Toutes ces choses sont plus nécessaires dans les Mers de Groenland, qu'ailleurs.

Des Culotes de cuir, Pour fournir à

Des Bottes fortes, S l'Equipage.

Du Savon, quelques Livres.

Des Livres d'Usage ou dévotion.

Bois pour le chauffage, &c.

Provisions de Bouche & Ustensilles.

Cuillers, Cuillères, Poilès, Plats, Chaudrons, Ecumaires, Robinets, pierres à feu, gobelets, pots à bière, soit d'étain, soit autrement.

18 Livres de Chandelles,

Ou Provision d'Huile & de Coton pour les Lampes.

Sel.

24 Balais.

24 *Idem*, petits.

24 *Idem*, d'Osier.

Deux ou trois Barils de Sable pour tenir les Vaisseaux nets.

De la Sciure de bois.

Un Tambour.

2000 Livres de Biscuit.

16 Sacs de Pain ordinaire ou 400 demy pains. (Je crois que ce sont de petits pains qu'ils partagent par le

milieu , & qu'ils aplatissent.)

Un Tonneau de biscuit blanc.

Trois ou quatre Barils (Tonneaux)
de Beurre.

700 Livres de Fromage frais. (Les Hol-
landois en sont grands Mangeurs,
aussi-bien que de Beurre & des Vi-
ctuelles ci-après.)

400 Livres de Fromage au Cumin.

1000 Livres de Stokfishe.

2 Barils (*Tonneaux* ou *ton*) de Harengs.

12 Sacs d'Orge.

12 Sacs de pois gris.

10 — de pois verts.

9 — de fèves.

8 Tonnes (*Ton*) de Viande.

500 Livres de lard.

1 Baril de Moutarde.

34 *Quarts* de Tonne de Bierre.

4 $\frac{1}{2}$ *Idem* , de la meilleure.

Un demi Muid ou Barique, ou (*Ox-
hoofd*) de Vin.

Trois *Ancre*s, eau de vie ou Brandevin.

Quelques Livres de Sucre, Syrop de

Sucre, Prunes, Figue, Raisins Secs,

Huile, Poivre, Macis, ou fleur de

Muscade, Noix Muscade, Cloux

de Gerofle, &c.

Plus, pour la Chambre du Capitaine

Trois *Ancre*s de Vin de France.

Deux *Ancre*s Brandevin.

Un *Ancre* Genevre.

Demi *Oxhoofd* de Vinaigre.

Deux ou trois Tonneaux de Charbon.

Un cent d'*Oeufs*.

Lo
on pa
suiva
équip

On

1 Par

M

2 Par

3 Par

Voic

Contra

s'e

N

Vaiff

de l'

dans

land,

tre ad

à Ter

ditio

claro

1 Qu

me

à p

l'o

Cinquante Citrons.

Huit Livres de Sucre ; Epicerics, &c.
à proportion.

Lorsque ces Provisions sont embarquées, on passe en revue & l'on reçoit de l'Argent, suivant que l'on s'est accordé avec celui qui équipe & frette.

On saura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les appellent

Maand-gelders, payez par mois.

2 Par Poisson.

On les appelle

3 Par Baril, *Quarteel*

Parteniers.

ou *Kardel*.

Voici le Contract qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cette Pêche.

Contract entre le Commandeur & l'Equipage qui s'est engagé pour la Pêche de Groenland.

NOUS Souffignez, Officiers, Matelots, &c. nous sommes engagez à sur le Vaisseau - dès aujourd'hui du Mois, de l'An promettant de lui Servir dans la Navigation, Pêche, &c. de *Groenland*, & à son défaut, en cas de mort, ou autre accident fâcheux, à son Successeur, soit à Terre, soit à Bord du Vaisseau, aux conditions ci-après, auxquelles nous nous déclarons soumis.

1 Que nous serons tenus d'assister exactement aux Devotions le soir & le matin, à peine d'Amende, telle qu'il plaira de l'ordonner par le Commandeur.

- 2 Que nous serons Sages & Sobres, évitant l'ivrognerie, & toute mutinerie, soit contre nos Officiers, soit entre nous; sous peine de perdre la moitié de nos gages.
- 3 Quelqu'un ayant querelle avec un autre, jusqu'à en venir aux coups & à blesser, perdra ses gages, & sera puni selon l'exigence du cas.
- 4 Il ne sera permis à qui que ce soit de l'Equipage de négocier en rien qui concerne la Baleine; sous peine de vingt-cinq florins d'Amende.
- 5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en Societé, nous promettons de l'assister: sous peine de ci-dessus aux contrevenans.
- 6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous sera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur: sous les peines ci-dessus.
- 7 Si par Naufrage, long Voiage ou autre cas facheux, il arrivoit que les Vivres manquaissent, nous serons contens de la Distribution de Vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite; sous les peines ci-dessus.
- 8 Nous promettons de ne tenir allumez, ni Feu, ni Chandelles, ni Mèches, &c. sans le consentement du Commandeur; sous les peines ci-dessus.
- 9 Le Commandeur promet & s'engage de satisfaire & récompenser, suivant la coutume du País d'où est le Vaisseau, celui qui souffrira quelque dommage pour la défense du Vaisseau, &c.

10 Celu
que m
&c. s
comp
11 Pour
mettr

Manie

L E C
se r
(*Cajuit*
roître l
gagés.

Le C
Vin; (c
un cert
plus ou

Ses C
var

Ses d
pa
sel

Le M
ma

Ses
Ses
Har

co
di

Leu
Ceu

* c

AUX MEMOIRES. 183

10 Celui qui apprendra ou découvrira quel-
que mauvais complot contre le Vaisseau,
&c. fera tenu de le dénoncer, & on le ré-
compensera pour sa fidélité.

11 Pour les cas omis ci-dessus, on s'en re-
mettra aux Us & Coutumes de Mer.

Fait A le

*Maniere dont on passe en Revûe l'E-
quipage.*

LE Commandeur & le Teneur de Livres
se rendent à la Chambre du Capitaine.
(*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait compa-
roître l'un après l'autre ceux qui se sont en-
gagés.

Le Commandeur reçoit d'abord son *Pot de
Vin*, (c'est ainsi que ces Mariniers appellent
un certain * present qu'on lui fait, & qui est
plus ou moins 100. 125. 150. Suivant l'accord.

Ses Gages sont, comme je l'ai dit ci-de-
vant, jusqu'à fl. 100. &c.

Ses droits sur la Baleine

par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou 30. sols.
selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maître *Piote* (*Stuur-*

man) reçoit fl. 40. 50. ou 60. &c.

Ses Gages.

Ses Droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponiers, leurs gages

comme je l'ai déjà

dit, & leur pot de vin fl. 40 à 50

Leurs Droits par *Kardel* 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard, & qui sont

* *C'est aparemment une espece de denier à Dieu.*

184 ADDITION AUX MEMOIRES.

presque toujours des Harponeurs, cinq florins par Poisson, outre le * denier à Dieu, ou engagement, & le droit du Baril ou *Kardel*. par Mois.

Charpentier - - fl. 36

Chirurgien - - fl. 28

Premier Bosman (Holl.

Hoog-Boosman - - fl. 26

Cuisinier - - fl. 26

Le gros de l'Equipage chacun, ainsi que je l'ai déjà dit fl. 15 & quelquefois 18 à 20

Ceux de † l'Equipage qui n'ont pas été en Mer ni à la Pêche - - fl. 12 à 13

¶ Pilotes de Chaloupes, par Poisson - - fl. 2 à 3

On les paie aussi par *Kardel*, & ils reçoivent 6.7.8. sols de la Piece, leur *Pot de Vin* fl. 16 18 20

§ Celui qui tient & lache la Corde, par Poisson - fl. 1. 10 à 2

Les Rameurs de l'Equipage à la poursuite d'une Ba-leine, ont par Poisson fl. 15 à 16

Et d'engagement, depuis fl. 6. 10 à 15

J'ai déjà dit quelles provisions il faut prendre en son particulier pour ce Voiage. Prenez garde qu'aux endroits de ces memoires où l'on trouvera Barique, il y faut lire Baril ou *Kardel*, ou *Quarteel*.

* *Handgift*.

† En Holl. *Orbervaren en half wasse Brasems*.

¶ *Stuurders* Holl. § Holl. *Lyn schieter*.

cing
hier à
it du
is.

quel-
ois 18

13

3

8 20

o à 2

16

o à 15

pre-

Pre-

noires

Baril

fems.

er.

Carte hollandaise de la
 partie septentrionale de l'York
 dans le Nord - Hantes de 1673
 1676 1677 1678
 1682 - 1683

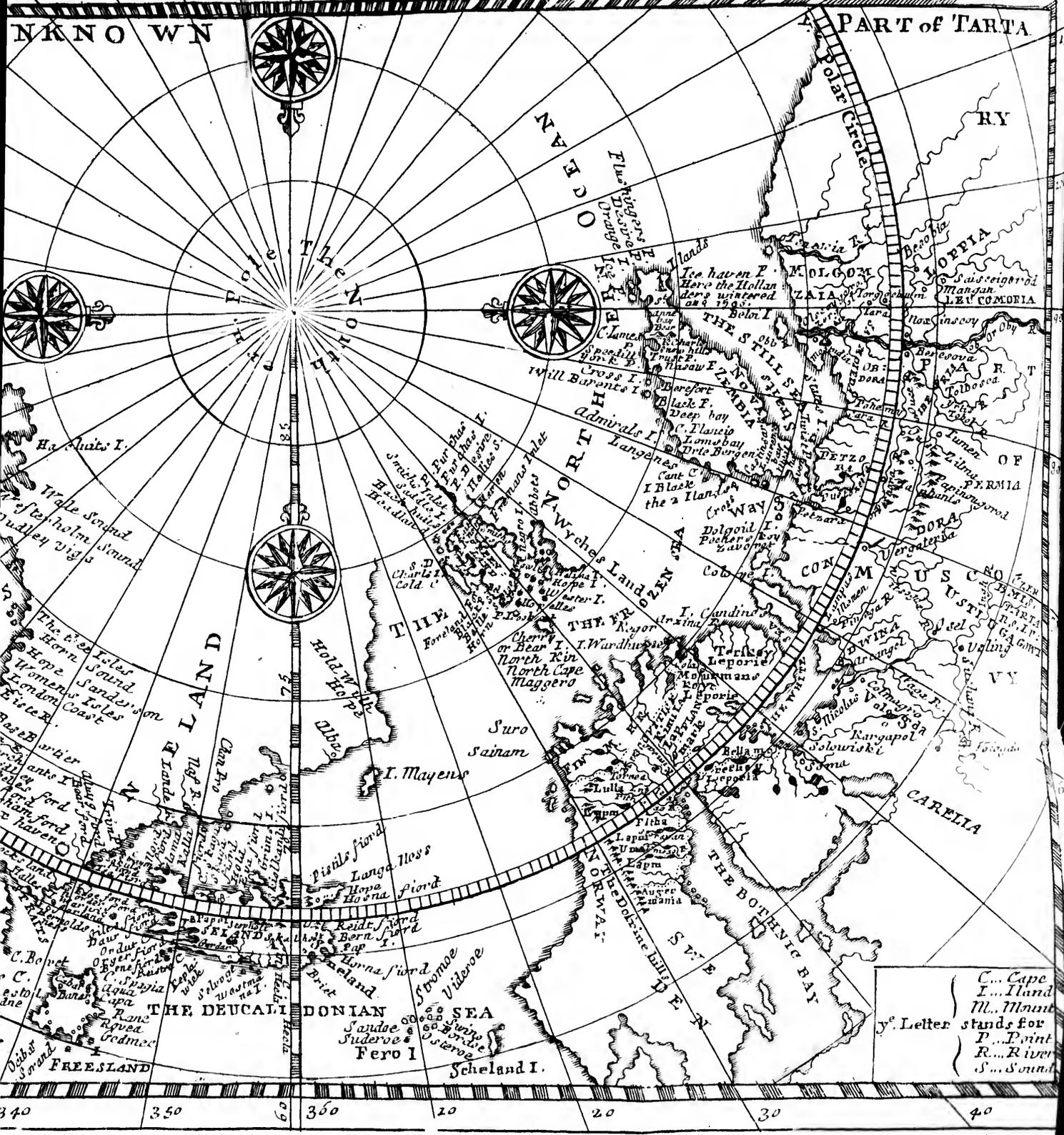


Carte du
 NORD EST
 et du
 NORD WEST
 du
 POLE

220 210 200 190 180 170 160 150 140 130 120

NKNO WN

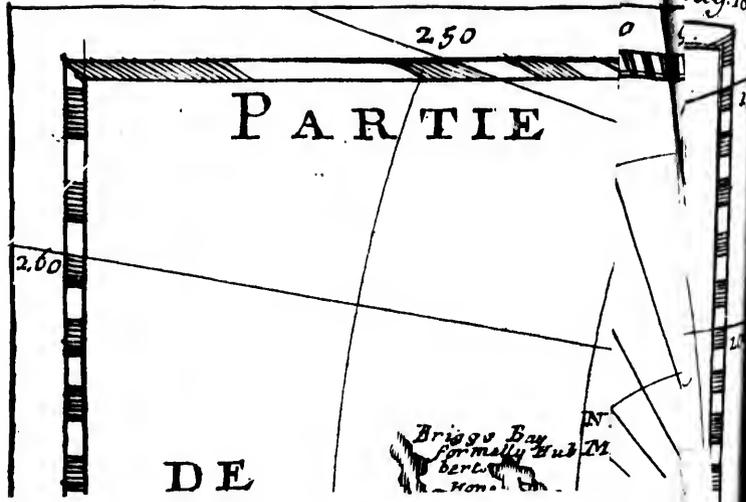
PART of TARTA



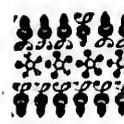
C... Cape
 I... Island
 M... Mount
 P... Point
 R... River
 S... Sound

340 350 60 360 20 20 30 40

*Carte hollandaise de 1677
 copie par Spidell et Joris de Rivo de
 voyage de Wood - Hauler en 1676
 avec le capitaine Godefridus van der Meer*



pag. 18



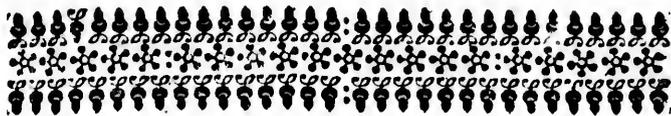
D'IN

V

Où l'on
 Voyage
 (st)



merce,
 cessaire
 homme
 ne saur
 ignore
 Pais,
 prendre
 m'enga
 tant ge
 yageur



E S S A I
D'INSTRUCTIONS
P O U R
V O Y A G E R
U T I L E M E N T.

*Où l'on voit ce qu'on doit examiner dans les
Voyages, par rapport à la Géographie, l'Hi-
stoire naturelle, le Commerce, &c.*



J'AY remarqué que la Connoissance de l'Histoire Naturelle & de la correspondance que les Peuples ont entre eux par le commerce, &c. est une chose absolument nécessaire à ceux qui voyagent, & qu'un homme, quelque diligent qu'il puisse être, ne sauroit profiter à courir le Monde, s'il ignore ce qu'il doit observer dans chaque País, & de quelle maniere il doit s'y prendre dans ses Recherches. Voilà ce qui m'engage à donner ici des Instructions tant generales que particulieres pour les voyageurs. Les premieres conviennent à tous

les Païs ; mais on tachera de rapporter en detail dans les dernieres ce qu'il y a de plus remarquable à observer dans chaque lieu.

Observations generales.

EN general ; 1. Il faut observer exactement les Latitudes & les Longitudes des lieux où l'on se trouvera : Il faut prendre garde autant qu'il se peut aux changemens de *Climat* , & par consequent à la difference dans l'accroissement des jours , d'un *Climat* à l'autre. Il faut observer aussi la Retrogradation naturelle du Soleil sur les Cadrans , ou Montres Solaires , entre les Tropiques , &c.

2. A l'égard de l'Air, observés toujours ses differens degrés de *chaleur*, de *secheresse*, d'*humidité* : Le plus ou moins de *legereté* , de *sibilité* , de *pureté* ; ses changemens selon les saisons , & dans une même journée, passant du Matin au Midi, du Midi au Soir, & la durée de ces changemens divers. On a de petits Thermometres propres à porter dans des étuis de chagrin ; de sorte qu'il est facile d'observer , combien l'esprit de vin monte ou descend selon la saison qui regne au lieu où l'on est, &c. Il faut observer aussi, quels Meteores l'air y produit , dans quel ordre & pour combien de tems ; à quels Vens tel & tel Païs est exposé & s'ils sont Alizés , c'est à dire réglés, ou non : (nous dirons un peu plus bas avec quelle exactitude il faut observer les Vens ,) s'il y regne des maux *Epidemiques* , & quels sont ceux que l'air y fait naître : En quoi l'air est

P
 sain , ou
 perame
 3. A l'
 qu'il se
 de la M
 quantite
 endroit
 Poisson
 divers ,
 Couran
 acciden
 Marée :
 son flux
 Promon
 le Cour
 pendicu
 plus bass
 dans que
 te ou la p
 autres a
 dans les
 environs
 faut rem
 Cours ,
 dans les
 Exemple
 pretendu
 fertilité
 leurs Co
 blages d
 Lacs , le
 des Rivi
 quelle es
 qualités
 re les so

er en plus lieu.
acte- s des ndre mens rence climat erro- Ca- Tro-
rs ses d'hu- , de selon nce, Soir, s. On porter il est le vin regne server dans ns; à c s'ils non: quelle s'il y s sont air est.

POUR VOYAGER UTILEMENT. 187
sain, ou mal sain, & à quelle sorte de Tem-
peramens il convient le mieux, &c.

3. A l'égard de l'eau, observés du mieux
qu'il se puisse la profondeur & la pesanteur
de la Mer à l'endroit où l'on se trouve; la
quantité de sel, qu'elle a dans ce même
endroit, les Plantes, les Insectes & les
Poissons qu'on y trouve, les flux & reflux
divers, eu égard aux différentes Côtes, les
Courans & les Tourbillons, avec tous les
accidens ordinaires & extraordinaires de la
Marée: comme quel est le tems prefix de
son flux & reflux dans les Rivieres & aux
Promontoires ou Caps, quel chemin prend
le Courant des eaux, quelle distance per-
pendiculaire il y a entre la plus haute & la
plus basse Marée; quel jour de la Lune &
dans quel tems de l'année arrive la plus hau-
te ou la plus basse Marée, & ainsi de tous les
autres accidens qui peuvent être observés
dans les Marées, proche des Ports & aux
environs des Iles. A l'égard des Rivieres, il
faut remarquer encore leur grandeur, leurs
Cours, leurs Débordemens, le goût salé
dans les eaux de quelques-unes; supposé, par
Exemple, que les Eaux du Jordain aient ce
pretendu goût. Remarqués les causes de la
fertilité qu'elles produisent dans les Terres,
leurs Cours souterrain, &c. Et ces assen-
blages d'eaux renfermées, qu'on nomme
Lacs, les Etangs, les Sources & l'Origine
des Rivieres: les Eaux Minerales, dans
quelle espece de Terre elles coulent, leurs
qualités & leurs vertus. Observés-y enco-
re les sortes de Poissons qui sont dans ces

diferentes Eaux ; quelles sont les qualités de ces Poissons, quelle est leur saison, comment on les prend , &c.

4. A considerer la terre en elle même , il faut remarquer ce qui s'y produit exterieurement & interieurement , ses habitans, &c. A l'égard d'une terre particuliere ; on doit observer ses Dimensions , sa situation , sa figure ; si sa surface est égale ou raboteuse , c'est-à-dire si elle consiste en plaines ou Montagnes. Il faut remarquer la hauteur de ces Montagnes , tant par rapport à la surface de la Mer , qu'à l'égard des Vallées qui leur sont voisines. Il faut voir si ces Montagnes font une Chaine, ou si elles sont détachées & esparses. Si elles s'étendent au Nord , ou au Sud , quels tours on fait pour les monter ou pour les passer, &c. Quels sont les *caps* de cette terre, si les Tremblemens y sont frequens, si elle est Ile , ou *continent* ; quelle y est la Declinaison de l'Aiman , quelle sa Variation , ce qui fait perdre à l'Aiguille sa Direction vers le Nord ; si la Declinaison y vient d'un feu Souterrain , de quelque Eau , ou de quelque Mine de fer. Tout cela est si essentiel , qu'il est presque inutile d'y insister davantage. Un Voyageur nommé la *Martiniere* remarque que devant les Montagnes de *Rouxella* en *Norvege* , la Bouffole se detourne de six lignes. N'oubliez pas d'examiner , Quelle est la qualité du terrain , où l'on se trouve ; si c'est Argile , Sable , ou Gravier : en quoi il abonde , &c. Et ses qualités plus particulieres , comme celle-cy en *Irlande* , de ne souffrir aucun Animal veni-

PC
meux.
tans , le
cices, &
mœurs
cation ,
Vie , les
la fecon

On do
les fruits
à les cu
que l'on
sont leur
dans la C
comme o
coup de r
des entra
quer exac
quelle ma
qu'on ent
neraux ,
munes ,
aux Indic
sur tout f
ou la fauf
dont Agr
geurs, nou
Voilà d
ci de plus

obs

D Ans
obse
de l'Aim
nous ven

POUR VOYAGER UTILEMENT. 189

meux. Il faut sur tout considerer les habitans , les qualitez de leurs corps , leurs exercices, &c. Le Caractere de leur Esprit , leurs mœurs & ce qui depend en eux de l'Education , ou du temperament : leur genre de Vie , les maladies auxquelles ils sont sujets, la fecondité des femmes , &c.

On doit observer les plantes , les Arbres , les fruits , & quel terroir est le plus propre à les cultiver. Quels sont les Animaux que l'on trouve dans un Païs , & quelles sont leurs proprietés , dans la Medecine , dans la Chirurgie , pour les Alimens , &c. & comme on reçoit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce que les hommes tirent des entrailles de la Terre ; il faut remarquer exactement l'usage de ces choses & de quelle maniere on les tire. On voit ains qu'on entend par là , les Metaux , les Mineraux , les Pierres pretieuses & Communes , &c. Il faut prendre garde aussi aux Indices qui font trouver les Mines , & sur tout faire attention à decouvrir la verité ou la fausseté des merveilles souterraines ; dont Agricola , Kircher , & plusieurs Voyageurs, nous parlent.

Voilà des Observations generales, en voici de plus particulieres.

Observations dans la Navigation.

DAns le cours de la Navigation il faut observer exactement cette Declinaison de l'Aimant à l'Est ou l'Ouest , dont nous venons de parler : la Variation dans

cette Declinaison , selon le Degré de Latitude & de Longitude où se trouve le Vaisseau , & enfin il faut écrire avec soin la Methode que l'on aura prise pour faire ces Observations, &c.

L'odeur , la couleur , & la saveur de l'eau de Mer , quelle est celle où les Vaisseaux avancent avec le plus de vitesse ; ce que c'est que cette Eau rouge couverte de vers dans le Détroit de *Californie*.

S'il est vrai , qu'approchant du Pole Meridional , on soit exposé à des Courans d'eau si violens , que les Navires aient peine à leur resister , même avec un Vent favorable. S'il est vrai qu'il y ait de pareils Courans du Coté du Pole Artique , qui tirent , pour ainsi dire , les Vaisseaux vers ce Pole , comme les Courans du Sud les attirent vers le Pole Meridional.

Pyrard de la Val rapporte dans ses Voyages une chose bien surprenante ; il dit avoir appris des Portugais , qu'un corps mort jeté dans la Mer d'Afrique au *Nord* de la Ligne , flote sur l'eau , la tête toujours tournée du côté de l'*Ouest* & les pieds à l'*Est*. Si quelque accident change cette situation , il la reprend aussi-tôt. Mais au delà de la Ligne vers le *Sud* , les corps y descendent au fond de la Mer. C'est là une chose qui demande , s'il se peut , un examen particulier.

Quels sont ces passages souterrains , par où l'on pretend que la Mer *Noire* & la Mer *Caspiene* , la Mer *Rouge* & la Mer *Morte* ou *Lac Asphaltite* , se communiquent.

P
Dive
des D
qu'il re
L'Ad
fort au
roit bo
changer
font à to
marqua
Vent ,
tout il fa
quer les
Longitu
d'abord
gent & d
& de con
exacteme
Nous v
server le
rapport
de la Lu
flux pres
gnées de
Helene , &
Observ
aspect, &
deur de
vages , &
&c. tac
terre qui
de toutes
argile , s
du mieu
Les Ve
on peut

POUR VOYAGER UTILEMENT. 191

Diverses Remarques à faire sur la Carte des Détroits de *Bolland* & sur les raisons qu'il rend des flux & reflux.

L'Action des Vens sur la Mer , même fort au dessous de la surface des eaux. Il seroit bon de faire un Memoire de tous les changemens de Vens & du tems tels qu'ils se font à toutes les heures du jour & de la nuit : marquant le point où l'endroit d'où vient le Vent , & s'il est fort ou foible , &c. Sur tout il faudroit apporter grand soin à remarquer les Vens réglés , dans quel Degré de Longitude & de Latitude ils commencent d'abord , où & quand ils cessent ou changent & deviennent plus forts ou plus foibles & de combien. Ce qui se doit faire le plus exactement qu'il sera possible.

Nous venons de dire comment il faut observer les tems des flux & reflux & leur rapport à l'acroissement & decroissement de la Lune ; la différence des flux & reflux pres du continent & des Iles éloignées de Terre ferme , comme vers *Sainte Heiene* , &c.

Observés les Côtes , leur Situation , leur aspect, &c. & sondés exactement la profondeur de la Mer vers les côtes , ports , rivages , &c. les rochers , les bancs de Sable , &c. tachés de connoître la nature de la terre qui est au fond de la Mer ; sondés-la de toutes les manieres , pour savoir si c'est argile , sable ou roc ; tout cela autant & du mieux qu'il soit possible.

Les Vens réglés , leurs saisons , comment on peut les prevoir & à quels Vens on est

exposé dans les divers endroits où l'on se trouve ; quand ces vens commencent, & combien ils durent.

Il faut remarquer exactement tous les Meteores extraordinaires, les Eclairs, le Tonnerre, & leurs effets ; les feux folets, les Cometes, &c. & les endroits où les Meteores paroissent & disparoissent.

Le Docteur *Hooke* a trouvé le secret de tirer l'eau du fond de la Mer. Le Voyageur curieux, & Philosophe pourra profiter de ce secret ingenieux, & reconnoitre, si l'eau du fond de la Mer est plus pesante & plus salée, que celle de sa surface : S'il y a de l'eau douce & des sources au fond de la Mer, comme quelques personnes le croient. Voici la Description de l'Instrument dont il faudra se servir à cet effet, & comme le represente ici la figure : C'est un seau de bois quarré, dont les fonds *E E* sont faits d'une maniere que le poids *A* venant à enfoncer le fer *B* (auquel le seau *C* est attaché par deux Anses *D D* aiant au bout deux fonds mobiles *E E* en guise de deux batans de porte) & attirant par ce moien en bas les eaux ; la resistance de l'eau tient le seau dans la posture *C* ; desorte que l'eau peut aisement passer au travers, durant le tems qu'il est à descendre : Mais si tost que le seau est tiré en haut par la corde *F*, la resistance que l'eau fait à ce mouvement porte en bas le seau, & le tient dans la posture *G* ; desorte que l'eau qui est enfermée dedans n'en peut sortir, & celle qui est dehors n'y peut entrer. On lit dans le Voyage des
Indes

on se
ent, &

ous les
rs, le
folets,
es Me-

cret de

Voya-

proïter

itre, si

ante &

S'il y a

nd de la

croient.

nt dont

omme le

seau de

ont faits

nt à en-

est atta-

out deux

x barans

n en bas

nt le seu

eau peut

nt le tems

st que le

, la re-

ent porte

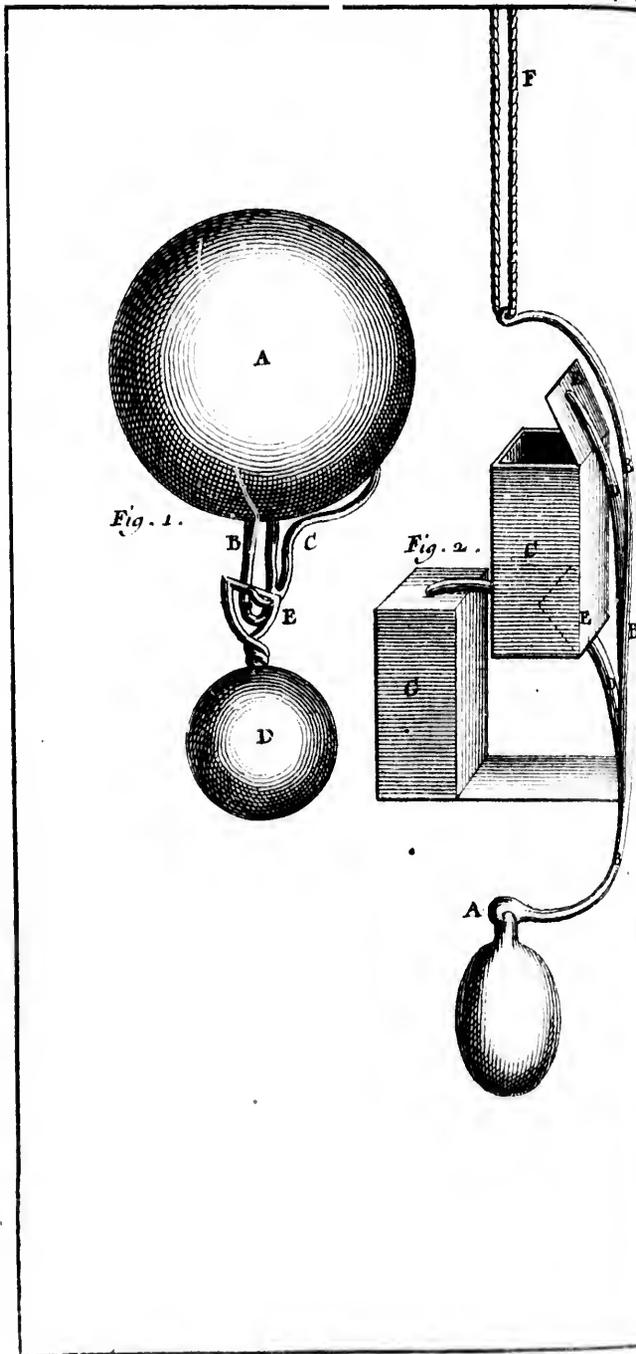
a posture

ermée de-

est dehors

oyage des

Indes



Inde
che
ils p
dan
à la
de l
ne.
instr
pret
être
parc
doit
choo
ticu
si qu
d'ai
ouï

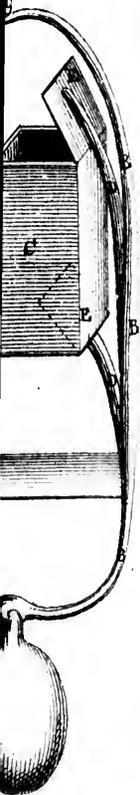
IL
tagu
pro
qua
Pa
ma
qui
d'A
que
Riv
pa
sur
ten
aux

POUR VOYAGER UTILEMENT. 195

Indes Orientales par *Linschooten*, que proche de l'Île de *Bahiem* dans le *Golfe Persique*, ils puisèrent avec de certains instrumens dans la Mer, au dessous de l'eau salée, à la profondeur de quatre ou cinq brasses, de l'eau aussi douce que celle d'une Fontaine. Ce fameux Voyageur n'a pas décrit ces instrumens. Cependant des Philosophes prétendent au contraire, que la Mer doit être plus salée au fond qu'en sa superficie, parce que le sel étant plus pesant que l'eau doit aller au fond, &c. A l'égard de *Linschooten*, on prétend que c'est un fait particulier, dont il y auroit lieu de douter, si quelque autre le rapportoit; mais que d'ailleurs cet Auteur dit bien des choses par où dire, &c.

Observations sur les Païs des Mines.

IL faut examiner le Terrain du Païs, s'il est égal ou non, si les plaines ou les Montagnes y sont fertiles, &c. Ce que le Païs produit, quels y sont les Bestiaux & leurs qualités, quelles sont les Maladies du Païs, quels y sont les remèdes contre les maux Epidémiques, & s'il est vrai que ceux qui habitent dans le voisinage des Mines d'Argent vif, sont moins exposés à la Peste, que les autres hommes: Quels Fleuves, Rivieres, Lacs & Sources il y a dans ce païs-là, & quels effets ces eaux produisent sur la santé des habitans: quelle y est la température de l'Air, & si le Païs est sujet aux Vens, quelle en est la cause, s'ils sont



orageux, s'ils amènent les nuages, & s'ils ne pourroient pas être excités par des exhalaifons fouterraines, &c.

Il faut observer la qualité de la Terre près de sa Surface, si elle est fort pierreuse, ou argilleuse, ou autre: par quels indices on connoît qu'il y a des Mines; si la terre autour des Mines est sterile: Quelles plantes abondent le plus dans ces Lieux; si les arbres y sont grans ou petits & si le feuillage en est beau.

Remarqués aussi la qualité des Eaux dans ces Lieux, comme la couleur, le goût, l'odeur & la pesanteur; si dans ces lieux la Rosée tache le linge; si les Tonnerres & les orages y sont frequens, si les Meteores lumineux y sont ordinaires, &c. Si le Ciel y est nebuleux, quel y est le succès de la *Baguette Divinatoire*: quelle sorte de terre on trouve au dessous de la Surface, Argile, Marne, ou autres terres Minerales, quelle est la consistance de celles qui indiquent les Venes de Metaux; s'il y a plus d'une sorte de terre, &c. Observés encore quelles pierres on y trouve près ou loin de la Surface, comme indices de Mines. Par exemple, on trouve assés souvent dans les Mines d'Étain en Cornouaille, des *Marcassites* sur la Vene Metallique. Il faut observer la couleur, le poids, la grandeur & la figure de ces pierres. Faites de plus les observations suivantes.

Si la chaleur, ou quelque vapeur indiquent la Mine. Si l'eau qui se rencontre en fouissant indique la Mine.

Si l'on peut connoître que l'on soit au dessus ou au dessous, ou à côté de la Mine.

Comment on connoît les especes de Metaux, leur quantité & leur bonté.

Quels sont les indices qu'une Mine soit profonde; comment on connoît qu'il est inutile de la chercher: jusqu'où il faut creuser pour la trouver: si la Vene Metalique est disposée horizontalement, ou en pente; si elle va en pente, jusqu'où descend-elle? Si elle tourne, est-ce à l'Orient, à l'Occident, au Midi, au Septentrion? est-ce par une determination naturelle ou accidentelle? &c.

Comment on soutient la Terre autour de la Mine, & avec quoi; si le bois dont on se sert à cela resiste long-tems aux exhalaisons des Mines, &c.

Quelles ouvertures il y a pour recevoir l'air, s'il y en a plusieurs, comment elles sont.

Quelles eaux on y trouve, & jusqu'où; si elles y sont toujours, ou si elles tarissent; si elles croissent ou diminuent selon les saisons.

De quels moyens on se sert pour ôter cette eau.

A quelles vapeurs on est exposé dans la Mine, si elles sont frequentes, si elles sont regulieres: quels signes en sont les avant-coureurs; comment on y remedie.

Quels moyens les travailleurs emploient à chercher la Mine & à se faire une route dans ces lieux souterrains. Savoir si l'on se sert par tout du Niveau & de la Boussole.

Comment on se precautionne contre la variation de l'Aiguille ; quand on est dans le voisinage d'une mine de fer , &c. Comment les fossoyeurs s'y prennent lorsqu'ils rencontrent des cailloux ou qu'il faut ôter la croute des Metaux : Comment on brise le roc.

Si les travailleurs sont habillés, de quels luminaires ils se servent, quelle en est la lueur dans les Mines, combien dure cette lumiere, & comment on la conserve dans cet Air épais.

Comment on suit la Vene du Metal, comment on la perd, & comment on la retrouve : comment on transporte la Matiere Metallique & tout ce qu'il faut tirer de la Mine.

Savoir si la Matiere Metallique s'étend dans toute la Vene, ou si elle est esparse en Morceaux ; si elle est dans des fentes de rochers, ou en grumeaux, comme du Sable, & comme on dit que se trouve le meilleur Ertain dans quelques endroits de Cornouaille ; ou si la Matiere Metallique est d'une consistance molle, comme la Matiere du plomb en Irlande, & celle de l'argent & du fer dans la partie Septentrionale de l'Ecosse & ailleurs.

Si l'on trouve quelquefois dans la Mine du Metal parfait & non brut.

Si la Matiere Metallique est vegetative, si la Vene Metallique n'a pas, pour ainsi dire, quelques *tuniques* particulieres. C'est ainsi que chez nous (en Angleterre) les Venes de plomb ont une superficie, que nous

appelons *Spar*, celle-cy en a souvent par dessus qu'on appelle *Caulk*. Outre cela dans les Mines d'Étain on trouve tres-souvent une substance de couleur jaune, qu'on nomme *Mundik*.

Le *Spar* est blanc & transparent comme du Cristal commun, pesant & fragile, &c. Le *Caulk* est blanc, opaque & semblable à une pierre, mais plus pesant; j'ai eu du *Mundik* de couleur d'or. On assure qu'il ne contient aucune partie Metallique, & j'ai remarqué cependant qu'il difere en poids & autres qualités des *Marcaffites*.

Si la Vene est par tout envelopée de ses tuniques.

Si la Vene est d'une largeur & d'une épaisseur uniforme, ou si elle varie; quelles sont ses Dimensions, &c.

Si la Vene est interrompuë, & si des Eaux, des Valiées, &c. causent cette interruption: quelle est l'étendue de ces interruptions, comment on retrouve la Vene; si apres l'interruption la Vene se trouve changer de nature, prendre un autre cours, dans un plan Horizontal, de Biais, ou en pente, &c.

Si la Vene se termine en terre ou rocher, ou si elle finit en sa propre substance, & si l'on trouve à l'endroit de l'interruption quelque terre ou quelque pierre particulieres.

Si l'on remarque qu'avec le tems la Matière Metallique pourra augmenter, & si cette Matière Metallique doit être exposée à l'air pour la meurir, pour ainsi dire.

Si cette Matière Métallique a par tout la même bonté, & comment on distingue les différentes sortes de cette matière.

Quelle quantité de Metal cette matière Métallique donne : par exemple, dans nos Mines de fer, trois tonneaux de cette matière en donnent un de fer.

Si la Vene Métallique est sans mélange d'autres Metaux, ou non : Quels Metaux y sont mêlés. Quelles préparations on fait pour mettre en œuvre la matière Métallique.

Si l'on se sert par tout du Mercure pour separer le plus vil Metal du plus distingué.

Si l'on expose la matière Métallique à l'air, pour la preparer, ainsi que je l'ai vû pratiquer à l'égard de celle du fer.

De quelles poudres dissolvantes on se sert pour reduire en petites quantités la matière Métallique.

Si l'on resout les grandes quantités, par l'addition de la poudre dissolvante, ou par la seule force du feu. Par exemple, quand on fond le fer, l'*injection* des Charbons de bois, hâte la *dissolution*, par l'*Alcali* des cendres. Il en est de même de l'*injection* de la chaux, &c.

Comment on reduit en lingots ou autrement les Metaux fondus, par quelle sorte de terre on les fait couler, & comment on les fait refroidir.

Si l'on fond les Metaux une seconde fois, pour les épurer; quels signes on a d'une bonne ou mauvaise fonte. S'il y a quelque différence dans la qualité du Metal qui s'é-

cou
sui
le n
S
dan
un
Cor
que
l'Et
à la
d'ex
S
Le
tier
mê
S
de l
rem
vell
Ver
rest
de
que
gue
pos
peu
mat
S
nen
tou
cho
Q
lais
& c
en

coule le premier, & de celui qui coule ensuite. On pretend à l'égard de l'Etain, que le meilleur coule le premier.

S'il y a une espece de Suic Metallique dans les cheminées des fourneaux, & si c'est un excrement de Metal. Dans les Mines de Cornouailles, on renverse au bout de quelques années les chaumieres où l'on fond l'Etain, pour ramasser ce qui s'est attaché à la paroi interieure du toit, d'où l'on tire d'excellent Etain.

Si toute matiere Metallique a son écume, Le fer a une espece de crasse ou ordure qui tient tant soit peu du Verre. Il en est de même de l'Etain.

Si apres la fonte du Metal, ce qui reste de la matiere Metallique se trouve avec le tems pouvoir être susceptible d'une nouvelle fonte. On pretend cela à l'égard de la Vene d'Etain en Cornouailles, & que des restes de matiere Metallique dans la forest de *Deane*, sont pleins de bon fer. Suposé que cela soit, doit-on l'attribuer à la longueur du tems que cette matiere a été exposée à l'air, & ne seroit-ce pas plutost au peu d'habileté de nos peres à fondre cette matiere.

S'il y a des Sucs Mineraux qui deviennent pierres ou Metaux, dès que l'air les a touchés. Van Helmont en dit quelque chose.

Quel effet les Sucs Mineraux & les exhalaisons des Mines font à l'égard des plantes & des arbres. S'il est vrai que leur feuillage en soit doré ou argenté, comme cela se

remarque en *Allemagne* pres du *Mein*. Si ces arbres-là sont plus pesans que les autres, & s'il y a dans leurs pores des Sels Metalliques qui y soient comme attachés.

Si ces eaux & sources que l'on découvre pres des Minieres, coulent toujours sous terre sans aucune issue. Si ces sources souterraines aparoiissent par la force de quelque Vent ou par un changement réglé de Saison.

Si l'on trouve des corps étrangers dans les Mines: par exemple, des poissons, &c. dans l'écorce du Metal brut & quelquefois dans le Metal même.

Voici des particularités extraites du Journal d'Angleterre, touchant les Mines de Hongrie.

1. Les Puits ou fossés creusés perpendiculairement dans ces lieux, ne poussent pas moins de Vapeurs, que les allées ou Chambres que l'on pratique dans quelques autres Puits.

2. Ce n'est pas seulement des Lieux boueux & humides que sortent les Vapeurs, mais même des endroits de la Mine les plus Secs; comme dans la Mine de cuivre de *Hevnground*, où il sort d'un roc extraordinairement dur une vapeur fort maligne. Il y a cependant un endroit où ces exhalaisons ne sont pas continuelles, &c.

3. Il y a d'autres lieux dans ces Mines qui sont si humides que les vapeurs y sont extrêmement sensibles & comme palpables, &c.

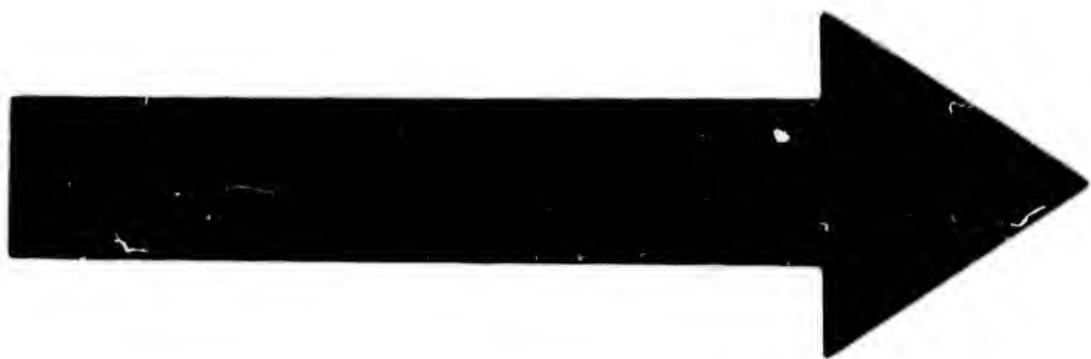
4. Les vapeurs ne sont pas toutes de la

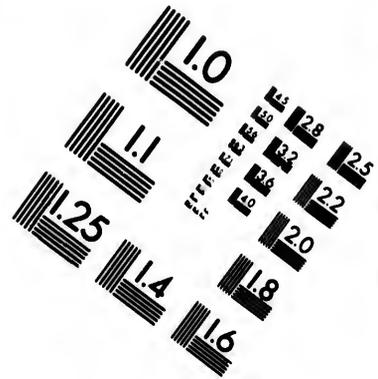
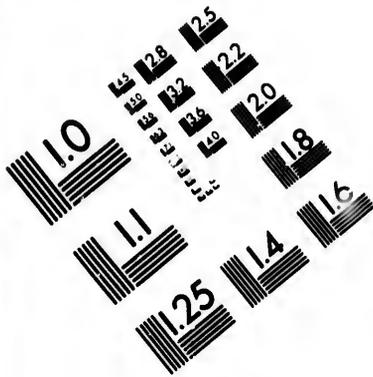
même force. Il y en a de si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les Ouvriers. Il y en a qui ne font que les affoiblir peu à peu.

5. L'adresse des Mineurs consiste à se precautionner contre ces exhalaisons venimeuses. Dans la Mine d'*Hernground*, on s'y sert de deux gros soufflets qu'on agite continuellement pendant quelques jours pour épuiser la Mine de ces vapeurs. Les remedes ordinaires sont de longs tuyaux par lesquels l'air entrant & sortant sans cesse, laisse une entiere liberté de respiration. Il y a de ces tuyaux de plus de cinq cens brasses. Dans la Mine de cuivre de *Hernground*, & dans celle d'or de *Chremnitz*, les lieux où travaillent les Ouvriers sont encore plus éloignés de l'entrée, &c.

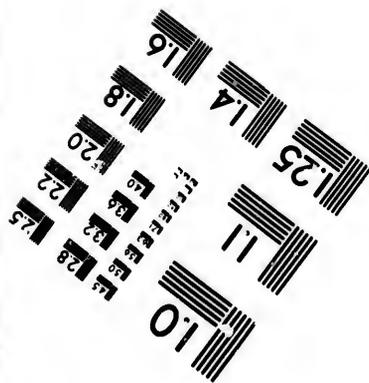
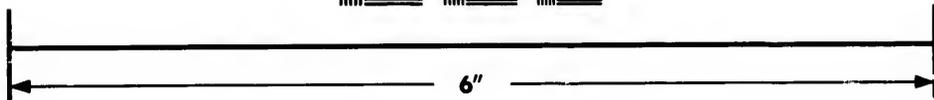
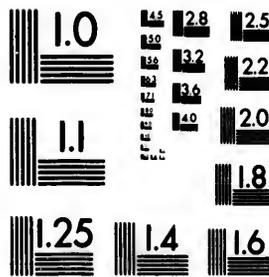
6. Ces Mines ne sont pas sans danger, il s'y perd souvent du monde, mais on marque ordinairement les lieux dangereux avec de petits vases qu'on met à côté des Puits, tant pour avertir les personnes de ne pas se hasarder d'y descendre, que pour empêcher les mechantes vapeurs d'en sortir : car cet air renfermé est extrêmement nuisible, &c.

7. Outre le danger des vapeurs, les Ouvriers sont exposés à des embrasemens causes par quelque negligence ou autrement, dans ces endroits, où faute de pierre, il faut soutenir avec des apuis de bois les chambres & les conduits qu'ils pratiquent horizontalement au fond des Puits.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5
3.6 3.2 2.8
4.5 4.0 3.6

5.0 4.5 4.0 3.6
3.2 2.8 2.5
1.8 1.6 1.4

Observations à faire sur les Vegetaux.

Quels sont les Vegetaux qui plantés dans un sens contraire ne laissent pas de prendre racine. On pretend cela des Buissons & du Sureau.

Si les branches de quelque plante comme la Vigne ou l'épine, étant plantées en terre, sans être séparés du Tronc, venant à y prendre racine, & à être séparées ensuite de l'Arbre pousseront en avant & en arriere.

En taillant & perçant un arbre où s'arreste le Suc qui découle ?

Quel est le Suc qui monte & quel celui qui descend, & s'il monte dans la partie interieure de l'écorce, ou dans l'exterieure.

Quel changement produira dans une branche une incision circulaire de la largeur de deux ou trois pouces à l'extremite de la branche.

Quel est l'usage de la Moëlle de l'Arbre, si la Seve circule dans l'Arbre par la Moëlle. Percant le Tronc jusqu'au cœur de l'Arbre, quel changement cela y produira-t'il ? chose à éprouver sur les plantes fort Moëlleuses.

Si les extremités des rameaux coupés verseront autant de Suc que si ces rameaux étoient percés.

Quelle est la saison où les Arbres ont le plus de Seve. Le tems où l'on en tire le plus selon chaque espece d'Arbre, combien ce tems dure, & si la Seve coule à certaine heure du jour, ou de la nuit.

Quels sont les efets de l'abondance ou de

là ra
Si
par l
de qu
autre
Si
de q
pas c
soien
Si
entée
Ju
pour
bre,
Ju
bre,
nage
Voya
vrir b
fe tro
chez
xami

SU
Se
l'égar
Les
Seme
tation
To
ne &
tation
O

la rareté de la pluie sur la Seve des Arbres.

Si la nature de l'Arbre peut être changée par l'application d'une Seve étrangere, ou de quelque nouvelle liqueur aux Racines ou autres parties de l'Arbre.

Si un Arbre dont les Racines sont privées de quelque humeur que ce soit, ne laissera pas de bourtonner, pourvu que ses rameaux soient exposés à l'Air.

Si les racines d'un Arbre pousseront étant entées en écuffon.

Jusques à quelle distance des racines on pourra couper les grosses branches d'un Arbre, en sorte qu'il ne laisse pas de pousser.

Jusqu'ou il faut planter & grefer un Arbre, &c. Ces remarques regardent le jardinage, mais elles ont leurs difficultez, & le Voyageur habile ne laissera pas d'y découvrir bien des choses, selon le Climat, où il se trouvera, & selon l'usage des habitans chez qui il sera; usage qu'il faut sur tout examiner avec soin.

Observations sur les Semailles, &c.

SUR le tems de Semer chaque espece de Semence. La Disposition de la Terre à l'égard de chaque espece de Plante.

Les diferentes couches selon la qualité des Semences: Et ce qui ce regarde la *Transplantation* des plantes.

Touchant l'influence du Soleil, de la Lune & des Saisons sur les Semailles, la *Plantation* & *Transplantation*, &c.

Observer exactement les diverses sortes

d'insectes qui infectent les jardins & les Campagnes; & comment on s'en garantit.

Comment il faut emonder les Arbres, comment on les fume & engraisse.

Il y a bien des choses encore à observer, sur les provins, les grefes en fente, les grefes en écussion, sur ce que l'on fait croître sans grefes: comment les diferentes combinaisons des racines & les diferentes grefes, changent la figure, & les autres qualités des Vegetaux, &c.

Comment on peut composer des liqueurs qui changeront les qualités des Vegetaux.

Les difcrens usages des Vegetaux dans les divers besoins de la vie, comme pour faire des Vases, des Boites, des Nates, des Etofes, des Toiles, des Cordages, &c.

Les diferentes manieres de tailler & d'emonder la Vigne, à quel âge on doit la tailler: ce qui regarde la taille des Arbres de la Campagne, & des Plantes à échalias.

Enfin il y a bien des choses à observer sur les Recoltes, & sur la garde des fruits, &c. Quels Païs produisent le mieux telle ou telle chose, comment & pourquoi, &c. Et l'on remarquera que jusqu'à present nous avons eu peu de Voyageurs qui aient été bien exacts là-dessus: Soit parce que l'on n'a pas assez de capacité pour ces recherches, ou faute de communication avec les Naturels d'un Païs, &c.

de

F

L

M



qu'i
Co
ce R
le po
s'il y
Si
ven
ge, le
vaux
quan
Que
hom
men
Q
de c



RECHERCHES
 A FAIRE DANS
 LES ETATS
 OCCUPEZ PAR LES
 MAHOMETANS.



Les Etats nous sont en general bien plus connus que plusieurs autres païs éloignez ; cependant nos Voyages ne parlent pas assez exactement de plusieurs choses qu'il est bon de conoître un peu plus à fond.

Comme de savoir dans quel lieu on trouve ce *Rusma* dont les Turcs se servent pour ôter le poil ; si cela leur sert à d'autres usages , s'il y en a plusieurs especes , &c.

Si l'*Opium* ou *Amfion* dont les Turcs se servent pour se donner de la force & du courage, leur sert au même usage à l'égard des chevaux , des chameaux & des Dromadaires , quand ils les voient abatus par la fatigue. Quelle est la plus forte dose d'*Opium* qu'un homme puisse prendre sans danger , & comment on le prepare.

Quels sont à leur égard les veritables esets de cet *Opium* pris frequemment. Ce que

leur fait l'usage du *café*, des *Bains* & du *Kis* qu'ils preferent au froment : Pourquoi ils se tiennent la tête rase, &c.

Comment ils font le fameux *Acier de Damas*; & comment ils preparent ce cuir delié qui resiste pourtant à l'eau.

Comment ils dressent leurs Chevaux dont on parle tant.

Quel est ce fameux Poison du Levant, si subtil & si dangereux, & comment on s'en garantit.

S'il est vrai que les Armeniens conservent la chair fraîche & sans sel, aussi longtemps qu'on le dit, & comment cela se fait.

Quels sont les Livres, les Arts & les Sciences des Orientaux.

On nous parle d'un Arbre près de *Damas*, qu'on nomme *Moussac* : On rapporte qu'on le coupe tous les ans jusqu'à la racine, à peu près au Mois de Decembre; après quoi il renaît & croît avec une si grande vitesse, qu'en quatre ou cinq Mois il porte des feuilles, des fleurs, des fruits; & une seule pomme d'un gout exquis.

Si l'on trouve dans le Midi de l'Arabie des raisins sans pepins, & s'il est vrai que les habitans de ces quartiers-là y vivent en bonne santé au delà de cent ans.

S'il n'y a point d'Animaux venimeux dans l'Isle de *Candie*, non plus qu'en *Irlande*, & si les Serpens qu'on y trouve y sont sans Venin. Plusieurs Voyageurs assurent ces particularitez. Il faudroit cependant examiner encore autant qu'il se peut; si ces circonstances sont exactement vraies.

On
Chy
le qu
Bene
à la
paro
pou
reste

Si
font
lés,
prés
les a

S'i
la pi
& qu
la tra

Il
où se
la tir
tres
grifa
que l

Ex
mé T
les p
bal d
perle
entra

S'i
les fa
Cada
ont e
les C
Sup

On nous dit au contraire, que l'Isle de Chypre est remplie de Serpens, & que dans le quartier d'un certain Monastere de Saint Benoist, les Religieux y dressoient des chats à la chasse de ces reptiles venimeux. Si cela paroît une fable, à la bonne heure; il faudroit pourtant faire quelque recherche sur le reste.

Si les fruits, les herbes, les terres & les fontaines de Chypre sont naturellement Salés, & si les quartiers de cette Isle où les Cyprès abondent sont plus ou moins sains que les autres endroits de l'Isle.

S'il y a dans ce Isle grande quantité de la pierre Minerale, qu'on nomme *Amiante*, & qui se conserve dans le feu. Comment on la travaille.

Il faudroit examiner la Nature des lieux où se trouve la *Terre Sigiilée*, comment on la tire, &c. on nous parle de plusieurs autres Terres à Vertus, comme d'une terre grisâtre qui se trouve près de *Bethlehem*, &c. que l'on appelle *terre de Bethlehem*, &c.

Examiner ce qu'on dit d'un Poisson nommé *Tabal* ennemi des huitres à perles, & qui les poursuit sans cesse. On dit que le *Tabal* devore ces huitres & que les pêcheurs de perles ouvrent ce poisson, pour tirer de ses entrailles les perles qu'il a avalées.

S'il est vrai qu'on trouve des *Momies* dans les sables de l'Arabie, & que ce soient des Cadavres de voyageurs que des tourbillons ont enterrés tous vivans dans ces Sables, où les Chairs se sont desséchées & consumées. Supposé que cela soit, quelle différence re-

marque-t'on entre ces corps desséchés ainsi & les vraies *Atomies* ou corps embaumés.

Si les Tremblemens de terre sont aujourd'hui aussi frequens qu'autrefois aux environs de Constantinople & dans l'*Asie Mineure*, & si les Vens d'Orient sont la cause de l'inconstance de l'air dans cette fameuse Ville.

S'il est vrai que Zante & Cephalonie soient quelquefois exposées aux tremblemens de terre neuf ou dix fois dans un Mois. Observés si ces Isles ne sont pas extremement cavernueuses.

Quelle est la hauteur des Monts Caucase, leur situation, la temperature de l'Air dans leurs diferens quartiers. On trouvera quelques Remarques à faire là-dessus, quand on parlera du Mogol.

Quelle pente & quelle profondeur a l'eau qui passe de la *Mer Noire* ou *Pont-Euxin*, dans la *Propontide* ou Mer de *Marmora*, & s'il y a quelque periode dans les fameux flux & reflux connus sous le nom d'*Euripe*.

Si l'on peut remarquer quelque aparence que la *Mer Caspiene* ou *Mer de Kitau*, se communique au *Pont-Euxin* par des passages souterrains. Si l'on remarque dans l'une de ces deux Mers quelque diversité de couleur, quelque bouillonnement ou quelque agitation dans l'eau. Peut-être que par de pareils signes on pourroit éclaircir le doute où l'on est. On dira encore quelque chose de la *Mer Caspiene*, quand on parlera de la Tartarie.

Comment on va par terre à la Chine, à

PO
present
les païs
nul Con
depuis l
stion, on
Voyage
vie, la
vrai pou
de chose
& par
trafique

Outre
res à fai
là, sans p
trés-dig
yageurs

On no
dinaires
entierem
est l'orig
sion du
té, com
douter: c
Oculaire
Etant en
le Bacha
mission
voir cet
d'abord
qui pare
corps, &
herbes
une fem
ayant le
le paître

présent que les Caravanes traversent de vastes païs barbares où cy-devant il n'y avoit nul Commerce. On prendra garde ici que depuis le Chevalier *Boyle* qui fait cette question, on a donné une grande Relation d'un Voyage par terre à la *chine*, par la *Moscovie*, la *Tartarie*, &c. Il n'en est pas moins vrai pourtant que nous ne savons que peu de choses des routes à la *Chine* par la *Perse* & par le *Mogol*, ni comment les peuples trafiquent les uns avec les autres, &c.

Outre cela il y a encore mille découvertes à faire pour les Antiquitez de ces pays-là, sans parler de plusieurs choses modernes, très-dignes de remarque, mais que des Voyageurs ignorans négligent.

On nous parle de pétrifications extraordinaires d'une Ville; par exemple, pétrifiée entierement. Si c'est une fable, quelle en est l'origine? Je mettrai ici, avec la permission du Lecteur, ce qu'on m'en a raconté, comme une chose dont il ne falloit pas douter: on tenoit cela, disoit-on, d'un témoin Oculaire. Quoiqu'il en soit, voici l'histoire: Etant en campagne, lui disoit celui-ci, avec le *Bacha de Tripoli*, je lui demandois la permission de me détourner un peu pour aller voir cette Métamorphose admirable. Je vis d'abord une Brebis couchée sur son ventre, qui paroissoit ruminer, je separai la tête du corps, & je remarquai dans l'*Æsophage* des herbes pétrifiées. Un peu plus loin je vis une femme qui étoit tombée sur les genoux, ayant les mains dans la huche, comme si elle paîtrissoit, tout en étoit pétrifié. Je m'in-

formai de cet événement extraordinaire, & l'on me répondit que les habitans de cet endroit étoient tous des scelerats, sur qui Dieu avoit fait pleuvoir du feu & du soufre, qui les avoit changés en pierres. Pour preuve de cette vérité, il me dit de fouiller dans le Sable à peu près de la Mesure d'un pied. J'y trouvai effectivement des cendres bleuâtres.

Les *Caravanes* de l'Orient nous sont assez connues aujourd'hui; cependant il seroit bon de savoir encore plus exactement, quelles escortes, quels passeports, & quelles précautions elles prennent pour leur sûreté; quel ordre on y tient, la soumission que tous les Voyageurs ont à un Chef élu entre eux.

S'il est vrai que sur les confins d'Arménie & de Médie il y ait des lieux où les chevaux sont tout jaunes & isabelles, comme *Favorin* le rapporte, & un Voyageur Moderne après lui.

Savoir si dans le *Chusistan* il n'y avoit point de monumens de ces Anciens Grecs qu'un *Darius* Roi de Perse y relegua autrefois.

On tient que les Iles *Maldives* sont au nombre de onze mille, d'autres même en mettent davantage. On n'a pas assez observé ces Iles, ni la cause de la fièvre que les Européens gagnent presque toujours en abordant celle de *Malé*.

On a presque toujours tenu *Hérodote* pour un grand menteur, cependant un habile Voyageur étant sur les lieux que cet His-

POUR
torien dé-
vérité ou d
que cet A
autant à l
Pausanias,
que tous le
les *Indes* qu
qui y est p
de savoir la

Savoir la
chant la m
Alep l'arriv
de Mer, &
On prend,
attache un
on les lâche
fortes de C
te la Perse.

obs

Q Uelles
pleut, d
ce cette pl

Il y a au
cette Rosse
menter le
de *Gabie*. C
te que d'ab
n'est plus
meurt. Q
blé, il se
qu'il s'y en
ne plus n
Mais ce

torien décrit , pourroit s'informer de la verité ou de la fausseté de plusieurs choses que cet Auteur fameux rapporte. J'en dis autant à l'égard de *Plin* , *Solin* , *Diodore* , *Pausanias* , &c. *Herodote* dit par exemple , que tous les Animaux sont plus grans dans les *Indes* qu'ailleurs , excepté le seul Cheval qui y est plus petit. Rien n'est plus aisé que de savoir la verité de cela.

Savoir la verité de ce qu'on raconte touchant la maniere d'apprendre promptement à *Alep* l'arrivée des Vaisseaux dans les Ports de Mer , & le détail de leurs Cargaisons. On prend, dit-on , des Colombes & on leur attache une Lettre sous l'aile , après-quoi on les lâchent. *Pietro della Valle*, dit , que ces fortes de Couriers sont communs dans toute la Perse.

Observations à faire en Egypte.

Quelles sont les saisons en Egypte ; s'il y pleut, dans quel tems, & quelle influence cette pluye peut avoir sur l'air.

Il y a aussi bien des choses à observer sur cette Rosée qui fait, selon quelques-uns, fermenter le *Nil* & qui est connue sous le nom de *Goutte*. Cette *Goutte* purifie l'Air , en sorte que d'abord qu'elle est tombée , la peste n'est plus dangereuse , & personne n'en meurt. Quand cette *Goutte* tombe sur le blé , il se conserve plusieurs années , sans qu'il s'y engendre des vers , & devient même plus nourrissant , &c.

Mais cette *Goutte* n'est pas la seule cause

de l'accroissement du Nil, & d'habiles gens l'attribuent avec raison aux Vens de Nord-Ouest, qui soufflant droit aux embouchures du Nil le repoussent dans son lit. Dans ce même tems les grandes pluyes fondent les Nèges des *Montagnes de la Lune*; ce qui le fait enfler extraordinairement. Peut-être doit-on la cessation des Maladies aux Vens froids que les Nèges fonduës des *Mons Riphées* au-delà de la Grece excitent, & que ces Vens qui viennent chargez des parties *Ni reuses* de la Nège, purifient le mauvais Air de l'Egypte.

Savoir s'il est vrai que les Isles qui sont en quantité dans le *Nil*, & dont quelques-unes ont jusqu'à vingt mil de circuit, s'y soient formées des restes de barques qui s'y étant arrestez après le Naufrage s'y sont, pour ainsi dire, paîtris avec la bourbe du *Nil*, que le fleuve y jette continuellement.

Savoir la verité touchant le puits d'*Argenus*, dont les eaux croissent tous les ans, la nuit que la goutte tombe; de sorte qu'on en peut juger de combien de bras le Nil croitra cette année, au delà de seize: Comment cela se pratique, & s'il n'y a point là quelque fourberie, bien que des Historiens Arabes assurent la verité du fait.

Quels sont les plus grans Crocodilles. Il faudroit comparer exactement ce que les Anciens en ont écrit avec ce que les Modernes en rapportent. On dit que les œufs du Crocodile sont gros comme des œufs d'Austruche, qu'il les cache dans des creux, qu'il les couvre de Sable, & qu'il les laisse dans

PO
cet état,
noître qu
cassé & le

On assu
glisse par
dans son

Quel c
un boucl
lui mang

S'il est
excremen
point se r
lors qu'il

S'il est v
mer les C
& qu'il y
droits du
Crocodile
buleuses.

chercher
chez les

Il faudr
Nitre qui
qu'il y a e
d'une vert
dissous da
il se trou

Si la terr
étant gardé
qu'au 17. d
sement du
ne plus pe
ment du fle
le peut en

Toucha

cet état, jusqu'à ce que l'instinct lui fasse connoître que les petits *1.* forment ; alors il les casse & les petits courent aussi tôt vers le *Nil*.

On assure que l'*Ichneumon* ou *Rat d'Egypte* se glisse par la gueule du Crocodile jusques dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Quel est le *Tirje*, poisson rond comme un bouclier, ennemi du Crocodile & qui lui mange ses petits ?

S'il est vrai, que le Crocodile jette ses excremens par la gueule, qu'il ne puisse point se remettre de lui-même sur le Ventre lors qu'il est couché sur le dos, &c.

S'il est vrai, que les Arabes puissent charmer les Crocodiles par la force des *Talismans* & qu'il y ait des *Talismans* à certains endroits du *Nil*, pour empêcher le passage aux Crocodiles : choses qui paroissent bien fauleuses. Il y a diverses autres choses à rechercher touchant les *Talismans*, si vantez chez les Arabes.

Il faudroit examiner le Salpêtre ou Sel Nitre qui se fait en Egypte, & la différence qu'il y a entre celui-là & le nôtre : S'il est d'une vertu *Alkaline*, & si après avoir été dissous dans l'eau, filtré & sublimé ensuite, il se trouve *Chrystallisé*.

Si la terre qui est dans le voisinage du Nil étant gardée & pesée, conserve son poids jusqu'au 17. de Juin, premier jour de l'accroissement du Nil, & qu'après cela elle devienne plus pesante, à proportion de l'accroissement du fleuve. Supposé que cela soit, quel le peut en être la cause.

Touchant la maniere de faire éclore les

poussins sans être couvés, il faudroit savoir comment on prépare le fumier de chameau où on les met, combien de fois on change les œufs de situation, comment on les couvre; si on les fait éclore au 21. jour, comme quand une poule les a couvez; si ces poussins sont aussi sains, & aussi bons que les nôtres, &c. Il faudroit avoir une description plus exacte des fours où on les fait éclore, & comment on communique la chaleur dans tous ces fours ou fourneaux. Il y a quelque aparence qu'ils en font aussi éclore par des poules, & c'est ce qu'il faudroit savoir, avec la difference des poussins éclos par cette chaleur artificielle, à ceux que les poules couvent. Le Pere *Vansleb*, dans sa Relation d'Egypte, nous donne une description de ces fours, mais non pas dans le détail qu'on demande ici. Il dit simplement qu'on allume dans les fours un feu lent avec de la paille, & qu'on l'entretient pendant huit jours, que six jours après on separe les bons œufs d'avec les mauvais, & qu'alors on transporte les bons des fours d'en bas aux fours d'en haut, &c. Que cette façon d'éclore les poussins ne se pratique que depuis le mois de Decembre jusqu'au mois d'Avril, &c.

Si l'Ambre jaune qu'on vend en Egypte est la gomme de quelque Arbre d'Egypte ou d'Ethiopie, comme Bellon & Diodore l'assurent, & si dans cet Ambre on y trouve souvent de petits Animaux & des morceaux d'écorce d'Arbre.

Des recherches exactes sur l'Histoire na-

turelle
 sieurs A
 que l'on
 Europe
 ratis, l
 mier fe
 planté p
 qu'on ve
 Touch
 me quel
 le & la t
 regard,
 nuoient
 œufs se
 mais qu
 cherche
 donné li
 Touch
 tendue a
 les du Ca
 s'il se peu
 cette Imp
 encore a
 à la per
 Le Per
 donne u
 Plantes
 tent d'Ég
 se d'Euro
 détails s
 & qu'il s
 geurs en
 remarqu
 vaudroie
 ment, &

tuelle des Plantes de ce Pais-là, & sur plusieurs Aromates dont on use au Caire & que l'on ne connoît pas communément en Europe; comme l'*Acacia*, le *Calamus Odoratus*, l'*Amome*, le *Costus*, &c. Si le palmier femelle ne porte du fruit qu'étant planté près du Mâle. (C'est du moins ce qu'on veut nous persuader,) &c.

Touchant l'Autruche, s'il est vrai, comme quelques Arabes l'ont écrit, que le mâle & la femelle couvent leurs œufs de leur regard, & que si l'un ou l'autre discontinuoient un moment de les regarder, ces œufs se corromproient: Rapport fabuleux, mais qui pourtant demande quelque recherche, pour savoir ce qui peut y avoir donné lieu.

Touchant la maniere dont se fait la prétendue apparition des Saints à quelques milles du Caire, il faudroit savoir exactement, s'il se peut, par qui & comment on pratique cette Imposture, suppose qu'on la pratique encore aujourd'hui, comment on est venu à la persuader au Peuple, &c.

Le Pere *Vansleb* dans sa Relation d'*Egypte*, donne une Liste curieuse des Drogues, Plantes, Epicerics, &c. qui se transportent d'*Egypte* en Europe, & de ce qui passe d'Europe en *Egypte*: outre que de pareils détails sont très-utiles pour le Commerce, & qu'il seroit à souhaiter que tous les Voyageurs en donnassent de semblables: on peut remarquer par ce moi en diverses choses qui vaudroient la peine d'être connues exactement, & auxquelles il ne paroît pas que

jusqu'à présent on ait fait beaucoup d'attention. Le même Voyageur fait un détail de la valeur des Monotes, poids, &c. Il faudroit réduire tout cela à nôtre valeur, &c.

Il faudroit avoir soin d'aporter de ces serrures de bois qu'on dit aussi bonnes que nos serrures de fer, on s'en sert ordinairement en Egypte, aussi-bien qu'en Perse.

Il faut observer avec soin le *Décours* des eaux dans les Mers *Rouge* & *Méditerranée*, &c.

On nous parle d'un Arbre qui croît près du *Caire*, dont le fruit est entouré d'un Duvet assez délié, & dont les Arbres font une toile legere & blanche.

Observations à faire en Abyssinie & Guinée, &c.

ON nous raconte, que les Abyssins guérissent les fièvres intermittentes, par l'application du poisson *Torpedo* sur tous les membres du corps du malade.

On nous dit qu'ils guérissent de la jaunisse par l'application d'un fer rouge en demi-Cercle, vers la jointure du bras, mettant ensuite sur la brulure un peu de poix, jusqu'à ce que l'humeur peccante se soit écoulée par là.

On dit que pour garantir dans ces Païs-là les Bœufs de la Morsure des Serpens, on leur fait prendre de l'herbe *Assaxoë*, grand Antidote contre les Venins. Après cela ils peuvent marcher impunément sur ces Reptiles venimeux, sans en craindre la morsure, &c.

On dit que les Abyssins ont un soin si parti-

PO
scrupule
n'en pas
qu'ils for
fourche,

Savoir
tous les A

Si la pl
pourrit le
Vers, si
plutôt.

Touche
l'or, & si
est le me

Si l'on
le, du sav
les, &c.

le nom de
même ge
te, comm

Si outr
Boisson q
ment cet

S'il est
fleuve G
cheatre.

Si les E
subtile,
Européen

S'il est
du petit
leurs ent

S'il est
diferente
Animal

un Auter

scrupuleux pour leur chevelure, que pour n'en pas gater la frisure, ils se mettent, lorsqu'ils sont couchés, le col sur une espece de fourche, qui leur tient la teste suspenduë.

Savoir si le fleuve Niger inonde les champs tous les Ans, comme le Nil.

Si la pluie qui y tombe est chaude, & pourrit les habits y engendrant même des Vers, si on n'a soin de les faire sécher au plutôt.

Touchant les divers degrés de pureté de l'or, & si celui qui est au dessus de la Mine est le meilleur.

Si l'on tire du *Palmier* du Vin, de l'huile, du savon, du Pain, du Fil de ses feuilles, &c. Si tous les Arbres compris sous le nom de *Palmier* sont effectivement de ce même genre d'Arbres: comment on le plante, comment on l'émonde, &c.

Si outre le Vin de *Palmier*, on y a une Boisson qui approche de notre Biere; & comment cette Boisson se fait.

S'il est vrai que les Peuples voisins du fleuve *Gambra* soient d'une couleur blancheatre.

Si les Ethiopiens ont la vuë extrêmement subtile, & plus perçante que ne l'ont les Européens.

S'il est vrai que l'eau, Boisson ordinaire du petit Peuple, engendre des vers dans leurs entrailles, &c.

S'il est vrai que la *Licorne* de terre soit diferente du *Rhinoceros*, & que ce premier Animal se trouve dans l'*Ethiopie*, comme un Auteur Portugais traduit en Anglois

veut l'affurer dans sa *Relation du Nil* , après le témoignage de quelques temoins pretendus oculaires.

Quel est cet Animal nommé *Autruche-Chameau* plus grand que l'Elephant, & qu'on pretend être en *Ethiopie*.

Des Recherches sur les *Galles*, Peuples de l'*Ethiopie* , & s'il est vrai qu'ils soient des descendans des dix Tribus dispersées au tems de la premiere Captivité : Si l'on y trouve des vestiges de cette Origine, &c.

S'il est vrai que dans les Montagnes de *Semen* en *Ethiopie* il y ait des Juifs qui forment un Etat Souverain.

L'Etat de la Religion en *Ethiopie* , une determination exacte , s'il est possible, des Lieux, Provinces, Rivieres, &c. de cet Etat. S'il est possible de detourner le cours du Nil vers la Mer Rouge , & l'empêcher ainsi de fertiliser les Champs d'*Egypte*, &c.

Il faudroit en general des Observations exactes sur l'Histoire naturelle de ces Païs. On ne connoît leurs mœurs & leurs coutumes que fort superficiellement, & cela n'est pas surprenant à l'égard de ces parties de l'*Afrique*, dont la grande Barbarie, l'extreme chaleur, les vastes deserts & l'ignorance des Routes, ont comme défendu l'aproche.

Observations à faire en Perse.

IL faut s'attacher à examiner leurs mœurs, leurs Coutumes, leurs études, leurs exercices, & leur commerce. Il faut décrire exactement leurs Villes, donner une Rela-

tion c
plus re
rectifi
les err
Geogr
par te
toujou
Il fau
regard
les An
diferen
le ven
maux
Savo
masse
ne espe
les Per
dit être
Le pr
la soie
tres-be
leur so
en Asie
tous les
balle
la Per
forte q
les Ho
leur co
porten
&c. Ce
doiver
& Me
me, &
Li ne

tion circonstanciée de ce qui s'y voit de plus remarquable, & ne rien negliger pour rectifier, à l'égard de la situation des lieux, les erreurs qu'il peut y avoir dans notre Geographie. Ainsi & dans ce Royaume & par tout ailleurs, il faudroit y voyager toujours la Carte à la main.

Il faut y remarquer avec soin tout ce qui regarde l'Histoire naturelle, les Plantes, les Animaux, les changemens dans l'air, les diferentes qualités des choses nuisibles, soit le venin des Plantes, soit celui des Animaux, la maniere dont on le guerit, &c.

Savoir quel est dans les nerfs ou dans la masse du sang, le veritable effet du venin d'une espece de grosse Aragnée tacherée que les Persees appellent *Enkurck*, & qu'Olearius dit être semblable à Tarentule, &c.

Le premier commerce de la Perse est pour la soie & les toiles de Coron: on fait de tres-belles étofes de l'une & de l'autre, & leur soie sur tout passe en grande quantité en Asie & en Europe. Ce Royaume produit tous les ans la valeur de vint ou trente mille balles de soie, & selon quelques Voyageurs, la Perse n'en emploie gueres que mille. De sorte que les Turcs, les Indiens, les Anglois, les Hollandois, &c. consomment le reste dans leur commerce, & ceux-ci en revanche apportent de l'Etain, du Cuivre, des Draps, &c. Ceux qui feront ce commerce & autres, doivent prendre garde aux differens poids & Mesures dans les Provinces de ce Royaume, &c.

Il ne faut pas douter, que par un examen

exact on ne pût souvent concilier en bien des choses les Anciens & les Modernes. Par exemple, Strabon parle de la grosseur extraordinaire des Vignes de la *Margiane* ou Province de *Chorasçan*, & *Olearius*, comme témoin oculaire, dit que dans celle de *Ghilan* pres d'*Astara* vers la Mer Caspienne, le bois de Vigne y est si gros qu'il passe la grosseur d'un homme.

Le Voiageur *Olearius* rectifie l'erreur des Anciens Geographes & Historiens, & celle de leurs interpretes à l'égard du Cours de l'*Aras* ou *Araxes*. Il concilie *Quinte Curse* qui a causé cette erreur, & dit que cet Historien a nommé *Araxes*, deux differens fleuves, dont l'un se décharge dans le Golfe Persique & est appellé improprement *Araxes*; l'autre qui est le vrai *Araxes* se jette dans la Mer *Caspiene*, après s'être joint à la Riviere de *Cur* ou *Cyrus*, &c.

Il y a en Perse des Antiquitez à considerer & celles de *Tsilminbar*, que l'on prétend être le Palais de *Persepolis* ne sont pas des moindres. Plusieurs Voiageurs les ont decrites.

On remarquera que *Bander-Gamron* sur le Golfe Persique est l'étape & le passage des Marchandises qui viennent d'Europe, de Perse & même des Indes, &c. Qu'ainsi c'est un lieu où l'on peut s'instruire fort avantageusement sur le Negoce de Perse, des Indes, &c.

On y observera les qualités de l'air, qui, dit-on est fort mal sain vers *Gamron*; on prendra garde que les vens y changent continuellement, &c.

PO
On a
dont le
chandis
Indes. L
de leurs
dent &
& mêm
des; les
ne à pre
les fabr
Ces Eur
rofes d'o
Tapis, d
Rhubar
la Provi
debite f
Il faut
ges, Ex
dois, &

S Avoi
SCHIN
delles, n
prieté.
à l'égard
res, de c
laisser é
extraor
S'il e
qu'on a
ment la
Pere le
avec un

On aura soin de remarquer la maniere dont les Européens y négocient les Marchandises de l'Europe & même celles des Indes. Les Hollandois y fournissent la Perse de leurs épiceries, &c. Les Anglois y vendent & troquent leurs draps, de l'étain, &c. & même des étofes de soie & Coton des Indes; les Perses, par une prévention commune à presque tout le genre humain, préférant les fabriques étrangères à celle de leur País. Ces Européens rapportent en échange des étofes d'or, d'argent, de Soie & de Coton; des Tapis, de la Soie, du Coton, du Safran, de la Rhubarbe & de l'eau Rose de *Schiras*, ou de la Province de *Kerman*, & cette Eau Rose se debite fort avantageusement aux Indes.

Il faut prendre garde aux Droits, Privilèges, Exemptions que les Anglois, Hollandois, &c. ont dans leur Négoce en Perse.

Observations à faire à la Chine.

Savoir si l'Arbre qui porte le *Suif*, dont les SChinois se servent pour faire leurs Chandelles, n'a pas d'autre usage, ni d'autre propriété. Il faudroit faire la même recherche à l'égard de toutes les Plantes extraordinaires, de quelque país que ce soit, & ne pas se laisser éblouir uniquement par une qualité extraordinairement remarquable.

S'il est vrai que cette Espèce de *Nymphée* qu'on appelle *Petci* à la Chine, ait véritablement la propriété d'amollir le Cuivre. Le Pere le *Comte* en a fait l'épreuve d'abord, avec un succez équivoque sur du cuivre ai-

gre & cassant , & ensuite , sans pouvoir du tout reussir , sur du cuivre batu. Il seroit bon d'examiner la chose avec plus d'exactitude , pour savoir si ce ne seroit pas par quelque composition , ou distillation , ou extrait de l'herbe *Petti* , que cela se pratiqueroit.

S'il est vrai que dans la Province de *Canton* , il y ait des eaux qui changent de couleur toutes les années , & qu'en Automne elles soient bleues d'un si beau bleu , qu'on s'en serve pour la teinture des étofes.

On dit que dans l'île de *Hainan* , dependante de la *Chine* , il y a une eau qui petrifie. Le Pere le Comte dans ses Memoires , dit avoir lui-même apporté des Cancres petrifiés , tres-durs & peu differens du Caillou.

Touchant les poissons de couleur d'or & d'argent , quelle est la nature de ces Poissons , & quelle peut être la cause de ces belles couleurs qui font admirer ces petits poissons.

Le Pere le Comte nous dit que le Vernis de la Chine n'est pas une composition , mais une Gomme qui dégoute d'un Arbre à peu près comme la Resine. Quel est cet Arbre , comment en tire-t-on ce Vernis ? n'y fait-on aucune preparation , & suffit-il de le délaier avec de l'huile , pour s'en servir ?

Quelle est la qualité de la terre dont on fait la plus belle *Porcelaine* dans la Province de *Quamsi* ? La terre s'y prend-elle de quelque pierre dure , ou d'une consistance molle , en quel endroit de la Province trouve-on cette terre , ou cette pierre ? Où prend-on l'eau qui sert à paîtrir cette terre ? Quel-

POU
les sont
fels qui
grossir la
tement
en Mou
Combie
apres qu
chaufe-
vases , a
remis les
tirer , &

Savoi
avec l'é
me le n
&c. Et
seau est

A l'é
est le n
tire de
le-t'on
les odeu

Il fau
ture de
appelle
plicatio
la plant
qui est
sente v
ne sent
pere de
gne au

Rech
table e
nois ;
l'eau d

les sont les qualités de cette eau , a-elle des fels qui soient propres à purifier & à dégrossir la terre, ou qui en unissent plus fortement les parties ? Jette-t'on la *Porcelaine* en Moule , ou la forme-t'on sur la rouë ? Combien de jours l'expose-t'on au Soleil , apres qu'elle est formée en vases ? Avec quoi chauffe-t'on les fourneaux , où l'on met les vases , apres ces préparations ? Combien de tems les y laisse-t'on avant que de les en retirer , &c.

Savoir si le papier de la Chine qui se fait avec l'écorce du *Bambou* , se travaille comme le notre , si l'on y emploie des Moulins , &c. Et quelle sorte d'Arbre ou d'Arbrisseau est le *Bambou* , &c.

A l'égard de l'Encre de la Chine , quel est le noir de fumée dont on le fait & qui se tire de diverses matieres : quelle huile y mêle-t'on pour la rendre plus douce , & quelles odeurs pour la rendre plus agreable ?

Il faudroit rechercher exactement la nature de cette Colique extraordinaire qu'on appelle *Mordetchin* , & qu'on guerit par l'application d'une pelle de fer toute rouge sous la plante des pieds du malade , application qui est reiterée jusqu'à ce que le Malade sente vivement la brulure : enforte que s'il ne sent rien dans ces operations , on desesperer de sa guerison , &c. Cette Colique regne aussi beaucoup dans les Indes.

Recherchez exactement dans quelle veritable estime le *Thé* se trouve chez les Chinois ; ses diferens usages ; si les qualités de l'eau de la Chine n'influent pas sur les ef-

fets du *Thé* chez les peuples. Si le *Thé* voiiy ou *Bocy* y est généralement regardé comme celui qui est le plus à la portée de toute sorte d'Estomachs : Quelles autres qualités le *Thé* peut avoir, outre celles qui nous sont connues. Il faut un détail exact de la disposition extérieure & intérieure de cet Arbre.

Il faut aussi un détail exact de la Navigation des Chinois, & jusqu'où elle s'étend. Quels sont les peuples avec lesquels ils trafiquent le plus ? Leur Navigation s'étend-elle fort loin vers le Nord-Est, & Sud-Est ? Ne pourroit-on pas par ce moyen perfectionner nôtre Navigation au Nord & au Sud ?

Si l'on en croit les plus habiles Voageurs, la gravité Chinoise surpasse infiniment la gravité Espagnole ; puisque l'on ne se visite que dans une régularité qu'on peut appeller *Mesurée*, & que la civilité s'y pratique dans un ordre si scrupuleux, qu'on y saluë jusqu'aux Chaises de la Maison où l'on est, &c. On ne mange dans les festins, qu'en cadence, pour ainsi dire ; puisqu'on y a un * *Officier qui bat la mesure*, afin que tous les conviez s'accordent en même temps à prendre dans les plats, &c. Tout cela feroit souhaiter un détail exact des coutumes de cette Nation la plus polie de l'Orient. Un Voageur exact ne doit rien négliger pour s'en instruire, non plus que des mœurs & coutumes de quelque autre Nation que ce soit.

Cette Nation doit être extraordinairement intéressée, s'il est vrai, comme on le

* *Le Pere le Comte rapporte cela dans ses Mémoires.*

PO
raconte, c
prix d'Ar
lui qu'on
autremen

On cro
voir exact
Arts & c
meux, &

Il faud
constanci
une Liste
chandises
celles qu

Une D
Chine &
prention
titudes &
ment.

Le P. s
une Lettr
Synagogue
fus-Christ

détail en
ait ici au
qu'on s'in
ces Juifs
des altera

reçu dep
sent étab
fucius & a
toient à
On rema

se de ces
Kachemira

raconte, qu'il y ait des gens qui se loient à prix d'Argent, pour prendre la place de celui qu'on doit châtier par la bastonnade ou autrement.

On croit aussi qu'il est nécessaire de savoir exactement l'Origine & le progréz des Arts & des Sciences dans ce Royaume fameux, &c.

Il faudroit, s'il est possible, un détail circonstancié du commerce des Chinois, & une Liste exacte & circonstanciée des Marchandises qui entrent dans cet Etat, & de celles qui en sortent.

Une Description exacte des côtes de la Chine & de la Tartarie, depuis la Mer Septentrionale jusqu'à celle des Indes. Les Latitudes & Longitudes déterminées exactement.

Le P. *Gozani* Missionnaire, rapporte dans une Lettre, qu'il a trouvé des *Juifs*, & une *Synagogue* fondée avant la Naissance de *Jesus-Christ*, dans la Province d'*Honan*. Le détail en est curieux; & suppose qu'il n'y ait ici aucun abus, vaudroit bien la peine qu'on s'informât exactement des mœurs de ces *Juifs* de la Chine, de leur établissement, des alterations que le Judaïsme y peut avoir reçu depuis plus de 1800 ans qu'ils s'y disent établis, du culte qu'ils rendent à *Confucius* & aux *Morts*, de l'ignorance où ils étoient à l'égard de l'Histoire de *Jesus-Christ*. On remarquera que *Bernier* dit quelque chose de ces *Juifs* Chinois, dans sa Relation de *Kachemire*.

A l'égard du Ceylan.

ON demande une Relation exacte de ce qui se trouve de plus curieux dans cette Ile. L'Histoire naturelle des Grains, des Plantes, &c. qu'on y cueille; des observations touchant leur maniere de semer & de cueillir leur Ris, &c. La Description intérieure & extérieure de l'Arbre des *Jacks*, du *Jombo*, du *Tallipot* dont la feuille sert de parasol aux Habitans de *Ceylan*, du *Ketule*, & savoir si ce n'est pas une espece de *Cocotier*, de l'Arbre de la *Canelle*, de l'*Orula*, dont le fruit leur sert à la teinture en *Noir*, & de plusieurs autres: Quelles sont les qualités de la terre de *Ceylan*, quelles ses eaux, &c. S'il est vrai qu'il s'y trouve un Arbre dont les feuilles tombant à terre, marchent comme des *Papillons*. C'est ce que dit l'Auteur d'une certaine Relation d'un Voyage aux *Indes*. Il dit que ces feuilles ont quatre jambes deliées, dont les deux premières sont fort courtes, les deux autres beaucoup plus longues; le dos ou coste de la feuille est animé, à la queue ou tige de la feuille il y a deux petits points qui sont les yeux. C'est ce que l'Auteur dit avoir reconnu, &c.

Quelles sont les simples de cette Ile; s'ils ont une herbe qui retablit les os cassés en moins de deux heures, &c.

Des diverses especes de fourmis qui se trouvent dans cette Ile: de celles qu'on peut appeler domestiques & qui deviennent ailées, &c.

FO
Du Se
s'il arrê
qu'il a à
Si l'on
dans les
nes il y
Des re
ce qui pe
merce,
Mine de p
Cire, Poir
&c. Ces
niere de
connoiss
gociées,
ces chose
On nou
la Religio
Ceylan,
qui se fait
me quelq
que la me
lant leurs
leur perm
mes & fil
tologue
fans, ils l
mauvaise
Savoir
me on le
puissent
sans dang
l'égard de
cela soit,
nir à bou
&c.

Du Serpent qu'ils appellent *Pimberah*, & s'il arrête la proie avec une espece de Clou qu'il a à la queuë, & dont il la frape.

Si l'on y trouve des Rubis & des Saphirs dans les Rivieres & comment ; quelles Mines il y a dans cette Ile.

Des recherches à faire à l'égard de tout ce qui peut sortir de cette Ile pour le Commerce, comme *Ebeine* & autres *Bois*, *Huile*, *Mine de plomb*, *Ris*, *Sel*, *Noix de Betel*, *Musc*, *Cire*, *Poivre*, *Canelle*, *Dens d'Elephant*, *Cotton*, &c. Ces Recherches seront pour la maniere de tirer ces choses du Pais, pour la connoissance des denrées propres à être negociées, & pour les qualités interieures de ces choses.

On nous dit des choses assez étranges de la Religion & des mœurs de ces Peuples de Ceylan, comme leurs Sacrifices au Diable, qui se fait entendre à eux & les possède même quelquefois ; leurs incestes continuels ; que la mere y prostitue sa fille ; que régaland leurs amis de même qualité qu'eux, ils leur permettent de coucher avec leurs femmes & filles ; qu'après avoir consulté l'Astrologue sur la naissance d'un de leurs enfans, ils le font mourir, s'il est né dans une mauvaise heure, &c.

Savoir s'il est vrai que ces peuples, comme on le dit aussi des Indiens en general, puissent charmer les Serpens & les manier sans danger ; s'ils peuvent en faire autant à l'égard des bêtes feroces, &c. & supposé que cela soit, par quel artifice ils peuvent en venir à bout, en quoi consistent ces charmes, &c.

On trouve dans la *Relation de Ceylan*, par *Knox* Anglois, un grand détail des mœurs, des loix, des occupations & de la Religion des Ceylandois; leurs mesures, leurs monnoies, leurs denrées. Comme cet Auteur a été long-tems captif chez ces Insulaires, il faut croire qu'il s'est instruit exactement de toutes ces choses, & qu'il les raconte en homme d'honneur.

A l'égard du Mogol.

DES recherches touchant l'Histoire naturelle de cet Empire.

Sur l'Etat des Manufactures qui y sont, & qui consistent en Tapis, Brocars, Broderies, Toiles d'or & d'argent, Soies, Cotons, à l'usage du País, ou qui se transportent ailleurs.

Touchant les Marchandises qu'y apportent les Hollandois, les Anglois & les Francois, comme Cuivre, Girofle, Muscade, Cannelle, Elephans, Plomb, Ecarlates, Chevaux, que ceux-ci, ou les Persans, les Tartares, &c. leur apportent; fruits frais qui leur viennent de *Samarkand*, *Bali*, *Bocarra*, &c. qui sont, Melons, Pommes, Poires, Raisins; fruits Secs qui viennent la plûpart des mêmes País, comme, Amandes, Pistaches, Noizettes, Prunes, Abricots, Raisins Secs, &c. Coquilles de Mer, des *Maldives*, servant de basse Monoyé dans le *Bengala*, *Ambre gris* des *Maldives* & *Mozambique*, *Esclaves à l'Ethiopie*, Musc, Vaisselle de la *Chine*, Perles de *Babren* & de la Mer

de Ce
aport
tire.
ra, d
Su
gols,
verne
Cour
confi
ses S
Peup
loux
Princ
sonne
l'Etat
Rec
mœur
discip
ligieu
trer e
Livre
gue d
touch
que
leur v
Genie
être c
phes
Theo
menes
me &
l'on v
Doct
confe
de qu

de *Ceylan*, &c. toutes Marchandises qui s'y apportent en échange de celles qu'on en retire. Sur quoi il faut, autant qu'il se pourra, de bons éclaircissémens.

Sur les Arts & Sciences des *Indiens Mogols*, quel est le genie de ce Peuple, le gouvernement du Prince, les Dignitez de sa Cour : Si la principale force du Prince y consiste dans la propriété des biens de tous ses Sujets ; si cette propriété, qui rend ses Peuples misérables, indolens, & peu jaloux de bien faire, énerve les forces de ce Prince, &c. On peut voir la-dessus les raisonnemens de Bernier, dans ses Lettres sur l'*Etat du Mogol*.

Recherchez, s'il est possible, l'origine des mœurs & opinions, &c. des *Bramines* : la discipline & les austeritez étranges des Religieux Idolâtres, quel art ils ont pour entrer en extase, quand il leur plaît : Leurs Livres écrits en Langue *Hanscrit*, ou Langue des Doctes : La doctrine de ces Livres touchant la *Métempsychose* : Les Ceremonies que prescrit cette Doctrine, quelle est leur vraie opinion touchant les *Deütas* ou Genies ; & enfin en quoi cette Doctrine peut être conforme à celle des Anciens Philosophes, &c. Il paroît que la Doctrine tant Theologique que Philosophique des *Bramenes* est un mélange fort confus d'*Epicureisme* & de *Scepticisme*, où l'on entrevoit, si l'on veut, comme des vestiges d'une saine Doctrine, qu'ils peuvent avoir acquise & conservée par je ne sai quelle tradition, ou de quelque autre maniere. On peut voir

ce que Mr. *Bernier* a déjà écrit là-dessus.

Savoir, si l'on ne pourroit point tirer des Livres écrits dans cette Langue *Hanscrit*, des secours pour l'*Histoire Naturelle*, pour la *Politique* & la *Morale* des Indiens : Si l'on ne pourroit pas découvrir par ce moien, quels sont les fondateurs de leur Philosophie, quels les Principes, &c. de même il faudroit savoir exactement leurs sentimens sur l'origine du monde, sur la Creation de toutes choses, sur l'origine de l'Âme, &c. Quels sont les Principes de leur Medecine, & comment elle peut être fondée sur la constitution de ces Peuples, sur l'Air du País, &c.

Il faudroit observer dans le Roïaume de *Tschemire*, quelle est la cause des changemens soudains qu'on éprouve à la Montagne appelée *Pire-penjale*, où l'on passe, pour ainsi dire, de l'Été à l'Hyver en moins d'une heure. On sent une chaleur étouffante aux piés du Mont, & vers le haut tout y est couvert de verglas & néges glacées. Il faudroit donc examiner la disposition de cette Montagne, sa hauteur, &c.

Il faudroit rechercher aussi la cause de deux *Vens* directement opposés qu'on y sent en moins de deux cens pas de distance, selon *Bernier*, dont l'un vient du *Nord* & l'autre vient du *Midi*.

Quelle est cette fontaine au pié du *Caucase*, dont l'eau bouillonnant continuellement amaine à la superficie un *Sable* fort fin, qui redescend aussi-tôt, &c.

S'il est vrai que dans un lieu appelé *Seng-*

PO
safed, &

Lac près
le grand
forte plu
droit rec

Savoir
des cong

Quel
Montag

Royaum

le ; que
le *Mogol*

d'une au

en large

est. cette

sur la p
Grand T

c'est. Q
les *Mogol*

ches, q
Elephan

Les
Pierre v

vailent

cause d

estimée

espece
Tribet

Les
& de la

les *Brak*
voir q
quel es
gion &
ces. La

safed, & qui n'est pas fort loin d'un grand Lac près du *Caucase* glacé même dans l'Été, le grand bruit soit capable d'y exciter une forte pluie, & supposé que cela soit, il faudroit rechercher la cause de ce *Phenomene*.

Savoir quelle est cette grotte où il se fait des congelations extraordinaires.

Quel est l'Etat des Païs engagez dans les Montagnes du *Caucase* qui environnent le Royaume de *Kachemire*, ce qu'on y recueille; quelle est cette laine si estimée dans le *Mogol*, dont ils font des pieces d'étoffe d'une aune & demie de longueur & d'une en largeur qu'ils appellent *Chates*: Quelle est cette autre laine ou poil qu'on prend sur la poitrine d'une Chevre sauvage du *Grand Thibet*, & quelle espece d'Animal c'est. Quelle sorte de Vache est celle dont les *Mogols* ont de tres-belles queuës blanches, qu'ils attachent aux oreilles de leurs Elephans.

Les *Mogols* font de belles tasses d'une pierre verdâtre à veines blanches; ils la travaillent avec de la poudre de Diamant, à cause de sa dureté. Savoir si cette pierre si estimée qu'ils nomment *Fachen* n'est pas une espece de Marbre, en quel endroit du *Grand Thibet* elle se trouve, &c.

Les *Lamas* étant les Directeurs de la Loi & de la Religion chez les *Tartares*, comme les *Bramines* chez les *Indiens*: il faudroit savoir quelle espece de gens sont ces *Lamas*, quel est leur Culte, quel Systême de Religion & de Philosophie ils peuvent avoir: Si ces *Lamas* sont les Docteurs de toute la

Tartarie, ou seulement des Païs voisins du Mogol, &c.

Il faudroit savoir dans le Mogol, quelles Marchandises on y tire des Païs voisins du côté de la Tartarie, de la *Chine*, &c. Comment on y trafique, & par quels passages: quelle est cette Racine *Mamiron*, qu'on y apporte de la *Tartarie*, & qui, dit-on, est très-bonne pour le mal aux yeux, &c. Toutes choses dont il faut s'instruire, autant que la situation des lieux où l'on est, & l'ignorance des Peuples que l'on frequente, le peuvent permettre.

S'il est vrai qu'il y ait des Juifs dans les Montagnes de *Kachemire*, & suppose qu'il n'y en ait plus, s'il est vrai que l'on trouve encore parmi ce Peuple quelques marques de Judaïsme.

Il faut des Recherches touchant les pluies réglées des Indes, en quel tems elles commencent. Si la difference des pluyes est grande d'un Païs à l'autre, soit pour le tems, soit pour l'abondance: de quel côté & par quel vent elles viennent dans chaque païs des Indes, quels états elles y produisent. Si la chaleur de la terre & la rarefaction de l'air en sont les principales causes & les attirent, comme dit *Bernier* dans ses Voyages. Examinant bien ces Païs & leurs diverses situations à l'égard des Mers, des Montagnes, &c. on pourroit, sans doute, rendre de justes raisons de ces pluyes, de la difference dans les tems auxquels elles tombent dans ces Regions, &c. On peut voir les raisons que *Bernier*, & autres Voyageurs, en donnent.

POU

Savoir
pluies, ven
son cours
Nord s'él
intermissi
vens soufl
écoulez, l
di au Nor
tour pend
les autres
viron deu
l'entre de
Midi, est
le vent d
sur ces ven
dans les I

Un Voy
avec soin,
négoce d
comme or
l'adresse d
& sur tou
glois: quel
quel est l'
gime de v
plus contr
general ce
qui about
ici en pass
un des plu
ropéens, p
pour plufi
cre, des f
de volaill
chons, du

Savoir d'où vient qu'après la cessation des pluies, vers le mois d'Octobre, la Mer prend son cours vers le Midi, & que le Vent du Nord s'éleve & souffle près de cinq mois sans intermission. Deux mois après, les autres vens soufflent sans règle; & ces deux mois écoulés, la Mer retourne sur ses pas du Midi au Nord, & le vent du Midi regne à son tour pendant près de cinq mois; après quoi les autres vens soufflent encore sans règle environ deux mois. On remarque aussi que l'entre deux de saison qui suit le vent du Midi, est plus dangereux que celui qui suit le vent du Nord. Des Remarques exactes sur ces vens réglés, qu'on appelle *Mouçons* dans les Indes, sont ici très-nécessaires.

Un Voyageur exact doit s'instruire aussi avec soin, à l'égard des Marchandises qu'on négocie dans les divers Etats des Indes, comme on les transporte, & où; Quelle est l'adresse des Européens dans cette occasion, & sur tout celle des Hollandois & des Anglois: quel est l'établissement de ces Nations, quel est l'ordre qu'on y tient, quel est le régime de vivre, sur tout à *Bengala*, où l'Air est plus contraire aux Européens. On a vû en general ce que l'on tire du *Mogol* & des Etats qui aboutissent aux Monts *Caucase*. On dira ici en passant que le Roïaume de *Bengala* est un des plus abondant des Indes pour les Européens, puisqu'ils en tirent quantité de ris pour plusieurs Païs voisins; beaucoup de sucre, des fruits des Indes confits, beaucoup de volailles, beaucoup de bétail; des cochons, du poisson frais & salé, des toiles de

corons & des étofes de Soie de toute sorte, qu'on transporte en Asie & en Europe, du Salpêtre en quantité, Lacque, Opium, Civette, Poivre long, &c.

Le Trésor du Grand Mogol est immense & s'accumule tous les jours, au rapport des Voyageurs; parce qu'on n'y touche point pour les dépenses ordinaires, & qu'il y entre continuellement des présens; ce que les Grans Seigneurs de sa Cour ont acquis, par la faveur du Prince, &c. Il y a dans la Relation de Mandello un Inventaire curieux, du Trésor d'un Grand Mogol, Bifaieul de celui qui regnoit du tems de ce Voyageur & qui avoit déjà, dit-on, un Trésor de quinze cens millions d'Ecus. On trouve encore dans cette Relation un détail curieux du Rapport des Provinces du Grand Mogol, &c.

Suite des Recherches à faire dans les Indes, comme à Suratte, &c.

SIl est vrai qu'après avoir tiré les diamans & autres Pierres précieuses des Mines, il en croît d'autres à la place trois ans après dans le même endroit.

Si certaines Pierres qu'on tire des Carrieres de *Fettipur*, dans le Voisinage d'*Agra*, se peuvent fendre & scier comme on fait des Arbres dont on sépare les troncs en Aix; en sorte que ces pierres leur servent à lambrisser des Voutes, à faire des toits, &c. On dit qu'il se trouve de pareilles pierres dans le *Coromandel*, & qu'on peut les réduire en

POU
feuilles min
besoin. Il
Pierres, &
à feu ou à

On pêche
romandel,
ques vers
mité pres
faudroit f
cieuses qu
l'Isle d'*Orn*
celles qu'
Mer sont
profondeu
dre, & s'il
puissent ê
re, sans a
fance.

Il faut f
& du *Japon*
auquel cas
préférable
on le forg

S'il cou
taine huil
tagne arde
nuellemen
la force d
nager sur

S'il est
le *Cap Com*
té, tandis

Si dan
le seizièm
le, entre

feuilles minces & épaisses, selon qu'on en a besoin. Il s'agit de savoir la qualité de ces Pierres, & si elles ressemblent à nos Pierres à feu ou à fourneaux, &c.

On pêche des perles depuis la côte de *Coromandel*, aux environs de *Tutucorin*, jusques vers *Manaar & Jafanapatan*, à l'extrémité presque Septentrionale de *Ceylan*. Il faudroit savoir si ces perles sont aussi précieuses que celles qui se pêchent autour de l'Isle d'*Ormuz*, entre la Perse & l'Arabie: Si celles qu'on trouve le plus avant dans la Mer sont les plus belles: Jusques à quelle profondeur il est possible de les aller prendre, & s'il est vrai que des plongeurs du païs puissent être sous l'eau plus de demie heure, sans autre Art que l'habitude dès l'enfance.

Il faut savoir, si le fer des Mines du *Pegu* & du *Japon* est en éfet préférable au nôtre; auquel cas il faut savoir encore ce qui le rend préférable, comment on le fond, comment on le forge, comment on le trempe, &c.

S'il coule dans l'Isle de *Sumatra* une fontaine huileuse fort Medicinale, & si la Montagne ardente dans la même Ile, jette continuellement du feu & vomit des pierres que la force du feu a rendues assez legeres pour nager sur l'eau.

S'il est vrai que dans le Mont *Gates*, vers le *Cap Comorin*, on y joiissè de l'Eté, d'un côté, tandis que l'on y a l'Hyver de l'autre.

Si dans le voisinage du *Coromandel*, vers le seizième degré de Latitude Septentrionale, entre *Paliacate*, dans le Royaume de

Narsingue & Massulpatan, dans celui de *Golconde*, il regne des vents de terre si chauds dans l'espace de cinquante lieuës, qu'ils en soient insupportables, même aux Naturels du País. On y rafraîchit la boisson dans une vaisselle à Anses, faite d'Argile; on pend ce vaisseau à quelque Arbre, & dans un endroit où le vent & le Soleil donnent extraordinairement. On laisse le vaisseau exposé pendant tout un jour à la grande chaleur, & cependant la Boisson se trouve le soir beaucoup plus fraîche qu'elle ne l'auroit été dans la meilleure cave du monde. Il se pratique, selon Bernier, quelque chose de pareil dans le *Mogol*. On ajoute au contraire, que si le vaisseau à boisson est laissé à l'air pendant la nuit, auquel tems un vent frais de Mer s'éleve & se fait sentir jusqu'au matin, la boisson se trouve si échauffée, qu'on n'en sauroit boire.

S'il est vrai que les Marées qui s'étendent des *Moluques* aux *Philippines*, soient si fortes près de l'Isle *Mindanao*, que ni vents contraires à ces Marées, ni Anchres, ne leur puissent résister. S'il est vrai que pareille chose s'observe dans le Golfe de *Cambaye*, & que dans les quartiers de la Lune cette Marée soit si violente, qu'un cheval ne la puisse pas éviter même à la course, &c. Il faut observer exactement tout ce qu'il peut y avoir de singulier dans les Mers de ces País-là.

Dans quel País on trouve le Bois d'*Aloë*, si c'est un Bois ou une Racine, & comment on distingue le meilleur d'avec le moindre, &c.

Si le m
commence
prend que

S'il croit
ait nature
Excremen
quels endr

Si l'on
qui jette d
consumér
doigts, on

Si à Ter
croit une e
appellent
rapport fab
„ feuilles t
„ forme de

S'il est vi
gu, à Malab
Poison qui
ait beaucou
de ce Poiso

S'il est v
aucun pres
son extrém
fiente hum
quoi est co

S'il y a
nommé M
tuë aussi-t
ait trouvé
ce de Mang
on se fert c
tend être b
rhée.

Si le meilleur *Thé* est celui qui croit au commencement du Printems, & si on ne prend que les feuilles du haut de l'arbre, &c.

S'il croit dans l'île de *Java* une plante qui ait naturellement la même odeur que les Excremens humains, & cela suppose, dans quels endroits de l'île cette plante croit.

Si l'on trouve à *Malacca* un bois rouge, qui jette des étincelles & prend feu sans se consumer, bien que le frottant entre les doigts, on puisse le réduire en poudre.

Si à *Ternate*, une des Iles *Moluques*, il y croit une espèce de plante que les Insulaires appellent *Catopa*, & sur quoi est fondé le rapport fabuleux des Voiageurs : „ Que des „ feuilles tombant de cette Plante, il s'en „ forme des Papillons.

S'il est vrai que dans le Royaume de *Pegu*, à *Malabar*, & ailleurs, il s'y compose un Poison qui tuë par son odeur, quoi-qu'on ait beaucoup de peine à distinguer l'odeur de ce Poison subtil.

S'il est vrai qu'il n'y ait jusqu'à présent aucun preservatif contre le *Macassar*, Poison extrêmement dangereux, si ce n'est la siente humaine avalée sur le champ : & de quoi est composé ce poison.

S'il y a dans l'île de *Java* un *Vegetable*, nommé *Mangas braves*, si dangereux, qu'il tuë aussi-tôt, sans que jusqu'à présent on y ait trouvé aucun remède. Il y a une espèce de *Mangas* appelé *Mangas d'Achair*, dont on se sert comme des Olives, & qu'on prétend être bons contre les Vers & la Diarrhée.

Il faut savoir en quels lieux croît le *Calamba*, ou Bois d'Aloë : comment on le distingue de cet autre Bois nommé *Palo d'Aquila*; si celui-ci est inférieur à l'autre, si l'un est la moüelle de l'autre, & si le *Baume Cordial*, qu'on pretend s'y trouver est la cause de sa cherté; parce qu'il redonne la vigueur, guerit l'épuisement d'Esprits, & les obstructions des Nerfs. On varie dans la description & à l'égard de la nature du véritable Bois d'Aloë, dont le meilleur est extrêmement rare & ne passe, dit-on, que par grand hazard en Europe. Il faut donc observer exactement quelle sorte d'Arbre ou Arbrisseau est cet *Aloë Calamba*, ou Bois d'*Aquila*, qu'on pretend être les mêmes; quel est le terroir où il croît, quelle couleur & qualité il doit avoir: Quels autres Bois on confond sous le nom de Bois d'Aloë, à cause de leur ressemblance à ce Bois, &c.

S'il est vrai que le Sucre gardé trente ans dans les Indes devienne un poison dangereux, comme on pretend que quelques Indiens l'ont éprouvé.

Si l'on tire des racines de l'Arbre de *Cannelle* une huile semblable à l'huile de *Camphre*, & comment on en fait l'extract.

Si le *Camphre* de l'Ile de *Borneo* est une Gomme qui découle d'un Arbre.

S'il est vrai que les Indiens sachent préparer l'herbe *Dutroa* ou *Daturas*, ensorte qu'elle reste dans le corps d'un homme, des jours, des mois, & même des années, sans faire aucun mal, jusqu'au moment qu'ils ont resolu qu'elle fasse son éter, & cela sans

POU
se tromp
incroiab
tement l
rentes co
empoison
que les p
prevoir e
tion d'un
qu'il cau
te raison
se habilet
ne paroiss
fort éten

S'il est
mêlées da
soient cap
& si ceux
pour avoi
ces Durio
de quelqu

S'il est
ressemble
moins qu
distinction
l'un pres

S'il y a
on appell
de nuit. L
Levant,
c'est là la
droit tâch
distille d
appellent

Quelle
Rays, dor

se tromper d'une heure: chose d'autant plus incroyable, qu'il faudroit connoître parfaitement les divers temperamens & les différentes constitutions de ceux qu'ils veulent empoisonner. On remarque tous les jours que les plus habiles Medecins ne sauroient prévoir exactement le moment de l'Operation d'un Medicament, ni les revolutions qu'il causera dans le corps; &c. A plus forte raison faudra-t'il douter de la dangereuse habileté des Indiens, qui jusqu'à present ne paroissent pas avoir eu une connoissance fort étendue du Corps humain, &c.

S'il est vrai que quelques feuilles de *Betel* mêlées dans une grande quantité de *Durion*, soient capables de le faire pourrir aussi-tôt, & si ceux qui sont incommodés de Vertiges pour avoir trop pris de la boisson faite de ces *Durions*, se retablissent par l'application de quelques feuilles de *Betel* sur l'estomac.

S'il est vrai que les *Papaias*, dont le fruit ressemble au Melon, soient infertiles, à moins que le mâle & la femelle, (selon la distinction vulgaire,) ne soient plantés l'un pres de l'autre.

S'il y a deux especes d'*Arbres tristes*, dont on appelle l'un *Triste de jour*, & l'autre *Triste de nuit*. L'un épanouit ses fleurs au Soleil Levant, & l'autre au Soleil Couchant, & c'est là la raison de ces deux noms. Il faudroit tâcher d'apporter en Europe l'eau qui distille de ces Arbres, que les Portugais appellent *Aqua di Mogli*.

Quelle especes d'Arbre c'est que l'*Arbre de Rays*, dont les branches se courbant vers la

terre reprennent racine ; en sorte qu'un seul Arbre couvre souvent un grand terrain : & s'il est vrai qu'il y ait de ces Arbres , dont le tronc ait cinquante pieds de Diametre.

S'il est vrai que les huitres , &c. qui se trouvent ici pleines & fraîches dans la pleine Lune, ne soient dans les Indes pleines & fraîches , qu'au tems de la nouvelle Lune.

Quel est l'Animal qui porte le *Musc* , si c'est le Cerf qu'on appelle *Horules* , qui se trouve entre le *Pegu* & la *Chine* : Si le *Musc* est dans une espece de poche , ou d'Abcez , que cette Bête crève souvent en se fortant contre des Arbres. Ce qu'on prétend avoir remarqué quelques fois par une odeur de *Musc* dans les Bois de ce País-là : Si le *Musc* véritable se reconnoit à la couleur jaunâtre qu'il conserve avec son odeur , lors qu'on le frote dans la Main , &c.

S'il y a deux especes de *Gomme-laque* , dont l'une est la production d'une sorte de fourmi ailée , & l'autre d'une sorte d'arbre. On recueille beaucoup de *Gomme-laque* aux environs de *Sindickera* dans le *Guzarate*.

Quel est ce Poisson , *cabala* , qu'on dit avoir la vertu d'étancher le Sang.

S'il est vrai qu'aux environs de *Fava* on y pêche des huitres ou autres Poissons testacées , qui pesent jusqu'à trois cens livres.

Si l'on trouve à *Malacca* , dans l'estomac de je ne sai quelle espece de *Porc-épi* , qu'on appelle *Pedro-porco* , une pierre plus estimable que le *Bezoar* , par sa grande vertu cordiale.

De

PO
De même
quelque
qui étan
que Ven
nin , &
quoi étan
chargera
qu'à ce q
rie , &c.

Si l'An
phant te
chose bie

On par
Indiens d
dit que d
du Mogo
lames d'o
devotion
appellent
Lopin de
Mandesto.

On dit
même Pr
des , qui

On dit
il s'y trou
rêtes , do
& que ce
alternati
pas facil
mais dur
Nature d
grosseur
ble à une
ce reptile

Tome

De même, si l'on trouve dans la tête de quelque espèce de Serpent une autre pierre qui étant mise sur une plaie causée par quelque Venin que ce soit, s'attachera à ce Venin, & le sucera, pour ainsi dire; après quoi étant mise dans du Lait, elle y déchargera le Venin à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la plaie soit entièrement guérie, &c.

Si l'Antipatie du *Rhinoceros* & de l'Elephant telle qu'on nous la raconte, est une chose bien véritable.

On parle d'une Idolâtrie singulière des Indiens dans la Province de *Naugrakut*. On dit que dans la Capitale de cette Province du Mogol il y a une Chapelle couverte de lames d'or, où les Indiens vont faire leurs dévotions en présence d'une Idole, qu'ils appellent *Mata*, & qu'ils coupent un petit Lopin de leur langue pour le lui offrir, &c.

Mandeslo.

On dit que près de *Kalamaka* dans cette même Province, il y a des fontaines froides, qui jettent des flammes.

On dit que dans le Royaume de *Guzarate* il s'y trouve une espèce de Serpent à deux têtes, dont une des deux est vers la queue, & que ces têtes commandent & obéissent alternativement par années. On ne donne pas facilement dans ces recits fabuleux: mais du moins seroit-il bon d'examiner la Nature de ce Serpent, & s'il est vrai qu'une grosseur vers la queue, tout à fait semblable à une tête, ait trompé ceux qui ont vu ce reptile.

On observera tout ce qu'il y a de remarquable sur la preparation des drogues qui viennent des Indes. Par exemple, le Borax, qui croît au fond de l'eau comme le Corail; le Salpêtre, qui s'y fait en détremant une terre noire & grassè dont on fait cuire l'extrait, &c. L'*Opium*, la *Lacque*, le *Hingh*, ou *assafœtida*, &c.

On a parlé de l'herbe *Dutroa*, ou *Daturas*. J'ajoute ici que l'on tire de cette herbe un suc qui fait perdre l'usage des sens pendant quelques heures, & que pour faire reprendre le sentiment, on mouille la plante des pieds d'eau froide; ce qui fait revenir comme d'un profond sommeil. Les femmes des Indes s'en servent, dit-on, pour tromper leurs Maris. Il faut examiner particulièrement les qualités de cette plante. Voyés *Mandeflo*.

Il faut savoir faire un rapport exact des qualités de l'*Herbe de Bengale*, qui porte à sa tige un gros bouton que l'on file & dont on fait de belles étofes.

Les *Peguans* admettent dans leur Religion deux principes, Dieu Auteur du bien, & le Diable Auteur du mal. Sur ce fondement ils adorent, dit-on, le Diable qui peut leur nuire, & n'ont que peu de veneration pour Dieu, &c. Il faut rechercher avec soin les sentimens de ces Idolâtres & de leurs voisins sur la Divinité, sur la Morale, &c.

Il seroit bon de savoir au juste la verité des moiens dont on dit qu'on se sert au *Pegu*, pour detourner les hommes du vice contre nature. On ajoute que l'on peint les

P
garçons
ne coul
en croi
& les re
On d
fontain
On pr
qualite
droit re
Il croi
Portug
Indiens
des & l
miner l
est vrai
le moie
apellent
bois au
Savoie
Javans
les Vens
Savoie
ment Da
aussi-tô
droit fav
constan
On tre
nommé
le poiso
Il faud
ceux de
pique.)
ment du
cassant
qui la re

garçons dès l'âge de 7 ou 8 ans d'une certaine couleur bleue , qui s'étend avec la peau en croissant , change en une autre couleur & les rend horribles , &c.

On dit qu'il y a dans l'Ile du *Sumatra* une fontaine dont il découle du Baume.

On pretend que le *Rhinoceros* a plusieurs qualités Medecinales. C'est ce qu'il faudroit rechercher.

Il croît dans l'Ile de *Java* un bois que les Portugais apellent *Palo de Cueba* , dont les Indiens se servent contre les sievres chaudes & la morsure des Serpens. Il faut examiner les qualités de ce bois , & savoir s'il est vrai qu'on ait decouvert ces qualités par le moien d'un petit Animal que les *Javans* apellent *quil* ou *quirpela* , qui court à ce bois aussi-tôt qu'il a été mordu des serpens.

Savoir quelle drogue est le *Pody* , dont les *Javans* se servent contre le rhume & contre les Vens.

Savoir quelle est cette drogue qu'ils nomment *Doringi* , & qu'ils donnent aux enfans , aussi-tôt qu'ils viennent au Monde. Il faudroit savoir la raison de cette derniere circonstance.

On trouve dans cette même Ile un fruit nommé *Sambaia* , qu'on dit excellent contre le poison & les bêtes venimeuses.

Il faudroit savoir quel est ce bois dont ceux de *Borneo* font leurs *Selibes* (espece de pique.) Le bois de ces *Selibes* est extrêmement dur ; mais mince & si fragile , que se cassant dans la playe , il y laisse des éclats qui la rendent incurable.

On dit que la terre des Moluques est si seche & si spongieuse, qu'elle boit aussi-tôt la pluie & tarit même des Torrens, &c.

Le *Sagu* est le pain des *Moluques* & d'*Amboina*. Ce *Sagu* est la *Moëlle* d'un Arbre que les Portugais appellent *Sagueyro*. On reduit cette Moëlle en farine, &c. On tire un breuvage de cet arbre, le duvet qui est sur ses feuilles leur sert à faire des étofes, & ces mêmes feuilles étant grandes servent à couvrir leurs maisons. On ajoûte que les plus grosses fibres de ces feuilles peuvent servir d'apui aux maisons, & que les petites fournissent une espece de chanvre. *Mandeflo*. Voilà bien des choses dignes de recherche & qui demandent un examen particulier & une description exacte de cet arbre extraordinaire, sans quoi il n'est pas aisé d'avoir la foi.

On parle d'une Montagne de *Ternate*, au haut de laquelle il y a une ouverture extrêmement profonde. Les singularités de cette Montagne sont une fontaine fort claire dans le fond de cette ouverture; une odeur de soufre; des vapeurs épaisses & même des flammes qui sortent de cette Montagne vers les Equinoxes; un froid insupportable au haut de cette Montagne, & une fontaine d'eau douce, si froide, qu'elle gele les dens, &c.

On dit que les Serpens des Moluques ne sont pas venimeux, & que ne trouvant point de nourriture, ils mâchent l'herbe & la rejettent au bord de la Mer. Par ce moyen, dit-on, ils attirent les poissons que cette herbe enivre & rend la proie des Serpens.

Il y a dans ces Iles une espece d'Ecrevis-

PO
ses qui p
hourse u
quelle o

On de
Oiseau de

Il y a
asses rem
ple, qui
ne donne
quatre h
fois; si c

Alors e
Cette e
vint & c
bruit. El
fes sur le
sa chale
qu'on a

Il faud
niere du
une mei
en Euro

On di
mourir
conçoiv

On a
s'habille
poil de

Nous
rien à n
ces Pais
tions su
difes qu
la déte
situation

ses qui portent auprès de la queue dans une bourse une masse fort délicieuse & pour laquelle on les recherche.

On doit y examiner avec soin le fameux *Oiseau de Paradis* ou *Manucodiata*.

Il y a dans le Japon des eaux Minérales assez remarquables; une source, par exemple, qui tient de l'étain, &c. Une autre qui ne donne de l'eau que deux fois en vingt & quatre heures, & une heure durant chaque fois; si ce n'est quand le vent d'Est regne. Alors elle en donne quatre fois le jour. Cette eau, dit-on, fait un jet de vingt ou vingt & quatre pieds de haut, avec fort grand bruit. Elle est si chaude qu'elle brûle les étoffes sur lesquelles elle tombe, elle conserve sa chaleur bien plus long-tems que l'eau qu'on a fait bouillir sur le feu, &c.

Il faudroit savoir si le fer fondu à la manière du Japon a de meilleures qualités & une meilleure trempe que celui qui se fond en Europe.

On dit que les Femmes de *Formosa* font mourir dans le ventre les Enfans qu'elles conçoivent avant l'âge de 35. ans. *Mandeflo*.

On assure que ces mêmes *Formosans* ne s'habillent que d'une espèce d'étoffe faite de poil de chien teint en rouge.

Nous ajoûterons à tout cela qu'il n'y a rien à négliger dans l'Histoire naturelle de ces Païs, pour ce qui regarde les observations sur leurs eaux; les diverses Marchandises qu'on en rapporte, & qu'on y apporte, la détermination exacte des Latitudes, la situation des lieux, &c.

A l'égard du Tunquin.

Savoir s'il est vrai qu'on y guerisse la Pourpre avec la moëlle d'un certain jonc, dont on trempe le bout dans de l'huile pour lui faire prendre feu ; apres quoi on applique cette moëlle ardente sur chaque marque de pourpre , &c. Savoir encore si c'est un jonc d'une espece particuliere , &c. Savoir comment les Medecins y guerissent diverses maladies qui passent pour incurables en Europe , comme le mal caduc , &c.

Quelle est cette sorte d'oiseaux dont on transporte les nids en Europe, pour s'en servir dans les affaisonnemens de plusieurs ragouts , & d'où ils peuvent prendre la matiere dont ils composent leurs nids.

S'il est vrai que les Tunquinois conservent les œufs plusieurs années dans une saumure faite de Sel & de cendres dilaiées avec de l'eau , avec quoi ils font une paste dont ils entourent les œufs , &c.

On peut tirer du Tunquin grande quantité de soye , de Bois d'*Aloë* , dont le prix varie selon la bonté du bois & du Musc. Il faut favoir les diferentes qualités de ces Marchandises , &c.

Le commerce des Indes étant aussi important qu'il l'est pour les nations Européenes, on ne fera pas fâché de trouver ici une Note generale de plusieurs Marchandises , qui se tirent de ces Pais-là. On donnera avec le tems quelque chose de plus instructif.

D'*An*
rate
de soie
Bastas e
bleues,
Sel armo

Des e
passable
de *Sura*
mais m
l'occasi
herbe i
cette pl
ment d
se coup
rens de

D'Ag
pêtre qu
rons d'

De s
toiles g

On f
tes à M

De B
toiles f
mes , &
les Ind
s'étend
ques v
d'*Agate*
D'On

*Lieux d'où l'on tire diverses Marchan-
dises des Indes.*

D'*Amedabat*, dans le Royaume de *Guzarate*, Etofes d'or & de foie, d'argent & de foie, Tapis d'or, d'argent & de foie, *Baftas* espece de toile de Coton, Toiles bleues, qu'on envoie en Perse, Arabic, &c. *Sel armoniac*, *Borax non rafiné*, *Sucre en pain*, &c.

Des environs, *Agra* dans le *Mogol*, *Indigo* passable, comme aussi d'à quelques journées de *Surate*, du Roiaume de *Golconda*, &c. mais moindres que celui d'*Agra*. On peut, à l'occasion de l'*Indigo*, observer de quelle herbe il se fait, quel est le terroir où croît cette plante, comment on la sème, & comment différentes coupes de cette plante, qui se coupe trois fois l'année, font trois différens degrés de valeur pour l'*Indigo*, &c.

D'*Agra*, diverses sortes de Toiles, du *Salpêtre* qui se tire de la terre qui est aux environs d'*Asmer* à 60 lieuës d'*Agra*, &c.

De *Surate* & environs, diverses étofes, toiles grossieres pour *Batavia*, &c.

On fait de belles *Pintados*, ou toiles peintes à *Masulipatan* dans le *Golconde*.

De *Brampour* dans le Roiaume de *Candisk*, toiles fines pour mouchoirs, Voiles de femmes, &c. *Opium*, qui se transporte dans les Indes, &c. Les *Pindatsche*, montagnes qui s'étendent dans le Roiaume de *Guzarate* jusques vers *Brampour*, fournissent beaucoup d'*Agate*.

D'*Ongueli* & *Daca* dans le *Bengale*, Toiles

fines diverses , étofes soye & coton , &c.
 Sucres en Cassonade.

De *Kajembasar* dans le *Bengale*, Soies en tres-
 grande quantité qui se transportent en Eu-
 rope , par tout le *Mogol* , dans le reste des
 Indes & même en *Tartarie*.

On tire du *Borax* , de la *Gomme Lacque*,
 du *Cumin* , du *Gingembre* , des *Mirobo-*
 lans , &c. du *Royaume de Guzarate*.

Du *Pegu* par *Masulipatan* dans le *Golconde*,
 Gomme Lack, & quelque peu du *Bengale*. On
 tire encore des *Rubis* du *Royaume de Pegu*.
 En échange on porte au *Pegu* des étofes &
 toiles des Indes , du poivre , de la canele ,
 de la muscade , de l'*Opium* , &c.

De *Boutam* au Nord-Est du *Gange*, *Musc*
 de la meilleure sorte , ceux de *Boutam* l'ap-
 portent aussi à *Patna* , & il en vient de très-
 bon du *Tunquin* ; de *Boutam* vient encore la
 Rhubarbe , (qu'on tire aussi de *Bockara* en
 Tartarie ,) la *Semencine* ou *Barbotine* de la
 meilleure sorte.

De *Siam*, Bois de *Santal* appelé *Citrin*, par
 buches , le *Santal blanc* vient de *Timor* , le
 Rouge de Tanasserin & du *Coromandel*. On en
 tire aussi du *Ris* , du *Plomb* , de l'*Etain*.

Il se fait beaucoup de commerce dans le
 Royaume de Siam. On y negocie les étofes
 de *Suratte* & de *Coromandel* , des *Marchan-*
 dises de la *Chine*, des *pierreries* , de l'*or* ,
 du *Benjoin* , de la *Lacque* , de l'*étain* , du
 plomb , de l'*Indigo* , du *Calamba* , du *Co-*
 ton , des *Saphirs* , des *Rubis*. On y envoie
 quantité de peaux de cerf au *Japon*. Le *Roi*
 de *Siam* est le premier *Marchand* de son

Royaum
 cient po

Le *Co*
 doit être
 lon dive
 tité de p
 fles, *Lac*
 60. pou
 les de *B*
 apporte

L'*Ile*
 gent , d
 qu'il y a
 cieules.
 la cire ,
 Sandal

Sumatra
 Le *Co*
 tement
 l'on y t
 rons , le
 disés de
 pagnie

On tr
 du *Roi*
 Borneo.

La *M*
 ou vin
 met au
 que les
 picerie
 maître

Or. f
 mines
 de plo

Royaume, & il a ses Facteurs qui négocient pour lui.

Le Commerce de *Cambodia* pres de *Siam* doit être aussi fort avantageux, puisque selon divers Voïageurs on peut en tirer quantité de peaux de cerfs, de bœufs & de buffles, Lacque noire, Benjoin, &c. à plus de 60. pour cent de profit sur les étofes & toiles de *Bengala* & *Suratte*, &c. qu'on y peut apporter.

L'île de *Sumatra* a des Mines d'or, d'argent, d'étain, de fer & de cuivre. On dit qu'il y a des Diamans & autres pierres précieuses. Elle a de la soie, des épiceries, de la cire, du miel, du *campbre*, de la casse, du Sandal blanc, &c. On estime le poivre de *Sumatra* apres celui de *Cochim*.

Le Commerce de l'île de *Java* est presentement entre les mains des Hollandois, & l'on y trafique avec les Indiens des environs, les Chinois, &c. toutes les Marchandises des Indes au grand profit de la Compagnie Hollandoise.

On trouve des Diamans dans les terres du Roi de *Sambas*, bien avant dans l'île de *Borneo*.

La Muscade vient de l'île de *Banda* à vint ou vint & quatre lieues d'*Amboina* qu'on met au rang des Moluques. On fait assés que les Moluques fournissent quantité d'épiceries aux Hollandois qui en sont les maîtres.

Or. fait encore que le Japon abonde en mines d'or & d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb: On tire aussi de cet Etat de fort

250 INSTRUCTIONS

belles porcelaines, de la soie, de beaux Ouvrages en bois Vernis, plusieurs drogues dont les seuls Hollandois trafiquent, étant les seuls qui soient reçus au Japon.

De Borneo, Camphre en quantité, Bezoar, & diverses gommés : cette Ile produit aussi du bois de Sapan, de l'encens, &c.

De la Cochinchine, Benjoin, Bois d'Aloë.

Observations à faire touchant Madagascar.

Nous avons assés peu de connoissance de cette Ile ; il faudroit que ceux qui y abordent, nous rapportassent un peu en détail l'état de cette Ile & la qualité du terroir ; si l'air de cette Ile a beaucoup de rapport à celui du Continent le plus voisin, qui est l'Afrique ; si le terrain est fort coupé de Montagnes, si elles sont fertiles, abondantes en Marbre, ainsi qu'on le dit, & en bonnes sources.

Il n'est pas nécessaire de repeter, qu'ici comme ailleurs, il faut observer les Côtes, les Courans, les flux & reflux de la Mer, les faisons des Vens & des pluies, &c.

Il y a beaucoup d'Ebeine à Madagascar, & l'on dit qu'on y trouve un bois semblable au bois de Bresil. Il faudroit en savoir les qualités, &c.

On y trouve aussi beaucoup de Sang-dragon, & il faudroit nous donner des Remarques exactes sur l'Arbre qui produit cette Gomme.

On demande aussi des remarques exactes sur tout ce qui regarde l'Histoire naturelle

PO
de cette
Mines,

On dit
Salpêtre

Il sem
roit assés
tonner c
aucun E
bons éta

Ceux c
dagascar
difficile

Que l
dans cet

Que la
en delà c
siderable

Rechi

IL y fa
des di
s'y en tr
Gomme
parente
si legere
& une a
Vapergh,
Il faudr
encore c
en tranf
Il faut y
gude l
neraux,

de cette Ile; ses fruits, ses Animaux, ses Mines, s'il y en a, &c.

On dit que la terre y produit du Sel & du Salpêtre, & les côtes de l'Ambre gris.

Il semble que le Negoce de cette Ile seroit assés avantageux, & il y a lieu de s'etonner que, vû la situation de cette Ile, aucun Européen ne travaille à y faire de bons établissemens.

Ceux qui navigeront dans les Mers de *Madagastar* remarqueront que ses côtes sont de difficile abordage à cause des Rochers, &c.

Que les *Tornados* & *Ouvragans* sont frequens dans cette Mer-là.

Que la variation de l'Aiman en deçà & en delà du *Cap de bonne Esperance* est assés considerable.

Recherches à faire dans la Virginie & les Bermudes.

IL y faut examiner les diferentes qualités des diverses sortes de terres. On dit qu'il s'y en trouve une qui a la consistance d'une Gomme reluisante, étant blanche & transparente: une autre qui est blanche aussi, & si legere, qu'elle nage au dessus de l'eau; & une autre qui est rouge, qu'ils nomment *Vapergh*, & qui ressemble à la terre *Sigillée*. Il faudroit rechercher s'il ne s'y trouve pas encore quelques autres sortes de terres, & en transporter de chaque sorte en Europe. Il faut y observer exactement tout ce qui regarde l'Histoire naturelle du Pais, les *Minaux*, *Pierres*, *Bitumes*, *Teintures*, & *Re-*

Bermudes, les choses qui ont des qualités venimeuses, &c. Les Bains & leurs usages dans la Medecine, &c.

Quelles sont les sources de ces grans fleuves navigables, qui déchargent leurs eaux dans le Golfe *Chesapeak*, & si de l'autre côte de ces Montagnes, d'où l'on pretend que les premiers prennent leur source, il n'y a pas d'autres fleuves qui se jettent dans la Mer du Sud.

Comment on y prepare le *Silk-grafs*, ou herbe à Soye.

Une Relation exacte de la Racine Vulnere, *Wicoban*, du *Muscashem*, qui donne une teinture rouge dont les Sauvages se peignent, du *Maricock*, dont le fruit a la figure d'un Citron, fort agreable au goût, &c. de l'Arbre *Chincomen*, dont le fruit a une gouffe qui ressemble à celles des Chataignes, & qui est tres sain, soit crud, soit cuit.

S'il y a dans les *Bermudes* une herbe venimeuse semblable au *Lierre*, dont les feuilles simplement touchées causent des pustules: & une espece de Roseau, dont le suc fasse vomir.

Quels y sont ces Arbres, dont on prend l'écorce pour faire des douves de bois pour les toits des Maisons, & qui est en Eté beaucoup plus fraîche que les pierres; en hyver au contraire, beaucoup moins froide.

Il faut une description exacte de cette Aragnée des *Bermudes*, infecte fort grand en comparaison des notres, & qui est de belle couleur. On dit que les toiles de cette Aragnée sont si fortes, que de petits oiseaux s'y

prennent
ressemb

Soye cr

S'il est

naireme

tes qui s

viennen

S'il est

de *Cerf*

l'eau, &

te colle

S'il est

Chesapea

de taille

rient, d

Des C

des *Ber*

quelles

du jour

tems de

mande l

vide, le

Re

IL faut

Iba, d

repan

puisse p

paux. C

mais qu

quelle d

Autre

naire; o

le, se ch

prennent, & l'on ajoûte que cette toile ressemble en substance & en couleur à la Soye crue.

S'il est vrai que les *Biches* y portent ordinairement trois à quatre faons, & si les Bêtes qui sont transportées d'ici là-bas y deviennent plus fécondes.

S'il est vrai qu'il s'y fasse avec de la *corne de Cerf* une colle qui ne se dissout pas dans l'eau, & en ce cas-là, comment fait-on cette colle ?

S'il est vrai qu'à l'extrémité de la Baie de *Cheapeake* vers le Nord, les habitans y soient de taille fort haute, & au contraire vers l'Orient, d'une tres-petite taille.

Des Observations exactes sur les Marées des *Bermudes*, en quelque tems que ce soit, quelles regles elles ont, & à quelle heure du jour les Marées sont le plus hautes en tems de pleine & nouvelle Lune. On demande les mêmes observations pour la *Floride*, le *Canada*, &c.

*Recherches à faire dans la Guiane
& le Bresil.*

IL faut savoir s'il est vrai que pres d'*Orabaiba*, d'*Orenoque* & *Darien*, aussi-tôt qu'on repand d'une certaine eau de Marais, il s'y puisse presque à l'instant produire des Cra-paux. C'est ce que rapporte *Linschooten*; mais quoi qu'il en soit, il faudroit savoir quelle est cette eau, &c.

Autre chose qui n'est pas moins extraordinaire; on dit que le *Caayra*, espece de sauterelle, se change en plante au Printems & se fle-

trit de même qu'une autre plante. On dit encore, qu'une espèce de Ver ou Chenille que les Portugais appellent *Lagerias des Lérias*, se change en oiseau, & que cette Métamorphose merveilleuse se fait d'une manière si perceptible, qu'on peut remarquer ce changement & observer cet insecte moitié ver & moitié oiseau. Ceux du Païs l'appellent *Guiamembi*, & les Portugais *Pegrasel*. Voies *Pison* dans son Histoire naturelle du *Bresil*. Quoiqu'il en soit, de ces deux métamorphoses, elles demandent une recherche particulière.

Il faut aussi savoir s'il est vrai que dans des jours serains on puisse ramasser sur les feuilles de l'Arbre *Cereiba* du sel blanc & beau, &c. Voies le même *Pison*.

S'il est vrai que vers les embouchûres du grand Fleuve des *Amazones*, on y trouve une espèce d'Argille verte, qui est molle étant dans l'eau; mais qui se durcit étant à l'air, & devient presque aussi dure qu'un Diamant; en sorte que les Naturels en font des haches à fendre du bois. Ces Barbares, dit-on, n'avoient point d'autres haches avant qu'on leur eût appris l'usage du fer. On prétend aussi, que cette Argille pétrifiée a la vertu de guerir du Mal caduc, pourvû qu'on en porte sur soi: Tout cela selon la *Relation des Iles & Continent de l'Amérique Meridionale* par *Pelleprat*.

Le même rapporte que dans la *Guiane* aux environs du fleuve *Oienocque*, il y a des *Abeilles Noires* & sans aiguillons qui font du Miel noir & de la cire de même couleur.

ON d
auf
soit: ce
violet e
même e
cette te
uer, s'e
ou dix j
qui ma
la chair

On di
qui ma
ont la c

Savon
ge, leg
dans l'e
vers, f
dit enc
de ce
hardes
la stru
Arbre

Les fe
de Bois
un gou
donner
cher le

Il fa
de Boi
Savon
rre per
Savon

Recherches à faire dans les Antilles.

ON dit que l'Arbre *Jumpa* donne un Suc aussi clair que quelque eau vive que ce soit : cependant ce Suc fait une tache d'un violet obscur ; si l'on en frotte deux fois un même endroit , la tache devient noire , & cette teinture qu'aucun savon ne peut effacer , s'en va d'elle-même au bout de neuf ou dix jours. On dit aussi que les Animaux qui mangent des fruits de cet Arbre , ont la chair & la graisse tout à fait violette, &c.

On dit aussi que certains pigeons sauvages qui mangent les fruits amers de l'*Acomas* , ont la chair amere.

Savoir s'il est vrai que l'*Acajou* , bois rouge , léger & odorant ne se pourrisse point dans l'eau & qu'il ne s'y engendre point de vers , si on le coupe en certain tems. On dit encore que les Armoires & Coffres faits de ce bois , garantissent de la vermine les hardes qu'on y renferme. Il s'agit de savoir la structure interieure & exterieure de cet Arbre , en quel tems il faut le couper , &c.

Les feuilles d'un Arbre connu sous le nom de *Bois d'Inde* , donnent aux viandes , &c. un goût agreable & la même saveur que donneroient des épicerics. Il faut rechercher les qualités de cet Arbre , &c.

Il faut savoir encore s'il y a deux sortes de Bois ou Arbre nommé *Savonier* ou *Bois de Savon*. Le fruit de l'un & la racine de l'autre peuvent , dit-on , servir aux usages du Savon.

Savoir si l'écorce du *Paracouba* peut servir à tancer le cuir, tout aussi bien que celle du Chêne.

S'il est vrai que la Racine de l'Arbre *Laimo* pilée & jetée dans les Rivières, enyvte les Poissons.

S'il est vrai que la Racine *Manioc* soit si abondante, qu'un seul Arpent de terre plein de *Manioc* puisse nourrir plus d'hommes que six arpens du meilleur blé, il faut savoir aussi quels sont les accidens où l'on tombe après avoir bû du Suc de *Manioc*, & ceux qui suivent après avoir mangé cette Racine avec son Suc : par quels effets on juge que ce Suc est un poison : si la simple crudité peut causer des effets plus dangereux, par exemple dans le corps de ceux qui ne sont pas accoutumés à manger des *Raves*, des *Carottes*, &c. ou de la chair crüe. S'il est possible enfin de corriger par quelque préparation la mauvaise qualité de ce Suc, &c.

Legon nous décrit l'Arbre appelé *Palmitere Royal*, comme un Arbre fort haut & fort droit, souple & flexible de plus ; en sorte que l'on ne voit pas que le Vent en abate aucun. D'ailleurs il est creux ; ainsi cet Arbre pourroit s'emploier à divers usages considérables, & sur tout pour faire de longs miroirs Optiques.

Il faut savoir si les Indiens se servent d'une huile exprimée du *Palma Christi*, comme d'un préservatif contre la Vermine. Il seroit même bon de nous apporter quelque peu de cette huile.

S'il est vrai que dans le passage de l'Isthme

entre M
un bois
que l'at
les feu

bruit ai

On d

là un f

noiau e

re que f

le noia

Il faut

l'hoke a

& applic

sûre qu

Il y a

l'odeur

avec tou

ver l'od

Il faut

de tout

que sim

elemen

attribue

fautro

cription

faire d'

des Ba

with, *A*

Americ

with, *n*

son nom

le *walt*

Le *A*

nom est

bonne e

entre *Nombre de Dios* & *Panama*, on trouve un bois rempli d'*Arbres sensitifs*. On dit, que l'attouchement fait que les branches & les feuilles de ces arbres se remuent avec un bruit aigu, & se recourbent ensuite, &c.

On dit qu'il se trouve dans ces quartiers là un fruit semblable à la *prune*, dont le noiaut est purgatif & vomitif; mais on ajoute que si on ôte une petite peau qui separe le noiaut en deux, il perd sa vertu, &c.

Il faudroit nous apporter de la racine de l'*herbe aux flèches*, dont on dit, qu'étant pilée & appliquée sur la playe, elle guerit la blessure que la flèche a faite, &c.

Il y a encore une herbe dont les grains ont l'odeur du *Musc*. Il faudroit en apporter aussi, avec tout le soin qu'il faut pour leur conserver l'odeur qu'ils ont.

Il faudroit apporter, s'il est possible, une de toutes les plantes curieuses, une de chaque simples, &c. Sans négliger de savoir exactement les Vertus que les Naturels du Païs attribuent à ces plantes. Pour cet effet il faudroit toujours y ajouter une petite Description. Il y en a surtout qu'il est nécessaire d'apporter, comme le *Urena spinosum* des *Barbades* appellé en Anglois *Pricklewith*, *Marac*, *Mastie* ou *Lentisque*, l'*Acacia Americain*, *Blackwood* ou *bois Noir*, *Yellow witha*, qui est jaune en dedans, ainsi que son nom le porte le *five sprig*, le *Tidle-wood*, le *Walte-wood*, le *Cedre des Barbades*, &c.

Le *Mancenille* fruit d'un Arbre de même nom est un fruit de très-belle aparence & de bonne odeur: Cependant il passé pour très-

funeste à ceux qui en mangeant, & l'on ajoute que tombant dans l'eau il tuë les poissons qui en ont goûté ; excepté les Cancres ou Ecrevisses qui les mangent impunément ; mais qui par là même deviennent dangereux à manger. Il y a diverses particularitez à savoir là-dessus. Est-il vrai qu'il y ait une liqueur gluante sous l'écorce de cet Arbre ? Que cette liqueur qui est blanche comme du lait soit si dangereuse, qu'elle fasse une espee de brulure à l'endroit où elle tombe ? qu'elle cause des pustules sur la peau, ou des nuages sur les yeux, si elle vient à y rejallir dessus ? Que l'ombre même de cet Arbre soit si nuisible, que ceux qui se reposent à son ombre deviennent enflés ? Est-il vrai enfin que les viandes cuites au feu fait du bois de cet Arbre contractent sa malignité, brulant la bouche & le gosier de ceux qui en goutent ? & que les naturels du País fassent du Suc laiteux de cet Arbre, du Suc de son fruit, & d'une espee de rosée qui degoute de ses feuilles, une composition dont ils empoisonnent leurs flèches.

On prétend que l'Animal nommé *Tatou* est impénétrable aux bales & à la dent du chien, & l'on ajoute que sa peau & un osselet de sa queue guerissent la surdité & le mal d'oreille.

Que de certains oiseaux appellez *canides*, sont très-dociles, aprenant à parler Indien, même Allemand, Espagnol, &c.

Que le *Coubi*, oiseau très-petit, a une odeur aussi agréable que le *Musc* ou l'*Ambre*.

Que la graisse d'un autre oiseau nommé *Fregate*, est un excellent remede contre la pa-

POUR
ralyie
transpo

Qu'il
blables
ont qua
pent au
les Broc

Est-il
ses rudé
que cet
tit poiss
diroit q
& d'En

Que l
si dur,
de Bouc

Que
empêch
on les e

Que
se cache
pour mu
les s'ent
cune ou
précaut
dépoüil
incomm

On di
Serpens
qui ne f
apporte

Il fa
ees gra
maca, q
pieds

POUR VOYAGE & TRAVAIL. 259
ralysie & la goûte. Il seroit necessaire d'en transporter pour essai.

Qu'il y a des Brochets de terre très-sensibles aux Brochets d'eau, & que ceux-là ont quatre pieds courts sur lesquels ils rampent au lieu de nageoires, telles que les ont les Brochets d'eau. *Il seroit bon d'en apporter ici.*

Est-il vrai que la peau du *Requiem* soit assez rude pour pouvoir en faire des limes, & que cet Animal ait pour conducteur un petit poisson qui a de si belles couleurs, qu'on diroit qu'il est entouré de colliers de Perles & d'Emeraudes.

Que le cuir des *Lamentins*, étant seché, soit si dur, que les Indiens s'en servent au lieu de Boucliers ?

Que les cendres de *Tortues* des Rivieres empêchent que les cheveux ne tombe, si on les en frote ?

Que dans ces Iles les Ecrevisses de terre se cachent sous terre pendant six semaines pour muer ? & que pendant ce tems-là elles s'enterrent si bien que l'on n'aperçoit aucune ouverture. L'instinct les porte à cette précaution, parce que pendant qu'elles sont dépourvues de leur écaille, l'air pouroit les incommoder, &c.

On dit qu'il y a dans ces Quartiers-là des Serpens tachetez de noir & de blanc, mais qui ne sont pas venimeux. Il faudroit nous apporter de leurs peaux.

Il faudroit apporter aussi des peaux de ces grands Lesats qu'ils appellent *Ovaia-mava*, qu'on dit devoir être longs de cinq pieds selon leur juste grandeur. Leur

peau est couverte de belles écailles , &c.

Les *chenes* sorte de Mouches , jettent une espece de lumiere , tant qu'elles sont libres , mais aussitôt qu'elles sont prises elles cessent d'être luisantes ? Il faudroit savoir où & comment elles cachent cette clarté.

On dit qu'il se trouve-là une espece d'Abaille noire ou du moins d'un bleu obscur , dont la cire est noire , & le miel au contraire très-blanc & meilleur que celui que nous avons en Europe.

Savoir s'il est vrai que les Indiens de ces Païs-là guérissent la morsure des Serpens en faisant manger un morceau d'écorce de Citron frais , & en appliquant sur la playe une espece d'onguent fait de la tête du Serpent écrasée , &c.

Il y a , dit-on , dans ces Païs-là une espece d'Insecte qui naît du bois pourri & carié. Savoir s'ils peuvent causer autant de desordre qu'on le dit , comme de gâter entièrement les Livres , les papiers , les hardes , & même de détruire les fondemens des Maisons de ces Païs-là , &c.

On dit aussi qu'ils ont une autre Vermine qu'on nomme *Kavets* , qui rongent tout , hardes , papier , linge , &c. excepté la Soie.

On dit encore que certains petits *chirons* , qu'ils nomment *chiques* & qui s'engendrent dans la poussiere , aiant penetré dans les pieds & sous les ongles des or-teils , gagnent tout le corps , à moins qu'on ne les déracine bien-tôt. D'abord ils n'incommodent guères , mais dès qu'ils ont per-

POU
cè la pea
mation ,
poids , &
des , &c.

Recherches
dans

IL faut
Soleil
quel deg
re de la t
leurs ,) u
servation

Quelle
ordinaire
lard , si l'
litez de
sons , &c.

L'air ,
elions Phi
res est in
flande to
ladies y
la Coliq
Lépre o
l'Été par
be & se p
dans les

Il faut
& varia
le tems
ou au-de
tempera

cé la peau, ils causent une grande inflammation, croissent jusqu'à la grosseur d'un poids, & engendrent une infinité de lendes, &c.

Recherches à faire dans les Païs Septentrionaux, dans la Grande Bretagne, la Pologne, l'Allemagne, &c.

IL faut savoir quelle est la chaleur du Soleil en *Greenland*, au cœur de l'Été; à quel degré elle est, de combien elle diffère de la nôtre, (soit en Angleterre, soit ailleurs,) un bon *Thermometre* facilitera ces observations.

Quelle y est la saison d'Été, s'il y pleut ordinairement alors, ou s'il y fait brouillard, si l'air se trouve chargé, &c. Les qualitez de l'air & du climat en toutes saisons, &c.

L'air, selon *Paulus Bion* dans les *Transactions Philosophiques*, où un de ses *Memoires* est inséré, se trouve assez sain dans *l'Islande* toute l'année; de sorte que les Maladies y sont rares, les plus communes sont la Colique & la Lèpre. On dit que cette Lèpre ou Gale écailleuse, est causée dans l'Été par la nourriture; mais cette Gale tombe & se péle en Hyver, par le changement dans les alimens. *Extrait du Journal ci-dessus.*

Il faut observer quels sont les Vens fixes & variables d'une saison à l'autre, ou dans le tems que le Soleil se trouve au-dessous ou au-dessus de leur Horizon: quelle est la temperature de l'air, selon le Vent qui re-

quel il le veut est le plus froid de tous, ou du moins quel y est le plus froid; si c'est le *Yess*, si c'est l'*Yess*, &c. Quel est celui qui attire le plus de pierres, &c.

Quels y sont les Courans, s'il y a des vents de la Lune qui les font plus violens, &c.

Et qu'il y a de renouvelle touchant le flux & reflux, les hautes & basses Mares. On a observé que vers l'Islande, les Mares n'y sont pas égales. En Automne elles vont jusqu'à vingt pieds, & dans le reste de l'année les plus hautes ne vont d'ordinaire qu'à seize pieds. *Extrait du Journal de Dellin.*

Si la glace qui flotte dans la Mer est si lée ou douce,

Quelles y sont les Rivieres en été, & quelle eau donne on a dans ces Pays li.

Quels sont les Animaux des Pays voisins du Pôle, & comment on croit qu'ils puissent subsister en hiver, comment ils nous envoient leurs peaux, &c.

Quelles Plantes il y croit, quelles fleurs & quels fruits elles portent, &c.

Si l'on remarque des comètes & des éclairs, comme en *1709*, dans les Pays tout à fait Septentrionaux.

Les Méteores sont assez ordinaires en *l'Islande*, les feux folers y sont les plus fréquens. On y voit souvent deux Soleils avec trois Arcs en ciel, qui passent entre les deux Images du Soleil & le Soleil véritable. *Extrait du Journal d'Angleterre.*

Jusqu'au le froid peut pénétrer dans la terre; s'il y a des fontaines, des puits, &c.

est
d'une tel
paille pa
Judic
l'abd. il ce
Pole, le
le Hélye
l'on est
Pent. Et
cilles. I
l'ont passé

Il se l
pension
tout l'air
à deslin
ment les
le crulle

Cher
gites Ce
Reflecte

A l'epu
ouff. U
passage le
y'est plus
det la re
dats avan
Quelque
* 79. plu
semble
exemple
Navy
qui avoie
deniers
Privilege
Compagn

d'une telle profondeur, que le froid n'y pût être pas supporté, jusqu'au fond.

Jusqu'à présent se croient le *triumph* de ce qui est sous le Pôle ou autour du Pôle, le trouver terre ou mer; il le froid le trouve plus grand, selon que l'expérience en est le trouve avec plus de latitude. Peut être que le temps s'éclaircira ces difficultés. Jusqu'à présent on ne lui rien de bien positif la doctrine.

Il ne faut rien négliger à l'égard des expériences & des observations qui se peuvent faire sur l'Aiguille Magnétique, & sur la déclinaison. Il faut donc noter exactement les degrés de déclinaison dans tout le cours du Voyage.

Observez aussi la hauteur du Soleil & des autres Corps Célestes, leurs Diamètres & Réfractifs, &c.

À l'égard des passages au Nord Est & Nord-Ouest; il faut des recherches exactes. Ce passage seroit il essentiel au commerce, qu'il n'est plus que par nécessité d'en reconnaître la recherche, *Guillaume Barthelemi* Hollandois avança vers le Nord jusqu'au 71. degré. Quelques autres après lui allèrent jusqu'aux 79. plus de cent lieues au delà de la N. 21. mille, vers l'Est. & y découvrirent une Mer exempte de glace & très commode pour la Navigation. Les Marchands d'Amsterdam qui avoient fait équiper les vaisseaux de ces derniers demandèrent par une Requête le Privilège de cette Navigation; mais la Compagnie des Indes Orientales s'y étant

* *Cornelis Felmerlin Rob.*

opposée, & ayant obtenu pour elle un me-
re Privilège, les Marchans s'adresserent au
Roi de Danemarck, sous la protection de
qui ils firent entreprendre cette recherche
qui ne réussit point alors.

Du côté des Indes, la Compagnie Hol-
landoise résolut de faire chercher le Passage
du retour, c'est à dire, la Route des Indes
vers l'Europe par le Nord. On parla du
Golfe d'*Amur*, à travers duquel les Japonois
& ceux du País de *Assô* alluroient qu'il y a-
voit un passage jusqu'à la Mer de *Murmie*.
On alla au delà du Japon, jusqu'au 30. De-
gré de Latitude Septentrionale. On entra
dans un Détroit fort commode, pour aller
dans l'Océan Septentrional. Ils appellerent
les Rivages de ce Canal *Compagny-land*, *Tri-
ye de la Compagnie*, & l'Île qui est au mi-
lieu de ce Détroit, *Smaeren-Island*, *Île des
Frans*.

C'est ce qui se fit dans le milieu du siècle
passé, & c'est là où l'on en demeura; l'Em-
pereur du Japon ayant défendu aux Étran-
gers toute Navigation vers la Terre de
Assô.

Les Japonois eux-mêmes ignorent si le Ja-
pon & *Assô* sont attachés l'un à l'autre, ou
non. On ignore aussi si la Terre de *Assô* fait
partie de la *Murmie*, ou si elle en est sépa-
rée par un bras de Mer. Les Chinois allu-
rent, dit-on, que la Tartarie s'étend trois
cents lieues vers l'Orient, au-delà de la gran-
de Muraille. Il se peut donc que le Japon,
Assô & la *Murmie*, soient joints ensemble:
Mais, ajoute-t-on, ceux de *Assô*, disent
qu'il

qu'il y
1011; &
fut les
vient
comme a
fa donc
le bras e
fin blest
suposé l
vertet le
jusqu'à
falle pa
brig & la
que aten
allurem
vancent
Zembla,
vers l'Or
He jusqu
tentions
le aussi e
où l'on
Grande
arrivent
Les C
des, s'ent
la Mer
plus le p
donc que
nouven e
ble & la
ment; n
N. Zembi
& qu'on
Nord; m
Lome

qu'il y a un bras de Mer entre eux & la *Tartarie*; & des *Hollandois* qui firent naufrage sur les côtes de la *Tartarie*, assurent qu'ils y virent une Baleine ayant un harpon de *Galicopne* accroché au dos. Cette Baleine passa donc des environs de *Spitzberg*, à travets le bras de Mer le plus proche du lieu où elle fut blessée, & cela est bien plus appatent, supposé la verité du fait, que de lui faire traverser les mers d'*Afrique*, &c. pour venir jusqu'à la *Coste*. Il semble donc qu'il ne faille pas douter du passage entre le *Spitzberg* & la *Zemle*, sur tout si l'on fait quelque attention aux *Itinéraires Moscovites* qui assurent que les côtes de la *Tartarie* ne s'avancent pas vers le *Nord*, au-delà de la *N. Zemle*, mais au contraire déclinent fort vers l'*Orient*, & que la *Nouvellle Zemle* crüe Ille jusqu'à présent, est la partie la plus *Septentrionale* de ce *Continent*. On le recueille aussi des *Cartes* & *Histoires* de la *Chine*, où l'on voit que ceux qui partent de la *Grande Muraille* & se détournent au *Nord*, arrivent à l'*Océan* dans quatorze jours.

Les Côtes de *Tartarie* au-delà des *Sanniedes*, semblent aussi montrer le voisinage de la Mer; car plus on avance à l'*Orient*, plus le païs est doux & temperé. On croit donc que cette navigation pourroit réussir, non en cherchant un passage entre la *N. Zemle* & la *Tartarie*, comme on l'a tenté vainement; mais en passant entre *Spitzberg* & la *N. Zemle*, pourvu qu'on prit bien son temps & qu'on allât jusqu'au 78 & 79 degré au *Nord*; mais en cas de surprise par les glaces.

il faudroit creufer des Maisons en terre, comme les *Samoïedes*, au lieu d'y verner dans de mauvaises Maisons de bois, comme firent les Hollandois. On croit au reste, que ce prétendu *Détroit de l'Veitgatz*, n'est qu'un Golfe, & peut-être un Lac d'eau douce; ce qui est causé qu'il se gèle facilement: ainsi il seroit inutile de chercher-là une Mer glacée entre la *Zemble* & la *Tartarie*.

On croit encore que ce qui a empêché la réussite de cette Recherche d'un passage vers le *Nord-Est*, c'est l'erreur commune que plus on approche du Pole & plus le froid est rigoureux & les glaces insurmontables; mais l'expérience fait voir qu'on trouve moins de glace, plus on avance en pleine Mer. Elle a fait voir encore que cette Mer cruë inaccessible, n'est gelée qu'autour de ses côtes, à cause du voisinage de la terre & des eaux douces des Rivieres qui se gèlent facilement & font geler celles de la Mer, jusqu'à quarante lieues près du rivage. Mais ces glaces venant à se fondre, on en voit flotter de grandes pieces qui sont portées en pleine Mer par les Vens, &c. Ce qui a fait croire à ceux que la crainte du péril a empêchez d'examiner la chose de près, que cette glace s'y trouvoit toujours, &c. *Extrait du Journal d'Angleterre.*

Il faudroit savoir quels poissons on trouve ordinairement, outre les Balenes, dans ces Mers Septentrionales; les diverses especes de Balenes, leur force, les préparatifs de la Pêche, la maniere dont on la fait, &c. & dont on poursuit les Balenes; la description des harpons, &c.

PO
Savo
Trompa
Sperma
gus fem
Purchafé
Décr
s'y pren
S'il e
de Carr
vieilles
Peyere
Que
stipuler
vienner
telle M
Que
que les
leur lin
Que l
foit du
Que l
bis, Va
mort n
les, & c
des apu
fées aux
Eté, &
On a
son dat
le sel;
le pén
terre.
Que
comme
cher qu

Savoir aussi quelle est celle qu'on appelle *Trompa*, dans laquelle on trouve, dit-on, le *Sperma ceti*, & dans ses entrailles l'*Ambregris* semblable à de la bouze de Vache, &c. *Purchasè.*

Décrire exactement la maniere dont on s'y prend pour faire l'huile de Balène.

S'il est vrai qu'en *Islande*, outre les terres de Carriere, ils y brûlent aussi des glaces si vieilles, qu'elles sont comme petrifiées. *La Peyrere, Relation d'Islande.*

Que dans cette même *Islande*, les filles y stipulent de coucher avec les Marchans qui viennent y Négocier, moiennant telle ou telle Marchandise, &c.

Que l'herbe qui y croît y sente si bon, que les habitans s'en servent à parfumer leur linge.

Que la boisson du Païs la plus commune soit du lait mêlé avec de l'eau.

Que leur Venaison soit des chairs de Brebis, Vaches & Moutons qui meurent de mort naturelle, dont ils ôtent les entrailles, & qu'ils dressent sur leurs jambes avec des apuis aux côtez, pour les laisser exposées aux gelées de l'Hyver, & les manger en Eté, &c.

On ajoûte aussi qu'on y conserve le poisson dans la nége, comme chez nous dans le sel; & que la gelée est si forte, qu'elle pénètre plus de quatre pieds dans la terre.

Que les Aigles y fondent sur les Enfans, comme sur les Animaux, & que pour empêcher qu'ils n'en soient enlevez, on leur met

au col un colier plein de sonnettes. Ces trois derniers Articles sont tirés du Journal d'Angleterre.

Qu'on y châtre les gueux ou ceux qui sont devenus pauvres par leur mauvaise conduite ; afin qu'ils ne mettent pas d'autres gueux au monde. *La Peyrere* ci-dessus.

Que les pertes de biens par accident y sont réparées par des contributions generales.

Savoir s'il est vrai que le *Mont Hecla*, qui jette du feu & des flammes, du charbon, des cendres, des pierres, &c. jette aussi fort souvent avec impetuosité de l'eau extrêmement chaude, &c.

S'il est vrai, qu'il y ait plusieurs sources d'eau chaude, où même les habitans du País font cuire des viandes dans des pots qu'ils font tremper dans cette eau, & qu'aux bords du bain l'eau se durcisse & se pétrifie, &c.

S'il est vrai qu'outre *Hecla* il y ait d'autres Montagnes qui jettent du feu, & que même l'eau de la Mer étant agitée, paroisse souvent dans la nuit quand l'air est serein, comme un feu qui sort d'une fournaise. Ces quatre dernieres particularitez sont extraites du Journal d'Angleterre.

Si l'Ambre jaune est une écume de la Mer, si on le voit floter sur la surface de la Mer, s'il est mol étant fraîchement poussé à bord, en quelle saison on le tire, &c. quelques-uns prétendent que c'est une espece de poix fossile ou de bitume qu'on trouve sur le bord de la Mer de Prusse, & même loin de la Mer dans des Montagnes

de l'A
de l'A
Biorkoo
douce

Com

gne, q
quelle

S'il e

trouve

l'eau,

feu, co

Savo

se tourn

faire ge

une déc

l'on peu

ferosité e

l'esprit

Si les

grand fro

Vaisseau

dans un

ne dimir

tu des pu

la ferme

Si le fr

par exem

chenille

Si la c

stances, re

étant dég

changem

mentatio

les méta

s'ils en d

FOUR VOYAGER UTILEMENT. 269
de l'Allemagne. Il se trouve aussi, dit-on,
de l'Ambre en Suede sur les côtes de l'île
Biorkoo, dans le Lac *Melero*, dont l'eau est
douce, &c.

Comment on tire le *Sel Gemme* en Polo-
gne, quelle profondeur ont les Mines, & à
quelle distance elles sont de la Mer.

S'il est vrai que dans les Pais froids on
trouve en hyver des hirondelles gelées sous
l'eau, qui reviennent étant aprochées du
feu, comme des pêcheurs l'ont assuré.

Savoir si dans les grandes gelées l'huile
se tourne en veritable glace, si l'on peut y
faire geler une forte saumure de sel marin,
une décoction de *sel Gemme* ou de suie; si
l'on peut faire geler du sang pur, dont la
serosité est séparée, du vin de Canarie, de
l'esprit de sel, de vitriol, &c.

Si les horloges vont plus tard dans le
grand froid, si le vif argent étendu dans un
Vaisseau plat ne reçoit aucune alteration
dans un froid extrême, si ce froid extrême
ne diminuë ou même ne détruit pas la ver-
tu des purgatifs; ce que le froid opere dans
la fermentation des liqueurs.

Si le froid peut concentrer les couleurs,
par exemple, une sorte de décoction de Co-
chenille, &c.

Si la corne de Cerf, & semblables sub-
stances, rendent la même quantité de liqueur
étant dégélées. Il faudroit aussi savoir quel
changement le froid peut faire dans la fer-
mentation des liqueurs, dans l'Aiman, dans
les métaux, comme le fer & l'acier, savoir
s'ils en deviennent plus cassans, &c. & si

à cause de cela les ouvriers y donnent une trempe plus mole à l'acier, &c.

Savoir si l'expérience fait voir que les poissons meurent dans l'eau glacée, & en ce cas-là, si c'est le froid ou le défaut d'air, ou le défaut de mouvement dans l'eau, qui les tuë. Mais, dit-on, ils ne meurent pas si-tôt dans les endroits pleins de glaise & d'argile, ou sous la glace qui est mince, &c.

On dit que les Bêtes Sauvages & les Oiseaux du Nord deviennent blancs en Hyver & reprennent leur couleur naturelle en Eté. C'est ce que l'on assure être confirmé par l'expérience.

Il faudroit aussi qu'un habile Anatomiste, trouvât moyen de faire gélér dans les Pays froids quelques Animaux domestiques; afin qu'on pût mieux observer comment le froid tuë les hommes; si l'on trouve de la glace dans les parties internes, comme le cœur, le cerveau, &c. si les grands Vaisseaux se gélent, &c.

Faire des Recherches touchant l'*Ambre gris*, qui se trouve en divers endroits de l'Océan, vers les Indes, la Moscovie, &c. Quelques-uns prétendent que cet *Ambre gris* n'est qu'un composé de cire & de miel, que les mouches font sur des Arbres, sur les Côtes de Moscovie, ou dans des rochers au bord de la Mer des Indes: Que cette matiere se cuit & s'ébauche au Soleil: Que les vens, son propre poids, ou l'élevation des Eaux, détachent cette matiere & la font tomber dans la Mer, où elle achève de se perfectionner, &c.

Ce
qui r
Févr
une l
mois.
Il y
glash,
Mont
toujo
Eté;
chisse
gnes.
on, q
finage
Il y
Rivie
verte.
de ces
On
de l'E
le sang
froter
On
une pi
du Vi
Verm
Save
Farro
gieuse
Que
Brebis
qui les
quelq
On
ne mm

Ce que c'est que ce Lac près de *Strabersb* qui ne se glace jamais avant le mois de Février ; mais qui se glace tout entier dans une Nuit , aussi - tôt qu'on est dans ce mois.

Il y a près d'un autre lieu nommé *Straglash* , un Lac dans un lieu élevé entre deux Montagnes élevées pareillement , qui est toujours glacé vers le milieu , même en Eté ; quoique les rayons du Soleil se réfléchissent fortement de ces deux Montagnes. Cela est particulier à ce Lac , dit-on , quoiqu'il y en ait d'autres dans le voisinage.

Il y a , dit-on , près de *Glovolg* une petite Rivière qui change le Hous en une pierre verte. Savoir quelles raisons on peut rendre de ces particularitez remarquables.

On prétend qu'on trouve dans les Forêts de l'Ecosse une espèce d'*Asphodel* qui arrête le sang , & que les Cerfs bleffez s'y vont froter , &c.

On trouve en Suede dans des Rochers une pierre jaune , qui donne du Soulfre , du Vitriol , de l'Alun & du Minium , ou Vermillon.

Savoir s'il est vrai que dans les Iles de *Farro* il n'y ait point de Maladies contagieuses.

Que dans des neiges extraordinaires les Brebis s'amassent ensemble sous la neige , qui les couvrent , & qu'elles y restent , dit-on , quelquefois des mois entiers en cet état.

On dit qu'il y a près d'une de ces Iles nommée *Munck* , un Gouffre de Mer très-

dangereux pour les Vaisseaux dans un tems calme ; mais qui peut s'éviter avec un peu de vent ; qu'il y en a un autre près de *Sude-roë*, (une des Iles ,) au milieu duquel il y a un rocher qui gâte une Bouffolle , l'Aiguille y tournant en rond d'une façon extraordinaire. On assure que la plûpart des rochers de ces Iles , ont la même Vertu Magnetique , & que selon les lieux où l'on pose la bouffole , on la voit s'y tourner vers l'Est , l'Ouest , ou le Sud.

On assure aussi qu'il y a dans une de ces Iles un rocher fort haut , au haut duquel on trouve souvent des harangs, que les Flots de la Mer élevés par des Vens fort impétueux , y jettent sans doute.

Que dans *Feroë* il ne tonne jamais en Eté, & qu'en Hyver au contraire il y tonne avec de grandes tempestes.

Que l'on trouve en certains endroits des pierres fort éclatantes, qui étant bien polies peuvent servir à faire des bagues , &c.

Que l'on y trouve une espece d'oiseau de Mer, qui est selon quelques-uns l'Alcyon des Anciens : Il a les pieds fort en arriere & très-foibles , les plumes fort courtes , &c. Ainsi il ne peut ni voler ni marcher , &c.

Que les Corbeaux y sont fort dociles , & aprennent à parler, &c. Toutes ces particularitez qu'on raporte ici , sont extraites du Journal d'Angleterre.

On dit qu'il se trouve dans la Norwege une herbe qui ramollit si fort les os des bêtes qui en mangent , qu'ils ne sauroient marcher après en avoir mangé. Cela est un

P
peu suj
de, qui
modez
indispo

On d
trouve
du pain
cette ter
boules b
pauvres
la farine

On a
Hongrie
champig
plir & m

Savoir
trouve s
liés parm
dit qu'il s
vignes , &
lieu des
trouvé de
ci est extra

On par
de Cracor
trés-bonn
bruit , sui
Lune ; de
leve peu à
haut de jo
gorge , la
le s'abaisse
aproche u
s'enflâme a
n'arrive pa

peu sujet à caution, aussi-bien que le remède, qui est d'approcher des Animaux incommodés les os d'un animal mort dans cette indisposition, &c.

On dit que dans la haute Lusace il s'y trouve une terre blanche dont on peut faire du pain. Quand le Soleil a un peu échauffé cette terre, elle se fônd, on en tire de petites boules blanches comme de la farine, que les pauvres gens ramassent & mêlent avec de la farine, &c.

On assure que sur les Frontieres de la Hongrie & de la Croatie, il y croit des champignons si gros, qu'un seul peut remplir & même charger un chariot.

Savoir s'il est vrai que dans la Bohême on trouve souvent des filets d'or brut fort déliés parmi les racines des vieux arbres. On dit qu'il s'en entortille quelquefois avec les vignes, & qu'il s'en trouve même au milieu des arbres parmi la moëlle : qu'on a trouvé de l'argent parmi des Epics, &c. *Ceci est extrait d'une Lettre de Nuremberg.*

On parle d'une fontaine dans le Palatinat de Cracovie en Pologne, dont l'eau est de très-bonne odeur & bouillonne avec grand bruit, suivant avec cela le mouvement de Lune ; desorte que l'eau de la Fontaine s'élève peu à peu & pousse ses bouillons plus haut de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle regorge, la Lune étant pleine ; après-quoi elle s'abaisse, comme la Lune diminuë. Si l'on approche un Flambeau de ses bouillons, elle s'enflâme ainsi que l'Esprit de Vin ; ce qui n'arrive pas hors de sa source. Cette eau,

ajoute-t'on , est souveraine pour plusieurs maladies d'hommes & de bêtes ; si l'on la fait évaporer , on en tire une espece de bitume noirâtre , qui guerit les ulceres, le limon de l'eau fait le même effet pour la Goute, Dartres, Rhumatismes, &c. *Extrait d'une Lettre de Pologne.* Savoir si cette Fontaine ne communique pas avec la Mer par quelque conduit souterrain : si cette eau n'est pas soulfhrée : si le soulfhre ne contribué pas à la bonne odeur de l'eau, à l'inflammabilité de l'eau, au Limon medecinal de cette Fontaine, &c.

On nous dit qu'une Fontaine à l'Occident des Montagnes de *Campsey* en Ecosse, enivre comme le vin. Que dans les eaux d'une autre Fontaine près d'Edimbourg, on voit furnager des gouttes d'une huile noire très-medecinale pour les humeurs froides, &c.

Il faudroit savoir s'il y a dans le Golfe *Bothmique* un abyme ou tourbillon d'eau, tel qu'on dit qu'il y a dans la Mer de *Norwege*, & que l'on appelle *Maalstroom*. Il faudroit savoir encore s'il y a des signes de communication de ces gouffres par des conduits souterrains, comme le dit *Kircher* dans son *Mundus Subterr.* Tome I.

Il y a bien des choses à observer en Hongrie, Transylvanie & Pais voisins, à l'égard des Mineraux, des Sources, des Bains, Terres, Carrieres, Mines & Méraux, &c.

Il faudroit rechercher avec soin toutes les fortes d'Antimoine, ou Mines d'Antimoine qui se peuvent trouver en Hongrie, & nous donner une exacte Relation

P

des en

Il fa
meille
bre, &Il fa
ces de
trouvegrie. O
l'EmpeDes
Vitriol
sylvaniIl y
qui don

re. Il f

line, fa
remarqEn H
re prèsSchemn
Les e
dit-on,tems se
cher ceIl fau
lementSoulph
Cuivredans les
en Hon
eure:On di
haute H
de Plon
ble ; en

des endroits où elles se trouvent , &c.

Il faudroit favoir encore où se trouve le meilleur Vitriol de Hongrie & le Cinnabre , &c.

Il faudroit une Relation exacte touchant ces deux Venes d'Or & d'Argent , qui se trouvent dans la Terre à *Cranaki* en Hongrie. On doit cette découverte aux soins de l'Empereur Rodolfe , &c.

Des gens dignes de foi nous parlent d'un Vitriol cristallisé , quelque part en Transylvanie. Cela merite une recherche.

Il y a dans la Transylvanie une Saline qui donne du Sel *Gemme* & du Sel ordinaire. Il faudroit examiner l'état de cette Saline , sa profondeur , quelles vapeurs on y remarque , &c.

En Hongrie , les Mines d'or & de Mercure près de *Cremnitz* , & celle d'argent près de *Schemnitz* , demandent un examen.

Les eaux des bains de *Schemnitz* , laissent , dit-on , une espece de lie , qui , avec le tems se change en pierre. Il faut rechercher cela.

Il faut savoir aussi , si l'on trouve generalement du Mercure ou Vif-argent , & du Soulfre , dans les Mines d'or , d'argent , de Cuivre , de Fer & de Plomb. On dit que dans les Mines de Cuivre de *Hern-grund* en Hongrie , il ne s'y trouve point de Mercure.

On dit aussi que dans quelques lieux de la haute Hongrie les Venes de Cuivre , de Fer & de Plomb , sont quelquefois mêlées ensemble ; ensorte pourtant qu'on trouve souvent

le fer au-dessus de ce composé Métalique, puis le cuivre au milieu, & tout au-dessous le plomb. Dans quelques autres endroits de la voie Métalique, le Cuivre s'y trouve mêlé au plomb, &c.

Kircher écrit sur le témoignage d'autrui, que les voies Métaliques s'étendent vers le Nord & le Midi, & quelquefois en Sautoir ou Croix de Saint André. Il faut rechercher la vérité de cette Disposition.

Busbeque rapporte qu'il y a un Fleuve en Hongrie dont l'eau est extrêmement chaude, & cependant qu'on y trouve beaucoup de poisson. Il faut savoir ce qui en est.

On dit qu'aux environs d'Albe-Roiale il y a dans une certaine Riviere des sources si chaudes, que ceux qui prennent le bain dans cette Riviere n'oseroient plonger au fond, &c.

Il y a, dit-on, en Hongrie une espece d'*Averne*, dont les exhalaisons sont si dangereuses, que les oiseaux qui volent au-dessus y tombent ou morts ou étourdis par la force de la vapeur. Il faudroit savoir ce qu'il peut y avoir de remarquable dans ce gouffre, soit pour la saveur, la couleur, la chaleur ou le froid, &c. S'il y a de l'eau, s'il y a des Minéraux dans le voisinage, auxquels on pût attribuer la cause des qualitez de cet *Averne*, &c.

On dit que près de *Gemnitz*, il y a des sources de vitriol qui changent le fer en cuivre; savoir si après cette transmutation il y a quelque or dans ce cuivre ou fer, &c.

Savoir si les Mines d'or en Hongrie ont

deux
deur
pefan

S'i
dans

Sa

Lac

s'écor

des c

à sec,

tout

nent

Il fau

nicat

about

dit-o

moye

On

grie,

bres

exhal

Sav

grie,

la ma

quelo

soulp

dre.

Or

a des

Monu

Da

il s'y

seche

On

d'ani

deux mille quatre cens pieds de profondeur ; & combien d'or on peut tirer du cent pesant de matiere Minerale , &c.

S'il est vrai qu'on trouve des Arbres, &c. dans la masse même de Sel des mines de Sel.

Savoir au juste ce qu'il faut croire de ce Lac de *Czernitz* en *Moravie* , dont les eaux s'écoulant en certaine saison de l'année par des conduits souterrains, laissent le poisson à sec, & un champ gras propre au pâturage tout le reste de l'année. Les eaux retournent ensuite par les mêmes conduits, &c. Il faudroit savoir quelles sont ces communications souterraines, où l'on croit qu'elles aboutissent , &c. Les païsans connoissent , dit-on , le temps de l'écoulement par le moyen d'une pierre.

On dit qu'en quelques lieux de la Hongrie, près des Mines d'or, les feuilles des arbres se trouvent dorées ou jaunies par les exhalaisons de ces Mines.

Savoir quel est le secret qu'on a en Hongrie , pour tirer sans plomb les Métaux de la matiere Minerale. Cela se pratique avec quelque poudre, & l'on croit qu'il entre du soulfre dans la composition de cette poudre.

On dit qu'à *Kiovie* sur le *Boristhene* , il y a des Inscriptions Grèques & des ruines de Monumens considerables.

Dans les Grottes de *Piezary* près de *Kiovie* , il s'y conserve, à ce qu'on dit, des corps desséchés semblables aux *Mumies* d'Égypte.

On trouve près de *Czechrin* une espee d'animal semblable au lapin & plus joli que

les Ecureuils. Cet Animal qui ne nous est pas connu s'appelle *Bobaque* chés ceux du païs.

On fait en Ukraine, avec du bois d'aune & de chêne, une espèce de sel appellé *Kolmey*. Il faudroit décrire la fabrique de ce Sel.

Il faudroit rechercher avec soin les Antiquitez qui se trouvent en *Hongrie*, *Bohème*, *Pologne*, *Transylvanie*; s'il est vrai qu'il se trouve des Médailles dans les vieux Châteaux, s'il ne s'y trouveroit point de Manuscrits, &c. Tout ce qu'on vient de rapporter est très-digne de l'attention d'un Voyageur éclairé.

Nous ajoutons ici, qu'il est nécessaire qu'un Voyageur apprenne autant qu'il se pourra, la Langue du Païs où il se trouve: afin de mieux s'instruire des Mœurs, des Manieres, des Loix & des Singularitez du Païs, &c.

Recherches à faire dans la Moscovie.

SUR la qualité du Terroir, sur la fertilité des diverses Provinces de ce vaste Etat; jusqu'où le froid y penetre dans la terre: les effets du froid, &c.

Il faudroit une description exacte de cette plante extraordinaire qui se trouve près du *Wolga*, & que les Moscovites appellent *Boranz*. Cette plante ressemble, dit-on, à un agneau, change de place autant que sa souche le lui permet, & fait sécher l'herbe par tout où elle se tourne. On ajoute que le fruit de cette Plante est couvert d'une peau veluë, qu'on peut préparer comme celle

d'un
le se
pou
A
la M
faut
vent
pren
trou
bâti
en f
yau
cher
la ne
les s
quer
On
les A
Aceph
moies
nuits
peup
Zon
vren
font
A
Olea
une
land
ples
Asia
leur
& a
Il
cte

d'un Agneau ; que le Loup la devore ; qu'elle se seche aussitôt que l'herbe lui manque pour se nourrir, &c. *Olearius & autres.*

A l'égard des *Samoïedes*, peuples sujets de la Moscovie, vers le Détroit de *Weygatx*, il faut remarquer que leurs habitations peuvent servir de modèle pour ceux qui entreprenant des découvertes vers le Pole, se trouveroient obligés d'y passer l'Hyver. Ils bâtissent leurs maisons moitié dans la terre en forme de voute, avec un long & large tuyau dans le milieu. Ce tuyau leur sert de cheminée & de chemin pour sortir, quand la neige se trouve fort haute. Ils ont des alles sous leurs cabanes, pour se communiquer les uns aux autres, &c.

On croit au reste pouvoir concilier ce que les Anciens ont dit des *Cimmeriens* & des *Acephales*, avec ce que nous savons des *Samoïedes* & autres Septentrionaux. Car les nuits sont extrêmement longues chez ces peuples, eu égard à leur situation dans la Zone froide. Dans le grand froid ils se couvrent le visage, en sorte qu'on diroit qu'ils sont sans tête.

A l'occasion des *Samoïedes*, il y a dans *Olearius* & dans quelques autres Auteurs une petite description des mœurs des *Groenlandois*, qui pourroit faire juger que ces peuples doivent communiquer avec la *Tartarie Asiatique*, s'il est vrai que leurs coutumes, leur langue, &c. aient du rapport aux mœurs & au langage de ces *Tartares*, &c.

Il faudroit, autant qu'il se peut, une exacte Relation des Mœurs, des Coutumes, &c.

de la Religion des Tartares sujets ou voisins de la Moscovie ; & des Provinces reculées de cet Etat , soit au Nord , soit à l'Orient : une exacte détermination de la Latitude des Provinces, Rivieres, &c. Surquoy il faudroit rectifier l'erreur des Géographes , qui la plûpart ne parlent gueres sans se tromper dans cette occasion. Il faut esperer que comme on a plus de commerce aujourd'hui avec les Moscovites, on pourra faire plus facilement les recherches qu'on demande ici.

On dit que les environs d'*Astracan*, dans la Tartarie Moscovite, sont pleins de Simples & autres Plantes remarquables. Ceux qui se trouveroient dans ces quartiers-là ne feroient pas mal de s'en instruire du mieux qu'il seroit possible , & d'en faire la Description.

Ceux qui navigeront sur la Mer Caspiene feront bien d'y observer la Déclinaison de la Boussolle, & de remarquer exactement le cours de la Navigation sur une mer qui nous est très-peu connue, dont les Cartes sont generalement peu justes, & les bords occupés par des Nations avec qui l'on a très-peu de communication , &c. Le Voyageur *Olearius* a observé plusieurs Déclinaisons de l'Équille de la Boussolle sur cette Mer. Les Persans assurent , selon quelques Voyageurs , qu'entre les Provinces de Tauristan & Mefanderan il y a un goufre où les eaux de la Mer Caspiene se perdent comme dans une abyme , sous les montagnes voisines , &c.

Voyez Olearius.

Olearius, ou celui qui a publié la Relation

P
d'Olea
qu'elle
sa long
dent ,
font au
except
eaux d
salée :
n'a pre
ses eau
Quelle
La f
avanta
parce
de la
Perse
sez vo
pouvo
Par la
tout ce
& de l
gel sur
vec to
sans co
qui on
les av
faire v
Etrang
lui per
étend
qu'il a
& qu'
vinces
&c.

Ce

d'Olearius, remarque à l'égard de cette Mer qu'elle est mal située dans nos Cartes , que sa longueur n'est pas de l'Orient à l'Occident , mais du Midi au Nord : Que ses eaux sont aussi salées que celles des autres Mers , excepté vers les bords ou les mélanges des eaux de plusieurs rivieres la rendent moins salée : Qu'elle n'a ni flux ni reflux : Qu'elle n'a presque point de ports ni de rades : Que ses eaux sont de la couleur des autres mers : Quelle est fort poissonneuse , &c.

La situation de la Moscovie lui est très-avantageuse pour le Commerce de l'Orient, parce que les Frontieres de cet Etat du côté de la Mer *Caspie* , sont près de celles de Perse & du côté de la grande Tartarie , assez voisines du Roiaume de la Chine , pour pouvoir y faire un négoce très-avantageux. Par la Mer Noire elle peut se pourvoir de tout ce qui vient du côté de l'Asie Mineure & de la Tartarie Européene , & par *Archangel* sur la Mer Blanche elle peut trafiquer avec toute l'Europe. Le *czar* d'aujourd'hui , sans contredit le plus habile des Monarques qui ont régi cet Etat, a fort bien compris que les avantages réels du Commerce sont de faire valoir ses propres denrées dans les païs Etrangers, en échange de celles que ces Païs lui peuvent fournir. C'est pour cela qu'il a étendu & facilité le commerce de ses Sujets; qu'il a cherché à s'établir sur la Mer *Baltique* & qu'il y a réüissi par la conquête des Provinces de *Finlande* & *Livonie* sur la Suede , &c.

Ceux qui voyageront dans cet Etat , soit:

pour le commerce, soit pour une simple curiosité, observeront, s'il se peut, ce que c'est que cette jonction de plusieurs Fleuves, ou Rivieres, savoir du *Vvolga* avec le *Tanaïs*, du *Tanaïs* avec l'*Uppa* & l'*Occa*, & de l'*Occa* avec les Lacs de *Mertun* & d'*Ilmen*, le *Mosca*, le *Tuverza* & le *Sna* par un Canal. On dit que cette jonction a été achevée en 1707. & cela étant elle doit être extraordinairement avantageuse; ces Fleuves & le Canal traversant la Moscovie depuis *Astracan* jusqu'au Golfe de *Finlande*; desorte que le Commerce de la Moscovie peut fleurir extraordinairement & même sans doute, avec beaucoup de dommage pour plusieurs autres Européens, par cette fameuse jonction.

On remarquera le genie de cette Nation qui paroît très propre au commerce, à cause de sa frugalité & de son humeur ménager. On fait fort bien aujourd'hui que les Moscovites qui négocient sont aussi fins, aussi rusés & aussi adroits que les autres Européens; s'ils prennent goût au Commerce, il ne faut pas douter qu'ils n'aillent bien loin.

Ceux qui sont intéressés au Commerce de ce païs-là doivent rechercher avec soin comment on y conduit ce commerce, quels droits on y paye, quelles exemptions on y a, &c. Le Souverain y est le premier Marchand de l'Empire, & ses Sujets ne peuvent vendre directement aux étrangers que certaines sortes de Marchandises; toutes les autres se livrent aux magasins du Czar sur certain pied, & ses Officiers seuls les revendent aux étrangers argent comptant ou en prenant pour valeur ce

P
qu'ils
pour l
On
valoir
valeur
quante
achete

Il y
pour l
marqu
eux de
au del
leur N
ce Ro
ruation
le gran
fourni
descen
ques e
la Mer
ces M
pour l
qu'à la
rope.
ront d
Navin
en Po
est ext
prit,
de la

Le M
Mosco
rieux
perité
ron fix

qu'ils peuvent debiter avec double profit pour le Czar.

On remarquera de plus que le Czar fait valoir la monnoie à ses Sujets le double de sa valeur interne ; c'est-à-dire, qu'il gagne cinquante pour cent sur la Monnoye , quand il achete d'eux ou quand il paye ses dettes.

Il y a plusieurs autres choses à observer pour le Commerce de ce país-là. Il faut remarquer aussi que les Moscovites ont chez eux des moiens considerables pour pousser au dehors leur Commerce & pour étendre leur Navigation. Ceux qui voieront dans ce Royaume remarqueront assez, que sa situation , telle qu'on vient de la décrire , & le grand Canal dont on vient de parler, lui fournissent des moyens faciles pour faire descendre les Marchandises de l'Europe jusques en Perse par le *Vvolga*, qui se jette dans la Mer *Caspie*ne. Ils verront aussi comment ces Marchandises de l'Orient si précieuses pour l'Europe , peuvent être conduites jusqu'à la Mer Baltique, & delà par toute l'Europe. A l'égard de la Marine , ils observeront que la *Russie* abonde en bois pour des Navires, en Fer , en Chanvre , en Goudron, en Poix. Tout ce qu'on vient de dire ici est extrait des Memoires d'un homme d'esprit , qui connoit très-bien l'Etat present de la Moscovie.

Le Monarque qui regne aujourd'hui sur la Moscovie , & qui n'ignore ni ce qui est glorieux au Prince, ni ce qui augmente la prosperité d'un Etat , a fait venir depuis environ six ans des Vignes de plusieurs endroits

284 I N S T R U C T I O N S
de l'Europe , & des Vignerons pour apprendre à ses Sujets comment il faut les cultiver. Cette culture a si bien réüissi, que, suivant les Memoires dont on a parlé, on y a vendangé depuis peu quinze à vingt mille muids de vin médiocre. Il ne faut pas douter qu'avec le tems & peu d'experience on ne puisse y en faire croître de très-bon dans les endroits de ces terres qui seront les plus propres aux Vignes. Si avec cela on y apprend à faire l'eau de Vie , à distiller diverses Liqueurs , &c. on peut assurer , sans exposer son jugement , que dans moins de vingt ans d'ici les Russes pourront fort bien se passer de nos Vins & Eaux de Vie , &c.



R B

CO



ce des
qu'il y
tions
tabliss

C'est
étende
& com
res ce
blissen

les Ile

Les

plu sie

les In

Comp

proteg

nées p

d'autr

pagni

ressen

leurs

une in



REFLECTIONS

SUR LE

COMMERCE ETRANGER.



OUS n'avons pas de plus grands Négocians dans l'Europe, que les Anglois & les Hollandois. Les uns & les autres font dans le Commerce des profits si considerables & si visibles, qu'il y a lieu de s'étonner que d'autres Nations n'ayent pas songé à imiter leurs établissemens.

C'est par le Commerce que les Anglois étendent leurs Manufactures de tous côtez & consomment avec des profits extraordinaires ce qui croit chez eux, & ce que leurs établissemens dans les deux Indes, l'Afrique & les Iles, leur produisent.

Les Hollandois fournissent l'Europe de plusieurs choses qu'ils possèdent seuls dans les Indes. Les uns & les autres ont fait des Compagnies réglées, que le Corps de l'Etat protege, & qui ne risquent pas d'être ruinées par des charges extraordinaires ou par d'autres prétextes. Desorte que ces Compagnies négociant librement, tout l'Etat se ressent des fruits de leur Navigation, & leurs richesses contribuent à faire subsister une infinité de gens.

On fait qu'il y a une Nation située au cœur de l'Europe, vive & entreprenante au possible, avec cela pleine d'esprit & de pénétration, toutes qualitez fort propres au Commerce; s'ils pouvoient se résoudre à prendre un peu plus de peine, à avoir plus d'ordre, à moderer leur vivacité qui les conduit souvent à des profits chimeriques & à des pertes réelles.

On voit qu'en Angleterre & en Hollande le Négoce s'y maintient dans les Familles; mais en France on se contente souvent de gagner quelques milliers de livres, aussitôt après on jette les yeux sur quelque charge d'Épée ou de Robe, dans le dessein de faire paroître, dit-on, un fils de famille. C'est-à une faute capitale.

Un grand établissement dans les Pays étrangers un peu éloignez, n'est pas à charge à l'État, comme il semble qu'on se l'est imaginé en France. Les Romains établissoient autrefois des Colonies dans tous les endroits où ils se trouvoient les maîtres, & leurs descendans s'y conservant les Droits & les Privileges Romains: leur langue, leurs coutumes, leur commerce & leurs tresors, s'étendoient assez dans un siècle où la Navigation, la Geographie, la connoissance des peuples & le commerce, étoient des choses fort imparfaites. Ceux qui savent tant soit peu l'Histoire Romaine, n'ignorent pas comment ces avantages ont tourné à la ruine de l'État; mais on peut prévenir ces accidens aujourd'hui que l'Europe est presque toute éclairée & Chrétienne. Si les Espa-

gnols
meric
à la pa
a viol
nature
nes &
dont
Fabrie
que p
dans l
y sont
chez l
pas se
Les
du Né
mauv
a enle
Négo
te Ori
fruit d
pon, l
plu sie
se de
exacti
Les
attach
Indier
peller
Négo
veuler
Japon &
l'Euro
rées In
qu'il e
pas im

gnols ont déchû par leurs Colonies de l'Amérique ; on doit attribuer cette décadence à la paresse de ce Peuple, à la maniere dont il a violé tout droit des Gens & toute équité naturelle à l'égard des Nations Americaines & Indiennes, & à la maniere honteuse dont ils ont laissé perir & Manufactures & Fabriques dans leur propre País. Deforte que plusieurs choses essentielles produites dans leur Erat s'en vont chez les Étrangers, y sont mises en œuvre, & rapportées ensuite chez les Espagnols ; parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine d'y mettre la main.

Les Portugais ont perdu le meilleur fruit du Négoce des Indes Orientales, par leur mauvaise conduite. C'est par-là qu'on leur a enlevé *Ormuz*, endroit admirable pour le Négoce des Indes, de l'Arabie & de la Côte Orientale de l'Afrique. Ils n'ont plus le fruit du Commerce de *Malaca*, pour le *Japon*, la *chine*, &c. Ils ont été chassez de plusieurs Iles & Continens de l'Asie, à cause de leur négligence & de leurs grandes exactions.

Les Hollandois sages & prudens se sont attachés inviolablement à leurs Colonies Indiennes. Ce qu'elles produisent se peut appeler leur *crû*. Ils sont les Maîtres de leur Négoce & traversent exactement ceux qui veulent les imiter. Seuls ils négocient au *Japon* & y transportent plusieurs denrées de l'Europe qu'ils échangent contre leurs denrées Indiennes, par un retour si avantageux, qu'il est étonnant que d'autres ne les aient pas imité ; d'autant plus que la Hollande ne

produit rien d'elle-même que du beurre, du fromage & du lait.

Leurs Compagnies se divisent en Chambres ou Classes respectives à quelques Villes de la Hollande : en sorte que tout l'Etat se ressent du fruit de ce Commerce.

Ils sont laborieux & jaloux ; ils se défient des Etrangers , & s'ils usent de quelque violence , ils ont du moins alors des forces capables de résister à ceux qui ne les aiment pas.

Ils maintiennent le prix de leurs Marchandises des Indes , n'en vendant qu'une certaine quantité selon l'occurrence ; mais en sorte qu'elles se puissent donner à meilleur ou aussi bon Marché chez les autres Européens que chez leurs propres sujets : cela se fait pour empêcher le débit qu'en pourroient faire les particuliers chez les Etrangers, au préjudice des Compagnies.

Ils ne permettent à leurs Equipages , gens de service , &c. que certaines Marchandises communes , peu essentielles , qui tiennent beaucoup de volumes , & dont il faut grande quantité pour y faire un grand profit. Desorte que n'ayant pour tout Magasin qu'un coffre assez borné , ou quelques coffres que leurs amis mourans leur laissent en héritage , ils ne s'enrichissent qu'autant qu'il plaît à leurs principaux. J'avoué pourtant que des particuliers s'enrichissent dans les Indes ; mais les Hollandois sont trop prévoians pour permettre que cela se fasse au préjudice de leurs Compagnies.

L'avantage des Colonies est très-grand
en-

encor
une i
roien
de la
des d
que
Voia
d'Inst
On
les I
New
Mary
roline
vis ,
que ,
Angl
Cotton
fruits
Terre
leur a
nies
confi
valoi
Or
glois
ce en
gres ,
Colo
Sucre
fit n
tract
gnol
ont
vant
ces d

encore, en ce que l'on y établit ou emploie une infinité de gens, qui sans cela ne sauroient où donner de la tête. Je ne dis rien de la Navigation qui s'y perfectionne, & des découvertes pour l'Histoire Naturelle, que l'on peut perfectionner aussi par ces Voiages. *On a parlé de tout cela dans cet Essai d'Instruction.*

On fait que les Colonies Angloises dans les Indes Occidentales, c'est-à-dire, *Terre-Neuve, la Nouvelle Angleterre, la Virginie, Maryland, Nouvelle York, Pensilvania, Caroline, &c.* les Iles *Barbades, Antigua, Nevis, Saint Christofle, Montserrat, la Jamaïque, &c.* produisent de grans avantages aux Anglois, comme *Sucre en quantité, Indigo, Cotton, Gingembre, Tabac, Bois, drogues & fruits de diverses sortes, &c.* la Pêche de *Terre-neuve* que le Traité de Paix d'Utrecht leur a cedée, est très-lucrative. Ces Colonies consomment en échange une quantité considerable de denrées d'Angleterre & font valoir les Manufactures du Roiaume, &c.

On fait les grans avantages que les Anglois & les Hollandois ont tiré du commerce en Afrique, sur tout par l'achat des *Negres*, que l'on emploie dans les Voiages aux Colonies, & dans les *Plantations*, pour le *Sucre, Tabac, Indigo, &c.* Mais quel profit n'ont-ils pas fait par l'*Assiento* ou contract de livrance des Esclaves aux Espagnols? C'est à la *Jamaïque* que les Anglois ont permis une *Facturie* pour ce Negoce avantageux dont ils ont retiré de bonnes pieces de huit, & de plus jusqu'à trente pour cent

de change pour les risques de la Mer. Cet établissement de la *Jamaïque* fournit aux Anglois le moien de debiter aux Espagnols du Continent quantité de Marchandises. Desorte que la *Jamaïque* est un Magazin pour la Terre-ferme.

Les transports, les Manufactures, &c. servant à ces établissemens, se faisant par les mains du petit Peuple, Artisans, &c. il s'enfuit delà qu'une infinité de pauvres gens sont occupez par les riches, & détournent de gagner leur vie par des voyes illicites.

On ne connoît point d'Etat où l'Artisan soit plus suporté, plus encouragé & mieux traité qu'en Angleterre. Cela est plus avantageux que l'on ne croit pour le commerce, & c'est une grande erreur de s'imaginer que la grande misère du petit Peuple ne ternisse point la gloire & l'honneur d'un Etat.

Le petit Peuple & les Artisans sont si maltraitez en *Asie* & surtout dans le *Mogol*, que n'étant pas assurez d'avoir un sol en propriété, ils s'abandonnent à l'indolence & ne travaillent que par force. Aussi peut-on dire qu'ils sont bons Esclaves & mauvais Sujets.

Je reviens aux avantages du Commerce: Nous lui devons la meilleure partie de la Connoissance de la Nature, de la Geographie, & des Hommes. Il faut donc l'étendre autant qu'il se peut, & qui l'étendra mieux que ceux qui ont des Ports sur l'Océan & sur la Mer Méditerranée? Comme les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Fran-

çois,
dois,
mans
rous
Mer M
fants,
que s'
Grand
Espag
ses, co
merce
ainsi le
préval
comm
Occid
res, il
recour
des. I
dant la
gne. I
sans de
velle E
grand
Angloi
cent.

Les
fois se
mal co
quêtes
comme
ge des
bornées
se réserv
fil; du

POUR VOYAGER UTILEMENT. 295

çois, les Hollandois, les Anglois, les Suedois, les Danois, quelques Princes Allemands, la Pologne, & la Moscovic. Entre tous ces Peuples, les Italiens n'ayant que la Mer Mediterranée & n'étant pas assés puissans, leur commerce ne peut tout au plus que s'étendre vers le Levant, autant que le *Grand Seigneur* voudra le permettre. Les Espagnols sont paresseux & aimant leurs aïses, comme nous l'avons déjà dit; leur commerce va, pour ainsi dire, à pas comptés; ainsi les autres Nations ont le tems de s'en prévaloir. S'ils prétendent défendre tout commerce aux étrangers dans leurs *Indes Occidentales*, n'ayant point de Manufactures, ils se trouvent obligés pourtant d'avoir recours aux Etrangers pour fournir leurs *Indes*. Les François s'en sont prevalus pendant la Guerre pour la Monarchie d'Espagne. Les Anglois ont fourni & fournissent sans doute encore considérablement la *Nouvelle Espagne*, par leur *Jamaïque*, avec un si grand avantage, de l'aveu même d'un * Anglois, que leur profit va à cent pour cent.

Les Portugais grans Navigateurs autrefois se sont si fort relâchez, & avec cela si mal conduits dans plusieurs de leurs conquêtes, qu'il n'est pas étonnant de voir leur commerce diminué sensiblement à l'avantage des autres. Leurs Manufactures sont bornées à quelques mauvais draps, &c. Ils se réservent cependant le commerce du *Bresil*; du moins ils se le sont réservés jusques

N 2

* *Essai on trade.*

à present : Mais ils reçoivent les étrangers & sur tout les Anglois dans toutes leurs autres Colonies. Ceux-cy fournissent ces Colonies par leurs Manufactures ; Ils prennent à *Madere* tout chemin faisant des Vins pour leurs Plantations de l'Amérique ; & c'est ainsi qu'ils font à l'égard des autres Iles, comme les *Açores*, celles du *Cap Verd*, &c. l'*Irlande* leur fournit des cuirs & des étofes de laine, &c. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'apparence qu'ils envahissent jamais tout le commerce étranger.

Je ne dis rien des Suedois, des Danois & des Allemans voisins de la Mer. Les uns sont trop éloignés, & les autres trop foibles & trop divisés, pour pouvoir étendre fort loin le Commerce.

A l'égard de la *Moscovie*, elle peut étendre fort loin le commerce par le grand Canal qui joint le *Volga* à plusieurs autres Rivieres : de sorte qu'on peut naviger depuis la *Me. Caspienne* jusqu'en *Livonie* *Finlande*, &c. & de là jusqu'en *Hollande*, &c. comme on l'a dit dans les observations qu'un Voyageur doit faire en *Moscovie*. Je ne doute pas que ce projet soutenu par la Conquête de la *Livonie* & de la *Finlande* ne puisse encourager le Commerce des Moscovites & empêcher peut être un jour le debit de plusieurs choses que les Anglois & les Hollandois leur apportent, & qu'ils tirent eux mêmes de leurs Voisins de l'Orient : Je ne doute pas non plus, que par ce moien ils ne puissent à quelque heure fournir une partie de l'Europe de plusieurs choses, à beaucoup meilleur marché que ceux qui les

vont
gran
l'*Afr*
jour
qu'il
négo
qu'il
l'Occ
deve
moie
ils so
s'emp
de l'
fuite
Mers
La
qu'el
négo
chan
profi
grand
Il ven
jours
voir
s'agit
terre
moie
en M
son c
No
l'éten
voici
comb
bien
Ils

vont chercher fort loin , avec peine , avec grans frais, & faisant deux fois le tour de l'*Afrique*. Mais quoi qu'il en soit, il sera toujours vrai, que leur Etat estant aussi éloigné, qu'il l'est , la plus grande partie de l'Europe négociante n'aura pas recours à eux, à moins qu'ils n'étendissent leurs conquêtes vers l'Occident, &c. On croit pourtant, que s'ils devenoient habiles Mariniers & trouvoient moien de naviger dans la Mer glaciale, dont ils sont voisins , ils pourroient avec le tems s'emparer de tout le Commerce du Nord de l'Asie & de l'Amérique , & passer ensuite plus commodément que nous dans les Mers des deux Indes.

La Hollande, toute petite & toute sterile qu'elle est , a étendu prodigieusement son négoce, & tient en Monopole plusieurs Marchandises considerables. Cet Etat a si bien profité de son Commerce , que plusieurs grands Princes ne peuvent se passer de lui. Il vend ce qu'il a & ce qu'il n'a pas , toujours avec grand profit : car il est rare de voir un Hollandois se tromper , quand il s'agit de son interest. Cependant l'Angleterre surpasse la Hollande en puissance & en moiens, comme elle la surpasse en Etendue , en Manufactures , outre les productions de son crû , que la Hollande n'a pas.

Nous avons dit plusieurs choses touchant l'étendue du commerce des Anglois. En voici quelques autres , par où l'on jugera combien cette Nation , fait l'encourager bien mieux qu'aucune autre.

Ils ont dans la Turquie un commerce

fort étendu & très-bien réglé. Ce commerce étant essentiel pour leurs Manufactures, ils n'ont rien négligé pour l'assurer, soit par des privilèges accordés aux Négocians, soit par des traités, &c.

Ils portent en Italie de quoi recevoir en retour ce que l'Italie produit de plus essentiel.

Les Hollandois ont recours à eux pour plusieurs choses essentielles, comme pour le hareng, la moluë, &c. les draps d'Angleterre, &c.

Hambourg tire de chez eux des draps, du Sucre, du Tabac, &c. pour l'Allemagne, d'où ils tirent à leur tour des toiles & autres choses, mais qui ne traversent pas les fabriques Domestiques.

La Pologne profite de leurs Manufactures & l'on tire de la Pologne quelques toiles, des potassès, &c.

La Russie ou Moscovie se sert de ces mêmes manufactures, & en retour on leur prend du Chanvre, des potassès, des fourures, &c.

La Suède se sert de ces mêmes Manufactures, prend du Sucre, du Tabac, &c. de même que le Danemarck & la Norwege. Ces Païs du Nord donnent en retour, du Goudron, de la Poix, des Mats, du Bois, du Fer, &c. absolument nécessaires pour la Navigation.

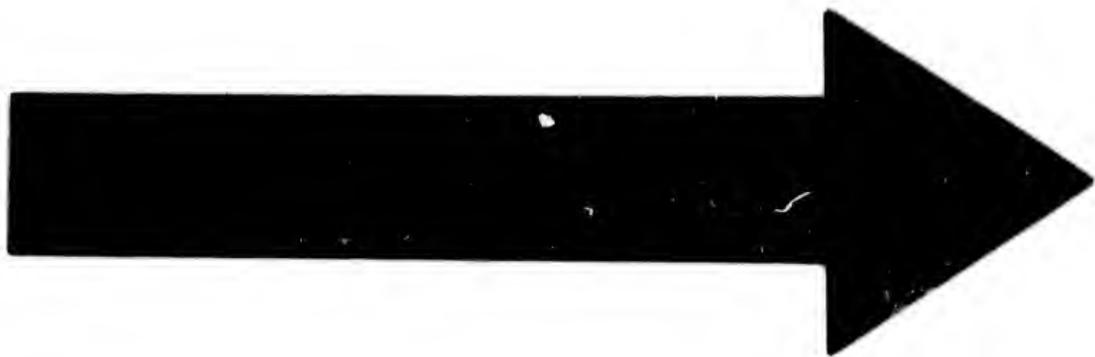
Le Portugal, & l'Espagne consomment bien des Marchandises d'Angleterre, soit en Europe, soit dans les Indes. Les Anglois aiment mieux tirer de ces païs-là quelques denrées comme des vins, &c. qu'ils pour-

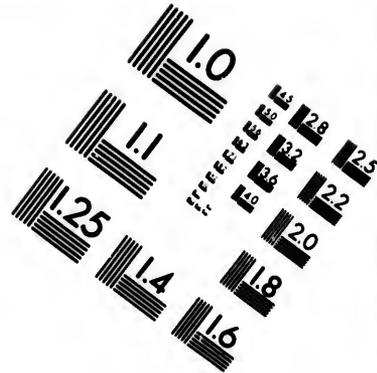
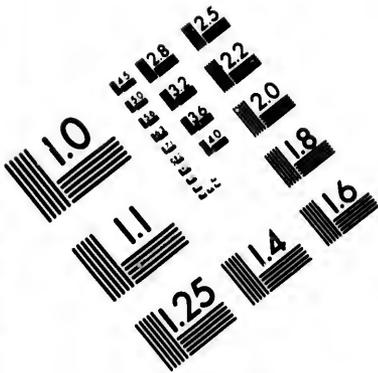
roic
plus
ces
che
Fra
fer
que
l'An
,, m
,, p
,, c
,, fa
,, q
,, &
,, m
,, d
,, d
,, à
n'y
que
en
lem
mer
le b
fab
ce
que
- L
nai
sa
par
rop
hab
que
pui

roient tirer du Roïaume de France beaucoup plus voisin ; mais la jalousie naturelle entre ces deux Nations y met sans doute empêchement. Outre qu'il y a peu de choses en France dont les Anglois ne puissent se passer, s'ils veulent. * Un Anglois dit même que le Negoce de France est la ruine de l'Angleterre ; ,, parce que la France est com- ,, me un Cabaret où les Anglois vont dissi- ,, per ce qu'ils ont gagné ailleurs. C'est ,, chose étrange, ajoute-t'il, qu'on soit in- ,, fatué de ce Peuple, chez qui l'on ne prend ,, que des choses propres à entretenir le luxe ,, & qui n'ont - - - valeur que nôtre esti- ,, me ; tandis qu'en même tems ils défen- ,, dent nos Manufactures, dans le dessein ,, d'établir les leurs, que nous encourageons ,, à nôtre préjudice, &c. " Je ne fais s'il n'y a pas là plus de jalousie & d'animosité que de justesse de Raisonnement. Quoiqu'il en soit, je tiens que les François non seulement ne doivent pas encourager le commerce des Anglois, mais qu'ils doivent aussi le borner sous main, & en contrefaisant leurs fabriques, tout autant qu'ils le pourront ; parce qu'ils n'ont pas de plus grans ennemis que les Anglois riches & heureux.

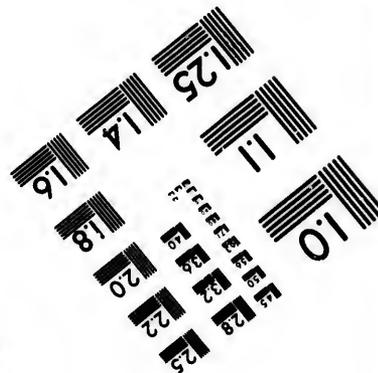
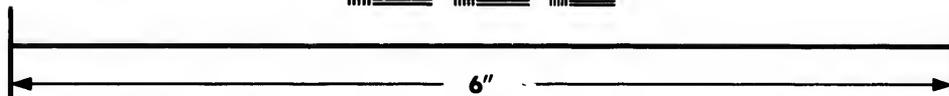
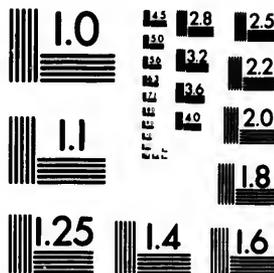
La France a des commodités extraordinaires pour toutes sortes de Commerces, par sa situation qui aboutit aux deux Mers, & parce qu'elle est comme au centre de l'Europe : par sa grandeur, par l'habileté de ses habitans, & par l'abondance des choses, quelle produit ; mais sur toutes choses, par sa puissance.

* *Essai on trade.*





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
01

Comme ces Reflexions tendent à encourager le Commerce & la Navigation des François , on ne trouvera pas mauvais qu'on propose quelques moiens qui peuvent servir à l'étendre.

Il faut établir de grandes Manufactures dans tout le Royaume & leur donner tous Privileges, Droits, &c. qui peuvent servir à les fortifier. Pour empêcher l'entrée des étofes étrangères, &c. il faut les tenir chargées de gros droits, & ce qui seroit encore mieux, en défendre l'entrée, sous peine de confiscation.

Il est nécessaire d'encourager les Artisans par de bonnes recompenses, par un gain raisonnable sur leurs Ouvrages, &c. Mais sur tout en étendant leur debit, comme les Anglois ont soin de le faire à l'égard de leurs gens de mestiers.

Je ne sache pas que jusqu'à present on ait érigé dans aucun endroit de l'Europe une *Ecole de Marine & de Commerce*. Peut-être ne seroit-il pas mauvais d'en ériger une & d'avoir soin d'élever un certain nombre de jeunes gens dans ces deux Arts.

Pour faire de bons Vaisseaux & mettre la Marine en meilleur ordre qu'elle n'est, il faudroit regler un traité secret, s'il est possible, avec quelques Puissances du Nord, autant qu'il se pourroit, à l'exclusion de toute autre.

Pour étendre la Navigation il faudroit avoir un grand Nombre de Vaisseaux, & de bons équipages. Il est aussi nécessaire d'attirer d'habiles Matelots de tous les Pais é-

trangers, par de bons gages, &c. Je crois aussi avec un Auteur * Anglois qu'il y a plus d'avantage à transporter soi-même dans ses propres Vaisseaux les denrées de son crû & celles des Païs étrangers, que si les Etrangers apportent & emportent eux-mêmes : La Navigation domestique étant découragée par les transports des Etrangers, &c.

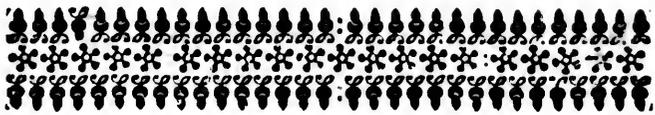
Je crois qu'il faut former de bonne heure à la Marine, autant de jeunes gens qu'il sera possible. C'est en partie pour cela qu'il faudroit netoyer les ruës de tout ce qui s'appelle jeune Mendiant & pauvre robuste. Ces gens seront bons à mettre sur les flotes, ou du moins on pourra les transporter dans les Colonies, jusqu'à ce qu'ils soient en état de supporter les fatigues de la Marine, &c.

Il faudroit établir un Conseil de commerce. Qu'il me soit permis de parler ici sur le plan d'un † *Marchand Anglois*. Ce Conseil ou *Committé* de Commerce sera composé de gens de probité & d'experience. On ne s'y attachera qu'à examiner l'état du Commerce, & comment on pourra l'étendre, soit par les Manufactures, les Arts, la Navigation, &c. On y recherchera en quoi tel ou tel Negoce étranger est plus ou moins avantageux; quelle est la Methode que suivent ceux qui sont cause de notre exclusion dans certains Commerces, ou du moins qui les font plus avantageusement que nous : Quelles sont les choses dont l'entrée ou la sortie doivent être défendues. On y écoutera les plaintes des *Factories* établies dans les Païs :

* *Essai on trade.* † *Essai on trade.*

étrangers. On en dressera des Memoires, qui seront remis entre les mains de nos Ministres dans les Cours étrangères. On s'assemblera à certains jours, pour y délivrer ses Memoires, Projets ou Reflexions sur le Commerce. On ne prendra que des gens experts pour membres de ce Conseil, sans avoir égard à autre qualité qu'au merite, mais sur tout on n'y admettra que des gens veritablement interessés au Commerce. On s'y mettra au dessus de ce préjugé si ordinaire, que le Commerce est une occupation grossiere, peu honorable aux gens de Naissance, & où il ne faut point d'esprit: puisqu'au contraire le Commerce demande beaucoup de subtilité & d'adresse; du jugement, de l'expérience & de la politesse, &c. On aura soin de ceux qui seront devenus invalides au service, dans la Marine, &c. Et on fera un fond pour entretenir ces gens-là, sans quoi l'on décourageroit le peuple, & l'on multiplieroit les pauvres, au lieu de les diminuer. On prendra des mesures pour faire prosperer les Colonies, on travaillera à en établir de nouvelles. Il y a tant de terres à découvrir au *Nord-Est* & *Sud-Est* de l'Asie, au Sud & au Nord de l'Amérique, qu'il y aura vrai-semblablement pendant long-tems assés d'occupation pour toute la Marine des Européens.

Fin du premier Tome.



T A B L E
DES MATIERES
PRINCIPALES,

Dont il est parlé dans le Discours Préliminaire, & dans les Instructions pour Voiager utilement.

D ES premières Navigations des Européens.	3
Des Voiages & découvertes des Espagnols.	4
Des Navigations Meridionales, de Magellan, Drake, Candish, Hawkins, Olivier de Noord, Sebald de Wert, Spilberguen, Fernand Giros, Tasman, Pelsaart, le Maire, Brouwer, Sharp, Narborough, Cowley, Dampier, Beauchêne Guin, &c.	6
Des Navigations Septentrionales de Zeni, Cabot, Woillongby, Burrough, Forbisher, Jackman, Gilbert, Davis, Barentz, Linschooten, Button, Hudson, Hall, Baffin, Munck, Goodler, &c.	19
Observations & découvertes faites par les Capitaines Fox, Jacques Gillam, &c.	34
Navigations au Nord par Thomas James, Wood, Martens, &c.	36
Utilité des Voiages.	40
RELATION de l'Islande.	13

T A B L E.

<i>Quelques Memoires pour ceux qui vont à la Pêche de la Baleine.</i>	59
RELATION du Groenland.	103
<i>Addition aux Memoires pour la Pêche de la Baleine.</i>	173
INSTRUCTIONS pour Voyager utilement.	185
<i>Observations generales.</i>	186
<i>Observations dans la Navigation.</i>	189
<i>Observations sur les Pays des Mines.</i>	193
<i>Observations à faire sur les Vegetaux.</i>	202
<i>Observations sur les Semailles.</i>	203
<i>Recherches à faire dans les Etats occupez par les Mahometans.</i>	205
<i>Observations à faire en Egypte.</i>	211
<i>Observations à faire en Abyssinie, Guinée, &c.</i>	216
<i>Observations à faire en Perse.</i>	218
<i>Observations à faire à la Chine.</i>	221
<i>Observations à faire à Ceylan.</i>	226
<i>Observations à faire au Mogol.</i>	228
<i>Observations à faire dans les Indes, &c.</i>	234
<i>Observations à faire au Tunquin.</i>	246
<i>Des endroits d'où l'on tire diverses Marchandises des Indes.</i>	247
<i>Observations à faire à Madagascar.</i>	250
<i>Recherches à faire dans la Virginie, &c.</i>	251
<i>Recherches à faire dans la Guiane & le Bresil.</i>	253
<i>Recherches à faire dans les Antilles.</i>	255
<i>Recherches à faire dans les Pays Septentrionaux, dans la Grande Bretagne, &c.</i>	261
<i>Recherches à faire dans la Moscovie.</i>	278
<i>Reflexions sur le Commerce Etranger.</i>	285

Fin de la Table du premier Tome.

Pêche

59

103

leine.

173

185

186

189

193

202

203

ar les

205

211

216

218

221

226

228

234

246

chan-

247

250

251

l. 253

255

naux,

261

278

285

